

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR &

DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

**UNIVERSITE DE CONSTANTINE 3**



**FACULTE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME  
DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE**

N° d'Ordre.....

Série.....

**MEMOIRE**

POUR L'OBTENTION DU DIPLOME DE MAGISTERE

OPTION : STRATEGIES DE PRESERVATION DU PATRIMOINE

Présenté par : FARID DALLEL

**THEME :**

**VERS UNE REVALORISATION DU PATRIMOINE  
RELIGIEUX PRE-COLONIAL**

**CAS DE LA MEDERSA DE SIDI EL KATTANI DE CONSTANTINE**

**Sous la direction du Pr. DEBACHE- BENZAGOUTA SAMIRA.**

Jury d'examen :

Président :	DEKOUMI Djamel	M.C Université de Constantine 3.
Rapporteur :	DEBACHE- BENZAGOUTA Samira	Pr. Université de Constantine 3.
Membre :	DAARA Djaafar	M.C Université de Constantine 3.
Membre :	RIBOUH Bachir	M.C Université de Constantine 3.

SOUTENUE LE : .../2014

## **DEDICACES**

*Je dédie ce modeste travail à la mémoire **de mes chers parents**  
Auxquels je dois tout. Que Dieu ait leur âme dans son vaste paradis.*

## **REMERCIEMENTS**

- *Je remercie **Dieu le tout puissant** pour m'avoir donné toute cette force et ce courage pour faire aboutir ce travail.*
- *Je remercie, le Pr. DEBACHE-BENZAGOUTA Samira pour avoir méticuleusement dirigé ce travail, pour sa confiance, sa patience et ses encouragements de tous les instants ;*
- *Je tiens à remercier aussi mes enseignants de graduation et de post-graduation option "préservation du patrimoine architectural" ;*
- *Je remercie chaleureusement les professeurs membres du jury d'évaluation pour m'avoir fait l'honneur d'expertiser ce travail.*
- *En fin je remercie toutes celles et tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce travail.*

## SOMMAIRE

Sommaire .....	I
Introduction générale.....	1
Problématique .....	3
Hypothèses de la recherche.....	4
Objectifs de la recherche .....	5
Méthodologie d'approche .....	6

### **Première partie : Concepts et définitions**

Introduction.....	9
-------------------	---

### **Chapitre I : Le patrimoine religieux islamique**

Introduction.....	12
<b>I. Qu'est-ce qu'un patrimoine ? .....</b>	<b>13</b>
I.1. Patrimoine immatériel.....	14
I.2. Patrimoine matériel.....	15
<b>II. Qu'est-ce qu'un patrimoine architectural religieux.....</b>	<b>15</b>
II.1. Essai de définition d'une religion.....	15
II.2. Patrimoine architectural religieux.....	16
II.3. Édifices spécifiques au patrimoine religieux.....	17
II.4. Sacralité du patrimoine architectural religieux.....	19
<b>III. Patrimoine architectural religieux islamique.....</b>	<b>19</b>
III.1. Islam et nouvelle vision du monde et de l'espace.....	19
III.2. Architecture islamique.....	20
III.3. Caractéristiques de l'architecture islamique.....	21
III.4. Évolution de l'architecture islamique.....	22

III.5. Ornementation dans l'architecture islamique.....	25
III.6. Éléments spécifiques à l'architecture islamique.....	27
III.6.1. Mihrab.....	27
III.6.2. Minbar.....	28
III.6.3. Minaret.....	28
III.6.4. Chapiteaux, colonnes et arcs.....	30
III.6.5. Coupole.....	31
III.7. Édifice islamique religieux.....	32
III.7.1. Mosquée.....	32
III.7.2. Medersa.....	33
III.7.3. khankah.....	33
III.7.4. Kouttab.....	33
III.7.5. Zaouïa.....	34
Conclusion.....	34

## **Chapitre II : Revalorisation du patrimoine religieux**

Introduction.....	37
<b>I. Essai de définition de la revalorisation.....</b>	<b>39</b>
<b>II. Revalorisation du patrimoine religieux islamique.....</b>	<b>39</b>
II.1. Spécificité de sa revalorisation.....	39
II.2. Exemples de cas de revalorisation.....	40
II.2.1. Cas de la medersa Ben Saleh de Marrakech.....	41
II.2.1.1. Aperçu historique.....	41
II.2.1.2. Conception architecturale.....	41

II.2.1.3.Action préconisée pour la revalorisation de la medersa.....	43
II.2.2. Cas de la mosquée d’Ibn Touloun d’Egypt.....	47
II.2.2.1.Aperçu historique.....	47
II.2.2.2.Conception architecturale.....	48
II.2.2.3.Action préconisée pour la revalorisation de la mosquée.....	49
II.2.3. Cas de la medersa Amiriya au Yémen.....	51
II.2.3.1.Aperçu historique.....	51
II.2.3.2.Conception architecturale.....	52
II.2.3.3Action préconisée pour la revalorisation de la medersa.....	52
II.2.4.Exemple de revalorisation du patrimoine religieux du Québec.....	54
II-2.4.1.Actions préconisées au Québec pour la revalorisation du patrimoine religieux.....	54
A. Création d’associations de protection du patrimoine religieux.....	55
B. Cibler des priorités .....	56
C. Création d’une Chaire de recherche du Canada en patrimoine religieux bâti.....	58
D. Amélioration du cadre législatif.....	59
E. Partage des responsabilités.....	59
F. Education muséale et transmission du patrimoine religieux.....	60
F.1 Transmission du sens... par l’éducation.....	61
F.2. Éducation muséale.....	61
F.3.Éduquer au patrimoine religieux.....	62
Conclusion.....	63

## Chapitre III : La medersa, un patrimoine religieux islamique à revaloriser

Introduction.....	65
<b>I. Islam et importance accordée au savoir et à l'enseignement.....</b>	<b>66</b>
<b>II. Essai de définition d'une medersa.....</b>	<b>67</b>
II.1.Évolution historique de la medersa.....	68
II.2. Origines architecturales des medersas.....	69
II.3.Caractéristiques des medersas.....	71
II.4.Rôle des medersas dans la société musulmane.....	73
II.4.1.Rôle cultuel et culturel.....	73
II.4.2Rôle éducatif .....	74
II.4.3Rôle social et politique.....	74
<b>III. Relation entre la Mosquée et la Medersa.....</b>	<b>74</b>
III.1.Rapports architecturaux.....	74
III.2. Rapports fonctionnels.....	75
<b>IV. Type de Medersas.....</b>	<b>75</b>
IV.1.Medersas Syriennes.....	75
IV.2.Medersas Égyptiennes.....	78
IV.3. Medersas Yéménites.....	80
IV.4.Medersas Maghrébines.....	81
IV.4.1Exemple de la medersa de Marrakech.....	82
A. Aperçu historique sur la medersa de Marrakech.....	82
B. Organisation spatiale et style architectural.....	82
<b>V. Medersas d'Algérie.....</b>	<b>84</b>
V.1.Médersas en Algérie précoloniale.....	84
V.2.Réorganisation des medersas en Algérie dans l'ère coloniale.....	85

V.3. Medersas en Algérie indépendante .....	87
Conclusion.....	87
Conclusion.....	88

## **2ème partie : Présentation et revalorisation de la medersa de Sidi El Kattani**

Introduction.....	90
-------------------	----

### **Chapitre I : Constantine cité millénaire et berceau des civilisations**

Introduction.....	93
<b>I. Constantine cité millénaire.....</b>	<b>94</b>
<b>II. Évolution historique et urbaine de la ville.....</b>	<b>95</b>
II.1. Périodes phénicienne et berbère.....	95
II.2.Périodes Romaine, Vandale et Byzantine.....	97
II.3.Périodes Arabe et Berbère.....	100
II.4.Constantine sous la domination ottomane 1522-1837.....	101
<b>III. Constantine beylik de l'est.....</b>	<b>105</b>
III.1. Pouvoir des beys et son influence sur l'évolution de la cité.....	106
III.2.Salah Bey le bey des beys.....	109
III.3.Réalisations de Salah Bey.....	110
III.3.1.Domaine politique et militaire.....	110
III.3.1.1. Domaine militaire.....	110
III.3.1.2. Domaine politique.....	110
III.3.2. Domaine urbain et architectural.....	111
III.3.2.1. Quartier de Sidi-El-Kattani.....	111
III.3.2.2. Echaraâ, quartier des juifs.....	112
III.3.2.3. Restauration du pont d'El-Kantara.....	113
Conclusion.....	115

## **Chapitre II : Présentation de la medersa de Sidi El Kattani**

Introduction.....	117
<b>I. Medersa de Sidi El Kattani.....</b>	<b>118</b>
I.1. Origine de l'appellation.....	118
I.2. Présentation de la medersa.....	118
I.3. Différents usages de la médersa à travers le temps.....	122
I.3.1. Période Ottomane .....	122
I.3.2. Période coloniale.....	124
I.3.3. Période de la guerre de libération nationale.....	126
I.3.4. Période postindépendance.....	126
I.4. Différentes modifications apportées à la medersa.....	127
I.4.1. Règne de Napoléon III.....	127
I.4.2. Restauration de 2003.....	129
<b>II. Présentation architecturale de la Medersa de Sidi El Kattani.....</b>	<b>129</b>
II.1. Relevé architectural.....	129
II.2. Description architecturale de la medersa.....	138
II.2.1. Accès et galerie d'entrée de la medersa.....	138
II.2.2. Organisation spatiale de la medersa.....	140
II.3. Composants architecturaux.....	145
II.3.1. Eléments verticaux.....	145
II.3.1.1. Colonnes.....	145
II.3.1.2. Piliers.....	148
II.3.1.3. Murs.....	149

II.3.2. Eléments Horizontaux.....	151
II.3.2.1. Arcs.....	151
II.3.2.2. Planchers.....	153
II.3.2.3. Voute et coupole.....	155
II.4. Composants décoratifs.....	156
II.4.1. Mihrab.....	156
II.4.2. Portes et fenêtres.....	157
II.4.3. Carreaux de céramiques.....	158
II.4.4. Décor épigraphique.....	161
II.4.5. Turbans.....	163
Conclusion.....	164

### **Chapitre III : Mise en valeur de la medersa de Sidi El Kattani**

Introduction.....	16
<b>I. Facteurs ayant contribué à la détérioration de la medersa.....</b>	<b>167</b>
I.1. A l'échelle architecturale.....	167
I.1.1. Inaccessibilité de la medersa.....	167
I.1.2. Impact de la restauration sur la medersa.....	168
I.1.2.1. Aperçu technique sur la restauration 2001-2003.....	169
A. Consistance des travaux.....	169
B. Situation physique et financière.....	169
I.1.2.2. Eléments touchés par la restauration.....	170
A. Carreaux de céramique.....	170
B. Rajout des colonnes et d'une charpente.....	172

C. Modification de la répartition spatiale.....	173
I.1.3. Dégradation de l'état de la medersa après la restauration.....	174
I.1.3.1. Etat du RDC.....	174
I.1.3.2. Etat du 1 <sup>er</sup> étage.....	176
I.1.3.3. Etat de la façade.....	177
I.1.3.4. Etat de conservation de la medersa selon le plan permanent de sauvegarde.....	178
I.2. A l'échelle fonctionnelle.....	179
I.3. A l'échelle urbaine.....	180
I.3.1. Impact de la medersa coloniale sur l'influence culturelle de la medersa de Sidi El Kattani.....	180
I.3.2. Détérioration de l'environnement immédiat de la medersa.....	182
I.4. A l'échelle socioculturelle.....	185
<b>II. Recommandations.....</b>	<b>186</b>
II.1 A l'échelle architecturale.....	186
II.2. A l'échelle fonctionnelle.....	188
II.3. A l'échelle urbaine.....	188
II.4. A l'échelle sociale.....	189
Conclusion.....	191
Conclusion.....	192
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>193</b>
Annexes.....	196
Bibliographie.....	210
Liste des figures.....	219
Liste des cartes.....	222

Liste des tableaux.....	223
Résumé en anglais .....	224
Résumé en arabe.....	225
Résumé en français.....	226

### Introduction générale

La ville de Constantine est considérée comme une des cités les plus anciennes du monde. Il ne s'agit guère d'une réputation usurpée, mais d'un statut incontestable prouvé et confirmé par un nombre incalculable d'études historiques et archéologiques élaborées par d'éminents chercheurs de différentes nationalités. Elle est classée, à juste titre d'ailleurs, comme le berceau d'une civilisation millénaire, **de l'antique Cirta capitale de la Numidie à Constantine capitale de l'est algérien.**

En plus de la beauté exceptionnelle de son site naturel, immortalisée par des écrivains arabes, britanniques et français, Constantine se distingue aussi par sa richesse culturelle qui a traversé les siècles. Amazigh, numide, phénicien, romain, islamique, français et même juif, son statut intellectuel et son identité culturelle ont constitué une source d'inspiration pour de nombreux artistes de réputation internationale.

D'illustres voyageurs tels que Léon l'Africain<sup>1</sup>, revisité par l'écrivain franco-libanais Amine malouf<sup>2</sup>, l'ont cité à travers leurs récits.

Leurs témoignages attestent de la grandeur d'une cité dans le rayonnement a dépassé les frontières actuelles du Maghreb arabe. Elle est revendiquée et convoitée à la fois par Benbadis, le pionnier de la renaissance, Alexandre Dumas, l'écrivain français et l'historien Benjamin Stora qui y est né. Ce dernier lui a attribué notamment le titre de « **Jérusalem du Maghreb** ».

Mais, de toutes les civilisations, c'est l'apport culturel, social et spirituel islamique qui l'a profondément marqué, particulièrement durant la période ottomane. La période des beys a, en effet, métamorphosé la structure urbaine et architecturale de la ville où **la mosquée**, en tant qu'institution religieuse, juridique et éducative, s'est illustrée par son rôle central dans la vie sociale et politique.

L'intérêt grandissant accordé à **la mosquée et aux medersas** a fini par imprégner tout un mode de vie dominé par un Islam conquérant. Un Islam, dont l'influence a été consolidée par la mise en place d'un vaste réseau composé de mosquées et de medersas-annexes.

---

<sup>1</sup>Léon l'Africain fut le nom chrétien d'Hassan bin Muhammed al-WazzanalFasi, né à Grenade vers 1488. Sa famille a dû se réfugier à Fès au moment de la Reconquête chrétienne. Il y a fait ses études et est rapidement devenu diplomate, aidé par son oncle maternel. Il a aussi été négociant et grand voyageur, impressionné par la ville de Constantine.

<sup>2</sup> Né à Beyrouth, un écrivain franco-libanais. Auteur de plusieurs livres et romans dont le plus célèbre est celui de l'histoire de Léon l'Africain

Nous allons essayer, à travers ce mémoire, d'apporter un éclairage sur ces structures urbanistiques, en mettant l'accent sur leurs apports scientifiques et civilisationnels. Un intérêt particulier sera notamment accordé aux medersas, ces écoles coraniques que l'association des Ulémas musulmans, avec à sa tête un homme de pensée et d'action de la dimension du cheikh Abdelhamid Benbadis, a mis en valeur afin de faire face à la politique colonialiste et lutter pour la sauvegarde de l'identité algérienne. **Nous allons essayer de mettre en exergue les caractéristiques architecturales ainsi que la valeur historique de ces édifices qui font aujourd'hui partie d'un patrimoine religieux à préserver et à sauvegarder.**

Parmi les medersas qui ont marqué de leur empreinte l'histoire contemporaine de la région du Constantinois, on cite celle de Sidi El Kattani dont le rôle majeur et éminent qu'elle avait joué dans l'enseignement de la langue arabe et la diffusion d'un Islam débarrassé des lacunes. Construite sur ordre de Salah Bey, cette medersa a été réalisée selon un modèle architectural qui a fait d'elle un modèle et un joyau du genre qu'il serait fort regrettable de ne pas récupérer, en s'employant à préserver son cachet authentique. Sur le plan architectural, la mise en valeur d'une institution de cette dimension devrait être confiée à des spécialistes dans la revalorisation du patrimoine religieux qui pourraient s'inspirer des schémas originaux.

En toute logique, cela ne devrait pas poser de problèmes majeurs. Mais sur le plan fonctionnel, il serait pertinent d'engager une réflexion approfondie afin de trouver les meilleures opportunités d'utilisation en conformité avec le statut de la medersa et le contexte social actuel. Si on veut absolument redonner une seconde vie à cet établissement ; il faut impérativement effectuer cette opération dans un esprit de renouveau en ce qui concerne l'emploi de cet édifice qui devrait être adapté à la physionomie de la structure et au statut d'une véritable école à la dimension symbolique bien ancrée dans l'histoire de Constantine. **La revalorisation de la medersa de Sidi El Kattani ne doit pas constituer un simple alibi aux yeux de ses concepteurs, mais une véritable initiative visant à la doter d'une fonctionnalité appropriée.**

### Problématique

Les medersas ont vu le jour dès le 10<sup>ème</sup> siècle. Depuis, elles n'ont cessé de prendre de l'ampleur tant sur le plan architectural que sur le plan fonctionnel qui a été élargi au fil des ans pour englober l'enseignement du coran, la charia, le fiqh, la langue arabe et même les sciences. Certaines de ces écoles, à l'instar de la medersa de Sidi El Kattani, ont réussi à offrir à Constantine des arguments supplémentaires pour consolider sa notoriété et sa célébrité en tant que cité du savoir et des savants. Réalisée selon une conception architecturale qui épouse parfaitement son statut fonctionnel, elle constitue un modèle exemplaire de ce type d'édifices. Plus qu'un symbole religieux et culturel, la medersa ainsi que la mosquée-annexe constituèrent la clé de voute de la restructuration urbaine de la ville de Constantine.

Construite dans un style ottoman pur et sans fioritures, la bâtisse présente un air sobre et assez austère, conçu subtilement afin de préserver une beauté intérieure sublime et sereine d'un site de grande valeur urbaine et historique. Son nom demeure lié à l'histoire contemporaine de Constantine et à celle des hommes qui ont marqué de leur empreinte l'époque coloniale et la période post- indépendance. Malgré cette dimension, cette institution, au sens propre du terme, n'a pas hélas été épargné par le mauvais sort. Elle fut fermée pendant de longues années pour qu'ensuite les responsables concernés l'utilisent comme une solution d'urgence dans l'hébergement des élèves- stagiaires de « l'institut national de formation spécialisée des corps chargés de l'administration des affaires religieuses ».

**La transformation de ce « symbole » en un dortoir ne constitue-t-elle pas un signe d'une déchéance par rapport à un des rares édifices cultuels et culturels datant de l'époque ottomane? Quels arguments trouverait-on pour expliquer cette déchéance ? Quelles sont les raisons de cette dévalorisation ? Existe-t-il une volonté pour redonner à cette medersa, son blason doré perdu ? Et quels sont les moyens et les stratégies pour lui rendre sa juste valeur ?**

Afin de répondre à toutes ces questions, nous avons procédé à l'élaboration d'une thématique englobant tous les éléments susceptibles de nous orienter objectivement vers les réponses adéquates : contexte historique dans lequel a été réalisée la medersa, les différentes situations qu'elle a vécues, son rôle culturel, scolaire et cultuel, sa marginalisation par l'administration coloniale et sa dégradation structurelle.

## **Problématique**

---

### **Hypothèses :**

Après plusieurs visites sur le lieu d'étude, et suite à des recherches approfondies sur la medersa, nous avons relevé certains indices et aspects aggravant l'état de banalisation de cette institution et sa rétrogradation au rang de dortoir :

### **Echelle urbaine**

- La medersa est entourée par un ensemble de vieux bâti en état de délabrement avancé. Ce cadre a fortement accentué la dégradation de l'image spirituelle de l'école.
- La proximité d'un marché populaire et la propagation d'un milieu insalubre autour de la medersa, en plus des nuisances sonores, constitue un élément de « profanation » d'un lieu qui a perdu sa sacralité.
- La construction d'une école coloniale au niveau du même endroit a-t-elle contribué à la marginalisation de la medersa de Sidi El Kattani ?

### **Echelle architecturale :**

- La medersa de Sidi El Kattani représente à juste titre un espace urbain d'une immense valeur architecturale qui continue de défier les années et les siècles, mais que l'on tarde malheureusement à mettre à niveau.
- L'édifice en question avait fait l'objet d'une opération de restauration en 2001, mais les résultats n'ont pas été à la hauteur des espoirs soulevés. Dans quelles conditions a-t-on entamé les travaux ? A-t-on respecté les normes exigées pour ce genre d'intervention?

### **Echelle fonctionnelle :**

- Le déploiement de cet héritage datant de l'époque ottomane comme une structure d'hébergement destinée à accueillir les élèves-stagiaires de « l'institut national de formation spécialisée des corps chargés de l'administration des affaires religieuses » lui a enlevé son cachet spirituel, pour ne pas dire sacré.
- Sa transformation en internat a contribué à la banalisation de l'édifice.

### **Echelle socioculturelle :**

Abandonnée à son sort dans l'anonymat le plus total, la medersa de Sidi El Kattani ne mobilise presque plus l'élite intellectuelle constantinoise. Mis à part quelques articles de

## **Problématique**

---

presse sans écho, rien n'est fait sur le plan médiatique afin d'alerter l'opinion publique sur la situation d'un des repères historiques et culturels de Constantine. Le constat est plutôt amer :

- Le sujet de la medersa est englouti par une actualité factuelle qui n'offre aucun répit à un citoyen pris dans la tourmente des préoccupations existentielles : le logement, l'emploi, la santé et les services publics, etc.
- Le déclassement de l'intérêt patrimonial par rapport aux autres priorités induites par des situations politiques et économiques instables et parfois troubles a influé négativement sur la prise en charge de cette medersa au même titre que d'autres lieux historiques éparpillés dans le pays.
- L'absence d'une culture patrimoniale partagée par l'ensemble des couches sociales a nettement retardé toute prise de conscience en faveur de la préservation des sites historiques.

### **Objectifs :**

Le but assigné à ce mémoire est d'identifier les causes et les raisons fondamentales qui ont contribué dans la décadence matérielle et spirituelle de ce monument historique qu'est la medersa.

Sidi El Kattani n'est pas une simple structure architecturale, mais un espace culturel par excellence qui renferme en son sein une partie de la mémoire constantinoise. Notre espoir est que cette institution retrouve son rayonnement à travers une restructuration fonctionnelle et culturelle qui prendra en compte la fragilité de l'édifice et la nécessité de sa remise en valeur de façon méthodique et professionnelle. Dans ce contexte, l'avènement de « Constantine, capitale de la culture arabe 2015 » ne pourrait être qu'une grande opportunité pour que la medersa Sidi El Kattani retrouve sa place en tant qu'élément révélateur de la richesse du patrimoine constantinois.

### **Méthodologie d'Approche**

La nature du sujet impose souvent la méthodologie d'approche appropriée à une meilleure maîtrise des différents éléments thématiques. L'étude et la compréhension du cas posé par la medersa de Sidi El Kattani, en tant que norme architecturale et civilisationnelle complexe, nous ont dicté, conformément au postulat avancé plus haut, à adopter une démarche graduelle en partant de l'aspect général et théorique vers l'aspect détaillé et pratique.

Le présent travail, basé sur une recherche approfondie des nombreuses études académiques contemporaines et des archives coloniales et postcoloniales relatives à la gestion patrimoniale des édifices religieux islamiques et de la medersa de Sidi El Kattani en particulier, se propose d'abord de définir la notion de patrimoine architectural islamique.

Après avoir déterminé la problématique liée au thème abordé, nous avons entamé notre travail par la recherche sur l'aspect théorique. Ainsi, nous avons pu rassembler tous les ouvrages, périodiques, cartes, rapports de recherche, journaux, ...etc. se rapportant au sujet traité.

Simultanément, plusieurs visites ont été effectuées dans des établissements et directions spécialisés, qui nous ont permis d'accéder aux divers documents et informations sur la thématique de la medersa. Une étude détaillée des données s'en est suivie avec une analyse méthodique et objective, pour les présenter sous la forme actuelle.

L'architecture de cette thématique est structurée en deux grandes parties :

1. Une première partie consistant en une étude globale du thème dans le but d'une compréhension aisée des éléments de base relatifs au patrimoine architectural islamique.
2. Une seconde partie analytique axée sur le cas de la medersa de Sidi El Kattani.

#### **Les deux parties sont structurées comme suit :**

La première, consacrée à l'aspect théorique est constituée de trois chapitres :

Le premier chapitre est dédié à la présentation du patrimoine religieux islamique, la définition de ses caractéristiques, ses spécificités et sa sacralité ainsi que l'architecture islamique dans le but de comprendre ses propriétés architecturales, ainsi que ses différents types et origines.

Le deuxième chapitre est consacré au thème de la revalorisation du patrimoine religieux islamique avec tous ses aspects et spécificités. Nous présenterons et discuterons plusieurs expériences de remise en valeur de ce patrimoine architectural dans le monde islamique, avec

comme leitmotiv, d'en déduire les principales méthodes et approches existantes et les solutions proposées aux nombreux problèmes liés à de telles entreprises, dans le but de s'en inspirer pour la remise en valeur de notre cas d'étude, la medersa de Sidi El Kattani.

Le troisième chapitre de la première partie sera intégralement dédié à un type particulier du patrimoine religieux islamique, en l'occurrence les medersas. Nous explorerons leur historique détaillé et ce, depuis l'apparition des premières medersas au dixième siècle grégorien jusqu'à nos jours, en mettant en exergue les caractéristiques de ces éléments architecturaux à travers les temps, les espaces et les civilisations.

Quant à la deuxième partie de ce mémoire, elle sera réservée à la présentation et à l'étude de la medersa de Sidi El Kattani et sa revalorisation. Cette partie comporte trois chapitres répartis comme suit :

Le premier chapitre présentera le développement historique et architectural de la ville de Constantine, et plus particulièrement pendant la période ottomane qui a connu de nombreuses réalisations aussi importantes les unes que les autres.

Le deuxième chapitre sera consacré à la présentation de la medersa de Sidi El Kattani, en précisant sa situation et son architecture, les étapes importantes de son histoire, ainsi que les multiples changements qu'elle a subie.

Le troisième chapitre précisera la prospection des facteurs architecturaux, fonctionnels, urbains et sociaux qui ont eu des influences et des incidences aussi bien positives que négatives sur la medersa de Sidi El Kattani, afin d'aboutir, en nous inspirant des différentes expériences étudiées, à une batterie de solutions et de résultats à même de permettre à cette importante medersa de retrouver son lustre d'antan et de rejouer pleinement son rôle culturel et historique.

**1<sup>er</sup> PARTIE : CONCEPTS ET  
DEFINITIONS**

## **Introduction**

La revalorisation du patrimoine architectural religieux est un sujet qui a toujours suscité l'intérêt des chercheurs et des universitaires. Restaurer les anciens monuments et particulièrement ceux qui portent un caractère religieux est certes un acte matériel qui exige beaucoup de savoir-faire, mais c'est surtout sa dimension spirituelle qui requiert des connaissances multidisciplinaires.

Il s'agit en quelque sorte d'une tentative de « résurrection » qui doit être conçue et menée par des spécialistes maîtrisant à la fois les techniques modernes et les anciens mécanismes de construction sur la base desquels ont été bâtis les édifices à revaloriser. Pour insuffler une seconde vie à une construction qui date de plusieurs siècles, il est impératif de commencer d'abord par réunir toutes les informations concernant l'époque concernée sur les différents plans, historique, social, politique, économique et religieux. Car il ne suffit pas de procéder à une « réincarnation » monumentale au sens architectural du terme, mais de l'adapter à un environnement qui n'est plus le sien. Et c'est cet aspect qui fausse parfois la donne et transforme aujourd'hui un ambitieux projet de restauration en une vulgaire opération de rafistolage. En optant pour ce sujet et prenant comme exemple le cas de la medersa Sidi El Kettani, en tant qu'échantillon représentatif du patrimoine architectural constantinois, nous mesurons déjà toute la difficulté à laquelle nous nous exposons.

Certes, il s'agit d'un thème qui suscite beaucoup plus que de la curiosité ; de la passion même. Seulement, il ne faut pas que l'enthousiasme nous fasse perdre de vue la nécessité absolue de jalonner notre travail. En conséquence, et afin de proposer un travail utile historiquement et scientifiquement, nous sommes tenus à respecter quelques règles d'ordre méthodologique. Nous sommes donc dans l'obligation, pour ainsi dire, de mettre à jour la question de la terminologie et des concepts spécifiques à ce thème. Pour mieux saisir la portée scientifique et culturelle de l'acte de « réhabilitation » ou de « restauration » d'un monument portant la griffe authentique de l'histoire, nous estimons qu'il est indispensable de consacrer la première partie de ce mémoire aux fondements théoriques, non en tant qu'introduction classique faisant office de présentation générale, mais en tant que soubassement dans le but d'assurer à ce travail une assise structurelle solide. La revalorisation d'un monument historique comme la medersa Sidi El Kettani nous impose donc de chercher à définir d'abord ce genre de patrimoine à travers deux niveaux : la sphère religieuse et la sphère universelle. Et ensuite détailler les méthodes et les mécanismes utilisés dans la revalorisation du patrimoine architectural d'une manière

générale et du patrimoine religieux de façon particulière. L'interprétation des différentes expériences de réhabilitation et de remise en valeur du patrimoine, leur utilisation à travers le monde ainsi que les résultats obtenus constituent un ensemble de tâches à entreprendre avec beaucoup de précision. Enfin, nous consacrons le dernier chapitre à la medersa, son évolution à travers l'ère islamique, ses rapports avec la mosquée, son développement et son rôle dans la société.

**CHAPITRE I : LE PATRIMOINE  
RELIGIEUX ISLAMIQUE**

## **Introduction**

Le patrimoine culturel et civilisationnel islamique constitue un fragment essentiel de la mémoire vivante incarnant le génie créateur d'une nation, et un répertoire véhiculant ses valeurs pérennes ainsi que les fondements de son identité. La tradition architecturale représente un des aspects les plus lumineux de la contribution apportée par la civilisation islamique au patrimoine universel.

Avec ce qu'elle recèle comme valeurs esthétiques et artistiques, l'architecture islamique témoigne de façon éclatante de la splendeur d'une civilisation qui a su s'inspirer intelligemment des autres civilisations qui l'ont précédée et dont l'influence a marqué des générations d'architectes, non musulmans y compris, grâce au talent et à l'esprit inventif mis en valeur par des dizaines de constructeurs agissant beaucoup plus par conviction que par ambition personnelle à démontrer la grandeur de la religion islamique. Ce génie créateur hors du commun hérité d'une foi inébranlable a donné naissance au fil des siècles à des monuments et autres merveilles architecturales défiant souverainement le temps que l'on peut admirer un peu partout dans le monde. Qu'il s'agisse de sites religieux, culturels, scientifiques ou éducatifs, cet ensemble de constructions, mosquées et medersas à titre d'exemple, constitue un apport à la richesse inestimable<sup>1</sup>.

L'importance du patrimoine islamique réside dans le fait que cette richesse historique exprime en plus de l'apport matériel, une vision et une philosophie spirituelle profondément liée à la foi islamique. En effet, mosquées et medersas représentent certes une réalité traduisant un savoir-faire impressionnant. Mais ce n'est pas tout dans la mesure où ces réalisations matérielles expriment aussi une autre dimension liée à la croyance et à l'univers du sacré. C'est à travers ce lien fondamental existant entre la réalité concrète et le sacré que nous avons cherché à saisir l'importance de la préservation de ce patrimoine architectural religieux, selon des règles et des méthodes scientifiques, tout en prenant en compte les aspects culturels et identitaires d'une telle entreprise. Notre souci de revaloriser ce patrimoine ne doit pas s'arrêter au seuil de l'esthétique, mais le dépasser afin de réunir tous les ingrédients d'une remise en l'état alliant les préoccupations contemporaines au devoir de mémoire.

---

<sup>1</sup> BAHNASSI Afif, L'Architecture islamique et ses spécificités dans les programmes d'enseignement, Publications de l'Organisation Islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture -ISESCO- 1424H/2003, p01

## **I. Qu'est-ce qu'un patrimoine ?**

Apparue au XII<sup>ème</sup> siècle, la notion de patrimoine est tirée du mot latin « patrimonium », c'est-à-dire héritage du père. Mais à l'origine, explique André Castel, cette notion puise son origine dans le concept chrétien de l'héritage, sacralisé par la foi et matérialisé par le culte d'objets privilégiés prenant la forme d'écritures sacrées, reliques et icônes. Le patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel, n'échappe pas à la vénération.

Le site du centre national des ressources textuelles et lexicales,<sup>2</sup> définit le terme patrimoine comme étant un « ensemble des biens des ascendants ou réunis et conservés pour être transmis aux descendants ». A travers cette définition, on remarque que le rapport entre ascendants et descendants est subordonné à la continuité. Les termes « hérité », « conservé » et « transmis » traduisent un souci de continuité qui dépasse l'individu ou les groupes d'individus pour traverser des générations entières par un processus de transmission qui répond à des préoccupations multiples : historiques, politiques, culturelles et civilisationnelles.

La notion de patrimoine telle qu'on la conçoit aujourd'hui a connu une grande évolution à travers les siècles. Au moyen-âge par exemple, le cadre bâti avait sa propre gestion et le droit urbain était un droit coutumier. Chaque entité spatiale avait une législation qui lui était propre. La codification de l'ensemble des constructions ou des ornements n'est apparue qu'au XVI<sup>ème</sup> siècle. Elle a été mise en œuvre au XVII<sup>ème</sup> et au XVIII<sup>ème</sup> siècle lorsque l'Europe entama une véritable transformation urbaine, notamment par le développement de la réglementation des différents éléments se rapportant à la ville : hygiène, sécurité, extensions et emploi de matériaux. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'Europe connut de nombreuses transformations des centres-villes traditionnels à travers des plans d'embellissement. C'est dans ce cadre que l'appréciation du patrimoine et des édifices a connu un saut qualitatif, en raison notamment de la renaissance, et surtout du développement des recherches archéologiques à la lumière d'une nouvelle vision historico- philosophique du passé. A travers cette optique, le monument prend davantage de valeur et devient le témoignage vivant d'une époque.<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> <http://www.cnrtl.fr>

<sup>3</sup> CHOAY, Françoise. « L'ALLEGORIE DU PATRIMOINE », Edition du seuil 27, rue Jacob, Paris VIe, P09-10

Cette tendance est confirmée plus tard par la Charte d'Athènes<sup>4</sup> qui accorde une grande importance à l'idée de la protection du monument historique, avant d'être revue et approfondie lors du deuxième congrès international des architectes et des techniciens des monuments historiques organisé du 25 au 31 mai 1964 dans la ville italienne de Venise. Ainsi, le monument est désormais non seulement vu sous l'angle purement matériel, mais prend toute sa valeur de ce qu'il représente sur les plans culturel, historique et spirituel.

La notion de patrimoine a continué à évoluer parallèlement au développement scientifique et technologique. En 1991, l'Unesco a adopté des résolutions intégrant cette notion dans des stratégies globales d'aménagement, d'urbanisme et de développement local. Pour la première fois, des groupes d'intérêts privés sont invités à s'impliquer dans sa conservation et sa mise en valeur. Afin de cadrer ce travail de « mémoire », l'Unesco a élargi progressivement la définition du patrimoine en l'ajustant par rapport à la notion de culture proposée par les anthropologues.

### **I.1. Patrimoine immatériel**

Selon Bortolotto Chiara<sup>5</sup>, « le contenu patrimonial dépasse l'idée d'objets culturels à celle de processus culturels ».<sup>6</sup>

Lors de sa 32<sup>ème</sup> session consacrée à la sauvegarde du patrimoine immatériel culturel, l'Unesco établit la définition suivante : « le patrimoine culturel immatériel représente tout d'abord les pratiques, les représentations et les formes d'expression, ainsi que les connaissances et les savoir-faire que les communautés, les groupes et, dans certains cas, les individus reconnaissent comme partie intégrante de leur patrimoine culturel ».<sup>7</sup>

Il englobe donc les traditions et expressions orales, les langues comme vecteur, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances pratiques concernant la nature et l'univers, et les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.

---

<sup>4</sup> La charte d'Athènes **pour la restauration des monuments historiques** fut adoptée lors du premier congrès international des architectes et techniciens des monuments historiques, à Athènes 1931.

<sup>5</sup> Anthropologue, Post doctorante dans l'École des hautes études en sciences sociales(EHESS)

<sup>6</sup> Bortolotto Chiara, « La patrimonialisation de l'immatériel selon l'UNESCO » Résumé de la communication, à la réunion des conseillers à l'ethnologie et des ethnologues régionaux, juin 2006.

<sup>7</sup> UNESCO, convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, 32<sup>ème</sup> session, Paris, oct. 2003.

## **I.2. Patrimoine matériel**

Il définit le cadre concret et tangible du patrimoine. Il comprend aussi bien les biens culturels (mobiliers et immobiliers) que les sites justifiant de qualités remarquables. Il sous-entend pour nous le patrimoine bâti où l'on retrouve<sup>8</sup> :

les monuments : œuvres architecturales, de sculpture ou de peinture monumentale, éléments ou structures de caractère archéologique, inscriptions, grottes et groupes d'éléments qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, artistique ou scientifique.

Les ensembles : groupes de constructions isolées ou réunies qui, en raison de leur architecture, de leur unité ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur exceptionnelle du point de vue historique, artistique ou scientifique.

Les sites : Œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature ainsi que les zones y compris les sites archéologiques qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique

## **II. Qu'est ce qu'un patrimoine architectural religieux :**

### **II.1. Essai de définition d'une religion :**

Il est difficile pour ne pas dire impossible de donner une définition consensuelle et valable aux yeux de tous de la religion, en raison de l'existence d'importantes différences entre les fonctions des systèmes connus. En dépit de cette difficulté majeure, nous allons essayer de nous inspirer des différentes définitions afin d'arriver à élaborer une vision globale de ce concept théorique et pratique qui fait l'objet de beaucoup de controverses.

Le dictionnaire Larousse donne la définition synthétisée suivante : « *la religion est un système de croyances et de pratiques fondé sur la relation à un être suprême, à un ou plusieurs Dieux, à des choses sacrées ou à l'univers* ». « Chaque religion peut avoir sa propre appréciation de ce qu'il convient d'appeler religion. Elle est l'objet des recherches universitaires en sciences humaines. Des disciplines telles que l'histoire, la sociologie, l'anthropologie ou la psychologie étudient ce qu'on nomme le fait religieux sans pour autant s'appuyer sur une définition qui correspondrait de manière homogène à tout ce qui est ainsi étudié »

Le terme latin religio a été défini pour la première fois par Cicéron comme « le fait de s'occuper d'une nature supérieure que l'on appelle divine et de lui rendre un culte »<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> UNESCO, 17<sup>ème</sup> session.

---

Dans les langues où le terme est issu du latin, la religion est souvent envisagée comme une relation entre l'humanité et Dieu.

Dans le Coran, le terme « dîn » qui peut être considéré comme équivalent de celui de religion désigne avant tout les prescriptions et les ordres de Dieu destinés à l'humanité.

Selon Pierre Gisel, « *la question de savoir ce qu'est une religion est une question ouverte : faut-il se contenter de penser que les religions ont toujours une forme institutionnelle avec un clergé, des pasteurs, des imams, des moines ou des gourous, ou considérer aussi comme de la religion les pratiques de développement personnel touchant des domaines allant du sport à la philosophie, ainsi que ce que les libraires regroupent sous le terme générique d'ésotérisme*<sup>10</sup> »

A partir de ces définitions, il apparaît que la religion est un système de croyances partagées par une communauté de fidèles en des forces supérieures à l'homme. Cette croyance est intime, personnelle : c'est un sentiment intérieur que l'on appelle la foi. Pour certains penseurs, elle est synonyme d'interdits alors que pour d'autres elle est assimilée à la superstition. Une religion est une croyance pratiquée. Lorsqu'elle est oubliée et n'est plus pratiquée, on parle plutôt de mythologie. C'est le cas par exemple des religions anciennes des Celtes, des Egyptiens, des Grecs et des Romains de l'antiquité. Mais lorsque les croyants sont « embrigadés » dans une croyance jusqu'à perdre tout ou une partie de leur liberté, on parle de secte. A travers les siècles, on a remarqué que les religions ont marqué profondément les sociétés dans lesquelles elles sont et se sont développées. Ainsi, des musiciens, les peintres, les sculpteurs, les architectes et les écrivains n'ont pu échapper à l'influence religieuse ou ont carrément mis leur don et leur savoir au service de celle-ci. Les icônes réalisées par les moines orthodoxes depuis le moyen-âge illustrent parfaitement cette idée. On parle alors d'art religieux juif, chrétien, musulman, bouddhique, etc.

## **II.2. Patrimoine architectural religieux**

Le fait religieux est considéré comme une des matrices qui offrent au patrimoine son sens. De par son association au divin, la religion se détache de la propriété limitée ou privée pour acquérir la dimension d'une appartenance commune à tous les fidèles, grâce à une identification directe d'objets au divin. Au regard de la religion chrétienne qui « *enseigne*

---

<sup>9</sup> GRONDIN Jean. La Philosophie de la religion, Paris, 2009, p. 66-73.

<sup>10</sup> GISEL Pierre, Qu'est-ce qu'une religion ?, Paris, 2007, pp. 7-9.

---

*qu'il y'a une présence, un mémorial sans cesse renouvelé et pourtant identique* », <sup>11</sup> dans les reliques, celles-ci sont considérées comme étant la propriété de l'ensemble des croyants et sont donc transmis d'une génération à une autre. La croyance en une religion exige l'observance (le respect) de pratiques codifiées qui peuvent être individuelles ou collectives. A titre d'exemple, le culte ou l'hommage rendu à un dieu peut être observé par la prière ou le pèlerinage.

Les lieux de culte sont soit privatifs (prier chez soi) ou collectifs : les fidèles se rassemblent dans une synagogue (pour les juifs), une mosquée (pour les musulmans), une église (pour les chrétiens catholiques et orthodoxes), dans un temple (pour les protestants et autres), dans un sanctuaire, etc. Pour la majorité des religions, ces lieux sont sacrés autant par l'aspect cérémonial qui s'y déroule que par l'aspect architectural. Ce dernier est considéré comme un élément fondamental indissociable de la pratique religieuse ; et de ce fait, il acquiert une importance esthétique et symbolique qui lui offre un statut particulier. Ainsi, une mosquée pourra avoir une valeur spirituelle en tant que lieu d'expression d'un culte, une valeur d'usage en tant que lieu de rassemblement ou d'utilité publique, une valeur historique liée aux événements qui y ont eu lieu et une valeur esthétique en raison de la qualité de sa construction.

### **II.3. Édifices spécifiques au patrimoine religieux**

Un lieu de culte est un endroit, généralement un édifice à l'intérieur duquel se réunissent des pratiquants d'une religion donnée pour prier et célébrer un ou des cultes au cours de cérémonies.

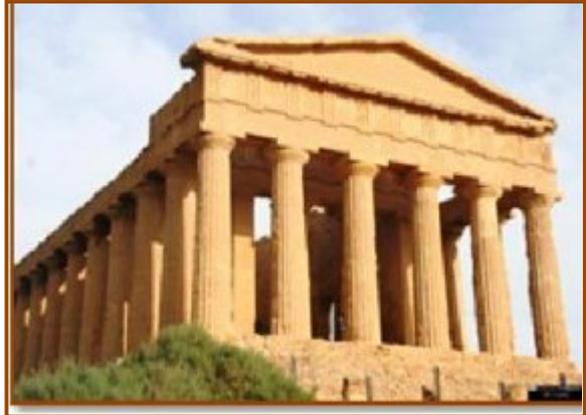
Les lieux de culte, en plus de leur caractère sacré aux yeux des croyants, possèdent une architecture particulière propre à chaque religion. Il y'a lieu d'ajouter ici que même les lieux destinés à recevoir les morts ont été entourés d'une certaine vision mystique et mystérieuse, et cela depuis l'antiquité. Aussi, des sépulcres, des sépultures et des caveaux ont fait l'objet de soins similaires à ceux accordés aux lieux de culte. Comme il est utile de rappeler que des lieux de culte destinés à pratiquer des religions d'origine philosophique et non monothéiste ont eux aussi bénéficié d'une aura identique à celle des églises, des synagogues et des mosquées. Ces deniers sont sacralisés par l'Islam, dernière religion monothéiste révélée.(fig.01).

---

<sup>11</sup> BABELON Jean-Pierre, CHASTEL André, la notion de patrimoine. Paris, Ed Liana Levi, 1994.



Eglise Saint-Nizier



Temple grec



Cathédrale Saint-pierre de Beauvais



Synagogue



Pagode chinoise



Mosquée de Damas

**Figure.01** : Différents types d'édifices spécifiques au patrimoine religieux. Source : [www.google.fr](http://www.google.fr)

## **II.4. Sacralité du patrimoine architectural religieux**

La spécificité du patrimoine religieux réside dans le fait qu'en plus de la valeur d'ancienneté et la valeur d'usage, les objets religieux ont des valeurs liées aux croyances des fidèles et à une sacralité qui suscite la vénération<sup>12</sup>.

Selon Solange Lefebvre<sup>13</sup>, « *le patrimoine religieux doit être abordé en tant que mémoire, support et médiation de l'expérience et de la foi religieuses. Les lieux et les objets du patrimoine, même quand ils deviennent commémoratifs ou historiques, conservent des significations profondes et sont des canaux de transmission religieuse, culturelle et éthique.* »

Le patrimoine est l'objet de multiples attachements et ruptures, tant biographiques que sociaux et culturels. Il se trouve au cœur des mémoires personnelles et collectives. En tant que patrimoine, le lieu de culte occupe une place préférentielle et spécifique. Ce statut ne pourrait jamais être traduit avec des mots. Afin de mieux le cerner, on doit d'abord jeter toute la lumière sur la relation émotionnelle qui existe entre l'individu-fidèle et le lieu de culte.

## **III. Patrimoine architectural religieux islamique :**

### **III.1. Islam et nouvelle vision du monde et de l'espace**

L'Islam est la religion des musulmans. Cette religion a été révélée au prophète Mohamed, il y'a plus de 1400 ans (en 622) de notre ère. C'est une religion monothéiste (croyance en un seul dieu) dont le Dieu unique est Allah. Le livre sacré de l'Islam est le Coran.

La philosophie islamique est apparue suite aux premières élaborations religieuses nées d'un grand mouvement de traduction d'ouvrages scientifiques et philosophiques grecs que les musulmans ont hérité durant leurs premières conquêtes<sup>14</sup>.

La vision du monde chez les musulmans a été marquée au début par deux courants philosophiques majeurs. Il y'avait d'un côté, les philosophies hellénistiques, et de l'autre, la conception purement théologique de Dieu ; une conception d'inspiration coranique. Ces deux tendances étaient opposées. La conception hellénistique considère que « *ce qui compte par-dessus tout dans la nature et chez l'homme, c'est la Vérité, la Beauté et le Bien qui ne forment*

---

<sup>12</sup> MAYASSIS, S. Architecture, religion, symbolisme: origines, formation et évolution de l'architecture, Volume 4, B.A.O.A., 1964, p IX

<sup>13</sup> Est une théologienne, une anthropologue et une professeure québécoise. Elle enseigne à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal. Elle est souvent consultée dans les médias pour éclairer sur les questions religieuses.

<sup>14</sup> BOUSSORA-CHIKH, Kanza. Histoire de l'architecture en pays islamiques cas de Maghreb, CASBAH Edition, Alger, 2004, p : 06

---

*qu'une seule essence. Dieu et l'intelligence* ». Cette vision est dominée par la primauté du « nous ». A l'opposé, la conception islamique interprète la réalité divine par la « *Volonté, la Puissance et la liberté absolue de sorte que la Vérité, le Bien et la Beauté sont une création de Dieu* »<sup>15</sup>. Cette dualité conceptuelle de la réalité matérielle laisse apparaître en filigrane une complexité des idées philosophiques que les musulmans ont réussi à fusionner dans le cadre d'une pensée fortement influencée par l'univers coranique.

C'est cette capacité de synthèse qui a donné un poids et une valeur à la philosophie islamique dans sa vision du monde, des lieux et de la manière de leur utilisation. L'influence de certaines idées philosophiques grecques sur la vision islamique du monde est apparue sous plusieurs formes. Afin de mieux illustrer cette influence, nous prenons l'exemple de la théorie d'Aristote selon laquelle, il n'existe pas de vide et que la « nature a horreur du vide » et de sa matérialisation à travers l'art architectural islamique où on trouve beaucoup de surfaces décorées et entièrement remplies d'éléments. Cette fusion a créé à son tour une nouvelle approche du monde et de l'espace chez les musulmans.

### **III.2. Architecture islamique**

La civilisation arabo-musulmane se distingue par son art et son architecture. L'architecture islamique est plus que juste un spectacle des dômes et des minarets, des palais parfumés de plaisir et des tuiles exquises de turquoise; c'est une expression vraie d'une culture riche qui a unifié distant aussi lointain de pays que l'Espagne et la lave, l'Asie centrale et l'Afrique subdésertique, au-dessus d'environ mille années et de plus. Structure sociale et économique, motivation politique et sensibilité visuelle d'une tradition dominante et unifiée. Fondamental les variations du siècle au siècle et de la région à la région, unité de conception architecturale témoigne à la puissance et à la largeur de l'Islam.

De la théologie au commerce, de la guerre au plaisir privé, du mysticisme à la technologie, l'intervalle de la culture islamique est exprimé en série de bâtiment suprême assurée. Cette seule étude inclut non seulement les zones centrales de l'Islam mais des zones périphériques telles que le sud de l'Afrique du Sahara et de l'Extrême-Orient, où des mosquées et les madrasas ont été souvent construites dans des modèles architecturaux non-Islamiques.

---

<sup>15</sup> CHERIF, Taoufik. *Elément d'esthétique Arabo islamique*, L'harmattan, 2005, p : 31

### **III.3.Caractéristiques de l'architecture islamique**

Combien même construction et architecture réfèrent à deux concepts distincts, l'art architectural islamique présente des caractéristiques génériques et s'articule autour de deux catégories de principes : le principe architectural scientifique et le principe artistique et créateur. En Egypte et en Mésopotamie, comme en Inde et en Occident, la théorie a épuisé tous ces thèmes.

Il est important de préciser que l'art architectural islamique est bien antérieur à toute démarche intellectuelle visant la détermination préalable de ses caractéristiques propres. Autrement dit, celles-ci sont directement puisées des monuments représentatifs de cette architecture. Il est cependant une seule caractéristique qui a façonné les contours de l'art architectural islamique et lui a même conféré son cachet islamique<sup>16</sup>.

Il s'agit de la dimension religieuse qui a imprégné l'esthétique, les arts et l'architecture islamique. Tout le travail des architectes musulmans est basé sur une conception qui tire sa raison d'être de la foi dont l'expression matérielle est considérée comme un devoir et une obligation religieuse<sup>17</sup>.

Il est utile de préciser ici que le monothéisme dans l'Islam, c'est-à-dire la reconnaissance d'un Dieu unique qui n'a point d'égal, « Et nul n'est égal à lui »<sup>18</sup>, diffère des autres religions et croyances ayant une vision anthropomorphiste et relative de Dieu<sup>19</sup>. C'est le Dieu des deux mondes, des cieux et de la terre.

Il existe par ailleurs d'autres caractéristiques secondaires qui approfondissent le caractère singulier de l'art islamique et affichent certains aspects de son originalité. Les exemples suivants nous éclairent sur la façon dont l'Islam appréhende la reproduction matérielle et physique des idées<sup>20</sup> :

- L'art islamique cherche à transcrire matériellement le sens et l'essence des choses, plutôt que de leur donner des formes.
- L'artisanat et les travaux de décoration sont élevés au rang de l'art.

---

<sup>16</sup> AYADA Souad; l'Islam des théophanies, structure métaphysiques et formes esthétique doctorat d'état, université de Poitiers –René Décartes.p437.

<sup>17</sup> BAHNASSI Afif ; *op-cit.* p : 13

<sup>18</sup> Al-Ikhllass, verset4

<sup>19</sup> YVES Korbendau, L'architecture sacrée de l'Islam. Art Création Réalisation - ACR, 1997, p : 14

<sup>20</sup> <http://www.fanar.gov.qa>

- La calligraphie est considérée comme des formes majeures de l'art islamique.

Les trajectoires géométriques et les motifs floraux occupent une place de choix dans l'art islamique.

- L'art islamique englobe tous les types d'expression et pas seulement celles à caractère religieux

D'essence symbolique, libérée de toute contrainte physique, l'art islamique se distingue par sa capacité phénoménale à réunir et à synthétiser un nombre illimité d'expressions artistiques de diverses origines culturelles. Il détermine, par l'usage de symboles, une manière particulière de considérer les rapports entre contenu et forme.<sup>21</sup>

Une grande partie de cet art, que ce soit dans l'architecture, la céramique, les textiles ou les livres, est liée à la décoration, à la transformation, à la transfiguration. Il s'agit essentiellement d'un reflet de la préoccupation islamique basée sur la nature transitoire de l'être. Les vastes édifices de mosquées sont transformés inconsidérément, les pages décorées du Coran peuvent devenir des fenêtres sur l'infini, et, la parole exprimée dans d'interminables variations calligraphiques, transmet toujours l'impression qu'elle est plus durable que les objets sur lesquels elle est inscrite.

### **III.4. Évolution de l'architecture islamique**

Le développement de l'architecture et de l'ornementation s'exprime soit à travers l'émergence de nouveaux types d'arcades, de dômes et de portiques (iwan<sup>22</sup>), soit à travers l'apparition de merlons et de Muqarnas<sup>23</sup>. Ce développement s'accompagne également de l'essor de la

<sup>21</sup> AYADA. Souad, op-ct. p : 120.125

<sup>22</sup> L'iwan est un élément architectural qui consiste en un vaste porche voûté ouvert de face par un grand arc. Ses origines seraient à chercher dans l'architecture des maisons et palais du Proche-Orient. Quoi qu'il en soit, il semble avoir été mis réellement au point à la période sassanide, et est demeuré un élément essentiel de l'architecture perse depuis cette époque sassanide. Un des premiers exemples est celui du palais d'Ardéchir Ier. L'iwan combiné avec le plan carré des palais achéménides a donné le modèle du plan de mosquée dit iranien (quatre iwans s'ouvrant sur une cour), que l'on retrouve dans tout l'Iran et au-delà (Ouzbékistan, Pakistan, etc.). Les madrasas, dont le type est né en Iran, utilisent aussi cet élément, et ont permis sa diffusion en Syrie, en Égypte et au Maghreb. De nombreux autres bâtiments utilisent l'iwan : (hôpitaux), palais, comme celui du khirbat al-Mafjar, où l'iwan marque une forte influence iranienne.

<sup>23</sup> Les muqarnas (en castillan) sont des éléments de l'architecture islamique médiévale. Il s'agit d'éléments décoratifs en forme de nids d'abeilles et réalisés en stuc peint, en bois, en pierre ou en brique. Ces éléments dégringolent en stalactites ou garnissent les voûtes ou l'intérieur des coupoles de nombreux bâtiments musulmans

---

calligraphie arabe et de l'arabesque, tantôt géométrique et florale<sup>24</sup>, tantôt gravée sur le bois, la pierre et le métal. Ce développement prit d'autres formes comme le changement de la forme du minaret, pièce maîtresse de l'architecture islamique.

Les premiers signes de ce changement apparurent avec le minaret syrien de la mosquée Omeyyade de Damas qui avait une forme carrée (fig.02). Ce type de minaret qui se répandit en Afrique du Nord, est toujours présent dans des villes comme Kairouan, Marrakech qui abrite le minaret Al-Koutoubia (fig.03), Rabat avec le minaret de la Tour Hassan (fig.04) et Séville<sup>25</sup>.

Plus tard, le minaret cylindrique fit son apparition, surplombant sur les deux côtés la façade des mosquées d'Ispahan et de Boukhara. Sous les Mamelouks, le Caire et Damas virent naître un nouveau type de minaret à la forme effilée et à créneaux. Ce fut le cas des minarets turcs d'Istanbul, d'Aderna, de Konia et de Bursa, qui se pointent vers le ciel comme de véritables fers de lance.

L'architecture moghole a été marquée par l'édification d'imposants mausolées comme le Taj Mahal à Agra et le mausolée Akbar. Sous les Séfévides, l'architecture se distingua par l'élévation de grands blocs de bâtiments comme ceux de Maydan Shah à Ispahan. En Turquie, s'érigèrent les facultés qui comprennent une grande mosquée, une école, une bibliothèque et un mausolée. Quand à l'architecture Seldjoukide, elle se caractérisa par la construction de grandes medersas dont la plus célèbre était la Nizamiya.

En résumé, on peut dire que l'architecture islamique a réussi à préserver une certaine homogénéité dans les formes en dépit des changements et des multiples influences qu'elle avait connus à travers les diverses époques qu'elle a traversées, des Abbassides jusqu'à aujourd'hui en passant par les Omeyyades et les Ottomans. Ceci est dû en grande partie à la profondeur spirituelle d'une religion qui prônait l'unicité et la cohérence.

---

<sup>24</sup> TABBAA Yasser, *the Muqarnas Dome: Its Origin and Meaning*, *Muqarnas: An Annual on Islamic Art and Architecture*, Leyde, E.J. Brill, vol. III, 1985. P:21

<sup>25</sup>BAHNASSI Afif ; op-cit. P : 23



Figure.02

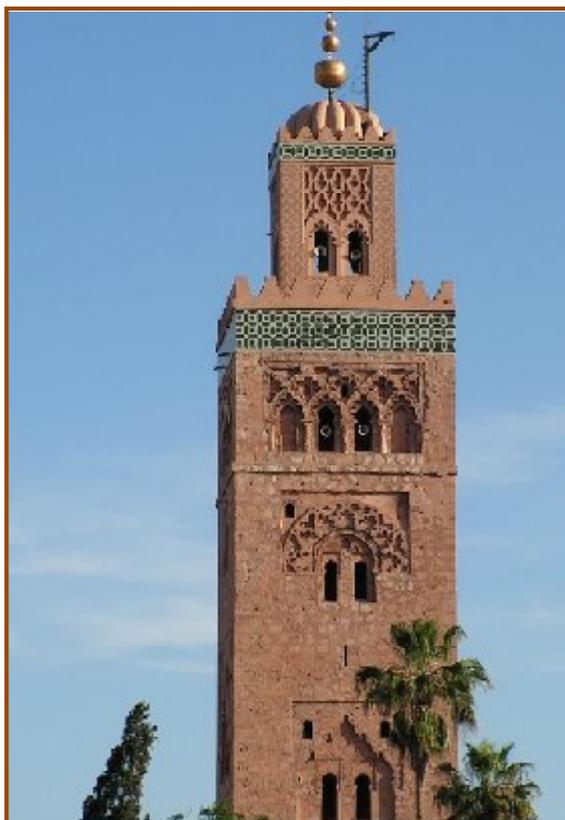


Figure.03

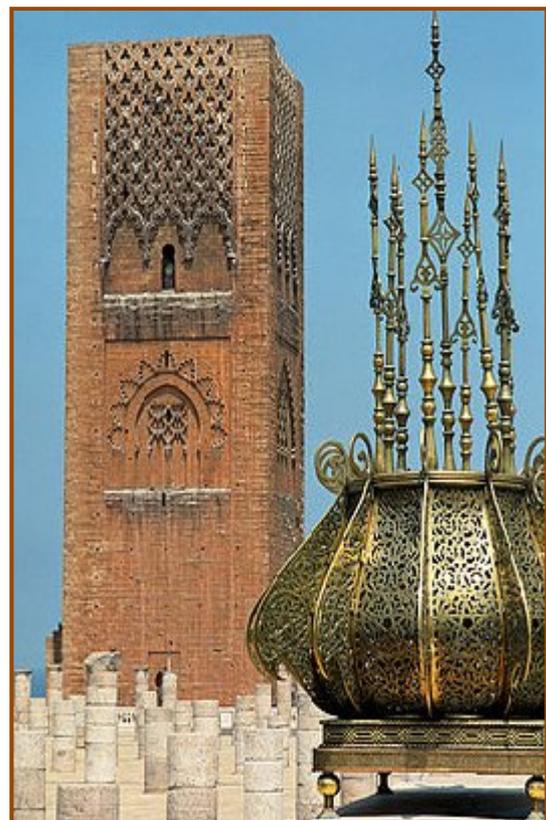


Figure.04

**Figure.02** : Minaret de la mosquée de Damas      Source : <http://geopolis.francetvinfo.fr/syrie-qui-sont-vraiment-les-alaouites-2792>

**Figure.03** : Minaret Al Koutoubia      Source : [http://en.wikipedia.org/wiki/Koutoubia\\_Mosque](http://en.wikipedia.org/wiki/Koutoubia_Mosque)

**Figure.04** : Minaret de la Tour Hassan      Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Tour\\_Hassan](http://fr.wikipedia.org/wiki/Tour_Hassan)

### **III.5. Ornementation dans l'architecture islamique**

L'ornementation est l'une des caractéristiques les plus marquantes de l'art architectural islamique. Il est vrai que la mosquée du prophète, premier édifice dans l'histoire de l'islam, avait été édifée dans un style dépouillé et sobre, composée simplement d'un toit aménagé avec des feuilles de palmier et monté sur des troncs de palmier. Dépourvue à l'origine de tout motif de décoration, l'architecture islamique a largement tiré profit de l'expansion de l'Islam durant les grandes conquêtes, et s'est grandement inspirée des diverses cultures que les musulmans ont côtoyées avant de faire de l'art du décor un de ses aspects les plus marquants. «*Dieu est beau et aime la Beauté.*» A dit le prophète Mohammed il y a quelque 1400 ans. Il a également dit: «*Dieu aime que lorsque vous faites quelque chose, vous le fassiez bien.*»<sup>26</sup> Ces paroles prophétiques ont fourni aux musulmans l'impulsion qui les mena à embellir leurs lieux de culte, leurs maisons et les outils de la vie quotidienne.

L'architecture islamique et les arts décoratifs sont encore très vivants et appréciés dans de nombreuses parties du monde musulman. Depuis son début l'art musulman a rendu compte de manière équilibrée et harmonieuse de sa vision du monde. L'art islamique de construction s'inspire des plans conçus dans la pure tradition de l'architecture islamique et conformément aux impératifs de fonctionnalité. Il repose aussi sur la création de motifs ornementaux qui sont à la fois d'inspiration florale (fig.05), géométrique<sup>27</sup> (fig.06) ou calligraphique<sup>28</sup> (fig.07). Les techniques d'ornementation se sont développées à tel point qu'elles ont fini par occulter le plan lui-même<sup>29</sup>

<sup>26</sup> Hadit nabawi (*Rapporté par Mouslim*)

<sup>27</sup> Les ont toujours eu un attrait particulier pour les concepteurs et les artisans musulmans. Ils véhiculent une certaine aura de spiritualité, ou du moins d'angélisme, sans relation avec une doctrine spécifique. Dans un contexte Islamique, ils sont également tout à fait libres de toute signification symbolique. Le décor Les droites rectilignes créent des encadrements rectangulaires et carrés, qui circonscrivent les portes et les fenêtres, et divisent les espaces à décorer en panneaux, registres, frises et bandeaux décoratifs. Les combinaisons géométriques sont obtenues par le chevauchement de plusieurs motifs de base, tels que le carré, le rectangle, le cercle, le triangle, le losange et le polygone

<sup>28</sup> Parce que les musulmans ont un profond respect et amour pour le Coran, l'art de la calligraphie a été élaboré dès le début de l'ère islamique et a atteint un très haut niveau. Dans le monde musulman, les versets coraniques embellissent les mosquées, les palais, les maisons, les entreprises et certains endroits publics. Le plus souvent la calligraphie fait corps avec les motifs décoratifs, venant embellir ce qui est le plus sacré et précieux. Au cours des siècles, de nombreux type de calligraphie ont évolué dans les différentes régions du monde musulman.

<sup>29</sup> Dr BAHNASSI Afif. Op-cit. P : 05

Il existe mille et une manières de décorer un bâtiment en terres d'Islam. La céramique, la sculpture, la peinture, la mosaïque sont quelques-unes des techniques les plus couramment utilisées. Certains éléments architecturaux ont également une vocation ornementale.



Figure.05



Figure.06

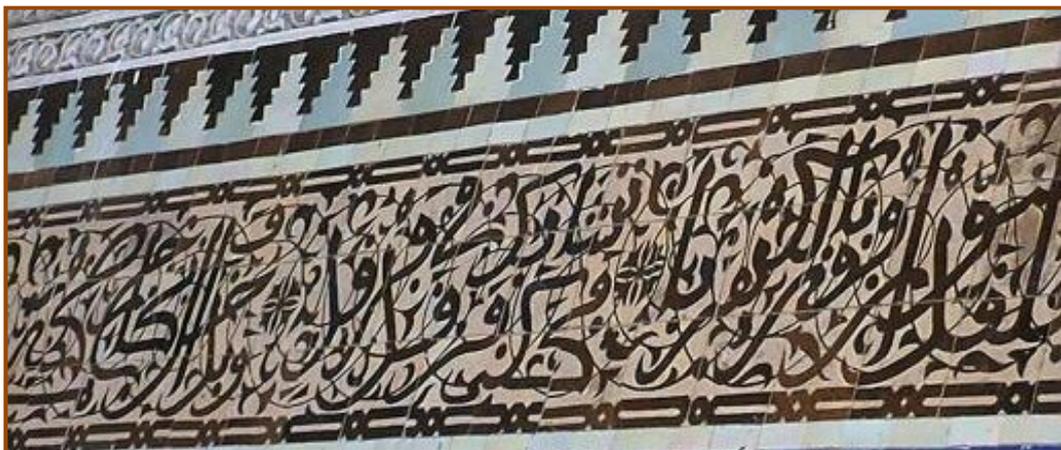


Figure.07

**Figure.05 :** Ornementation florale en plâtre dans le palais de l'Aljaferia

Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Palais\\_de\\_l'Aljaferia](http://fr.wikipedia.org/wiki/Palais_de_l'Aljaferia)

**Figure.06 :** Ornementation géométrique, mosquée de Samarkand, Ouzbékistan

Source : <http://www.canstockphoto.fr/d%C3%B4me-mosqu%C3%A9e-oriental-ornements-5757968.html>

**Figure .07 :** Calligraphie d'une mosquée

Source : [http://www.fleurislam.net/media/ima/mp\\_mos5.jpg](http://www.fleurislam.net/media/ima/mp_mos5.jpg)

---

### **III.6. Éléments spécifiques à l'architecture islamique**

Il existe de nombreux aspects qui contribuent à donner à l'édifice islamique son particularisme et son cachet spécial. Certains de ces aspects existaient auparavant, mais l'architecture islamique les a renouvelés en y apportant une touche supplémentaire, On les retrouve réunis au sein de la mosquée qui constitue incontestablement le lieu symbolisant l'ensemble de l'évolution sociale et culturelle, nous citerons :

#### **III.6.1.Mihrab**

Le mihrab est une niche qui indique la qibla, des mosquées arabes de proche orient, c'est-à-dire de toute la région allant de l'Irak à la Tunisie en passant par l'Arabie, la Syrie, le Liban, la Palestine ; l'Egypte. Il répond à l'archétype inventé pour la mosquée du prophète à Médine lors de sa reconstruction en 707-709<sup>30</sup> par le calife Omar Ibn Abd El Aziz, où il avait rassemblé les érudits de Médine, et les hommes de religion pour désigner la qibla, pour la nouvelle construction, ainsi il innova le creux du mihrab dans le mur de la qibla.

On doit cependant souligner que cette forme de niche n'a jamais été modifiée dans ces pays et que jusqu'à présent les mihrabs sont toujours conçus de la même manière

En outre dans tous les pays conquis par les Arabes et où ils ont construit des mosquées, les mihrabs ont toujours été conformes au modèle original de la niche, ce dont témoignent les plus anciennes mosquées dans tous les pays Musulmans.

Cette conformité au modèle d'origine n'a cependant pas empêché les architectes musulmans à y apporter quelques distinctions dans la forme et à travers l'utilisation de différents matériaux, dans la mesure où cette niche peut prendre la forme curviligne (circulaire, ovale, etc.) ou rectiligne (carrée, polygonale, etc.) ;

Le mihrab est mis en valeur par une nef centrale perpendiculaire au mur de la qibla. Il peut être réalisé en pierre (marbre, tuf, ...), en stuc ou en bois, sculpté ou dénué de décoration. Il a aussi une fonction acoustique (rediffusion du son de l'imam).

---

<sup>30</sup> PAPAPOPOULO, Alexandre. LE MIHRAB dans l'architecture et la religion, actes du colloque international tenu à Paris en mai 1980, BRILL, 1988. P : 25

### **III.6.2. Minbar**

Une des principales cérémonies qui se déroulent à la mosquée est la Prière du Vendredi où est prononcé le prêche, auquel tout musulman adulte doit assister<sup>31</sup>. Il est obligatoire selon le texte coranique et la sunna.

Le prêche est un sermon prononcé par le guide de la communauté ou son représentant légitime et qui, dans les débuts de l'Islam du moins, avait un contenu politique autant que moral. L'orateur parle au-dessus d'une chaire, le minbar, située à la droite du mihrab et que l'on a décorée de plus en plus richement au fil des siècles.

Aux premiers temps de l'Islam, la Prière du Vendredi et donc le minbar étaient l'apanage de quelques villes ou localités ; par la suite ce privilège a été accordé à un grand nombre de mosquées. Le minbar se présente comme un escalier très raide, avec une entrée décorée, posé sur une base triangulaire. Il est souvent surmonté d'un dais orné et, pendant la Prière du Vendredi, au cours des premiers siècles de l'Islam, le guide, l'imam, était entouré par les bannières du califat. Depuis très longtemps, les minbars sont richement décorés de panneaux de bois sculpté, de marbre ou de travertin sculpté ou, plus récemment, de revêtements de céramique. Cependant, la hauteur de la chaire, le nombre de marches, l'inclinaison de l'escalier et même la présence ou l'absence de dais semblent déterminés uniquement par des questions de goût.

### **III.6.3. Minaret**

Le minaret (fig.08), mot dérivé de l'arabe منارة, généralement منذنة manara<sup>32</sup> (phare) est un élément architectural des mosquées. Le terme s'appliqua d'abord aux tours à feu avant de désigner les tours près des mosquées. Il s'agit généralement d'une tour élevée dépassant tous les autres bâtiments. Son but est de fournir un point élevé au muezzin pour les 5 appels à la prière. Son but est aussi politique : il a pour vocation, par sa visibilité dans la cité et au-delà de la cité, de proclamer l'appel à la prière et l'humilité de l'être humain devant Dieu.

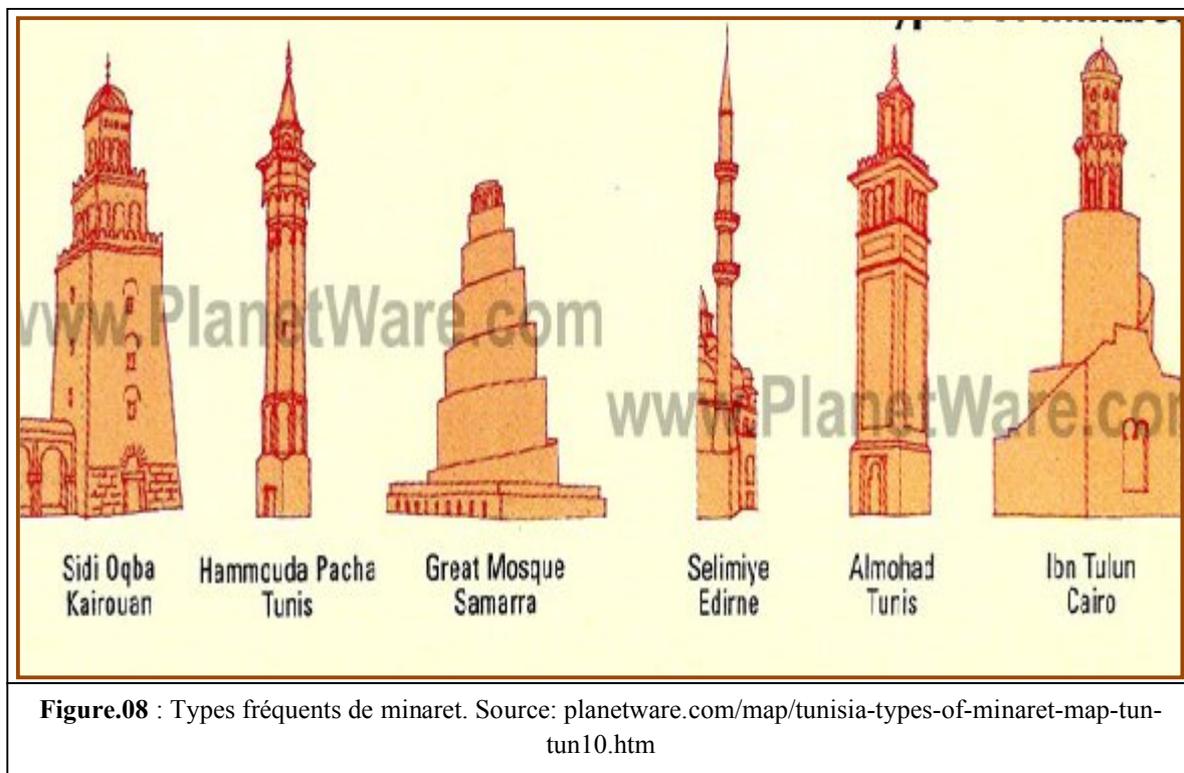
Au début, les premières Mosquées dont celle de Médine, étaient bâties d'une façon très simple et ne comportaient pas de minarets. Ce n'est qu'ultérieurement – quand l'Islam s'est

<sup>31</sup> ATASOY Nurhan, BAHNASSI Afif, ROGER Michael. XIVe Exposition itinérante de reproductions D'œuvres d'art de l'Unesco, Unesco, France 1984, p31.32

<sup>32</sup> Le mot arabe "manara" qui veut dire en arabe l'emplacement d'où provient la lumière, définit le phare, le cierge, comme elle indique aussi les ermitages. Pour les musulmans, le mot "manara" est utilisé pour indiquer les tours construites dans toutes Mosquées qui servaient auparavant au "Muezzin", qui montait à l'aide d'une échelle en haut du minaret et faisait appel à la prière ; c'est par là qu'est venue l'appellation de "mi'dhana".

répandu sur une grande partie du monde, et en particulier pendant l'empire Omeyyade - que les musulmans -, s'inspirant des tours construites sur les églises, ont commencé à construire les premiers minarets.

Plusieurs dates sont avancées par les historiens pour indiquer l'évènement de l'apparition des premiers minarets. Biladhri indique que le premier minaret fut construit en pierre durant l'année 54 AH, pendant l'époque du Wali Omeyyade de Bassora Ziyad Ibn Oubayah qui était chargé par l'Emir Mouaouia<sup>33</sup>. Le minaret, - par son élancement et sa beauté -, est considéré comme un symbole de l'islam et ses victoires, et une expression pratique des sens de l'unicité « El tawhid ».<sup>34</sup>



**Figure.08** : Types fréquents de minaret. Source: [planetware.com/map/tunisia-types-of-minaret-map-tun-tun10.htm](http://planetware.com/map/tunisia-types-of-minaret-map-tun-tun10.htm)

<sup>33</sup> ABI EL HASSEN El Biladhri, " Les conquêtes des nations" (Maison des Livres Scientifiques, Beyrouth-Liban 1398H/1978EC)

<sup>34</sup> MERZOUG, Noureddine Abdellatif, MINARETS DES MOSQUEES DE TLEMCCEN. Étude architecturale et artistique, thèse de magister Universités de Tlemcen 2012, p : 83-84

### **III.6.4. Chapiteaux, colonnes et arcs**

Les arcs sont un élément majeur dans l'architecture islamique tout comme dans l'architecture occidentale. Certains sont courants en orient comme en occident : arc en plein cintre, arc brisé, mais d'autres sont plus spécifiques au monde islamique, comme l'arc persan, au profil caréné, l'arc polylobé, l'arc à lambrequins ou encore l'arc outrepassé (souvent dit "en fer à cheval"), tous trois très employés en Espagne et au Maghreb (fig.09).

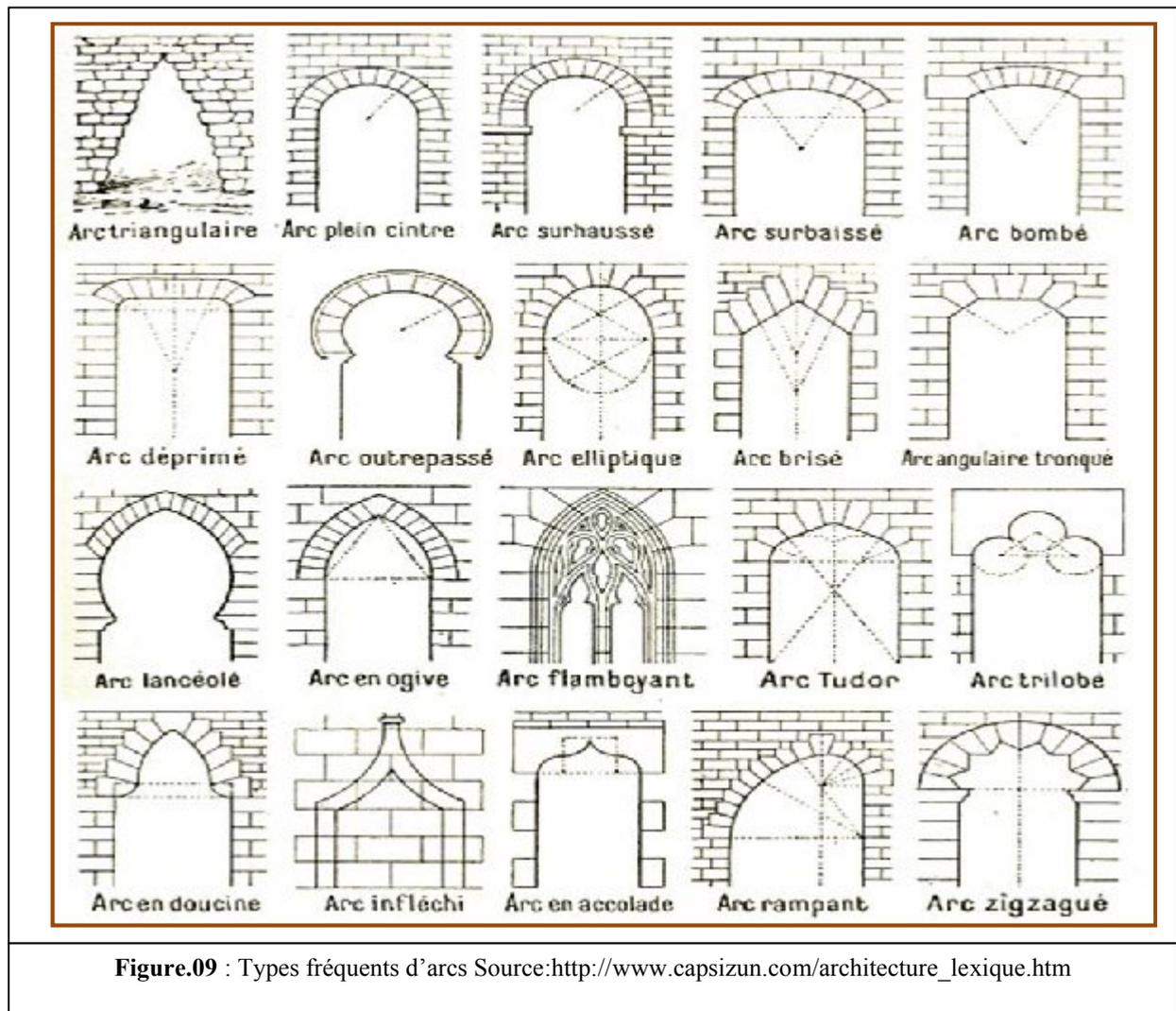
L'arc en ogive à deux ou plusieurs centres, apparu dans l'Islam dès le VIII<sup>e</sup> siècle, fut adopté partout comme un moyen efficace d'augmenter la hauteur des arcades. Dans l'Islam occidental les arcs en fer à cheval, cintrés ou lancéolés, continuèrent à être largement employés. Dans de nombreuses aires islamiques, les arcs sont lobés, avec des intrados ou des bordures finement décorées pour donner de l'intérêt à la surface et au profil<sup>35</sup>.

Les arcades, qui peuvent être étendues indéfiniment, devinrent une caractéristique des mosquées à plan basilical, bien qu'elles exigent souvent des renforts artificiels tels que des tirants de bois qui peuvent eux aussi être abondamment décorés. Les arcades et les coupoles de l'architecture massive ont besoin de piliers de brique et de pierre. Toutefois, dans de nombreux édifices islamiques, les arcades sont des murs ajourés légers. Ceci, à quoi s'ajoute le goût de la décoration luxueuse, explique l'importance des colonnes (souvent faites de marbres romains ou byzantins réutilisés) ayant des socles et des chapiteaux décorés, Un grand nombre de ces derniers sont aussi réutilisés, ou sont des adaptations des chapiteaux corinthiens romains ; mais le revêtement de stalactites, en bois ou en pierre, est un thème décoratif original de l'art islamique. L'architecture musulmane chinoise adopte généralement des formes architecturales traditionnelles. Enfin, dans la grandiose architecture en brique crue de nombreuses aires islamiques, les arcs jaillissent non pas des colonnes mais du sol, en une courbe majestueuse.

Ces arcs se distinguant par leurs courbes superbes ainsi que par leurs formes sublimes ont fait l'objet d'innovation. Les architectes musulmans ont du faire preuve de génie pour arriver à inscrire ce style dans une dynamique spatiale qui dégage une impression d'aération et offre à la mosquée toute sa grandeur.

---

<sup>35</sup> ATASOY Nurhan, BAHNASSI Afif, ROGER Michaes, Op-cit. p:16.17



### III.6.5. Coupole

L'Islam, comme les autres grandes civilisations, a été conscient de l'effet majestueux des espaces surmontés de coupoles, tant de l'extérieur, pour que le bâtiment soit visible de loin, que de l'intérieur, pour impressionner le visiteur. Les premières coupoles étaient construites avec précaution, au-dessus de travées à section carrée<sup>36</sup>. Cependant, il s'est révélé plus simple de rehausser la base rectangulaire de la coupole que d'accroître sa portée<sup>37</sup>.

Les premières grandes coupoles étaient en bois. Ensuite, la technique de brique cuite de la Mésopotamie abbaside se répandit à travers l'ensemble du territoire musulman. Dès le XV<sup>e</sup> siècle, les coupoles en pierre étaient courantes, de Syrie et d'Égypte jusqu'au sous-continent

<sup>36</sup> <http://www.lacoupole-graffiti.com>

<sup>37</sup> ATASOY Nurhan, BAHNASSI Afif, ROGER Michaes, op-cit. p:12

indien. Cependant, même les grands architectes ottomans du XVI<sup>e</sup> siècle ne réussirent pas à égaler la portée de l'église de Justinien (aujourd'hui mosquée), l'Haghia Sophia à Istanbul. Plus récemment, l'architecture islamique d'Afrique centrale a utilisé ingénieusement la brique en terre séchée en se servant d'échafaudages complexes en bois.

### **III.7. Édifice islamique religieux :**

La mosquée demeure sans conteste le lieu le plus représentatif de l'architecture islamique. Il n'est pas uniquement un symbole qui exprime un des fondements capitaux de l'islam, mais un lieu où se mélangent fonctionnalité et spiritualité de façon très homogène. La mosquée a de tout de temps été un lieu où on pratique et on apprend le culte. A partir de là, sa fonction a donné lieu à une multitude de dérivations, toutes liées à l'éducation et à l'apprentissage de la religion.

#### **III.7.1. Mosquée**

Étymologiquement, la mosquée désigne le lieu où se prosternent les fidèles musulmans (masjid) ou celui où ils se rassemblent (jami') pour célébrer l'office religieux. Outre les fonctions religieuses qui lui sont inhérentes, il arrive également que la mosquée accueille des manifestations profanes.

Le déroulement de ces dernières fonctions à l'intérieur de l'espace sacré des musulmans contribue dès lors à l'élargissement de la base de définition de la mosquée qui devient, ce faisant, un espace privilégié de socialisation communautaire et une tribune (minbar) par excellence du haut duquel l'imam harangue les croyants musulmans, lors des prières collectives hebdomadaires

Avec sa typologie multiple et son architecture originale, la mosquée est, de par sa centralité dans la vie du musulman, devenue par ailleurs un espace de confrontation et un enjeu de convoitise que se disputent acteurs religieux et pouvoirs publics<sup>38</sup>

La première construite pendant le règne de l'islam serait la mosquée de Quba à Médine. Elle aurait été édifiée lors de l'hégire, migration de Mahomet (ص)<sup>39</sup>, et ses compagnons de la Mecque à Médine. Quelques jours après avoir commencé sa construction, Mahomed (ص)

<sup>38</sup> ADAMA. Hamadou. La mosquée au Cameroun : espace public ou espace privé ?, L'anthropologue africain, Vol. 17, Nos. 1&2, 2010, pp. 41

<sup>39</sup> (ص) (Que le salut d'Allah soit sur lui)

aurait entamé la construction d'une deuxième mosquée à Médine, connue aujourd'hui sous le nom de masjid al-Nabawi<sup>40</sup>, depuis cette date, le nombre des mosquées n'a cessé d'augmenter au point où aujourd'hui, et grâce à l'expansion de la religion islamique, il n'y a pas un lieu où n'existe pas une mosquée.

### **III.7.2. Medersa**

C'était un établissement d'enseignement (proche des facultés et universités actuelles) créé pour la première fois aux alentours du Ve siècle de l'Hégire pour assurer l'enseignement supérieur religieux en général et diffuser les doctrines sunnites en particulier. Habituellement, les élèves étaient logés dans l'établissement, et les services du waqf les prenaient en charge pour leur permettre de se consacrer à leurs études<sup>41</sup>.

Une medersa est généralement considérée comme une école coranique, cependant, c'est principalement un lieu où l'on étudie le droit. Certes, celui-ci est basé sur la Charia, la loi islamique telle qu'expliquée dans le Coran, mais dans le monde islamique, il faut se rendre compte que le Coran régit la plupart des aspects de la vie quotidienne. Les madrasas enseignent un ou plusieurs des quatre rites orthodoxes islamiques (hanafite, chaféite, malékite et hanbalite), qui correspondent à quatre écoles de droit différentes. De plus, on enseigne également dans les madrasas la philologie, la linguistique arabe, la science (sauf la médecine, qui est enseignée dans des écoles spécialisées). Souvent, la madrasa sert de mosquée de quartier, et vice versa. Elles sont toujours administrées en waqf (fondation pieuse).

### **III.7.3. khankah**

Une khankhas est le lieu de vie de mystiques musulmans, mais aussi un lieu de retraite temporaire pour des personnages « civils ». Elle peut se trouver en ville ou en rase campagne, selon l'ordre qui y vit, et comporte généralement une ou plusieurs mosquées et des cellules. Elle peut également abriter une école et sert souvent de lieu funéraire pour son fondateur.

### **III.7.4. Kouttab**

C'est une sorte d'école primaire, où les enfants apprennent l'écriture et la lecture, en plus du Coran. Elle est souvent annexée à une mosquée ou une médersa.

---

<sup>40</sup> JANINE Sourdel Thomine. Op-cit, pp. 97

<sup>41</sup> Ibid. p : 114

### **III.7.5. Zaouïa**

Un édifice qui abrite principalement les pratiques religieuses des confréries musulmanes. Il comporte nécessairement dans son enceinte, le mausolée qui en constituera l'élément central et invariable et qui abrite la sépulture (Darih) du fondateur, ou l'un de ses disciples dans une continuité lignagère. Il existe aussi des mausolées, édifices principalement funéraires dédiés à des personnages vénérés, des saints, sans affiliation à une quelconque confrérie religieuse, édifiés en tant que construction isolée<sup>42</sup>.

On peut dénommer aussi le contenant par le contenu, Sidi est souvent usité pour désigner un sanctuaire. L'édifice dans un sens général, portera le plus souvent des noms en rapport avec sa nature et diverses appellations existent au Maghreb<sup>43</sup> : « Haouch » ou « Beit », maison, « Houita » enclos, mais le terme le plus courant et la construction la plus répandue est certainement la « Qubaa », coupole qui désignera pour le commun, le mausolée du saint.

### **Conclusion**

Le patrimoine religieux occupe une place prépondérante dans toutes les civilisations. Cette réalité est visible chez les chrétiens, les juifs, les bouddhistes, les incas, les aztèques et les musulmans. L'importance de ce patrimoine est due essentiellement à la valeur spirituelle qu'il véhicule au-delà de sa physionomie et le style architectural qui le distingue. Et c'est à travers cet aspect liant l'individu à la divinité que sa considération prend toute son ampleur. Lorsque le prophète Mohamed que le salut de Dieu soit sur lui est arrivé à Médine, fuyant les exactions et les abus de sa propre tribu, il avait ordonné la construction de la première mosquée dans l'histoire de l'Islam. Elevée avec des moyens rudimentaires ; tronc de palmier et argile séchée, cette mosquée devint le centre de rayonnement religieux et culturel à partir de laquelle le prophète entama l'éducation de toute une génération de musulmans. Durant treize ans, la mosquée joua un rôle cardinal dans la vie de cette communauté en formation. Elle fut tour à tour, un lieu de prière, une école et un centre du pouvoir représenté par le prophète et ses compagnons. Au contact des autres civilisations, la société islamique a entrepris un long cycle d'évolution dont l'impact s'est répercuté sur la vie économique et social des musulmans. La construction des mosquées a connu dans ce contexte un certain

---

<sup>42</sup> [www.erudit.org/revue/globe/2008/v11/n1/1000498ar.pdf](http://www.erudit.org/revue/globe/2008/v11/n1/1000498ar.pdf)

<sup>43</sup> MAYEUR-JAOUEN Catherine. Tombeau, mosquée et zâwiya : La polarité des lieux saints musulmans. P : 03

---

nombre d'améliorations architecturales et esthétiques avant de subir des transformations radicales grâce à l'apport précieux de nombreuses communautés converties à l'islam. Appliquant à la lettre un verset coranique stipulant que les mosquées appartiennent à Dieu, les musulmans ont fait appel au génie des architectes pour mettre à la disposition des fidèles des lieux de culte conçus avec foi et ferveur, en considérant que l'effort fourni sera récompensé par Dieu le clément et le miséricordieux. Des lieux élevés à un rang supérieur qui sont devenus au fil des années et des siècles de véritables joyaux où la noblesse des matériaux utilisés le dispute à la magnificence d'un décor exécuté par des artistes de grand talent. En Asie centrale, en Europe orientale, au Maghreb et jusqu'à Tombouctou en plein désert du Sahel, des mosquées et des médersas séculaires témoignent encore du génie des anciens. Hélas, de nombreux monuments chargés d'histoire, mosquées et médersas, ont été dévastés dans des guerres comme en Irak, en Syrie, au Yémen ou au Mali récemment, ou sont tombés en désuétude dans une indifférence totale en Algérie et ailleurs à travers le monde arabe particulièrement. L'état de délabrement avancé dans lequel se trouvent ces hauts lieux du savoir dont certains sont millénaires nous interpelle en tant qu'universitaires conscients de la valeur morale et identitaire qu'ils portent. Ils font partie de notre histoire et leur réhabilitation sur des bases saines et étudiées est aujourd'hui une nécessité absolue afin que les générations futures ne soient pas condamnées à mesurer l'apport civilisationnel de leurs aînés à travers les livres d'histoires uniquement.

**CHAPITRE II : REVALORISATION  
DU PATRIMOINE RELIGIEUX**

## **Introduction**

La question du patrimoine se trouve depuis les années soixante au centre des préoccupations des Etats et des organisations internationales et suscite un intérêt grandissant des spécialistes. Dans ce contexte, il est nécessaire de rappeler que c'est grâce à l'engagement des universitaires et des intellectuels sans distinction d'obédience religieuse ou idéologique que des sites millénaires menacés par la disparition pure et simple ont non seulement été sauvés d'un anéantissement irréversible mais ont été inscrit sur la liste du patrimoine de l'humanité. La question de la revalorisation du patrimoine est donc motivée par des considérations multiples dépassant le simple cadre de l'attachement identitaire à un héritage séculaire. Les spécialistes de différentes nationalités qui ont consacré leurs efforts à la restauration du patrimoine matériel et qui continuent leur travail dans le but de réunir les meilleures conditions pour une réhabilitation adaptée au contexte actuel ont donné suffisamment de preuves pour démontrer toute l'utilité d'une telle opération dont les dimensions sont multiples. Des dimensions culturelles, identitaires et pragmatiques liées à des besoins actualisés qui confèrent à la réhabilitation un statut économique, social et scientifique.

La revalorisation du patrimoine architectural religieux islamique constitue en ce sens une entreprise fonctionnelle visant à redonner vie et activité à des sites distingués qui ont marqué l'histoire et non à des lieux communs dont la prise en charge répond à des intentions passéistes. Vue sous cet angle, elle doit tirer ses attributs d'une réflexion approfondie basée sur une approche théorique idoine. La redynamisation de tels lieux sacrés par la religion représente un sérieux défi que les musulmans ont intérêt à aborder en s'armant d'arguments scientifiques. Pour réussir cette tâche, ils sont dans l'obligation de s'inspirer des différentes expériences de revalorisation menées un peu partout dans le monde afin d'en tirer le maximum de profit. Nous allons exposer quelques expériences réussies dans le domaine de la revalorisation du patrimoine religieux et leur impact positif à des niveaux divers. Dans ce contexte, nous allons aborder ces expériences réussies à travers la revalorisation de la medersa Ben Salah de Marrakech, la mosquée Ibn Toulon et la medersa Al Amiriya au Yémen, sans omettre d'évoquer au passage, et avec suffisamment de détails, la démarche de mise en valeur patrimoniale initiée par le Québec qui est considéré à juste titre comme un pays en avance dans ce domaine.

Les nombreux travaux théoriques et pratiques engageant historiens, architectes, sociologues, anthropologues et spécialistes dans les différents domaines de l'art qui ont été réalisés dans cette partie du monde ont fait de ce pays, un exemple et une référence observés avec un grand

---

intérêt par des pays développés notamment en Europe occidentale. Considérés comme de véritables pionniers dans le domaine de la sauvegarde du patrimoine architectural religieux, les spécialistes du Québec ont atteint ce statut grâce à leur apport original en matière de restauration et de protection des hauts lieux religieux existant dans ce pays. Leur démarche basée sur une approche globale tenant compte simultanément des paramètres macro et micro ainsi que la nécessité de prise de conscience chez le simple citoyen est devenue un cas d'école à étudier dans les universités et les grandes écoles. Leur conception de la revalorisation du patrimoine architectural religieux constitue l'aboutissement d'un long processus auquel ont contribué des spécialistes en urbanisme, des universitaires, des intellectuels et des faiseurs d'opinion.

La revalorisation du patrimoine architectural religieux représente en ce sens un ensemble de tâches et de mesures dépassant le cadre d'une simple opération de rénovation. En effet, redonner vie à un vestige religieux datant de plusieurs siècles est un travail que l'on ne pourrait accommoder à des intentions de rafistolage ou de lifting répondant à des soucis conjoncturels. Elle ne doit en aucun cas être assimilée à une simple opération de renouvellement structurelle dont l'objectif se réduit à une remise à niveau de la valeur d'usage de la construction. La réhabilitation, la restauration et la rénovation de l'ancien bâti sont trois concepts qui renvoient certes à la même thématique. Cela est valable pour le large public, mais pour les spécialistes, chacun de ces trois termes est porteur d'une spécificité technique qui le distingue des autres termes. Réhabiliter, restaurer et rénover sont en apparence trois verbes qui possèdent les mêmes caractéristiques. Cela est vrai lorsqu'ils sont manipulés dans une optique de vulgarisation, mais quand il s'agit d'identifier le processus de remise en valeur d'un patrimoine architectural ancien en adaptant cette opération à une réalité urbanistique contemporaine, la précision conceptuelle devrait être de rigueur.

## **I. Essai de définition de la revalorisation**

Revaloriser : augmenter la valeur monétaire relative d'une prestation ou une devise<sup>1</sup>

Revaloriser un objet c'est reconnaître implicitement que cet objet possédait une valeur antérieure spécifique mais qu'il a perdu à cause de l'implication d'un ou de plusieurs facteurs de diverses natures. Rendre à cet objet sa valeur déperie et qui, à un moment donné, lui était reconnue, exige à priori la connaissance de cette valeur sous tous ses aspects. Dans tous les pays, un nombre appréciable de bâtis qui ont acquis le statut d'œuvre d'art en raison de leurs caractéristiques architecturales ont été touchés par la détérioration à cause de la guerre, suite à des catastrophes naturelles ou par la faute de l'inconscience humaine. Vaincus par le délabrement, certains bâtis ont tout simplement disparu pour laisser la place à des constructions modernes. D'autres ont été rattrapés in-extremis et sauvés de la déchéance grâce à l'intervention d'associations et de personnalités militant dans le domaine de la sauvegarde du patrimoine sous toutes ses formes. Dans ce contexte, il est utile de souligner que les termes revalorisation, restauration, réhabilitation et rénovation ne sont pas des synonymes, même s'ils désignent le même processus. En ce qui nous concerne, il y'a lieu de préciser que la revalorisation du patrimoine architectural ne s'arrête nullement au stade de sa rénovation matérielle et esthétique, car elle va au-delà du procédé purement physique pour s'inscrire dans une logique d'une résurrection de l'ensemble des éléments matériels et immatériels qui avaient contribué à sa raison d'être, et de l'esprit qui a régné à l'intérieur de ce bâti durant l'époque de sa grandeur.

## **II. Revalorisation du patrimoine religieux islamique**

### **II.1. Spécificité de sa revalorisation**

La revalorisation du patrimoine architectural religieux se singularise par le fait qu'elle concerne un bâti sacralisé et sanctuarisé qui véhicule une forte charge émotionnelle engendrée par la dévotion spirituelle. Cette spécificité de la revalorisation du patrimoine architectural religieux apparaît clairement chez les musulmans dont la vie quotidienne demeure intimement liée à de nombreuses obligations religieuses. Souvent considérée comme une annexe complémentaire à la mosquée, la medersa revêt elle aussi un caractère fortement religieux en rapport avec sa fonction de lieu où on apprend le Coran, le hadith et tout ce qui concerne la pratique religieuse islamique. En conséquence, même si sa revalorisation répond à des

---

<sup>1</sup> Dictionnaire Larousse

considérations d'ordre historique, il est impossible d'écarter les motivations spirituelles de cette démarche. S'il est vrai que toutes les religions existantes se partagent plus ou moins ce souci de préservation d'un patrimoine considéré comme étant le lieu où se tissent des rapports entre le réel et le divin, l'islam garde cependant toute sa particularité dans la nature de ses rapports avec le sacré. Une mosquée de par le rythme de sa fréquentation et aussi son poids sociétal n'est ni un temple, ni une église, encore moins une synagogue. Une medersa qui lui est adjacente, et qui partage avec elle toutes les fonctions rituelles bénéficie de la même dimension spirituelle que celle qu'occupe le lieu de culte. C'est ce paramètre qu'il faut prendre en compte dans toute opération de revalorisation de medersa.

## **II.2. Exemples de cas de revalorisation**

De nos jours, la revalorisation du patrimoine architectural religieux constitue une opération coûteuse qui exige des études minutieuses élaborées par des spécialistes. Elle ne doit en aucun cas être assimilée à une banale opération de restauration ou de rénovation en raison de ses aspects pointilleux. La remise à niveau architecturale n'est qu'un de ses objectifs. Son but final dépasse de loin cette perception simpliste pour atteindre une dimension civilisationnelle qui consiste à installer le bâti revalorisé en parfaite harmonie avec le cadre actuel. Il est donc impératif que l'ensemble des acteurs impliqués dans la revalorisation d'un site religieux donné soient imprégnés d'une riche connaissance englobant l'histoire, la sociologie, la psychologie, l'urbanisme, l'environnement et l'économie. La mission de revalorisation n'incombe pas uniquement aux Etats. Le mouvement associatif et citoyen est aussi appelé à s'impliquer comme nous allons le constater à travers les exemples suivants. Dans un contexte où il est très difficile de mobiliser des moyens financiers considérables, les différents promoteurs de projets de revalorisation du patrimoine architectural religieux notamment sont donc obligés de faire preuve d'ingéniosité, d'imagination et d'anticipation afin de projeter leur démarche dans une optique de rentabilité économique. Leur argument de poids réside dans la mutation fonctionnelle du bâti en question. Même s'il est prépondérant, l'aspect de rentabilité ne pourrait toutefois justifier la rénovation d'une ancienne medersa et sa transformation en centre commercial. Une telle approche serait contraire à l'esprit de la revalorisation. Mais il est possible d'affecter une ancienne medersa revalorisée vers une activité qui se rapproche de sa vocation, en la transformant en site d'exposition d'art par exemple, sans perdre de vue l'aspect économique.

## **II.2.1. Cas de la medersa Ben Saleh de Marrakech**

### **II.2.1.1. Aperçu historique**

La Medersa Ben Saleh est située au cœur de la Médina, derrière la Mosquée du même nom (fig.01). Elle est l'une des plus anciennes medersas de Marrakech. La mosquée et la zaouïa qui la jouxtent furent édifiées par les Mérinides, ce qui laisse présumer que la Medersa elle-même ou du moins son noyau, serait l'œuvre de cette dynastie. Néanmoins, c'est au sultan alaouite, Moulay Rachid, réputé pour son engouement pour les savants et les étudiants, qualité souvent soulignée par les chroniqueurs, notamment par Ifrani<sup>2</sup>, qu'est attribuée la fondation en 1669 de la Medersa Ben Saleh par de nombreuses sources historiques. Elle a subi de nombreuses rénovations au fil du temps, et sans doute récemment au début du 20ème siècle<sup>3</sup>. Depuis sa construction vers 1671, la Medersa Ben Saleh a donc occupé une place significative dans la vie culturelle, intellectuelle, sociale, religieuse et idéologique de la Médina de Marrakech. Les étudiants vivaient parmi les habitants du quartier et étaient en contact avec le milieu laborieux, bouillonnant et créatif des artisans et des commerçants, attestant ainsi de son ouverture vers le monde extérieur. Subissant les affres du temps et de l'abandon, son état connut une grave détérioration au point où elle dû être fermée pendant plus de deux décennies. Tombée en désuétude, les seuls qui pouvaient encore se rappeler de sa grandeur étaient les anciens habitants du quartier où elle est située, et qui étaient en mesure de restituer de mémoire les éléments de son histoire.

### **II.2.1.2. Conception architecturale**

D'une surface de 800 m<sup>2</sup> au sol, sur deux étages, entourés par une quarantaine d'arcades, environ soixante-cinq petites pièces, dont quelques-unes avec une minuscule fenêtre donnant sur la rue, s'ouvrent sur un patio de 400 m<sup>2</sup> (fig.02).

Son architecture modeste, simple, mais magique, rappelle les maisons traditionnelles de Marrakech. Quelques éléments de bois et de plâtre sont sculptés. Le zellige industriel, preuve d'une rénovation relativement récente, couvre le patio et les galeries. Les sols des chambres en DESS. Le bois de cèdre recouvre une grande partie des plafonds du bâtiment (pièces du 1er étage et les galeries). Le plâtre domine sur l'ensemble des murs.

---

<sup>2</sup> Mohammed al-Ifrani (1670-1747) était un historien marocain.

<sup>3</sup> LABYED Rémi. VON SCHRAMM Cécile. La medersa Ben Salah « espace de cultures et de savoirs ouvert vers le monde ». P: 05. Web : medersa-bensaleh@club-internet.fr

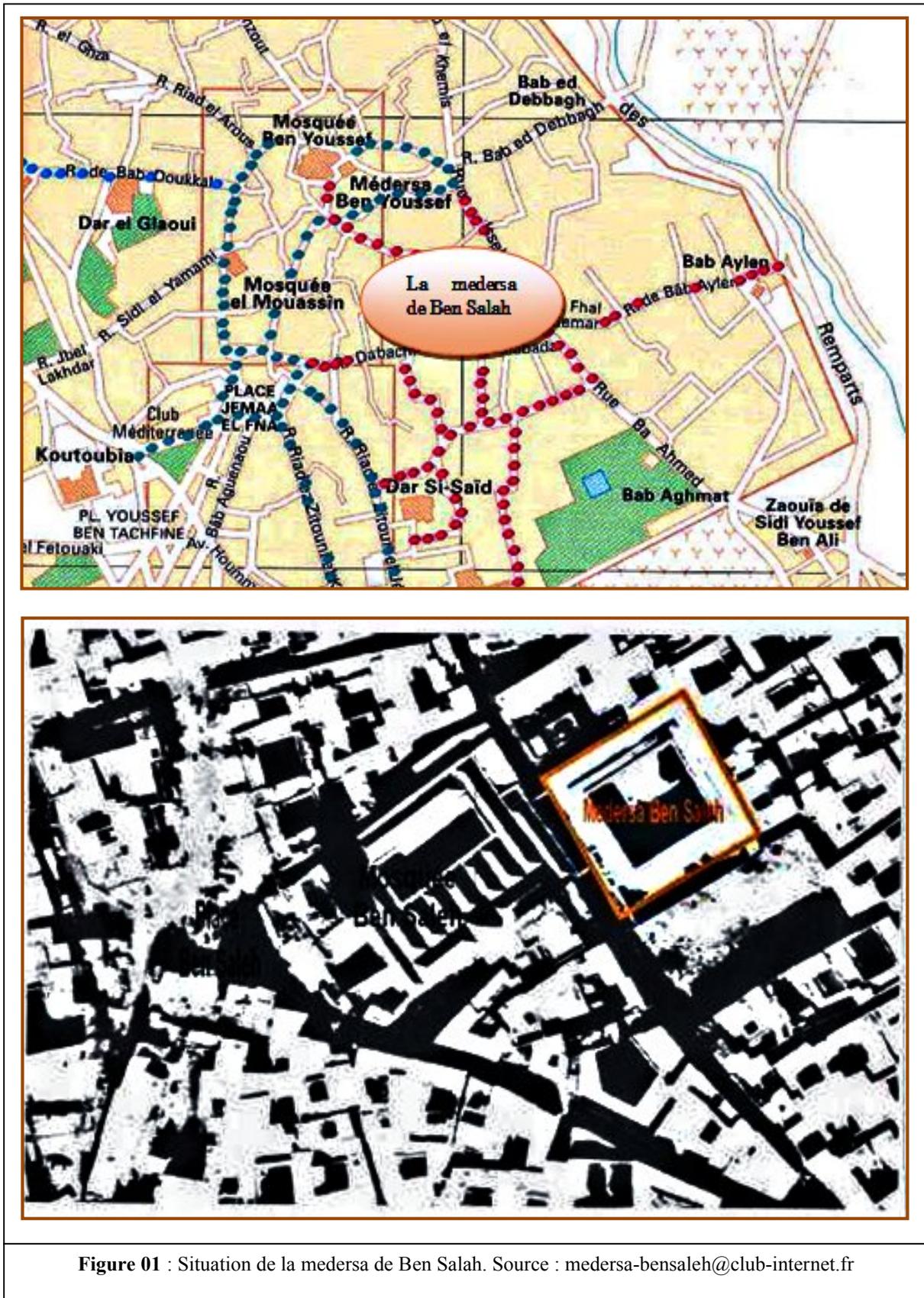
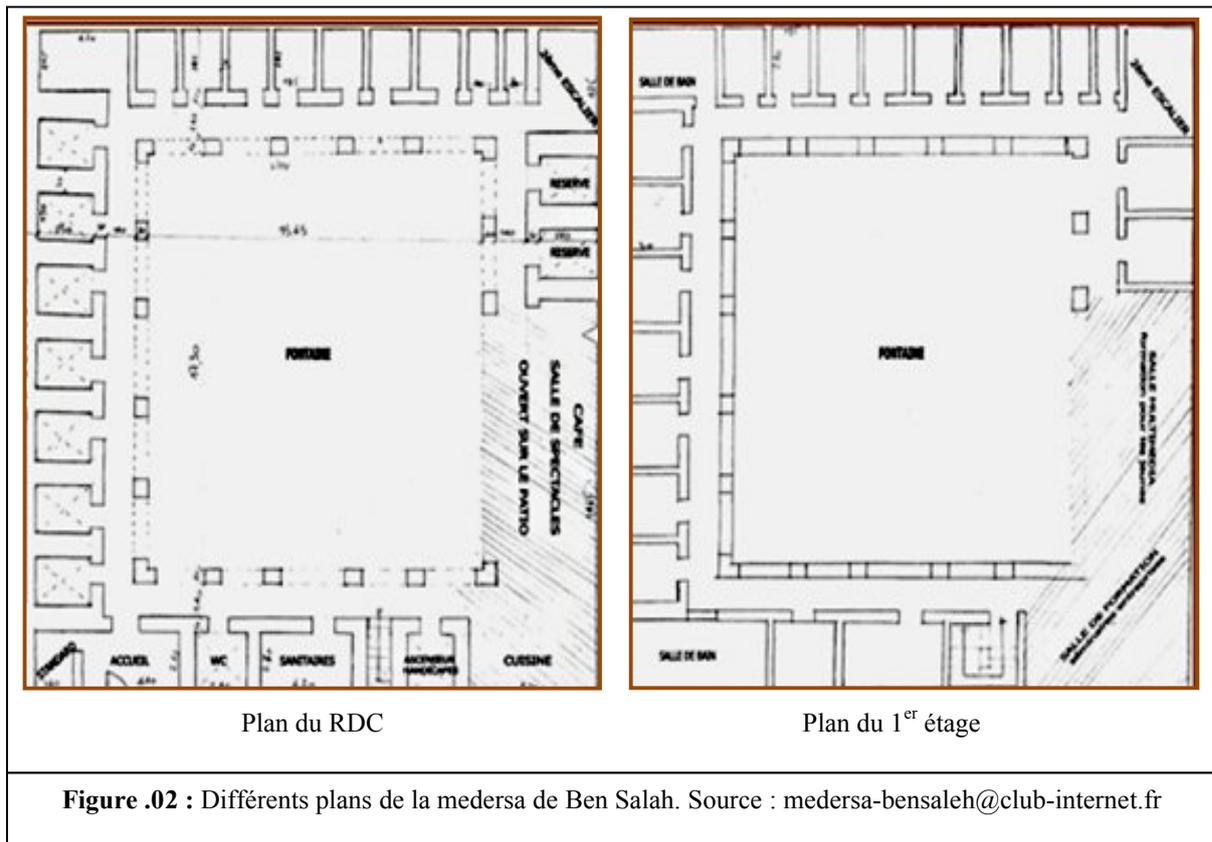


Figure 01 : Situation de la medersa de Ben Salah. Source : medersa-bensalah@club-internet.fr



### II.2.1.3. Action préconisée pour la revalorisation de la medersa

Cette medersa qui a failli disparaître à jamais (fig.03) n'a dû son salut qu'à l'engagement désintéressé d'une multitude d'associations et particulièrement de **l'association internationale de sauvegarde de la medersa Ben Salah présidée par un universitaire franco-marocain**. Après une longue et harassante campagne de **sensibilisation menée avec l'appui de nombreux médias**, les autorités marocaines ont été obligées de répondre aux multiples appels qui leur étaient adressés en procédant au lancement des travaux de restauration de la medersa. Mais pour l'association, le « combat » n'est pas encore gagné dans la mesure où, selon elle, beaucoup reste à faire pour redonner vie à ce lieu historique conformément au projet qu'elle avait présenté aux médias. Le projet en question, dont le financement est évalué à hauteur d'un million d'euros que l'association compte réunir en sollicitant l'aide de l'Etat, des différents mécènes et d'associations étrangères, prévoit la transformation de ce site situé dans un quartier populaire portant le même nom que la medersa en une maison d'art et de culture<sup>4</sup>.

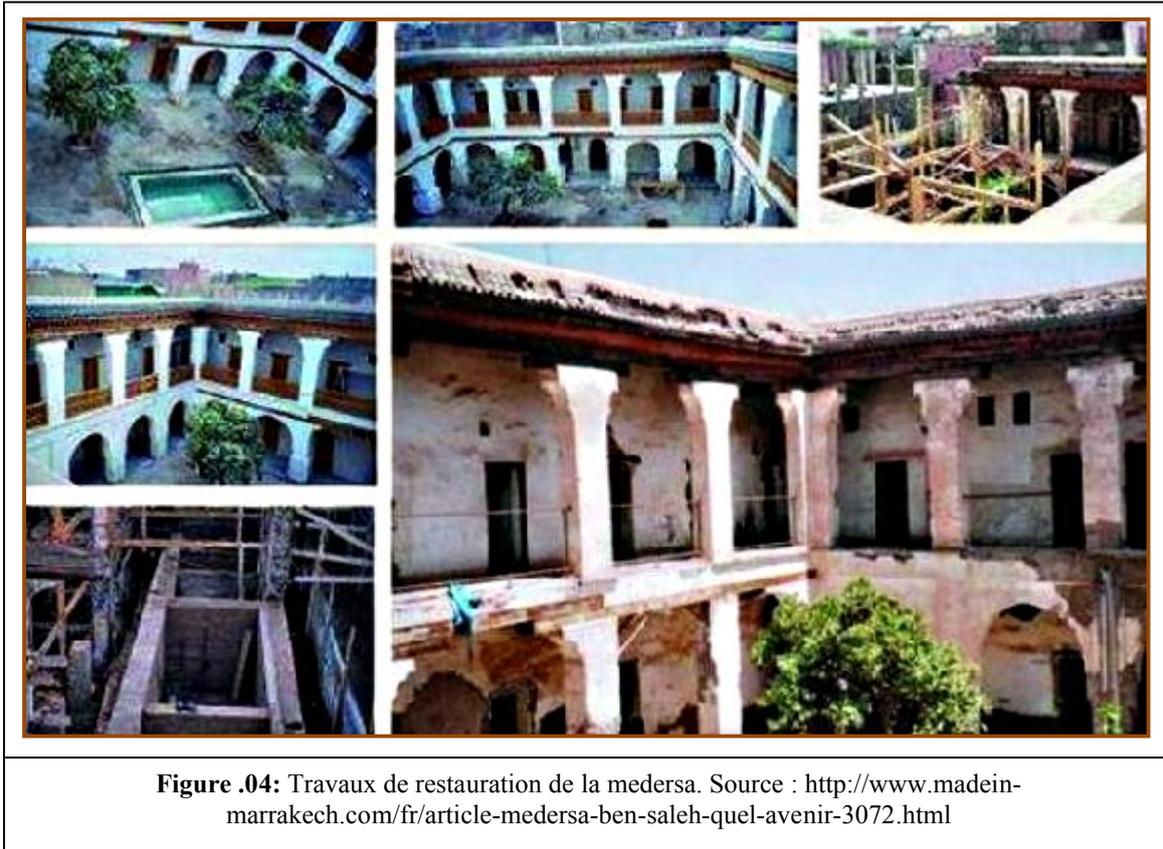
<sup>4</sup> <http://artszin.com/2011/05/21/quel-avenir-pour-la-medersa-ben-saleh-patrimoine-de-la-medina-de-marrakech/>

L'objectif annoncé est de faire de cette medersa une vitrine des arts et traditions marocaines et un lieu de rencontres et d'activités pour l'ensemble des artistes qui en sont démunis.



**Figure .03** : Etat de la medersa avant sa restauration. Source : medersa-bensaleh@club-internet.fr

La première étape de restauration étant finie (fig.04), les animateurs du projet comptent aussi sur le soutien des habitants du quartier Ben Salah qui, selon eux, enregistrent un taux élevé de chômage. **Tout en sauvegardant le cachet original de la medersa, les membres de l'association prévoient d'y installer des salles de spectacle, des galeries d'exposition, des espaces de détente et des chambres équipées de toutes les commodités. Le projet est conçu dans l'esprit d'une ville qui accueille plus d'un million de touristes par an, c'est-à-dire en joignant la culture à la rentabilité financière.**



Cette manière de concevoir la revalorisation de la medersa, défendue par l'association qui met en avant l'impact positif de cette opération sur l'emploi des jeunes chômeurs et l'activité générale d'un quartier délaissé, rencontre néanmoins quelques résistances de la part de ceux qui la considèrent comme un bradage pur et simple d'un haut lieu historique. Jusqu'à aujourd'hui, la question n'a pas encore été tranchée définitivement, et quoi qu'il en soit, le cas de la réhabilitation de la medersa Ben Salah et les différentes étapes traversées par les promoteurs de ce projet montrent suffisamment à quel point la mobilisation citoyenne est primordiale pour la concrétisation d'une telle entreprise. Conçue comme un projet de sauvegarde dont la commercialité est mise en exergue, la réhabilitation de cette medersa a été au centre d'une vaste campagne de sensibilisation qui a fini par inciter les pouvoirs publics marocains à répondre favorablement aux doléances des membres des associations engagées pour la mise en valeur d'un édifice rongé par le laisser-aller et le temps. Elle fut entamée par une étude des lieux et clôturée par l'élargissement des fonctions de cette medersa qui aspire à devenir une destination touristique de premier plan. Il est nécessaire de souligner à ce propos, l'émergence du mouvement associatif et le rôle extrêmement important joué par des associations qui se sont mobilisées et ont réussi grâce à cette mobilisation à faire impliquer directement les pouvoirs publics dans le processus de revalorisation. Les animateurs du

mouvement ont eu recours aux réseaux sociaux et à l'apport des médias pour mener une véritable campagne de sensibilisation dont l'impact a été productif (fig.05). La dynamique créée par les associations a porté ses fruits, et l'exemple de la revalorisation de la medersa Ben Salah est édifiant. Des associations comme ASM<sup>5</sup> de Tunis ou encore les Amis de Fès<sup>6</sup> ont démontré que la société civile est en mesure de prendre en charge de grandes questions d'ordre culturel et civilisationnel et de se mettre à la pointe du « combat » pour la préservation de la mémoire collective représentée entre autres par le patrimoine architectural religieux.



Figure .05 : Exemples de revues et journaux qui ont traité le sujet de la medersa

Source : <http://www.medersa-bensaleh.org/presse.htm>

<sup>5</sup> L'Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis (A.S.M) a vu le jour au mois de juin 1967 avec pour objet «d'œuvrer pour la protection des ensembles urbanistiques traditionnels, des monuments historiques et de tous les objets à caractère de patrimoine culturel et de mener toute action susceptible d'assurer la préservation et **la mise en valeur de la Médina** ».

<sup>6</sup> Cette association créée à l'initiative de Marcel Vicaire en 1932 fut une des premières (sinon la première) associations culturelles et artistiques du Maroc regroupant personnalités européennes et marocaines, d'où l'intérêt des témoignages écrits que l'on peut retrouver.

## II.2.2. Cas de la mosquée d'Ibn Touloun d'Egypte.

### II.2.2.1. Aperçu historique

Cette mosquée, qui est une des plus anciennes du Caire, fut construite de 876 à 879 par Ahmed ibn Toulon, fondateur de la dynastie égyptienne des Tulunides (868-905). Ce dernier, joua un rôle important dans le développement artistique et politique du Caire. C'est au cœur de sa nouvelle ville (fig.06), el-Qata'i, sur la colline de Yeshkur, qu'il construisit sa mosquée. Avec une superficie totale d'environ 26 000 m<sup>2</sup>, elle est la 3<sup>ème</sup> plus grande mosquée du monde. La plus ancienne mosquée du Caire est celle d'Amr ibn el-'Âs, à Fustat, mais celle-ci ayant été considérablement remaniée, la mosquée d'Ibn Touloun peut être considérée comme la plus ancienne qui nous soit parvenue pratiquement dans son état d'origine.

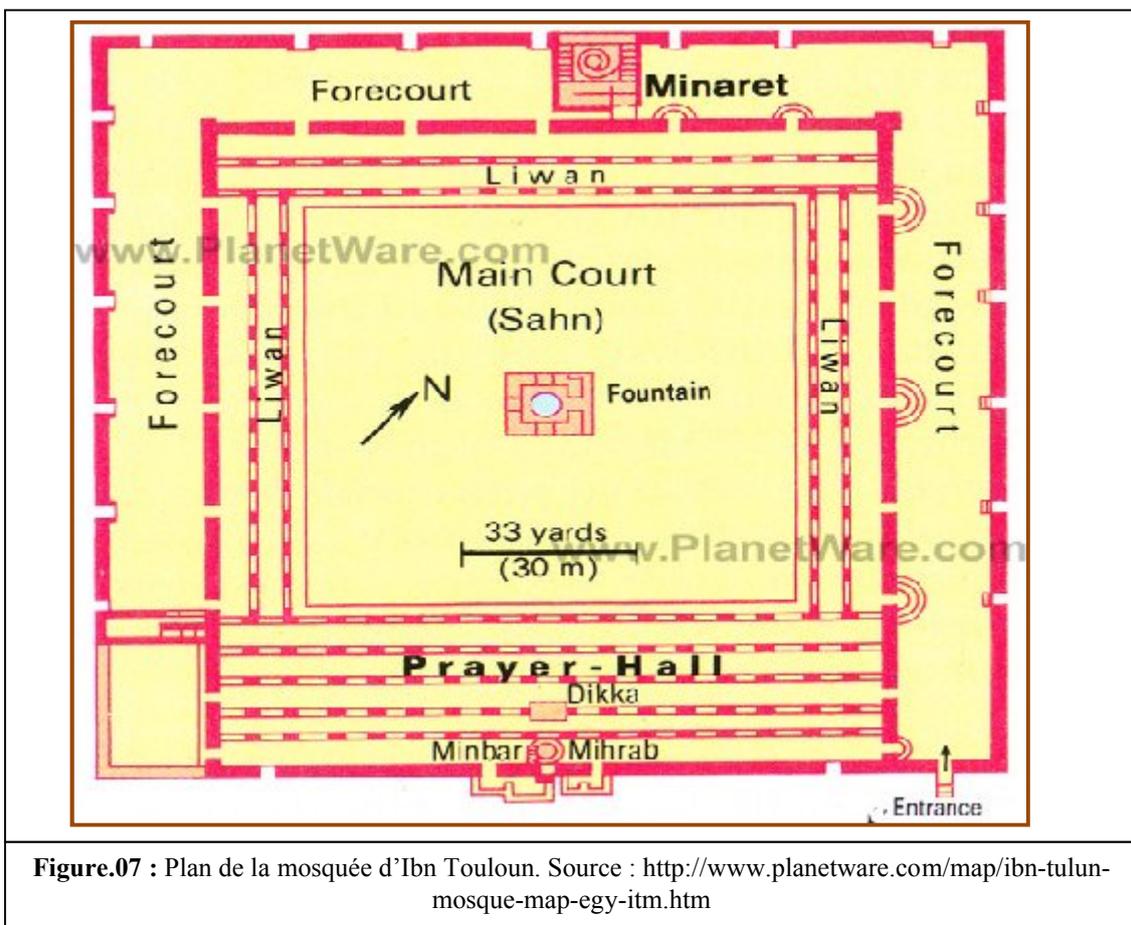


**Figure.06** : Mosquée d'Ibn Touloun. Source : <http://nefred.over-blog.com/article-4125246.html>

### II.2.2.2. Conception architecturale

La mosquée d'Ibn Toulon est un bon exemple de l'architecture de l'époque abbasside. Par un certain nombre d'éléments, elle rappelle la mosquée de Samarra, en Iraq, où Ibn Toulon séjourna dans sa jeunesse : minaret à rampe hélicoïdale, arcs brisés reposant sur des piliers à colonnes d'angle engagées, motifs décoratifs de stuc<sup>7</sup>.

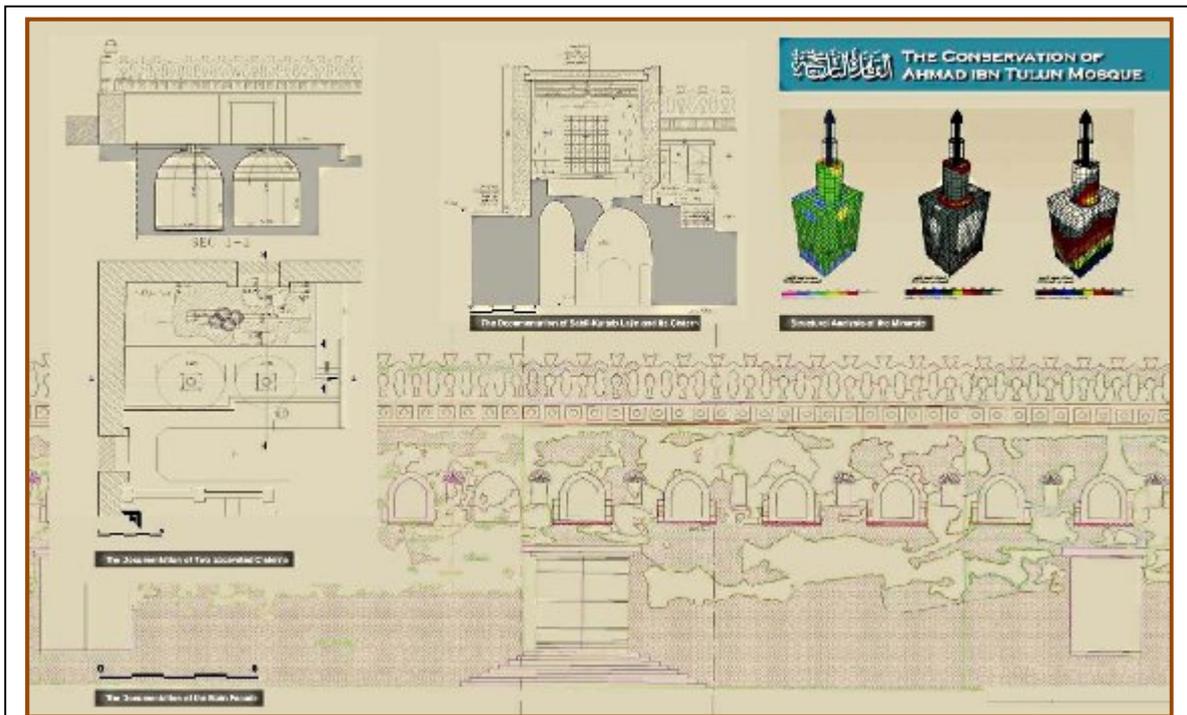
L'édifice est compris dans une enceinte de 118 m par 138 m ; il est flanqué sur trois côtés par des ailes étroites d'environ 19 m de large, ou Ziyada, le quatrième côté étant occupé par la qibla. Le minaret, avec sa rampe hélicoïdale extérieure, prend place dans la Ziyada nord. Le rôle des Ziyada était entre autres d'assurer une transition entre l'extérieur et l'espace sacré. Le mur d'enceinte et ceux des Ziyada sont surmontés d'un crénelage décoratif continu, ce qui traduit sans doute une fois encore l'influence mésopotamienne de Samarra. Dans la partie supérieure des murs s'ouvrent des fenêtres rondes (fig.07).



<sup>7</sup> <http://nefred.over-blog.com/article-4125246.html>

### II.2.2.3. Action préconisée pour la revalorisation de la mosquée

La valeur historique prouvée de la mosquée Ibn Touloun a été déterminante dans le choix de sa revalorisation après une dernière opération de restauration ayant abouti à la préservation du caractère architectural de cet édifice. Sensibles à tout ce qui touche au passé ancestral de leur pays, les Egyptiens se sont appuyés sur une main d'œuvre qualifiée dirigée par des spécialistes de talent pour reproduire dans le détail les moindres caractéristiques de cette mosquée en utilisant minutieusement les mêmes matériaux d'origine. La revalorisation de cette mosquée fut étudiée et mise en œuvre en respectant scrupuleusement l'authenticité de ce monument historique. Le résultat des travaux a été fabuleux dans la mesure où les concepteurs de la revalorisation de cette mosquée ont poussé le sens du détail jusqu'à la reproduction de l'esprit qui a régné dans le passé (fig.08).

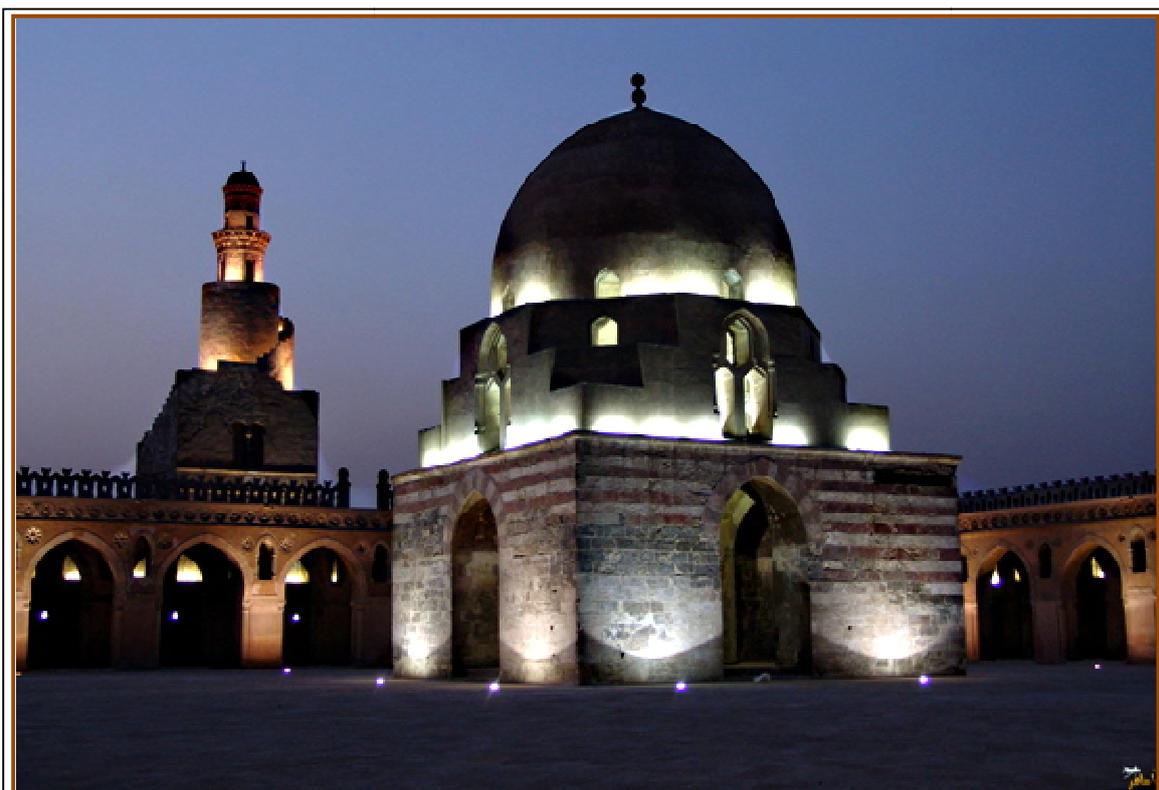


**Figure.08** : Travail minutieux de restauration de la mosquée.  
Source : <https://archnet.org/library/downloader/.../FLS2283.pdf>

En inscrivant la revalorisation de la mosquée Ibn Touloun dans le cadre global de la politique de mise en valeur de leur patrimoine historique, les Egyptiens ont réussi à doter leur capitale d'un atout architectural consolidant la position du Caire comme une destination touristique de

premier plan<sup>8</sup>. Conscient de l'importance et du rôle économique du tourisme en tant que principale ressource en devises pour leur pays, ils ne se sont pas limités à une simple opération superficielle de rénovation. La revalorisation de ce site a été effectuée dans un contexte plus large comprenant l'aménagement de l'environnement immédiat de la mosquée et la construction d'hôtels destinés à assurer aux touristes potentiels le maximum de commodités<sup>9</sup>. Grâce à cette revalorisation, la mosquée Ibn Touloun est redevenue un des repères touristiques les plus en vue dans une ville qui en possède un nombre incalculable.

Sa mise en lumière artificielle contribue davantage à sa symbolisation. Elle inclue cet édifice dans une stratégie globale de mise en scène urbanistique et architecturale des monuments historiques du Caire. Elle a été décidée dans le but de soigner l'ambiance nocturne d'une ville cosmopolite riche et variée. L'éclairage de l'une des plus anciennes mosquées du monde traduit le souci des institutions chargées de la protection de cet héritage, d'introduire des techniques visuelles dans la mise en valeur des espaces publics (fig.09).



**Figure.09** : Mise en lumière artificielle de la mosquée Ibn Touloun. Source : <http://www.startimes.com/?t=30831184>

<sup>8</sup> <http://ar.egypt.travel/attraction/index/mosque-of-ibn-tulun>

<sup>9</sup> <http://www.agoda.com/fr-fr/hotels-near-mosque-of-ibn-tulun/attractions/cairo-eg.html>

### **II.2.3. Cas de la medersa Amiriya au Yémen.**

#### **II.2.3.1. Aperçu historique**

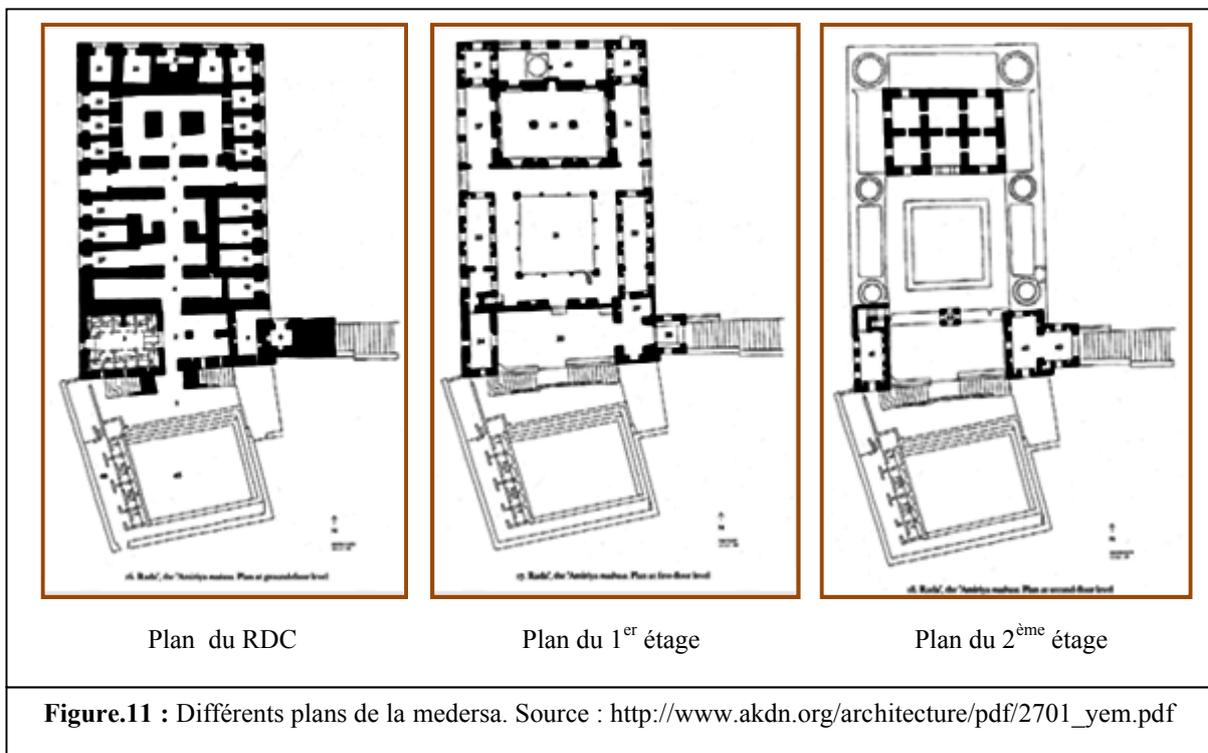
Cette medersa a été fondée en 910 de l'hégire par le sultan Amer Ibn Mansour Ibn Abdelouahab considéré comme l'un des plus prestigieux monarques de la dynastie Attahiria qui a dirigé le Yémen pendant 90 ans. La gouvernance du sultan Amer Ibn Mansour Ibn Abdelouahab a duré de 894 à 923 selon le calendrier de l'hégire. Sur cette période, il ne subsiste que cette medersa dont l'architecture reflète le niveau avancé de la civilisation de la dynastie Attahiria, particulièrement sous le règne du sultan Amer. Composée d'une aire construite destinée à la prière, de salles de cours, d'une aile consacrée à l'hébergement des étudiants, de hammams et de cours spacieuses, elle fut jusqu'à la décadence de la dynastie Attahiria, un centre de rayonnement culturel et scientifique assurant l'enseignement de l'exégèse du Coran, la langue arabe, la jurisprudence islamique et l'histoire à de nombreux étudiants venus des quatre coins de l'empire musulman (fig.10).



**Figure.10** : Medersa d'Amiriya. Source : <http://www.cca-roma.org/en/node/474>

### **II.2.3.2. Conception architecturale**

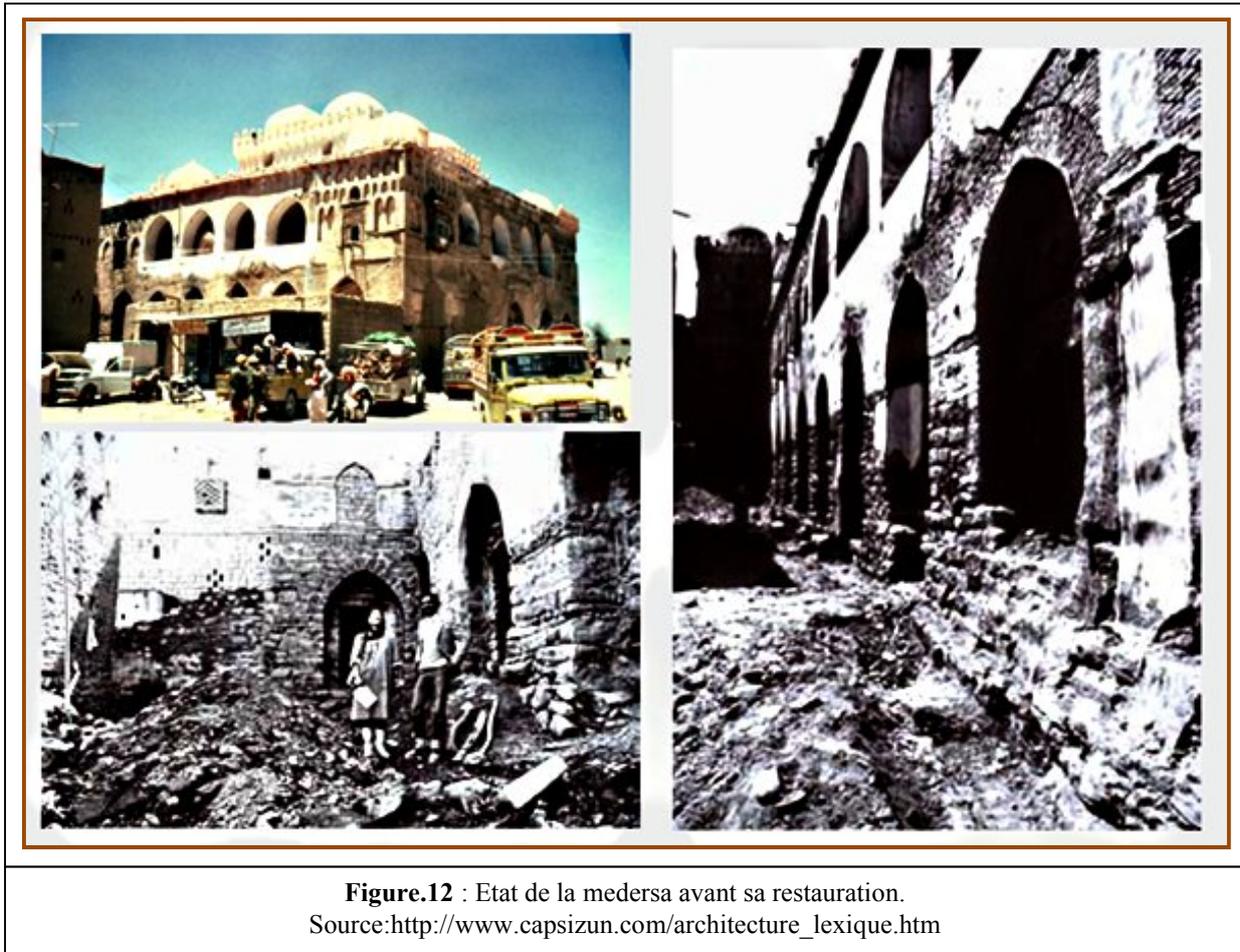
Dotée de coupoles, de moucharabieh en bois et décorée avec soin par des motifs sculptés, la medersa traduit le haut degré de distinction architectural atteint à l'époque. Tous ces paramètres font d'elle, comme le fait remarquer M. Yahia An Naciri, directeur d'un organisme chargé du patrimoine dans la ville yéménite de Rida, un livre ouvert sur l'art architectural yéménite et les différentes influences qui ont contribué à son développement. L'architecture de cette medersa est, en effet, une mosaïque de style d'inspiration ottomane, maghrébine, chinoise et nipponne (fig.11). Pour sa construction, le sultan Amer avait sollicité le service des meilleurs artisans de l'époque et avait investi d'énormes sommes d'argent à son approvisionnement en matériaux nobles et chers. Et c'est ce qui explique pourquoi cet édifice a résisté plus de 500 ans malgré l'état d'abandon dans lequel il végétait.



### **II.2.3.3. Action préconisée pour la revalorisation de la medersa**

Une fois encore, nous sommes devant un cas d'école en ce qui concerne les bons exemples de restauration. D'un état de délabrement avancé (fig.12), la medersa est aujourd'hui complètement restaurée grâce à un projet remarquable qui a permis de redécouvrir et de revitaliser des techniques de construction et d'ornementation alors perdues, telles que la restauration de stucs taillés, de riches murs peints à tempera et la renaissance des ateliers de

qudad, les enduits lisses et imperméables typiques de l'architecture yéménite. Ce projet a permis la formation de plus de 500 artisans et artistes dont un bon nombre d'entre eux travaillent désormais à la restauration d'autres bâtiments au Yémen, parmi lesquels un ancien lauréat du Prix d'Architecture Aga Khan, la Mosquée Al-Abbas. Cet effort a eu pour conséquence de valoriser de manière significative la restauration et la conservation au Yémen, où de nombreuses architectures majeures ont besoin d'être sauvegardées.



Inspirés et pragmatiques, les Yéménites ont réussi à introduire la rénovation de la medersa dans une dimension plus large qui prend en compte les spécificités historiques du Yémen. En incluant la rénovation d'un site dont l'architecture traduit de façon explicite le passé glorieux du Yémen, ils ont placé la revalorisation de la medersa au niveau d'une dynamique économique et sociale qui répond aux besoins financiers d'un pays qui tire de son patrimoine historique une grande part de ses ressources. La société yéménite étant réputée pour son austérité et son conservatisme séculaire, il est donc tout à fait logique que cette revalorisation soit conforme aux vœux de ses promoteurs privilégiant le tourisme culturel au dépend des autres formes de tourisme.

Transformé en un espace d'exposition consacré à l'histoire de cette medersa et aux multiples étapes qu'elle a traversées, le site n'a pas tardé à devenir un espace d'attraction pour tous ceux qui expriment le souhait de découvrir le passé millénaire d'un pays considéré comme un des berceaux de la civilisation humaine. **C'est ce qu'on appelle une reconversion réussie sur tous les plans puisqu'elle n'a pas seulement insufflé une nouvelle vie à un ancien bâti, mais elle a prolongé son exploitation dans un sens qui le valorise davantage sur les plans culturel, social et économique.**

#### **II.2.4. Exemple de revalorisation du patrimoine religieux du Québec**

Malgré le fait qu'elle répond à des considérations plus ou moins éloignées des nôtres, l'expérience québécoise en matière de revalorisation du patrimoine architectural religieux pourrait constituer une référence académique et une source d'inspiration. En tant que musulmans, nous sommes beaucoup plus tenus à prendre en compte les expériences réussies émanant des autres communautés, au lieu de les rejeter au motif qu'elles sont le produit de non musulmans. L'essentiel est qu'elles ne soient pas incompatibles avec nos convictions spirituelles. Sur ce plan, la méthode de revalorisation mis en œuvre par les Québécois mérite d'être étudiée de près en raison de son originalité d'abord, et en raison de son succès par la suite. Comprendre l'expérience québécoise en lui accordant une attention particulière, c'est contribuer même modestement à élever les différentes opérations de revalorisation qui ont lieu un peu partout dans le monde à un niveau d'universalité pouvant servir de modèle.

##### **II-2.4.1. Actions préconisées au Québec pour la revalorisation du patrimoine religieux**

Devant l'ampleur de la crise et les enjeux culturels et mémoriaux pour la société québécoise, les pouvoirs publics et la société civile ont commencé à réagir. Fort heureusement il y a des visionnaires comme Jean Simard (1979, 1984, 1989, 1995, 1998) et Luc Noppen (1997, 2005, 2006) qui, depuis déjà longtemps, sensibilisent les esprits à l'apport considérable des congrégations religieuses au patrimoine québécois, que ce soit dans le domaine de l'architecture, des arts ou de l'artisanat.

Ils ont très tôt fait la distinction entre la mission religieuse et la mission patrimoniale, laissant entendre que la sauvegarde du patrimoine religieux était animée par des motifs culturels et non par une volonté de renouveau religieux et évangélistes. **D'ailleurs, selon eux, la**

**patrimonialisation du religieux était à peu près le seul moyen de conserver l'héritage religieux du Québec, compte tenu de la désertion massive des pratiquants.<sup>10</sup>**

### **A. Création d'associations de protection du patrimoine religieux**

Au cours des dernières années la création de sociétés et d'associations de protection du patrimoine par des membres du clergé, mais encore plus souvent par de simples citoyens ont contribué à mobiliser l'opinion publique et les législateurs et à élaborer des politiques de sauvegarde du patrimoine.

L'année 2004 représente sans doute un point tournant dans cette ouverture au patrimoine immatériel religieux, marqué par deux événements majeurs: d'abord, le colloque sur l'avenir du patrimoine religieux du Québec à l'Église Saint-Dominique qui a réuni plus de 450 personnes de toutes les régions du Québec et de tous les milieux, tant religieux que laïc, et qui a suscité un débat et une prise de conscience des enjeux liés au patrimoine immatériel et, ensuite, la création, quelques semaines plus tard, d'une commission parlementaire sur l'avenir du patrimoine religieux du Québec qui, du coup, reconnaît l'importance culturelle et historique de ce patrimoine dans toutes ses manifestations, tant par le mobilier et le bâti que par l'immatériel, et dans toutes les traditions religieuses confondues. La Commission a lancé une vaste consultation auprès du public et a préparé un rapport comprenant une trentaine de recommandations destinées à guider le gouvernement du Québec à souligner l'urgence d'une intervention pour conserver ce patrimoine, les membres de la Commission ont judicieusement recommandé au gouvernement du Québec la sauvegarde et la promotion du patrimoine immatériel religieux.<sup>11</sup>

A titre d'exemple, l'association « Héritage Montréal » a dressé un ensemble d'éléments à prendre en considération par les pouvoirs publics quant aux enjeux de conservation et de réutilisation de ce patrimoine<sup>12</sup>:

---

<sup>10</sup> Turgeon, Laurier et Saint-Pierre, Louise : Le patrimoine immatériel religieux au Québec : sauvegarder l'immatériel par le virtuel, *Ethnologies*, vol. 31, n° 1, 2009, p. 228. Web : <http://id.erudit.org/iderudit/038505ar>

<sup>11</sup> Ibid. p. 228.233

<sup>12</sup> Héritage Montréal : Le patrimoine religieux au Québec Enjeux montréalais dans un cadre d'action nationale – Mémoire à la Commission de la Culture de l'Assemblée nationale sur le patrimoine religieux au Québec, Septembre 2005. P : 10

1. La maintenance et la mise aux normes des édifices
2. Le maintien des usages ou la reconversion partielle ou totale
3. La mise aux normes des institutions d'enseignement (gymnase, services...)
4. Le rôle de ces édifices dans la dynamique urbaine
5. La perception publique quant à la fiscalité de ces biens
6. Le sentiment de détournement de l'intérêt collectif
7. La conservation des décors intérieurs (en soi ou lors d'une reconversion)
8. La conservation des orgues, œuvres d'art, objets mobiliers et archives
9. La documentation ou perpétuation des rituels, chants ou savoir-faire
10. Le financement des interventions à court et long terme
11. Le manque d'une vision stratégique concertée pour l'ensemble de Montréal
12. Le manque de transparence et la fragmentation des actions

## **B. Cibler les priorités**

Mais où mettre les priorités ? On ne dénombre pas moins de 4000 bâtiments culturels et ensembles institutionnels à vocation religieuse au Québec. Il faut donc faire des choix. Les inventaires demandent à être révisés et complétés si l'on veut avoir une vision claire de ce patrimoine à protéger et à mettre en valeur. Il en est de même pour l'inventaire, l'informatisation et la numérisation des objets religieux. Ce travail est déjà entamé auprès de plusieurs communautés religieuses et il est diffusé sur Internet.

La responsabilité de la sauvegarde du patrimoine religieux doit aussi être partagée.

Depuis 1999, deux ententes ont été signées sur les moyens à prendre pour assurer la conservation des lieux de culte d'intérêt patrimonial et pour définir les modalités de désaffectation des édifices excédentaires de Québec et de Montréal.

Malgré les efforts considérables consentis au cours des dernières années, la sauvegarde du patrimoine religieux demeure préoccupante. Pour relever ce défi, les milieux doivent se mobiliser, explorer de nouvelles pistes de solution et établir des partenariats.<sup>13</sup>

Des religions ancrées depuis longtemps, comme le catholicisme et le protestantisme, disposent d'un patrimoine bâti, mobilier et immobilier, important, surtout pour la religion catholique.

---

<sup>13</sup> Groulx, Jocelyn : Des fois, un patrimoine. Continuité, n° 94, 2002, p. 54, Web : <http://id.erudit.org/iderudit/16255ac>

Dans ce cas se pose la question de savoir comment gérer le passage entre la baisse de la pratique, et l'utilisation nouvelle à donner au patrimoine matériel. Pour la religion catholique en particulier, la baisse du nombre des pratiquants et des membres du clergé s'accompagne d'une baisse de la fréquentation des églises, qui entraîne leur fermeture, leur transformation, ou leur destruction. Luc Noppen et Lucie K. Morisset estiment que durant cette période, 135 paroisses ont été supprimées, et que 25 % (soit 453) du total des églises et chapelles catholiques ont été désaffectées<sup>14</sup>.

Face à cette situation récente, se pose le problème de l'utilisation et/ou du devenir des bâtiments. Le cas-repoussoir est, au Québec même, l'église Saint-Vincent-de-Paul, sur la côte d'Abraham, à l'entrée du centre-ville historique : il n'en reste plus aujourd'hui que la façade, le reste ayant été détruit par un promoteur, sans autorisation préalable, dans l'espoir de construire un hypothétique hôtel de tourisme.<sup>15</sup>

Ce cas est extrême, et traduit, semble-t-il, des difficultés de coordination entre les différentes parties responsables de la valorisation du bâtiment.

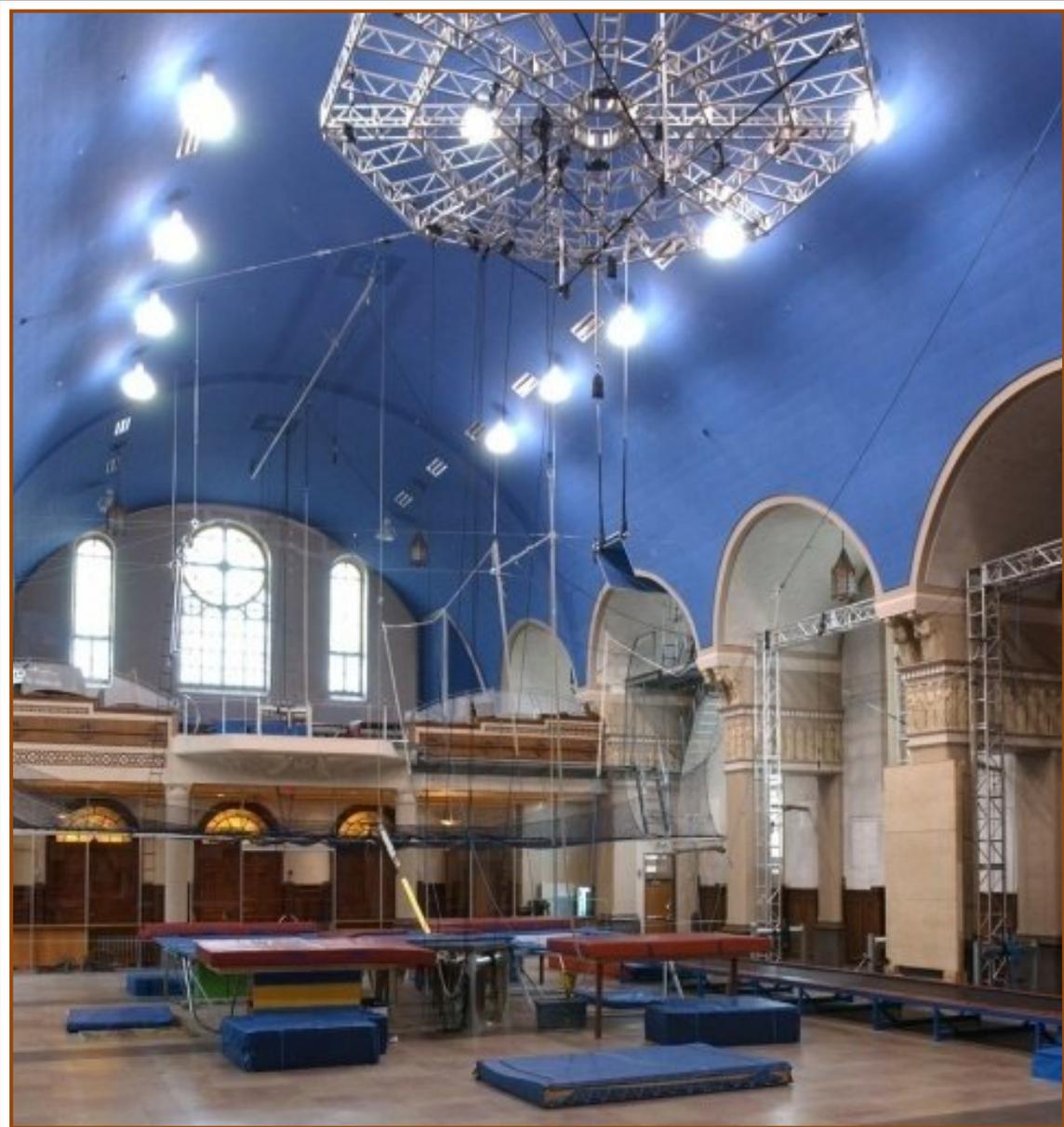
En effet, des mesures ont été prises ces vingt dernières années pour sauvegarder ce patrimoine. Par exemple, en 1999, une déclaration conjointe a été signée entre l'Archevêché du Québec, la Ville de Québec et le ministère de la Culture et des Communications « concernant la sauvegarde et la mise en valeur des églises situées sur le territoire de l'ancienne Ville de Québec ».

C'est dans ce cadre que s'est opérée la rénovation de l'église Saint-Esprit, dans le quartier de Limoilou au Québec, construite en 1941, désaffectée, et qui abrite depuis 2002 l'École de cirque du Québec. L'intérieur de l'église a été réaménagé pour permettre aux élèves de pratiquer leur art, tout en respectant l'esprit du lieu. Cette réalisation, due au cabinet ABCP architecture et urbanisme, a été saluée de manière unanime. (fig.13)

---

<sup>14</sup> Noppen, Luc et Morisset, Lucie K. Les églises du Québec : un patrimoine à réinventer. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 2005, p 1.

<sup>15</sup> Sylvie Grenet, « Histoire, patrimoine immatériel et identité : la question religieuse au Québec », In Situ [En ligne], 11 | 2009, mis en ligne le 18 avril 2012, consulté le 16 avril 2013. URL : <http://insitu.revues.org/4548> ; DOI : 10.4000/insitu.4548



**Figure 13 :** École du cirque du Québec, ancienne église Saint-Esprit.  
Source : François Bastien

### **C. Création d'une Chaire de recherche du Canada en patrimoine religieux bâti :**

Créée en 2005, la Chaire de recherche du Canada en patrimoine religieux bâti s'est donnée comme mandat d'améliorer la compréhension de la création et de l'évolution de l'environnement bâti et des paysages culturels du Québec et du Canada. Privilégiant la recherche-action, la Chaire travaille de concert avec les citoyens, les autorités publiques, les architectes et les divers intervenants en patrimoine, dont les activités dépendent

d'informations et d'interprétations continuellement renouvelées et mises à jour. Dans un processus participatif, les activités de la Chaire arriment recherche, formation et service à la collectivité pour un effet de synergie. La Chaire entend également proposer de nouvelles interventions qui assureront l'avenir du patrimoine tout en répondant aux nouvelles aspirations de la société.<sup>16</sup>

#### **D. Amélioration du cadre législatif**

Dans le contexte des chartes internationales, des lois nationales, de chartes ou de politiques municipales, on est tributaire d'un concept de monument qui étaye et structure (édifie) encore notre pensée et notre vision de la préservation et de la conservation du patrimoine culturel. À titre d'exemple, dans l'article I de la Charte de Venise (1964), on fait référence à la notion de monument historique mais, en élargissant la compréhension au site urbain et rural jusqu'à l'événement qui aurait une signification : « *la notion de monument historique comprend la création architecturale isolée aussi bien que le site urbain ou rural* ».

L'introduction à cette notion permet de montrer que, dans le cadre législatif, la notion du monument architectural est toujours présente et qu'elle tend à diriger notre appréciation et notre interprétation de l'objet culturel. L'objet culturel n'est digne de considération que si nous pouvons en dégager une « *monumentalité* » au sens commémoratif et historique. Il faut attendre la Charte de Burra, en 1979, pour que soient introduites d'autres composantes d'un lieu, « les installations et autres objets qui contribuent à la valeur culturelle d'un lieu<sup>17</sup> ». En effet, c'est à la fin du XXe siècle et au tournant du XXIe siècle qu'une véritable révision des fondements conceptuels qui ont grandement influencé des schémas interprétatifs a été initiée.

#### **E. Partage des responsabilités**

La gestion municipale s'exerce par le biais de ses services corporatifs et par celui de l'arrondissement. La plupart des activités reliées à la construction ou à la démolition de bâtiments sont de la responsabilité de l'arrondissement. C'est pourquoi la concertation entre l'arrondissement, les services corporatifs de la Ville de Montréal et le CPM est encouragée dans une perspective de planification du territoire afin de prévoir les cessions d'ensembles

---

<sup>16</sup> Martin, Tania et Audy, Diane : Chaire de recherche du Canada en patrimoine religieux bâti. Rabaska : revue d'ethnologie de l'Amérique française, vol. 6, 2008, p. 242-246. URL : <http://id.erudit.org/iderudit/000159ar>

<sup>17</sup> Charte de Burra sur le Site Internet : [www.icomos.org/australia/burra.html](http://www.icomos.org/australia/burra.html)

culturels, conventuels ou institutionnels. Leur position dans le tissu urbain justifie, pour nous, une telle attitude.

Si le patrimoine religieux est devenu une préoccupation sociale et, donc, que sa prise en charge revient en partie à la société civile, il serait urgent que les églises et les communautés religieuses montrent plus de collaboration avec les laïques afin que l'héritage culturel religieux soit reconnu à sa juste valeur et, non, dans une compétition de l'instance municipale avec de futurs acheteurs ou promoteurs immobiliers.

Le ministère de la Culture et des Communications du Québec, par la création d'un programme de subvention administré par la Fondation du patrimoine religieux du Québec, a permis que les autorités religieuses puissent répondre aux besoins urgents d'entretien et de restauration des lieux de culte.

À un autre niveau, la Politique du patrimoine de la Ville de Montréal, contient une suite de recommandations qui visent un meilleur encadrement des projets de recyclage des lieux de culte.

Ces efforts devraient être soutenus dans le cadre d'une révision de la LBC. Même si les communautés religieuses relèvent du droit canonique et, souvent, les décisions ultimes sont prises hors Québec, il n'en demeure pas moins que ces dossiers d'importance stratégique sont traités au niveau de l'arrondissement.

Enfin, on voit l'importance de chercher un terrain de concertation de manière à favoriser un partage de responsabilités entre l'institution religieuse et la société civile dans l'objectif de la sauvegarde du patrimoine religieux.

## **F. Education muséale et transmission du patrimoine religieux**

Beaucoup de discussions ont eu lieu au Québec devant l'urgence de reconnaître et de préserver le patrimoine religieux. En parallèle, des projets de mise en valeur porteurs de sens, notamment par le biais d'expositions, de tourisme religieux ont été mis à pieds.

Or, plusieurs spécialistes insistent sur un important chantier qui reste à mener, celui de faire connaître. Bien entendu, les projets de mise en valeur ont comme objectif de faire connaître le patrimoine religieux. Dès lors qu'on a affaire à des générations fortement pénétrées par le progrès technologique, tout effort de réflexion pour amener les publics ciblés à s'intéresser et à mieux apprécier la valeur ancienne d'un objet ou d'un lieu doit obligatoirement exploiter cette tendance, en initiant une éducation muséale dynamique et attrayante.

Plusieurs chercheurs ont dit avec raison qu'on ne peut pas protéger et promouvoir ce qu'on ne connaît pas.

La question qui se pose serait donc : comment rendre lisible le patrimoine religieux aux générations montantes ? Comment leur faire connaître ce patrimoine qui a marqué l'histoire et qui définit en partie la société?

### **F.1. Transmission du sens... par l'éducation**

Les jeunes du Québec bénéficient depuis peu du programme Éthique et culture religieuse dans les écoles. Celui-ci a amené une certaine forme d'intérêt sinon de curiosité pour les traditions religieuses de manière plus large, qu'elles soient chrétiennes ou autres, et a jeté les bases d'une certaine connaissance du patrimoine religieux, qui figure au programme.

Le programme Éthique et culture religieuse constitue certainement un point d'ancrage important pour les institutions qui souhaitent jeter des ponts entre l'école et le patrimoine religieux, une base commune sur laquelle construire une visite éducative adaptée et pertinente pour les classes, qui voudront vivre l'expérience.<sup>18</sup>

### **F.2. Education muséale**

L'éducation muséale est basée sur le contact avec l'objet, l'œuvre, le spécimen ou le lieu authentique « comme sources d'expériences et d'information »<sup>19</sup>

Elle est donc axée sur les sens et sur l'expérience à vivre. Il ne s'agit pas ici de lire et d'écrire, comme à l'école, mais de voir, de sentir, éventuellement même de toucher pour appréhender les connaissances différemment, dans un lieu « autre », où les codes sont différents, les activités aussi, les approches tout autant, ce qui fait même que certains élèves s'y révèlent tout autres.

Cela s'adresse sans doute davantage aux groupes adultes, car l'éducation muséale vit souvent de pair avec l'action culturelle pour une programmation éducative et culturelle cohérente : par exemple pour offrir des rencontres avec des porteurs de tradition, des films qui mettent en contexte, etc.

---

<sup>18</sup> Ibid. p : 02

<sup>19</sup> Forest, Michel : Éducation et action culturelle, politique et activités (guide pratique), SSIM. MCCCCF, 2008, p. 11

### **F. 3. Eduquer au patrimoine religieux**

Le but est de faire connaître le patrimoine religieux, avec son histoire, son cadre, ses pratiques, ses croyances, ses expressions matérielles et immatérielles. Pour cela on peut miser sur l'esprit du lieu pour nourrir les échanges avec les visiteurs.

Cet « esprit du lieu » est défini comme « la synthèse des différents éléments qui contribuent à l'identité d'un bien, lui-même issu d'une alchimie complexe de regards multiples et de matérialités diverses »<sup>20</sup> ou comme « le caractère et le sens qu'un lieu de patrimoine s'est approprié avec le temps et qui, avant même d'être saisi et compris intellectuellement, est d'abord ressenti au plan émotif. »<sup>21</sup>

La connaissance du patrimoine religieux incite à sa protection et à sa promotion; au-delà de cette connaissance, il faut aussi que le visiteur soit touché par ce patrimoine, touché pour se sentir interpellé, pour vouloir s'engager dans la connaissance, voire même pour se sentir responsable jusqu'à un certain point. C'est là que l'éducation – et son médiateur - peuvent faire la différence en créant des liens, en tissant des liens d'affinité entre le patrimoine et le visiteur...

---

<sup>20</sup> DUFOUR, Mario « Le patrimoine religieux au Québec : difficultés et défis de transmission », dans Sous la direction de Solange Lefebvre, Le patrimoine religieux du Québec. Éducation et transmission du sens, Québec : Presses de l'Université Laval, 2009, p.43.44, selon les précisions de la Commission des biens culturels du Québec

<sup>21</sup> LAMPRON, Nathalie : La transmission du sens par l'éducation. Colloque de Mission patrimoine religieux – 10 juin 2011, Nicolet. p : 04

## **Conclusion**

Dans ce chapitre, nous avons voulu mettre en valeur des exemples réussis de traitement du problème de la revalorisation du patrimoine architectural religieux, au niveau de plusieurs régions du monde islamique et au Québec.

Plusieurs leçons peuvent être tirées de ses exemples réussis à plusieurs égards, sur la manière de « penser » et mettre en œuvre une politique de réhabilitation du patrimoine religieux en général, et pour notre cas d'étude en particulier.

La « remise » en valeur du patrimoine architectural religieux apparaît à la lumière de cette étude comme l'aboutissement d'une multitude d'actions et ce à plusieurs niveaux :

- L'édifice lui-même, avec une batterie d'action à même de lui donner la santé et le rayonnement qui doit être le sien,
- Les citoyens du voisinage et de la ville, ainsi que les touristes étrangers, avec des actions à même de les attirer vers le site et d'éveiller leur attachement à ce patrimoine,
- Les autorités à tous les niveaux de responsabilités, et les différents secteurs ministériels (Affaires religieuses, Culture, Tourisme,...) en relation avec une batterie de lois, décisions et autres actions pour la sauvegarde et la mise en valeur de cette richesse de la société.
- Le recyclage fonctionnel adapté aux besoins actuels comme c'est le cas de la medersa Al Amiriya.
- L'apport précieux du mouvement associatif et le rôle des associations dans la prise de conscience vis-à-vis de l'importance du patrimoine.
- Le rôle joué par les médias et leur influence.

**CHAPITRE III : LA MEDERSA**  
**« UN PATRIMOINE RELIGIEUX**  
**ISLAMIQUE A REVALORISER »**

## **Introduction**

La Medersa a joué un rôle incontournable dans le développement et l'essor de la civilisation musulmane. Apparue dès le IV<sup>ème</sup> siècle de l'hégire, pour l'enseignement des préceptes de la religion islamique, elle était souvent construite en annexe de la mosquée. Au début, on y dispensait un enseignement strictement religieux basé sur les doctrines sunnites en particulier, avant de connaître une grande évolution imposée par le développement de la société islamique dont les besoins ont été multipliés. La medersa devint alors une véritable école du savoir universel avec l'extension de ses programmes d'enseignement vers d'autres domaines tels que la littérature arabe, la philosophie, les sciences naturelles, la médecine et l'astronomie.

La multiplication des medersas et leur extension sur toutes les contrées musulmanes, avec ce qu'elles portent de différences sociales, rituelles et architecturales a fortement influencé et varié les styles architecturaux et les plans de conception de ces édifices religieux.

Bénéficiant d'une véritable vénération et d'un respect profond, dans le peuple avoisinant, avec souvent aussi la présence de tombes de quelque saint homme ou uléma, le rôle de cette institution était très important dans sa région, dépassant le domaine religieux à celui social et politique.

Dans ce chapitre nous allons aborder une étude historique de la medersa avec la présentation de différents types de medersas du monde islamique selon la région et les différents rites. Cette étude permettra de faire le lien avec les développements qu'ont connus les medersas Algérienne en générale et celle de Sidi El Kattani à Constantine, en particulier.

## **I. Islam et importance accordée au savoir et à l'enseignement**

L'Islam accorde une importance primordiale au savoir et à l'enseignement. Ceci se traduit notamment par le nombre important de versets du Coran consacrés au savoir et aux savants. Le premier verset révélé au prophète Mohamed est explicite quant à l'importance du savoir. « Lis au nom de ton Dieu », tel est le premier commandement transmis au dernier des prophètes, et à travers lui, à l'ensemble de l'humanité.

"اقرأ بسم ربك الذي خلق ، خلق الإنسان من علق ، اقرأ وربك الأكرم ، الذي علم بالقلم ، علم الإنسان ما لم يعلم"<sup>1</sup>

De nombreux versets consacrent de façon claire la priorité du savoir et de « ceux qui savent » par rapport à « ceux qui ne savent pas ».

"وهل يستوي الذين يعلمون والذين لا يعلمون"<sup>2</sup>

Dans ce contexte, tous les musulmans reconnaissent unanimement, le rôle accompli par le prophète en sa qualité de premier enseignant dans l'histoire de l'Islam.

Dès l'apparition de la religion musulmane, c'est dans la célèbre demeure « Al Arqam », à la Mecque, que le prophète entama son travail d'enseignement au profit du premier groupe de croyants. Ensuite, lorsque les pionniers de l'Islam quittèrent la Mecque pour fuir la répression qui s'était abattue sur eux durant 13 ans, en allant s'installer à Médine, c'est dans la mosquée que le prophète disait la prière et s'asseyait pour enseigner les fondements de l'Islam. Plusieurs hadiths expriment le grand intérêt accordé par le prophète au savoir. « L'instruction est une obligation religieuse pour chaque musulman et chaque musulmane », a-t-il assuré avant de motiver les musulmans et les inciter à chercher le savoir « même en Chine ». « Celui qui emprunte une voie en quête du savoir, Dieu lui facilite le chemin du paradis », avait-il promis à l'ensemble des fidèles.

"طلب العلم فريضة على كل مسلم ومسلمة"

"من سلك طريقا يطلب به علما سهل الله طريقا إلى الجنة"

L'histoire de l'Islam, intimement liée à celle de la mosquée, a en effet réussi à jumeler entre celle-ci et l'enseignement jusqu'à en faire un couple inséparable depuis l'apparition de cette

<sup>1</sup> القرآن الكريم، سورة العلق، الآيات من 1 إلى 5

<sup>2</sup> القرآن الكريم، سورة الزمر، الآية 9

religion à nos jours. Jusque là, nous estimons avoir développé assez d'arguments pour montrer le statut privilégié que l'Islam a réservé au savoir et aux savants.

## **II. Essai de définition d'une medersa**

Vu sous un angle purement conceptuel, ce mot d'origine arabe désigne un établissement d'enseignement sans distinction de sa nature laïque ou religieuse. Etymologiquement, ce mot trouve son origine dans le verbe en arabe « darassa » qui veut dire littéralement étudier<sup>3</sup>.

On retrouve ce mot sous sa forme verbale à travers plusieurs versets du Coran dont voici quelques exemples<sup>4</sup>:

"و كذلك نصرف الآيات و ليقولوا درست و لنبينه لقوم يعلمون"<sup>5</sup>

"و ما كان لبشر أن يؤتیه الله الكتاب و الحكم و النبوة ثم يقول للناس كونوا عبادا لي من دون الله و لكن كونوا ربانيين بما كنتم تعلمون الكتاب و بما كنتم تدرسون"<sup>6</sup>

Le mot medersa n'est apparu qu'après les grandes conquêtes islamiques menées par les dynasties omeyyades et abbassides. Il fut introduit dans la langue arabe sous sa forme nominale après le IV<sup>e</sup> siècle de l'hégire<sup>7</sup>, lorsque les mosquées en tant que premier lieu de diffusion du savoir religieux particulièrement furent relayées dans leur mission d'enseignement par ces nouvelles annexes construites le plus souvent dans un prolongement horizontal ou vertical des mosquées. Au début, la medersa fût soumise au pouvoir des religieux qui ont fait d'elle une structure indépendante dispensant un enseignement religieux basé sur les doctrines sunnites en particulier, financée grâce aux revenus du waqf avant de connaître une grande évolution imposée par le développement de la société islamique dont les besoins ont été multipliés. Le programme pédagogique de la medersa connut alors une

<sup>3</sup>TRIKI, H. DOVIFAT, A. « Medersa de Marrakech », La Croisée des chemins, (1999) Maroc. p : 27

<sup>4</sup> دحدوح, عبد القادر. (مدينة قسنطينة خلال العهد العثماني دراسة عمرانية و أثرية), رسالة دكتوراه, جامعة بوزريعة, معهدا لآثار. صفحة 315

<sup>5</sup> القرآن الكريم سورة الأنعام, آية 105

<sup>6</sup> القرآن الكريم سورة آل عمران, آية 79

<sup>7</sup> GODARD, André. L'origine de la madrasa, de la mosquée et du caravansérail à quatre iwāns Vol. 15/16, (1951), p. 9, Article Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4515665>

extension vers d'autres domaines tels que la littérature arabe, la philosophie, les sciences naturelles, la médecine et l'astronomie.

## **II.1. Évolution historique de la medersa**

Initié au début à l'intérieur de la salle de prière de la mosquée sous une forme de « halqa » ou groupes d'apprenants assis en cercle autour d'un maître, l'enseignement n'a pas tardé à évoluer afin de répondre aux besoins exprimés par le nombre grandissant d'élèves de tout âge à la recherche du savoir théologique principalement<sup>8</sup>.

Même si des divergences subsistent à propos de la naissance de la première école dans le monde musulman, de nombreuses études académiques s'accordent à affirmer qu'elle fut créée au 4ème siècle de l'hégire correspondant au 10ème siècle de l'ère grégorienne<sup>9</sup>, par l'imam Abou Hatem à Nichapour<sup>10</sup> en Asie centrale<sup>11</sup>.

Depuis cette date, de nombreuses medersas virent le jour principalement sous le règne du sultan seldjoukide **Nizam al-Mulk**<sup>12</sup>, et se développèrent à travers la Perse et l'Irak notamment.

Plusieurs écoles furent construites aussi au Cham et en Egypte. Cette période a connu une remarquable expansion des medersas (écoles) à Bagdad, Bassora ou Ispahan à titre d'exemple.

La première école en Egypte fut construite à Alexandrie en 532 de l'hégire correspondant à l'an 1137 du calendrier grégorien<sup>13</sup>.

<sup>8</sup> حدوح, عبد القادر, المرجع السابق. صفحة 316

<sup>9</sup> نفسه, صفحة 317

<sup>10</sup> Nichapour est une des principales villes de la région du Khorassan, en Iran.

<sup>11</sup> GODARD, André. Op-cit, p : 09

<sup>12</sup> arabe نظام الملك (Nizām 'al-Mulk), farsi نظام الملک (Nezâm-ol-Molk) : « ordre du royaume », grand politicien, vizir des sultans seldjoukides Alp Arslan et Malik Shah Ier. Il est né le 4 avril 1018 à Noqan près de Tus (Iran) et mort assassiné en 10921. Il descend d'une importante famille de propriétaires fonciers, fonctionnaires iraniens ayant servi sous les Ghaznévides.

Il réorganise le sultanat après l'arrivée des Turcomans. Il paye les troupes en attribuant des revenus fiscaux. **Il fonde et généralise la madrasa afin d'allier les ulémas à la gestion de l'État.** La madrasa se développe dans plusieurs villes en tant qu'institution et sert à la diffusion du droit sunnite et des sciences telles que les mathématiques et l'astronomie. Cette tendance à diffuser une doctrine religieuse par des moyens intellectuels et éducatifs fut inspirée plus tôt par les missionnaires Fatimides. La première fut la Nizamiya de Bagdad, dans laquelle enseigna le penseur musulman Al-Ghazali.

En ce qui concerne le Maghreb, certains chercheurs « renvoient » la création de la première medersa à l'époque des Mourabitounes, alors que d'autres la « renvoient » à l'ère des Almoravides. Quant au docteur Mohamed El Kahlaoui<sup>14</sup> ; non seulement il estime que la première medersa fut née sous l'ère Almoravide, mais il confirme, sur la base de vestiges découverts dans un ancien palais ayant appartenu au calife Abou Hafs Omar Al Muradha qui a régné à Marrakech entre 646 et 665 de l'hégire correspondant à la période située entre 1248 et 1266 du calendrier grégorien, que la première medersa fut née sous le règne des Almoravides (524-668) (1130-1269). La véritable expansion des medersas n'a eu lieu que sous le règne des Hafsides, des Zianides et des Marinides<sup>15</sup>.

Plusieurs medersas qui datent de cette époque existent jusqu'à aujourd'hui à Fès, Tlemcen ou Tunis. La création des medersas s'est poursuivie pendant la période ottomane avec la contribution matérielle des différentes couches sociales, particulièrement les pachas et les beys.

## **II.2. Origines architecturales des medersas**

De nombreux chercheurs se sont intéressés à ce thème sans arriver pour autant à identifier avec précision l'origine architecturale de la medersa. Certains à l'image de Max van Berchem<sup>16</sup>, sont arrivés à déduire que le plan sur lequel ont été bâties les medersas, les premières du moins, a été inspirée des églises byzantines en Syrie, c'est-à-dire sous forme de croix<sup>17</sup>.

D'autres chercheurs à l'image de Creswell<sup>18</sup> estiment que le plan de la medersa a été inspiré de la forme dans laquelle étaient construites les habitations de l'époque, c'est-à-dire avec une cour intérieure découverte (maison a patio).

<sup>13</sup> دحدوح, عبد القادر, المرجع السابق. صفحة 317

<sup>14</sup> محمد (الكلاوي) العمارة الإسلامية في المغرب الإسلامي، دراسة أثرية معمارية، رسالة دكتوراه 1986، صفحة 121

<sup>15</sup> نفسه، صفحة 122

<sup>16</sup> Max van Berchem (1863 - 1921) est un Suisse orientaliste spécialiste aux inscriptions islamiques.

<sup>17</sup> بن بلة خيرة. المنشآت الدينية بالجزائر خلال العهد العثماني، رسالة دكتوراه، معهد الآثار، جامعة الجزائر 2008. صفحة 120

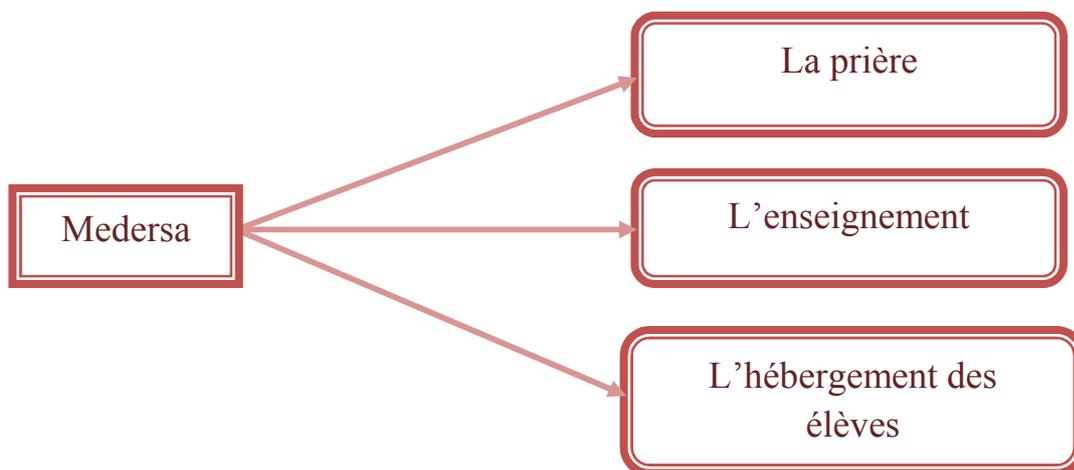
<sup>18</sup> Keppel Archibald Cameron Creswell (13 septembre 1879–8 avril 1974) est un historien de l'art et de l'architecture islamiques

Un nombre assez important de chercheurs ont cependant opté pour une troisième hypothèse, à l'image de **Hrtesfld**<sup>19</sup>. Selon cette approche, le plan de la medersa a été inspiré du style perse après que le vizir **Nizam al-Mulkeut** sollicité l'apport d'un certain nombre d'architectes d'origine perse. C'est dire que le débat fait autour de l'origine architecturale des medersas fut intense et les hypothèses nombreuses<sup>20</sup>.

Des penseurs arabes comme Abbas Hilmi relèvent que les premières medersas ont vu le jour au sein des habitations, et que de ce fait, leur architecture fut grandement influencée par le style de ces résidences.

Le penseur Ahmed Fikri considère que le plan architectural de la medersa trouve son origine dans la mosquée. Ainsi, la medersa est vue comme le prolongement naturel du lieu de culte islamique et que par conséquent elle en épouse le style. Ce qui est tout à fait logique pour le penseur Ahmed Fikri.

Celui-ci est rejoint par l'avis de Hassen Bacha qui soutient que le plan des medersas a été élaboré selon leur fonction réparties en trois tâches principales : la prière, l'enseignement et l'hébergement des élèves. Si la medersa et la mosquée se partagent les fonctions cultuelles et éducatives, celles relatives à l'hébergement sont cependant propres aux medersas.



Schème.01 : Fonctions des medersas

<sup>19</sup> Ernst Emile Hrtesfld, (1879 - 1948 AD) est un Allemand orientaliste, archéologues spécialisé aux effets de patio dans l'Irak et la Perse.

<sup>20</sup> GOLVIN, L. Architecture Musulmane La Madrasa Médiévale, EDISUD, Aix-en-Provence, P22.

En plus de ces éléments d'analyse concernant le style architectural des medersas, il est un facteur déterminant qui a largement influencé la conception de ces bâtisses dédiées à l'enseignement. Il s'agit du facteur climatique. En Turquie ottomane où le climat est froid, les medersas se distinguent par leurs cours intérieures couvertes, alors que dans les autres régions à l'instar du Maghreb arabe où le climat est moins rugueux, les cours intérieures des medersas sont spacieuses et découvertes<sup>21</sup>.

### **II.3. Caractéristiques des medersas**

Il y a plusieurs caractéristiques communes entre les medersas, que ce soit au niveau architectural ou fonctionnel, qu'on peut résumer dans les points suivants :

- La construction de ces medersas et leurs plans sont basés sur le mur de la qibla. Leurs limites intérieures sont déterminées sous forme de carré ou de rectangle perpendiculaire à ce mur<sup>22</sup>.
- Existence d'une salle de prière dans chaque medersa. C'est généralement la salle la plus spacieuse. Elle est orientée vers la qibla.
- Une cour intérieure qui permet l'aération et la pénétration de la lumière dans toutes les pièces et les dépendances. Elle est toujours située en continuité avec la salle de prière afin de servir, au cas où la prière du vendredi a lieu exceptionnellement dans la medersa, d'annexe servant à contenir le surplus de fidèles<sup>23</sup>.
- La cour intérieure découverte est entourée de salles de tous genres construites sur un ou deux étages. On y trouve des salles de cours, des dépôts, des pièces conçues pour l'hébergement et des salles de séjour.
- Dans les medersas, se trouve généralement un ou plusieurs mausolées<sup>24</sup>.
- Si la mosquée remplit plusieurs fonctions dont l'enseignement, la Medersa sera créée pour répondre à un enseignement unique à tendance précise.

<sup>21</sup> دحدوح, عبد القادر, المرجع السابق. صفحة 514

<sup>22</sup> فكري أحمد, مساجد القاهرة ومدارسها, ج 2, دار المعارف, مصر, 1965. صفحة 118

<sup>23</sup> كامل حيدر, العمارة العربية الإسلامية, دار الفكر اللبناني, بيروت, ط1. 1995 صفحة 26

<sup>24</sup> فكري أحمد, المرجع السابق. صفحة 121

-Elle est donc au même titre que la mosquée un édifice religieux et d'enseignement, mais de plus, il s'agit d'une institution qui prend en charge les « Tullabs » qui la fréquentent et parfois leur « Shaïkh ».

-La Medersa fonctionnait comme annexe à la mosquée et servait dans certains cas d'institut de préparation des «Tullabs» qui devaient y acquérir une formation de bases avant d'aller parfaire leurs connaissances à la mosquée.

- Elle assurait essentiellement deux fonctions principales l'hébergement et l'enseignement qui s'effectuaient dans le « Mesjed » à l'instar de la mosquée.

- Généralement, les Medersas furent construites par les princes ou de pieux personnages qui se dépossédaient de leur bien en sa faveur.

- La typologie de la Medersa est différente des autres espaces destinés à l'enseignement, elle est généralement composée de :

•« La Salle de prière » : il s'agit de l'élément principal d'une Medersa dont les limites intérieures s'agencent dans un rectangle ou dans un carré dessiné par rapport au mur de la «Qibla». Lieu de rencontre du « Shaïkh » et des « Tullabs », il constitue la pièce la plus grande de l'édifice. C'est une pièce hypostyle, à l'instar des « Mesjeds » publics dont la hauteur est bien plus importante que pour les autres espaces.

•« Sahn » ou Patio : il s'agit également d'un espace important dans la composition d'une Medersa. C'est autour de lui que s'agencent les différentes activités. Sa superficie occupe la moitié de celle de toute la Medersa.

•Chambre : cellules pour les étudiants généralement de petites dimensions, elles présentent une architecture d'une grande simplicité.

•Espace des ablutions : les services occupent généralement un coin défavorable de la Medersa pour rattraper souvent le terrain offrant des espaces réguliers pour les espaces de représentation : « Sahn » et « baytessalat ». Ils sont le plus souvent positionnés du côté de l'entrée.

•Le Mausolée : Le tombeau s'est imposé comme un élément incontournable dans la medersa et la plupart de ces édifices contiennent le tombeau de leurs constructeurs, de leurs imams ou de ceux qui étaient à l'origine de leur construction.

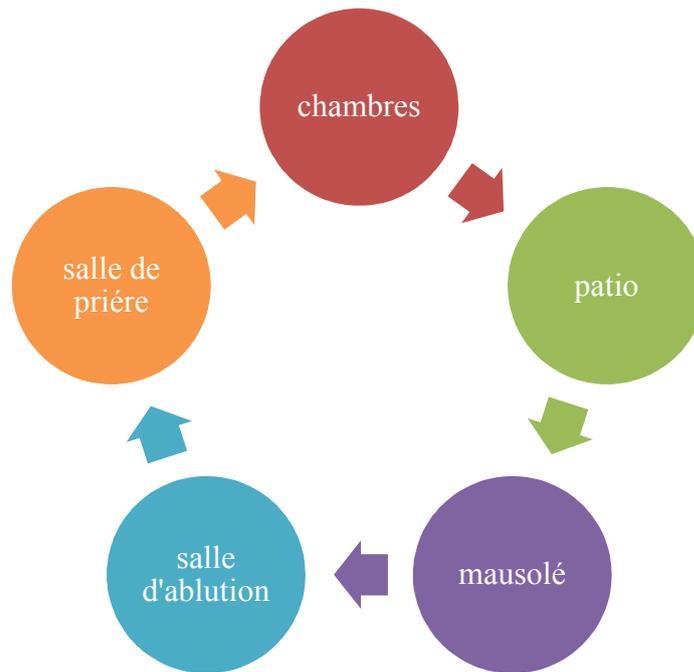


Schéma.02 : Structure fonctionnelle de la Medersa

## **II.4. Rôle des medersas dans la société musulmane**

### **II.4.1. Rôle cultuel et culturel**

Les medersas ont joué un rôle éminent et crucial dans la diffusion des fondements de la religion islamique ainsi que la transmission méthodique des multiples connaissances contenues dans le Coran et la Sunna<sup>25</sup>.

En plus de ce rôle purement pédagogique, elles constituèrent de véritables tribunes au débat d'idées qui allait enrichir par la suite la pensée islamique naissante. En remplissant de fort belle manière leur fonction pédagogique, les medersas ont étendu leurs prérogatives au champ éducatif en investissant le domaine de la morale islamique et du civisme tel qu'il est conçu à travers le Coran et le hadith du prophète. Continuant leur ascendance à tous les niveaux, les medersas ne tardèrent pas à investir des domaines tels que les sciences de la nature, l'astronomie et les sciences humaines. En peu de temps, elles sont devenues de hauts lieux du savoir et de la connaissance contribuant à l'élévation du niveau scientifique et intellectuel de toute une nation.

<sup>25</sup>TRIKI, H. DOVIFAT, A. op-cit. p : 07

### **II.4.2. Rôle éducatif**

Depuis leur création, les medersas se sont surpassées à assurer un enseignement de qualité basé essentiellement sur le strict respect de la morale islamique<sup>26</sup>.

Un savoir qui n'est pas jalonné par des repères spirituels tirant leur essence de la rigueur morale qui pourrait mener l'être humain à sa perte. Et les exemples ne manquent pas pour démontrer les multiples dérapages provoqués par des apprentis sans scrupules ayant délibérément séparé la science de la morale. Concernant cet aspect, les medersas ont été à la hauteur de leur réputation de diffuseurs d'éthique et de morale en direction de la société à travers leurs élèves.

### **II.4.3. Rôle social et politique**

Enfin, la Medersa a toujours joué un rôle important dans la société avoisinante et parfois dans toute la région. En s'imposant comme un lieu sacré source de science divine de la piété et des hautes valeurs, la Medersa était souvent le lieu où se réglait les différents et où se nouaient les alliances. Du temps colonial, l'imam devenait un interlocuteur de choix pour l'administration afin d'expliquer ou d'imposer ses décisions au peuple. Ce rôle politique est toujours d'actualité, et les notables ou autres politiciens viennent souvent y rechercher la baraka et la bénédiction.

## **III. Rapport entre la Mosquée et la Medersa**

Il existe une relation très forte entre la Medersa et la Mosquée qui se dévoile à partir de plusieurs caractéristiques architecturales, culturelles et religieuses communes. En effet, ce sont des édifices religieux islamiques dont le but est de glorifier le créateur et répandre les sciences et les préceptes de l'islam. Cette relation est donc une relation de complémentarité et d'homogénéité.

### **III.1. Rapports architecturaux**

Les mosquées ont connu de grands changements sur le plan architectural et esthétique au fil des siècles et des années, mais ont su préserver de façon remarquable leurs caractéristiques originelles qui ont servi de base à l'édification des medersas. Le premier élément commun à la mosquée et à la medersa est le mur de la « qibla » qui est considérée comme une structure fondamentale.

---

<sup>26</sup>Ibid. p: 07

Le second élément non moins important est la salle de prière. Cette dernière occupe une place charnière que ce soit au niveau de la mosquée ou au niveau de la medersa, sauf qu'en ce qui concerne la medersa, la salle de prière est moins imposante que celle de la mosquée. Le troisième élément est la cour intérieure ; elle remplit les mêmes fonctions dans la mosquée et dans la medersa.

D'autres éléments constitutifs démontrent clairement que la structure architecturale de la medersa est largement inspirée de celle de la mosquée<sup>27</sup>.

### **III.2. Rapports fonctionnels**

La mosquée est considérée comme le premier lieu d'enseignement dans l'Islam. En plus de sa fonction fondamentale qui est la prière, la mosquée a joué aussi le rôle de lieu de savoir grâce à ses traditionnelles « halqa » où on dispensait des cours en charia, fiqh, langue arabe et autres domaines tels que la médecine.

La medersa est destinée à accueillir des élèves en vue de leur assurer un enseignement académique dans plusieurs domaines. En plus de cette fonction essentielle, chaque medersa est dotée aussi d'une salle de prière où pourrait avoir lieu à titre exceptionnel la prière du vendredi. D'un point de vue fonctionnel, les deux structures sont considérées comme des lieux de prière et d'études, à cette différence près, que les études au niveau de la mosquée n'ont pas toujours cette régularité qu'elles possèdent au niveau de la medersa.

## **IV. Types de Medersas**

Les Medersas se sont multipliées et diversifiées dès le début de leur apparition, et se sont développées avec le temps et les lieux. Ces variations dépendent des régions où elles sont construites, de la politique et des us et coutumes qui y règnent. Parmi les plus importantes Medersas, on peut citer :

### **IV.1. Medersas Syriennes**

Les medersas syriennes se distinguent par plusieurs caractéristiques. En ce qui concerne les medersas qui dispensaient leur enseignement selon les principes de l'un des quatre rites, le plan comportait une salle de prière, une cour intérieure rectangulaire avec au milieu une fontaine. Pour ce qui est des medersas qui diffusaient le savoir selon les fondements de deux des quatre rites, le plan est systématiquement composé de deux iwans entre lesquelles il y a

---

<sup>27</sup> كامل حيدر, المرجع السابق. صفحة 124

des salles réservées pour l'hébergement des élèves, un iwan étant une sorte de hall d'inspiration persane<sup>28</sup>.

Et depuis le temps du sage Nouredine Asbahat, les medersas syriennes comprenaient un tombeau orné du propriétaire de la medersa<sup>30</sup> à l'exemple de la medersa Nouria à Damas.

Elle fut construite par le roi Nouredine l'Equitable en l'an 1167 JC/ 563 H, et compte parmi les plus importants vestiges de l'ère Seldjoukide à Damas ; Elle se trouve toujours dans un bon état de conservation. Son plan architectural est constitué d'une assiette centrale découverte au centre de laquelle se trouve un bassin d'eau, et est entourée de trois iwans, dont le plus grand et l'iwan de la qibla, qui se trouve au côté sud de l'assiette. La medersa contient aussi des annexes dont la coupole du tombeau où a été enterré le sultan Nouredine<sup>29</sup>.

Et parmi les medersas les plus connues en Syrie, et qui gardent encore leur spécificité architecturale on peut citer la medersa Âdiliya<sup>30</sup> bâtie en 1222 JC par un souverain Ayyoubide (fig.01, fig.02).

---

<sup>28</sup> حسن الباشا : موسوعة العمارة والآثار والفنون الإسلامية ج 1 ص 324 , 325 , الموسوعة ج 8 ص 1398

<sup>29</sup> نفسه, صفحة 124

<sup>30</sup>JANINE, Sourdel Thomine. La mosquée et la madrasa. In: Cahiers de civilisation médiévale. 13e année (n°50), Avril-juin 1970. pp. 105. [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ccmed\\_0007-](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ccmed_0007-)



Figure 01

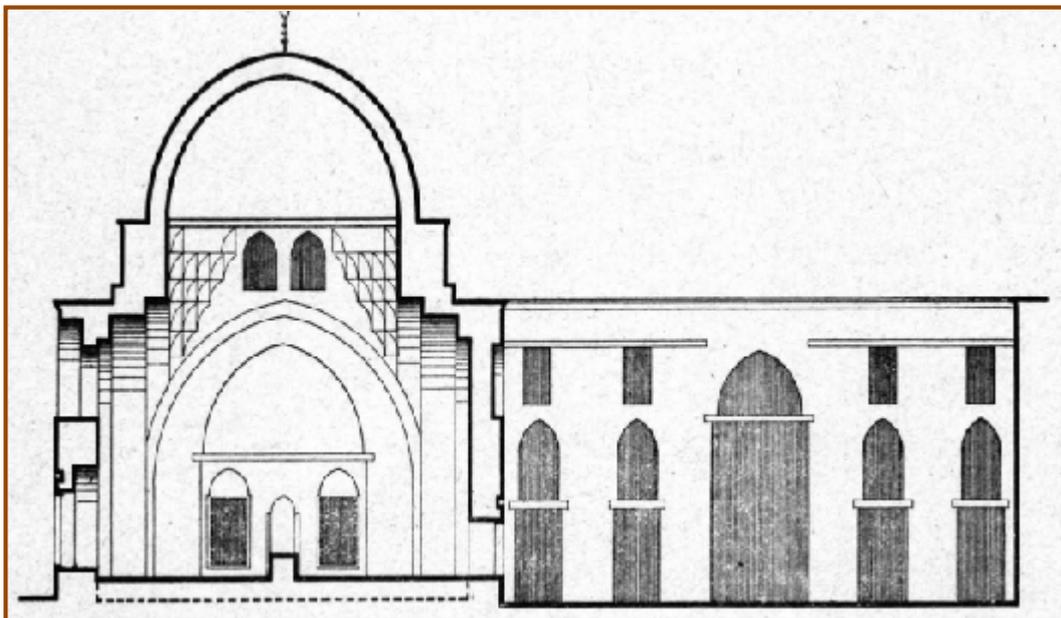


Figure 02

**Figure 01 :** Plan de la medersa de l'Âdiliya

**Figure.02 :** Coupe de medersa de l'Âdiliya

Source : <http://books.openedition.org/ifpo/3804>

## IV.2. Medersas Égyptiennes

En Egypte, la plupart des medersas étaient fondées sous le règne de **Salah Eddine Al Ayoubi** et étaient conçues dans le but d'enseigner un seul et unique rite. Elles comprenaient dans la plupart des cas deux iwans (halls) opposés séparés par une cour intérieure. Les deux parties de la medersa étaient liées entre elles grâce à des pièces communicantes. Il est supposé que l'iwan se trouvant du côté Est était utilisé comme une salle de prière dans le cas où la medersa dispensait ses cours selon un seul rite, alors que l'autre iwan (hall) était réservé à l'enseignement.

Au cas où une medersa englobait l'enseignement de deux rites, l'iwan se trouvant du côté oriental était utilisé comme une mosquée à l'heure de la prière seulement pour retrouver ensuite sa vocation originale qui était l'enseignement. A l'inverse des medersas syriennes, les medersas égyptiennes étaient dotées de minarets.

Et à l'ère des Mamlouks, la majorité des medersas égyptiennes se mirent à enseigner les quatre rites se qui entraîna l'apparition des medersas aux iwans perpendiculaires, tels que l'iwan du mihrab était le plus grand, comme c'est le cas de la medersa de Muhammad ibn Qala'un (fig.03, fig.04).

Au début (ère Ayyoubide), elle contenait deux iwans entre lesquels se situait une assiette, les iwans étant liés par des salles contigües. Il est probable que l'iwan de la qibla, était utilisé comme mosquée dans le cas du rite unique, mais dans le cas de deux rites, il était utilisé pour la prière à son heure seulement, et autrement comme salle d'enseignement, et à l'opposé des medersas syriennes, la medersa égyptienne comportait un minaret qui dominait l'entrée de la medersa, sous l'influence probable de l'architecture de la mosquée.

Et avec l'architecture Salahienne sous le roi Salah Nadjmouddine Ayyoub 640H, la medersa comporta quatre iwans, mais ils n'étaient pas perpendiculaires, car ils étaient séparés par la place des Bons « حارة الصالحين » et ce fut la première medersa égyptienne qui enseignait les quatre rites après la medersa Moustansiria « المستنصرية » à Bagdad, puis se développèrent les medersas aux iwans perpendiculaires à l'ère des Mamlouks.

L'iwan de la qibla était le plus important, alors que les deux iwans de cotés étaient les plus petits. Au centre des iwans se trouvait l'assiette découverte avec un jet d'eau. En annexe de la medersa il y avait le tombeau de son constructeur à l'exemple de la medersa syrienne, et elle comportait des logements et une bibliothèque<sup>32</sup>.

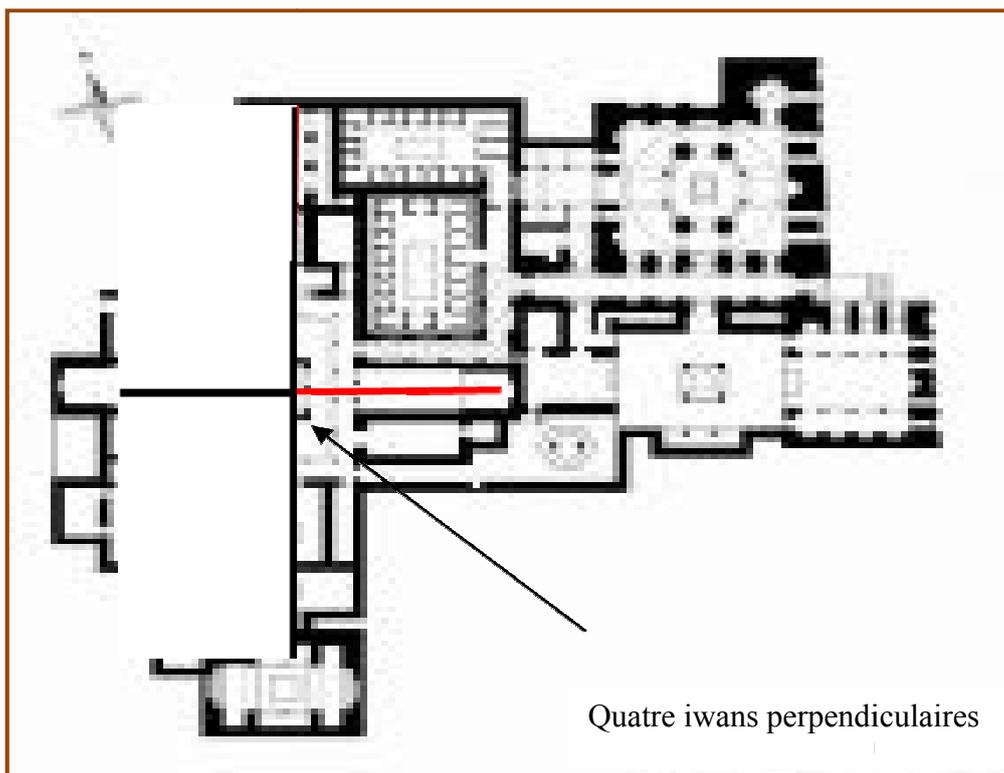


Figure 03



Figure 04

**Figure 03** : Plan de la medersa, mosquée et tombeau de Muhammad ibn Qala'un.

**Figure.04** : Minaret de la medersa de Muhammad ibn Qala'un

Source : [ar.wikipedia.org/wiki/مدرسة\\_الناصر\\_محمد\\_بن\\_قلاوون](http://ar.wikipedia.org/wiki/مدرسة_الناصر_محمد_بن_قلاوون)

### **IV.3. Medersas Yéménites**

La création des medersas au Yémen date du dernier quart du sixième centenaire hégirien / le douzième siècle JC ; soit sous la domination des Ayyoubides (569-626 H / 1174-1229 Jc). En effet, les sultans et émirs Ayyoubides ramenèrent les avancées civilisationnelles prises de l'état seldjoukide –idée du lancement des medersas d'enseignement- dont le but était d'enseigner le rite de la Sunna pour contrer le rite ismaélite qui s'était développé au Maghreb arabe puis s'était étendu en Egypte, en Syrie et au Yémen sous l'ère des Fatimides<sup>31</sup>.

Et au temps du roi Elmouiz Ismail Tahatkine ben Ayyoub, commença l'apparition des medersas au Yémen, avec la construction de deux écoles, l'une à Teez appelée (Medersa Seifienne) en hommage à son père Seifeddine Tahatkine ben Ayyoub ; et l'autre à Zebid en 594H/1198JC appelée Medersa du Mouiz, en son nom, qui fut connu plus tard sous l'appellation de la medersa des Mayline « مدرسة الميلين ». Puis, se développèrent les medersas particulièrement sous l'ère de l'Etat Rassoulien (626-858H / 1229-1454 JC) et sous l'ère de l'Etat Dahérien (858-923H / 1454 -1526 JC). La plupart de ces medersas enseignaient le rite Chiite, et peu d'entre elles enseignaient le rite Hanafite. La construction des medersas se développa aussi sous l'ère des Djarakissas, sous l'imam Charaf Eddine (877-965H / 1473-1558) l'opposant au Djarakissas, qui lança les medersas pour enseigner le rite Zeidi Hadaoui, le rite des imams du Yémen.

Et sous l'ère de l'influence Turque sur le Yémen (950-1050H / 1532-1635 JC) ses walis et ses émirs lancèrent des medersas à Zebid et Sanaa, pour enseigner le rite Hanafite, puis cessa la construction de ses medersas depuis lors jusqu'à la moitié du quatorzième siècle<sup>32</sup>.

La conception de la medersa au Yémen se différencie de celles d'autres pays islamiques, car elles étaient généralement utilisées pour enseigner un seul rite parmi les rites de la Sunna, ce qui se répercuta sur son style architectural. En effet, elle prenait la forme d'une cour centrale découverte du côté nord comprenant la salle de prière, et du côté sud, un iwan qui s'ouvre sur une assiette. La plupart de ces medersas contenaient un minaret, en plus des logements pour les étudiants, des salles d'ablution et des bassins et jets d'eau.

<sup>31</sup> الموسوعة اليمنية ص 846 : 848

<sup>32</sup> مصطفى عبد الله شبيحة : مدخل العمارة والفنون الإسلامية في الجمهورية اليمنية ص 48

#### **IV.4. Medersas Maghrébines**

L'histoire des medersas et leur évolution au Maghreb arabe se confond avec celle des multiples dynasties qui se sont succédées dans cette partie du monde.

Les Almoravides<sup>33</sup>, les Mérinides<sup>34</sup> et les Hafside<sup>35</sup> eurent leur heure de gloire à des étapes différentes de Fès à Tunis en passant par Tlemcen et Constantine avant de connaître le déclin et la désintégration suite à des conflits fratricides aggravés par des interventions étrangères. En Algérie et en Tunisie à un degré moindre, leur présence a été effacée par les Ottomans et le colonialisme français, alors qu'au Maroc certains aspects des civilisations Almoravides et Mérinides subsistent toujours et en particulier les medersas. « Dans ce cortège de fondations pieuses, les medersas mérinides occupent une place à part car ces créations mérinides sont de loin les plus nombreuses, les mieux conservées et incomparablement les plus belles. Fès en particulier a dans ses sept medersas mérinides les plus purs joyaux de sa parure millénaire », note Henri Bressolette. « Si l'on met à part la medersa Ceffarin qui date de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, la construction des autres medersas s'échelonne sur une période de 35 ans à peine entre 1320 et 1355 », affirme le même auteur. Il s'agit des médersas de Fès-Djedid, la medersa Sahrij, la medersa Sbaiyin, la medersa Attarine, la medersa Mechaiya, la medersa de Taza, la medersa de Salé et la medersa El Eubbadde Tlemcen.

Les principales medersas hafside ont toutes été construites à Tunis. La medersa Al-Shammaiyaa été fondée en 1238 par Abou Zakaria Yahia ; la medersa Attaoufikia a été fondée par sa veuve ; la medersa Al Maridh a été fondée en 1280 sans qu'aucun auteur ne donne le nom de son fondateur, de même que la medersa Al Onkia fondée en 1341 ou Al Moutassiria fondée en 1437. Ce qu'il faut retenir c'est que ces medersas se sont consacrées à l'enseignement exclusif du rite orthodoxe malékite.

Et parmi les medersas les plus célèbres du grand Maghreb, on peut citer la medersa de Ben Youssef.

---

<sup>33</sup> Les Almoravides (en arabe المرابطون (al-Murābitūn), « les gens du ribat ») sont une dynastie berbère sanhajienne, originaire de l'Adrar et qui nomadisaient entre l'actuel Sénégal et le sud du Maroc. Du XI<sup>e</sup> siècle au XII<sup>e</sup> siècle, ils constituent un empire englobant l'ouest du Sahara, la partie occidentale du Maghreb et une partie de la péninsule Ibérique.

<sup>34</sup> Les Mérinides (ou Marinides, Banû Marin, Bénî Marin, en arabe: مرينيون, constituent une dynastie d'origine berbère Zénète qui règne sur une partie de l'Afrique du Nord entre le XIII<sup>e</sup> siècle et le XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>35</sup> Les Hafside (arabe : الحفصيون) sont une dynastie d'origine berbère masmodienne qui gouverne puis règne sur l'Ifriqiya, soit la Tunisie, le Constantinois et la Tripolitaine, entre 1207 et 1574

#### **IV.4.1 Exemple de la medersa de Marrakech**

##### **A. Aperçu historique**

La medersa Ben Youssef est une medersa, joyau de l'architecture amazigho-arabo-andalouse situé à Marrakech. La medersa fut fondée par Abu al-Hasan, sultan mérinide. La structure actuelle de cette école coranique fut édifiée vers 1570 par les Saadiens et restaurée en 1950.

Elle est l'œuvre du sultan Saadien Abdallah el-Ghalib qui en acheva la construction en 1564-1565. Le nom Ben Youssef vient du sultan amazigh almoravide Ali Ben Youssef.

La medersa fut durant plus de quatre siècles un foyer d'accueil pour les étudiants en soif de connaissances dans diverses sciences, notamment en théologie.

##### **B. Organisation spatiale et style architectural**

La medersa est d'une forme quadrilatère (1680 m<sup>2</sup>) (fig.06), elle s'étend sur deux étages.

Elle disposait de 132 chambres destinées aux étudiants non originaires de Marrakech et pouvait accueillir jusqu'à 900 étudiants.

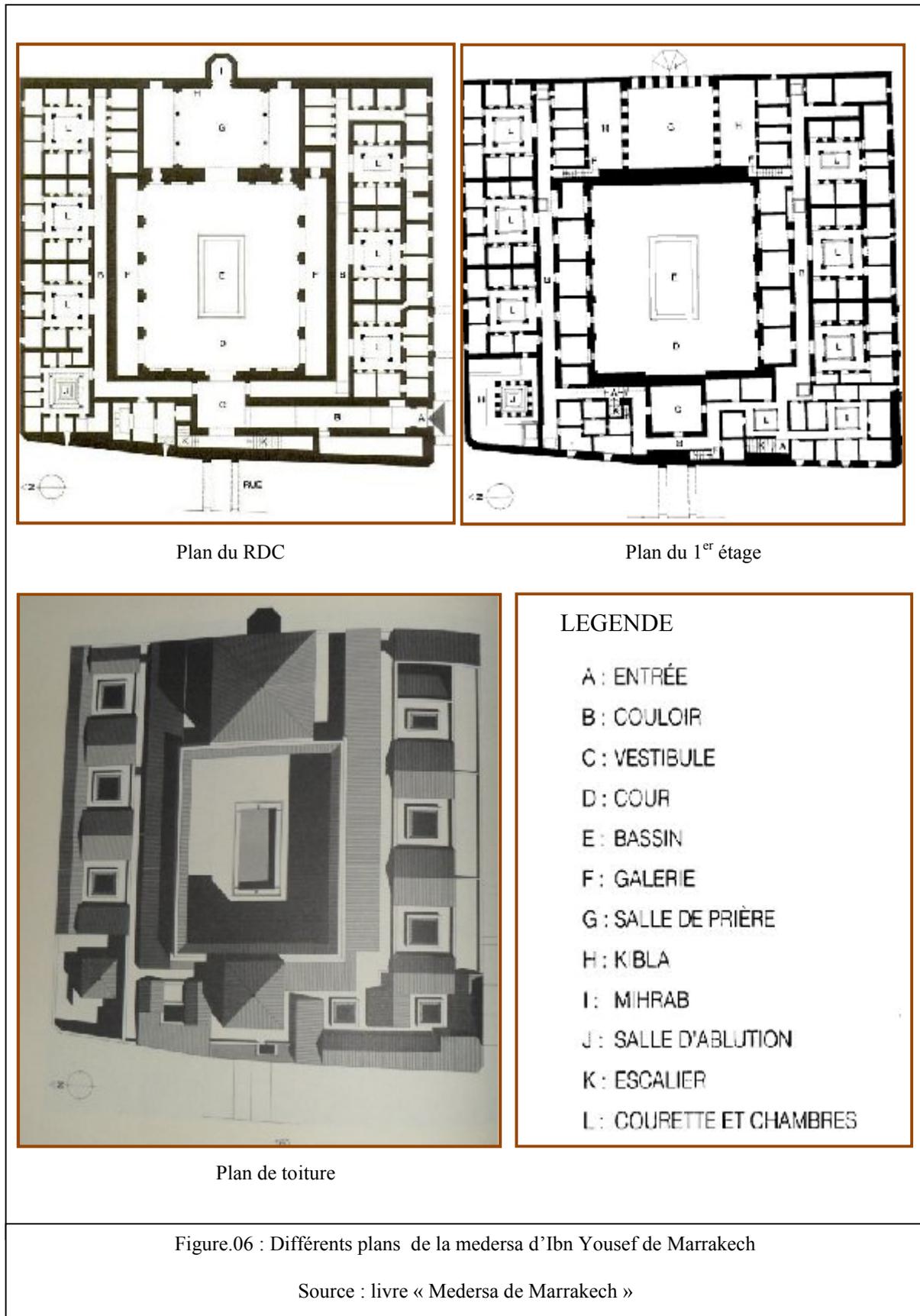
À l'opposé de la porte d'entrée, de l'autre côté du bassin rectangulaire, s'ouvre la salle de prières constituée de trois nefs délimitées par des piliers de marbre supportant des arcs aux façades ciselées de motifs d'ornementation<sup>36</sup>. La nef centrale donne sur une petite salle en demi-cercle dont l'ouverture est somptueusement décorée de motifs floraux et géométriques. Cette salle recèle le mihrab décoré d'une dentelle de plâtre sculpté formant des alvéoles.

Ce chef d'œuvre de l'architecture sacrée de la Medina de Marrakech étonne par certaines de ses audaces. L'architecte a ainsi balayé certaines des traditions arabo-andalouse, en aménageant des ouvertures de certaines cellules sur les rues de la Medina. Il a également aménagé dans les cellules des fenêtres donnant sur l'une des petites cours structurant l'édifice. La medersa Ben Youssef fascine également par la richesse artisanale et décorative mise dans l'élaboration des murs en stucs et les décors en cèdre<sup>37</sup>.

---

<sup>36</sup>TRIKI, H. DOVIFAT, A. p : 23

<sup>37</sup> Ibid. p : 33



## **V. Medersas d'Algérie**

### **V.1. Medersas en Algérie précoloniale**

Parmi les témoignages les plus édifiants sur l'état de l'enseignement et de l'instruction du peuple algérien au début de la colonisation, on cite celui du général Henri d'Hautpoul, ministre de la guerre qui, dans son rapport daté du 30 octobre 1850, rappelle qu'au moment de la conquête, les populations musulmanes bénéficiaient d'un système d'éducation relativement performant et que :

1° La grande majorité des enfants arabes, citadins et ruraux, recevait une instruction primaire durant laquelle ils apprennent les premiers fondements de la religion. L'apprentissage s'effectuait dans des écoles attenantes aux mosquées;

2° L'instruction secondaire, comprenant la lecture et l'explication du Coran et les études grammaticales élémentaires était en général suivie par les enfants appartenant à la classe aisée de dix à quinze ans dans les zaouïas attenantes aux mosquées;

3° Les hautes études, comprenant le droit et la jurisprudence, la théologie, quelques notions d'arithmétique, d'astronomie, de géographie, d'histoire, d'histoire naturelle et de médecine, étaient concentrées dans des espèces de petites universités, appelées Medersas et formant encore une dépendance d'une mosquée. »<sup>38</sup>

Il rappela que dans la province de Constantine, les medersas les plus connues étaient celles de Constantine, de Sidi Okba et de Si-ben-Ali-Chérif.<sup>39</sup>

Concernant les medersas construites en Algérie, les ouvrages qui abordent ce sujet sont très rares. Certains livres écrits par des Français versent carrément dans l'apologie du colonialisme en lui attribuant le rôle majeur dans la revitalisation des medersas algériennes. La monographie intitulée les medersas algériennes, réalisée en juin 2010 par Charles Janier se présentant comme le fils d'Emile Janier, dernier directeur de la medersa de Tlemcen et premier proviseur du lycée d'enseignement franco-musulman de Tlemcen traduit fidèlement l'esprit négationniste élevé en ligne de conduite par de nombreux auteurs français. « En 1850, et après 20 années de présence intensifiée dans ces territoires, la France comprend que les musulmans sont très attachés à leurs coutumes et souhaitent que le droit musulman, et non pas

---

<sup>38</sup> Benoist, G. (1886) : « De l'instruction et de l'éducation des indigènes dans la province de Constantine ».Ed. Hachette, Paris. P : 26.

<sup>39</sup> Ibid. P : 27

le droit français, continue à leur être appliqué en ce qui concerne le statut des personnes, les successions et les immeubles. A cet effet, un décret du 30 septembre 1850 crée trois medersas en Algérie ; à Médéa, à Constantine et à Tlemcen. Ces medersas ont pour but de donner un enseignement juridico-religieux ainsi que littéraire, et de permettre à de jeunes gens d'occuper de hautes fonctions administratives, judiciaires ou religieuses dans l'Etat »<sup>40</sup>. Selon cet auteur, l'Algérie n'existait pas. D'après lui, il s'agissait de territoires habités par des populations qui étaient pourtant attachées aux mêmes « coutumes » et que la France s'était donné la peine de venir civiliser. Présenter les medersas algériennes comme une grande réalisation française, constitue sans aucun doute la preuve d'une énorme malhonnêteté intellectuelle qu'il est impératif de dénoncer en remettant aux Zianides, aux Hafside et autres souverains musulmans qui gouvernèrent au Maghreb arabe ce qui leur appartient. Déjà au XV<sup>ème</sup> siècle, la ville de Tlemcen décrite par des historiens comme la cité la mieux civilisée de son époque comptait cinq medersas renommées. Le célèbre Ibn Khaldoun y a enseigné. Ibn Hammou Moussa et Ibn Hammou Moussa II ont fondé plusieurs medersas dont la medersa Al Yacoubia.

## **V.2. Réorganisation des medersas en Algérie dans l'ère coloniale**

Les écoles musulmanes, qui enseignaient le Coran et la langue arabe, disparurent progressivement sous la pression de l'administration française. La confiscation des biens habous soustrayait les sources de revenu qui permettait leur fonctionnement. La dispersion des enseignants du fait de la conquête privaient les medersas du personnel compétent nécessaire à leur activité. Dans un rapport officiel, l'administrateur civil d'Alger Genty de Bussy déclarait « *savoir que plus de 80 écoles existaient à Alger avant la conquête, qu'elles ont été réduites de moitié par l'émigration des instituteurs, des grandes familles et par l'occupation de plusieurs classes, entendons de plusieurs mosquées* ».

La fermeture des medersas au début de la conquête coloniale ayant eu pour résultat le boycott par la population indigène de la justice française, l'administration de l'occupant avait voulu rectifier le tir en rouvrant les medersas existantes, comme celle de Sidi El Kettani à Constantine, rouverte en 1870, puis la construction de nouveaux établissements du genre qui avaient pour mission de former des « adels » et des « bachadels » pour la justice musulmane, des

<sup>40</sup> JANIER, Charles. LES MEDERSAS ALGERIENNES de 1850 à 1960, Monographie écrite en juin 2010. P 11

imams et des muftis modérés pour l'enseignement de l'arabe, et les «khodjas», commis de l'administration.

Les medersas furent reconstituées en Algérie par un décret du 30 Septembre 1850, pour former des candidats aux emplois dépendant des services de culte, de la justice, de l'instruction publique et des bureaux arabes. Elles furent installées au début à Tlemcen, à Constantine et à Médéa ; la medersa de Médéa fut transférée d'abord à Blida en 1855, puis à Alger, où son siège fut définitivement fixé en 1880. Un arrêté du 16 Février 1876 réorganisa les medersas et substitua l'autorité académique à l'autorité militaire pour leur surveillance et leur direction.

Lorsque la commission sénatoriale de 1891 eut à s'occuper des medersas, elle constata qu'elles étaient à tous les points de vue dans une situation assez précaire et n'atteignaient qu'imparfaitement leur but.

L'administration française a créé 3 écoles bilingues (à Alger, Constantine et Tlemcen) pour former le personnel religieux et judiciaire dont elle avait besoin.

Le nom de medersa présente plusieurs vocations, il signifie à la fois collège, académie et université. Rendu célèbre par les collèges tlemcéniens, il a été conservé par les autorités Françaises qui ont institué trois medersa en Algérie; à Constantine, Tlemcen et Médéa (transférée plus tard à Alger) en 1851.

Véritable temple du savoir, ce lieu réservé à l'élite de la population musulmane, dispensait des cours de grammaire et littérature arabes, droit et jurisprudence, théologie, langue française, arithmétique et géométrie. Au terme de trois années d'étude, les candidats admis aux examens recevaient un diplôme intitulé " Brevet d'Etudes Musulmanes ".

Ils possèdent une institution spéciale, celle des medersas, où ils entrent en qualité de boursiers, à la suite d'un concours, après avoir obtenu le certificat d'études primaires. Les medersas sont au nombre de trois, celles d'Alger, de Constantine et de Tlemcen. Elles comprennent chacune quatre années d'études arabes et françaises, mais celle d'Alger possède en outre une division supérieure comportant une 5<sup>me</sup> et une 6<sup>me</sup> année d'études, où sont admis ceux qui ont fait preuve des aptitudes nécessaires dans la division inférieure des trois medersas.

Les medersas sont destinées, en principe, à préparer aux fonctions du culte musulman et de l'enseignement des mosquées, comme à celles de la justice musulmane. En fait, elles ne

fournissent guère de candidats qu'à la justice. Les élèves formés par elles ne recherchent pas les emplois du culte. Mais quelques-uns deviennent professeurs de mosquée, ou mouderrès, fonctions qui, d'ailleurs, en vertu de la loi de séparation, appartiendraient désormais à l'enseignement, et non plus au culte.

Les élèves des medersas ont été au nombre de 219 pendant l'année 1906-1907, savoir : 60 à Constantine, 57 à Tlemcen et 102 à Alger.

### **V.3. Medersas en Algérie indépendante**

Actuellement, le nombre des medersas ou autres zaouïas dépasse les 6000 en Algérie. Si la majorité d'entre elles sont limitées à l'enseignement du saint coran, beaucoup s'occupent de la diffusion des bases de l'islam et des sciences religieuses en général, selon différents rites ou « tarika », et rassemblant des étudiants aussi bien nationaux qu'étrangers, pris en charge pendant leurs études par les medersas.

Si plusieurs medersas ont vu leur action diminuer, déviée ou disparaître après l'indépendance, sous l'effet de la concurrence des écoles classiques développée par le gouvernement, dans toutes les contrées du pays, beaucoup ont pu garder leur activité d'enseignement par les efforts des fidèles et des citoyens, et aussi par l'aide octroyée par le ministère des affaires religieuses et du wakf, qui a permis d'introduire les diplômés de ces medersas dans les cycles de recrutement des imams et fonctionnaires.

Il faut noter aussi, que plusieurs medersas ont vu le jour après l'indépendance pour répondre aux besoins de formations religieuse et coranique, qui reste très prisées en Algérie, à l'instar de l'Ecole coranique Mihoubi A. à Skikda, qui a récemment ouvert ses portes pour accueillir les étudiants et apprenants venant de toutes les régions du pays.

### **Conclusion**

Ce chapitre a été dédié à la présentation de la medersa, son rôle, sa typologie et ses caractéristiques ainsi que son développement historique à travers les diverses dynasties islamiques et dans toutes les régions du monde musulman.

Cette étude permettra de bien situer la medersa de Sidi El-Kattani dans le contexte de ces véritables institutions de diffusion du savoir et de l'éducation, et de mieux appréhender le rôle qui était le sien et ses différentes particularités architecturales.

## Conclusion

Le patrimoine architectural religieux islamique constitue une des formes le mieux aboutie de l'apport matériel des musulmans à la civilisation universelle. C'est une vérité connue et reconnue par de nombreux auteurs occidentaux qui n'ont pas hésité à mettre en exergue la richesse et la diversité de l'architecture islamique en général et l'influence de son style sur une échelle planétaire. Nous avons essayé, à travers la première partie du mémoire, d'aborder ce patrimoine en faisant apparaître ses caractéristiques fondamentales, ses différents composants architecturaux et son évolution historique. Une évolution que l'on pourrait en aucun cas extraire de l'expansion de l'Islam et l'apport des peuples convertis à cette religion. Ceci est apparu durant la gouvernance des proches compagnons du prophète qui lui ont succédé et a pris de l'ampleur pendant le règne des Abbassides et des Omeyyades. L'architecture musulmane typique n'a pas cherché à éviter les civilisations auxquelles elle a été confrontée militairement ou pacifiquement. Bien au contraire, elle en a tiré un énorme profit en ouvrant son cœur et ses bras aux musulmans de différentes origines, et en leur permettant de mettre leur expertise au service de la nouvelle Ouma dominante. C'est dans ce contexte marqué par le brassage des races qu'est née l'architecture islamique. Une architecture privilégiant certes l'aspect spirituel, mais qui avait le mérite de tolérer le génie humain d'où qu'il vienne. Damas, Bagdad, Cordoue, Samarkand et Tolède, pour ne citer que ces cités plusieurs fois millénaires, offrirent ainsi au monde une formidable synthèse architecturale dont la grandeur n'a jamais été égalée, malgré l'extraordinaire avancée technologique menée par un Occident conquérant et superpuissant. Hélas, une grande partie de ce patrimoine a été soit anéantie, soit dégradée sous l'effet des guerres ou à cause de l'impact régressif du sous-développement. Ayant été occupés militairement pendant des décennies pour ne pas dire des siècles, la plupart des pays musulmans se sont retrouvés impuissants et démunis. Cette situation les a contraint à adopter une attitude négative à l'égard de leur patrimoine architectural religieux tombant en ruines, car ils avaient d'autres priorités: lutter contre la pauvreté, les maladies et l'ignorance. Le réveil des consciences pour la sauvegarde d'un héritage matériel dont la valeur demeure inestimable fut tardif. L'élan salvateur a été cependant concluant dans de nombreux cas où des mosquées et des medersas antiques furent sauvées in-extremis d'une déchéance annoncée. Les exemples ne manquent pas. On peut les constater au Caire, à Marrakech, à Tunis, à Sanaa et à Bagdad entre autres.

**2<sup>ème</sup> PARTIE : PRESENTATION  
ET REVALORISATION DE LA  
MEDERSA DE SIDI EL KATTANI**

## **Introduction**

Le patrimoine architectural comme on a vu à la première partie est défini comme un ensemble de constructions héritées d'une époque révolue et représentant une certaine valeur historique à préserver et à perpétuer dans le but d'offrir aux générations qui se succèdent un lien et une filiation. Cette valeur historique qui se rapporte à une période, à un événement ou même à des personnalités marquantes constitue un support mémoriel crédible aux éventuelles représentations identitaires et culturelles d'une société, d'un peuple ou d'une nation. Il s'agit en effet d'un héritage communautaire dont la transmission d'une génération à une autre revêt, en raison des caractéristiques civilisationnelles qui lui sont liées, une importance capitale. La question du patrimoine architectural concerne aujourd'hui toutes les nations et les sociétés qui, tout en nourrissant des ambitions futuristes, n'en restent pas attachées à un passé glorifié et sanctuarisé. Elle n'est plus considérée comme un simple phénomène sociétal parrainé par des intellectuels plus ou moins nostalgiques, mais comme un programme d'intérêt national dont le but est de consolider une vision politique et idéologique. Le patrimoine architectural religieux joue dans cette optique un rôle primordial visant à perpétuer le sentiment d'appartenance réel ou supposé à une religion ou à des croyances dont la perpétuation pourrait servir comme un motif de cohésion sociale ou un prétexte d'affirmation collective. Il est instructif de constater aujourd'hui que même dans les sociétés postindustrielles, on accorde de plus en plus d'intérêt au patrimoine architectural religieux dans le but d'amarrer la civilisation occidentale moderne à l'héritage judéo-chrétien en niant l'apport des autres religions. Ayant été pour la plupart colonisés par cet Occident qui prétend s'être libéré des « contraintes » religieuses, mais dont l'esprit hégémonique ne s'est jamais départi de l'emprise biblique, la plupart des pays musulmans ont commencé à prendre conscience de la nécessité de sauver ce qui reste à sauver de leur propre patrimoine architectural religieux. Malgré le manque de moyens pour certains pays et la rareté des compétences techniques pour la majorité des pays, des succès dans la revalorisation du patrimoine architectural islamique ont été enregistrés. Considérées comme de hauts lieux ayant joué un grand rôle dans la préservation de l'identité culturelle et religieuse des peuples musulmans, des médersas anciennes ont été sauvées d'une déchéance annoncée ou d'une disparition pure et simple. Nous avons essayé tout au long de la partie précédente de jeter toute la lumière sur ces véritables institutions qui ont exercé une influence certaine sur l'éducation de générations entières. Dans cette partie, nous allons mettre en exergue le cas de la médersa Sidi El Kattani et son rôle dans la protection de l'identité arabo-islamique en Algérie. En mettant en relief l'apport historique de ce

prestigieux édifice situé en plein cœur de la vieille ville de Constantine, notre objectif est de tirer la sonnette d'alarme sur les risques de voir cette médersa « dévorée » par une urbanisation irréfléchie qui ferait perdre à la ville un de ses symboles culturels les plus importants. Notre contribution est certes modeste. Elle nous offre cependant l'occasion d'appeler la communauté constantinoise à engager une sérieuse réflexion sur les moyens à mettre en œuvre pour préserver cette institution dans le cadre d'un véritable plan de revalorisation qui prendrait en compte tous les paramètres propres à une telle opération. Pour une meilleure lecture, nous avons consacré le premier chapitre à la présentation de la ville de Constantine, à la localisation et à la description architecturale de cette médersa dans son environnement originel. Le second chapitre comprend, en plus d'une définition historique, fonctionnelle et architecturale, une observation temporelle et spatiale du lieu d'implantation de la médersa dans le but d'une meilleure compréhension des différentes phases de son développement avec comme objectif d'aboutir à un état des lieux complet. Le troisième et dernier chapitre est dédié à l'étude des causes de la dégradation de cet important édifice culturel et religieux qui a vu son rôle spirituel et culturel rétrécir considérablement ; et à la recherche d'une voie de salut pouvant rendre à cette institution son éclat d'antan.

**CHAPITRE I : CONSTANTINE  
CITE MILLENAIRE ET BERCEAU  
DES CIVILISATIONS**

## **Introduction**

La sauvegarde du patrimoine s'inscrit dans une dimension à deux niveaux, autochtone et universelle, de conservation des « témoins » matériels civilisationnels et des valeurs identitaires culturelles et ou cultuelles qui y sont liées. Elle est aujourd'hui intégrée dans une politique de développement durable impliquant les reconversions économique, sociale et culturelle indispensables à la survie de ce patrimoine. Ainsi, la revalorisation de l'ancien bâti qui consiste à lui rendre une valeur d'usage adaptée à un environnement donné n'est plus considérée comme une simple opération conjoncturelle imposée par une volonté passiste. Elle fait appel à des techniques et à des matériaux traditionnels qui ne sont pas toujours disponibles ou leur substitue, le cas échéant, des techniques nouvelles éprouvées et en adéquation avec l'environnement concerné. La revalorisation de la medersa Sidi El Kattani, objet de notre étude devrait s'intégrer dans un schéma. Une telle opération ne pourrait s'accommoder avec l'improvisation. Pour qu'elle aboutisse, il est d'abord impératif de saisir le rôle et la fonctionnalité de cette medersa au fil de l'évolution de la société constantinoise. Il est donc primordial de situer cette institution dans son contexte architectural, social et historique. Notre démarche permettra de retracer le cheminement historique de cette ville millénaire à travers les différentes et nombreuses périodes qu'elle a connues : romaine, vandale, byzantine, arabe et berbère jusqu'à la domination turque, qui verra la naissance de cet édifice.

Nous nous pencherons ensuite sur la période de la régence ottomane où Constantine fût la capitale du Beylik de l'Est. Nous exposerons la situation aussi bien politique que sociale de la ville sous la régence des beys et plus particulièrement sous le règne de Salah Bey dont l'image est encore présente dans la mémoire collective des constantinois et à qui revient le mérite d'avoir érigé cette medersa. Ses actions et contributions les plus importantes dans le domaine politique mais aussi et surtout dans le domaine architectural seront revisitées afin de mieux présenter le contexte de l'apparition de la medersa de Sidi El Kattani, et de constituer un référentiel documentaire, prélude à son étude architecturale.

## **I. Constantine cité millénaire**

L'histoire de Constantine est millénaire. Il n'y a aucun doute là-dessus. Elle plonge ses racines loin dans l'antiquité où Cirta scintillait déjà de mille feux sous ses apparats de capitale numide dirigée par de véritables rois à l'image de Massinissa, et tenait tête à Rome l'impériale.

Tous les historiens qui se sont penchés sur l'histoire de cette cité ont relevé, chacun selon ses convictions et ses alibis, la fabuleuse succession d'héritages civilisationnels qu'elle a accumulés à travers des siècles et au fil de bouleversements parfois tragiques et mémorables. Des Phéniciens aux Algériens, en passant par les Romains, les Almohades, les Hafsides, les Ottomans et les Français, Constantine a toujours constitué une ville-phare et un enjeu géostratégique de première importance. Elle fut convoitée par les Hammadides, les Zirides, les Almoravides et les Hafsides. Elle fut le centre, durant des décennies, d'une lutte fratricide entre les différentes dynasties rivales qui se déployèrent pour son contrôle.

Son ancrage historique nous éclaire non seulement sur son passé riche et tumultueux qui se faisait et se défaisait au gré des alliances et des rivalités, mais aussi l'influence culturelle qu'elle exerça tout au long de son évolution et qui fascina de nombreux auteurs algériens et étrangers. Même durant les moments les plus pénibles de son histoire, Constantine ne fut jamais déchu de son statut de cité du savoir et des savants tant elle s'avéra une source inépuisable d'idées, de pensées et de représentations culturelles.

La richesse de son passé illustrée par plusieurs édifices et témoins architecturaux des différentes phases historiques vécues par cette ville est une source d'inspiration permanente pour les gens des arts et des lettres, les artistes de tous bords, et particulièrement des architectes qui se sont succédés dans cette ville d'influences et de confluences.

## **II. Évolution historique et urbaine de la ville**

### **II.1. Périodes phénicienne et berbère**

La présence humaine à Constantine remonte à un million d'années selon de nombreux spécialistes en archéologie et en anthropologie<sup>1</sup>. Les grottes paléolithiques et néolithiques de Sidi M'cid (Mouflons et Ours)<sup>2</sup> témoignent d'une vie lointaine facilitée par des conditions favorables : eau en abondance, terre fertile et abris naturels<sup>3</sup>.

De nos jours, de nombreux chercheurs, des occidentaux notamment travaillent d'arrache-pied afin, non pas de prouver les racines préhistoriques de Constantine, mais de mettre en lumière la présence phénicienne et ses rites judaïques, notamment le culte de Baal<sup>4</sup>.

Certes, les phéniciens ont établi des comptoirs de commerce tout au long de la côte et ont même réussi à pénétrer jusqu'à Tiddis (carte.01) et la future Cirta qu'ils désignèrent sous le nom de Sarim Batim. Il est cependant évident que certains historiens ont tenté, pour des raisons subjectives, de mettre en valeur la civilisation carthaginoise au dépend des coutumes berbères autochtones.

*« Il est hors de doute que ces colonies ont, à la longue, formé autant de foyers d'une civilisation mixte qui, de proche en proche, s'est propagée du littoral vers le continent et a fait prévaloir sur toute l'Afrique du nord, et pour des millénaires, l'esprit de Carthage »*, écrit Jérôme Carcopino, universitaire français et historien spécialiste de la Rome antique. Récupérée par les numides, Sarim Batim devint Cirta, et entama une phase de développement qui fit d'elle un centre commercial gigantesque et un important carrefour africain à même de rivaliser avec Carthage.

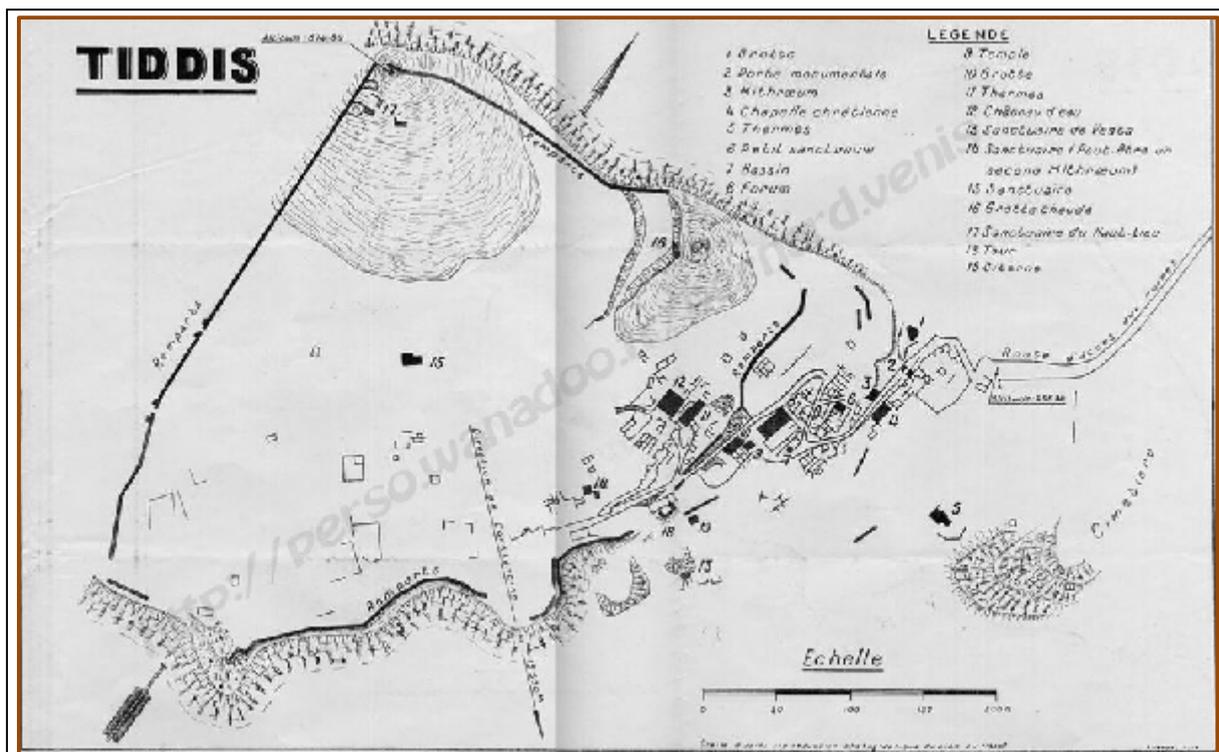
---

<sup>1</sup> L.JOLEAUD, «Le Ravin de Constantine et les origines de Cirta», in: Recueil des Notices et Mémoires de la société Archéologique de la province de Constantine, N° LXIV, P10-17.

<sup>2</sup> Ces deux grottes superposées se situent sur le coté nord de Sidi M'cid .Leur fouille , d'ailleurs incomplète , révéla des restes humaines , des instruments paléolithiques , des grattoirs , des pointes en silex et des restes d'animaux (rhinocéros ours des cavernes , sangliers , zèbres , gazelles , antilopes et panthères ). La grotte de l'ours abrite aujourd'hui les nids des pigeons qui y trouvent la quiétude

<sup>3</sup>A. Bouchareb, Cirta Ou Le Substratum Urbain De Constantine, thèse de doctorat d'état, Université Mentouri Constantine, 2006, p444.

<sup>4</sup> Baal est une appellation générique d'un dieu, accompagnée d'un qualificatif qui révèle quel aspect est adoré : Baal Marcodés, dieu des danses sacrées ; Baal Shamen, dieu du ciel ; Baal Bek, le Baal solaire ; et surtout, Baal Hammon, le terrible dieu des Carthaginois. Ainsi, chaque région avait son dieu, son Baal local. Baal est devenu l'appellation punique de nombreux dieux d'origine sémite dont le culte a été célébré depuis le IIIe millénaire av. J.-C. jusqu'à l'époque romaine.



**Carte.01** : Plan schématique de Tiddis.

Source : [http://algerroi.fr/Alger/documents\\_algeriens/culturel/pages/37\\_tiddis.htm](http://algerroi.fr/Alger/documents_algeriens/culturel/pages/37_tiddis.htm)

La montée en puissance de Massinissa<sup>5</sup>, né dans une tribu massyle<sup>6</sup>, qui s'allia dans un premier temps à Carthage dans sa guerre contre les Romains et leur allié Syphax roi des Massaessyles<sup>7</sup> avant de rejoindre le camp de Rome, conféra à Cirta le statut d'une grande capitale d'un Etat puissant doté d'institutions inspirées de celles de Rome et de Carthage comme les grands palais, les grands temples et aussi les grands marchés<sup>8</sup>.

<sup>5</sup> Massinissa, est un roi Amazigh, et le premier roi de la Numidie unifiée.

<sup>6</sup> Les Massyles sont un peuple qui a habité le nord-est de l'actuelle Algérie vers le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Virgile, dans l'Enéide, en fait des alliés de la reine Didon. Ils sont alors établis dans la région allant de Cirta jusqu'à l'actuelle Tunisie.

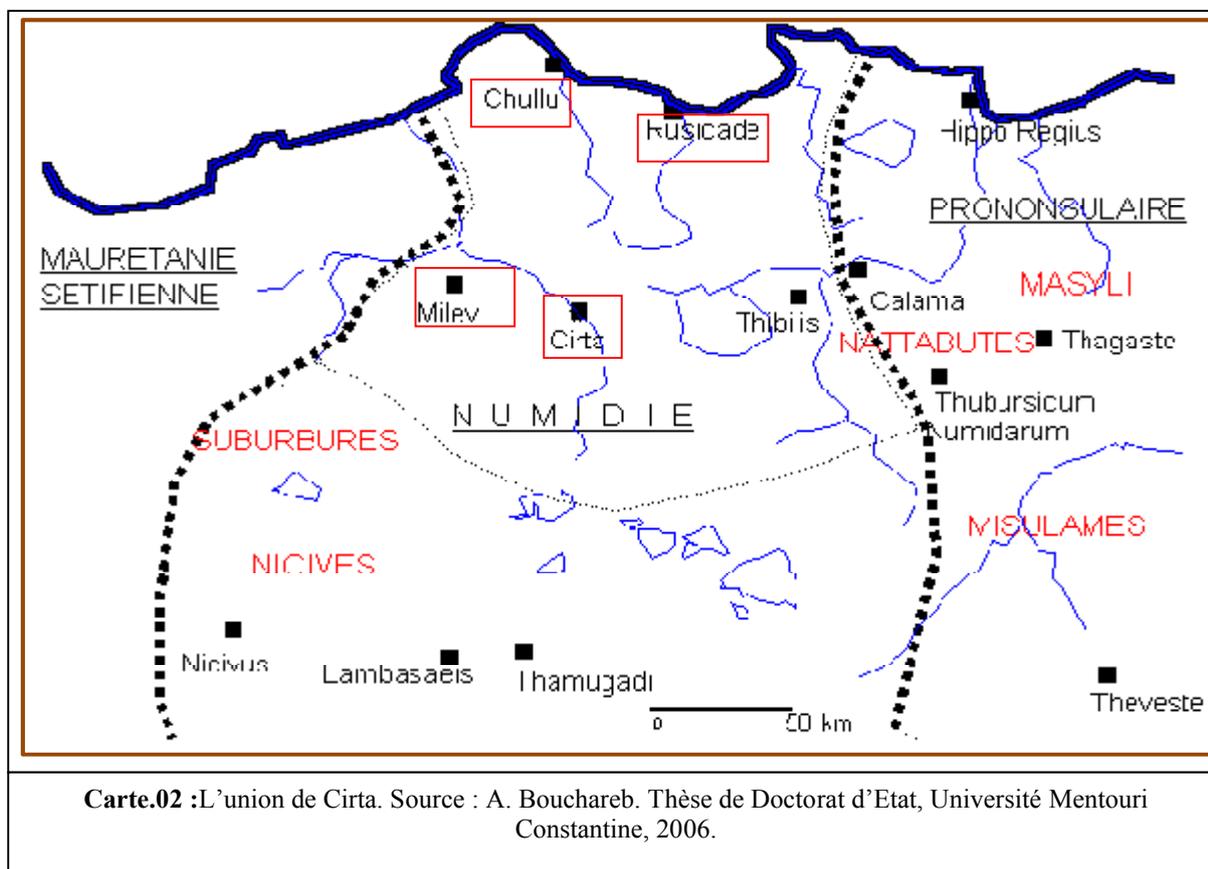
<sup>7</sup> Les Massaessyles sont un peuple libyque. C'était, avec les Massyles, l'un des deux peuples numides qui vivaient dans l'actuelle Algérie et une petite portion du nord du Maroc jusqu'au fleuve Moulouya

<sup>8</sup> LESCHI. L. «De la Capitale Numide à la colonie Romaine», in: Recueil des Notices et Mémoires de la société Archéologique de la province de Constantine, N° LXIV, P29-30.

## II.2. Périodes Romaine, Vandale et Byzantine

Exploitant la décadence du royaume numide chancelant sous le poids des divisions et tirant profit des rivalités opposant Jugurtha à ses deux cousins dont Adherbal, les Romains ont réussi à s'introduire profondément en Afrique du nord, et se sont emparés de Constantine en 46 avant J.C. Les Romains furent chassés une première fois par une résistance locale avant de réussir une seconde fois à s'emparer de Constantine et de son territoire<sup>9</sup>.

En l'an 27, les Romains procèdent à une réorganisation administrative territoriale en créant l'union de Cirta englobant les villes de Milev (Mila), Khulu (Collo) et Rusicada (Skikda) et ayant pour capitale Cirta (carte.02). Chacune de ces villes bénéficiait d'une certaine autonomie et avait son propre gouverneur dans le cadre d'une sorte d'union fédérative qui a duré jusqu'en 251.<sup>10</sup>



<sup>9</sup>MERCIER, Ernest. Histoire de Constantine, J. Marle et F. Biron. Constantine, 1903. P:P26-28

<sup>10</sup>JOLEAUD.L, «Les Origines de la Ville de Constantine(Algérie)», in: Bulletin de la Société de Géographie d Alger et de l Afrique du Nord, 1918.P :10-11

Cirta avait joui d'une période de stabilité et de sécurité avant de faire les frais d'un conflit au sommet de l'empire romain et à l'issue duquel, elle fut partiellement détruite par l'armée de Domitius Alexander et son armée en 311<sup>11</sup>. Elle demeura dans cette situation jusqu'à la venue de Constantin 1<sup>er</sup> en triomphateur. Celui-ci entrepris, dès l'année 313, une vaste opération de rénovation de la ville et de ses remparts, et lui donna le nom sous lequel elle est connue jusqu'à aujourd'hui : Constantine<sup>12</sup>.

La cité avait connu alors un développement urbain et démographique sans précédent transformant radicalement son visage d'agglomération provinciale à une ville dotée d'institutions militaires, civiles et religieuses.

Elle était protégée d'une grande muraille comportant des portails donnant sur deux quartiers dont l'un s'étendait du nord au sud alors que l'autre s'étendait d'est en ouest, entrecoupés de rues secondaires selon un plan sous forme de damier romain dont le centre était occupé par une grande place publique (forum) où se rencontraient deux artères principales.

Selon A. Berthier, le forum est situé entre la casbah et l'emplacement où a été érigé plus tard le palais du Bey ou il y avait aussi un capitole et des temples<sup>13</sup>.

Parmi les infrastructures publiques qui lui renforçaient son aspect sédentaire, on cite les théâtres, les ponts, les châteaux d'eau et les bains alimentés par les nombreuses sources d'eau chaude découvertes en quantité au centre de la ville et en dehors des murailles qui l'entouraient<sup>14</sup> (carte.03).

Les Romains ont mis en œuvre tout leur savoir-faire pour assurer l'approvisionnement de la ville en eau potable grâce au système des aqueducs dont l'unique trace tangible est aujourd'hui visible sous la forme d'arcades en ruines situées à proximité de l'actuelle gare routière.

Cette évolution urbaine et architecturale, fruit d'une stabilité politique et sécuritaire, n'a pas duré longtemps, et Constantine dut faire face, entre 455 et 539, à des incursions vandales puis byzantines qui rencontrèrent une vive résistance de la part de la population. Mais vaincu en Egypte et en Syrie et miné par des conflits internes, l'empire byzantin en déclin ne résista guère devant la poussée des Arabes.

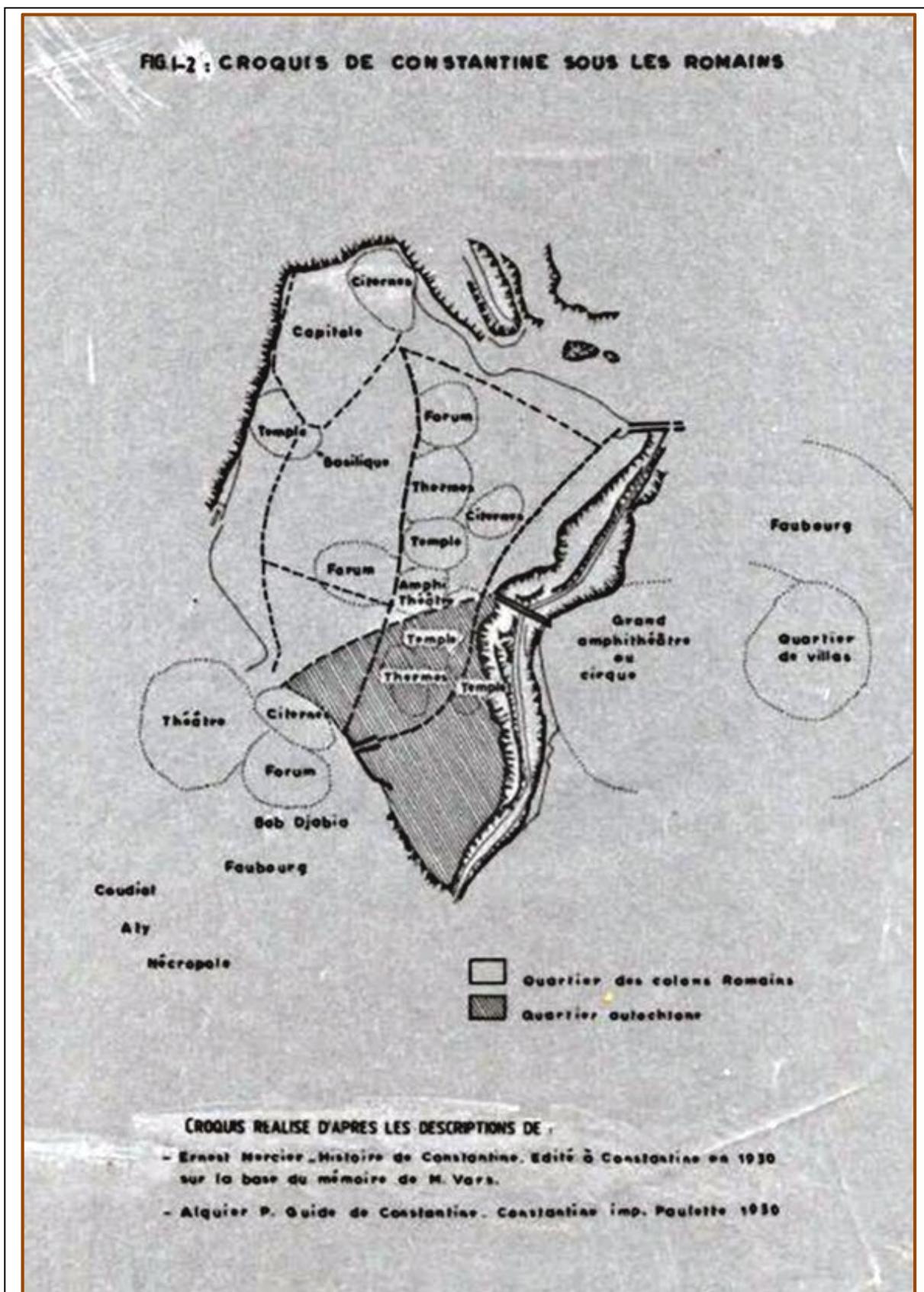
---

<sup>11</sup> Lucius Domitius Alexander est un vicaire d'Afrique, patron du diocèse sous la tétrarchie.

<sup>12</sup> JOLEAUD.L, «Les Origines de la Ville de Constantine(Algérie)».op-cit. P : 11

<sup>13</sup> MERCIER, Ernest, op-cit, P71-72.

<sup>14</sup> Les restitutions élaborées concernant Cirta à l'époque romaine restent des propositions superficielles, manquant de détails et ne montrant aucun appui sur la réalité



**Carte .03 :** Croquis de Constantine sous les romains selon Ernest Mercier. Source : Benidir Fatiha Thèse de Doctorat d'Etat, université de Constantine, 2007

### **II.3. Périodes Arabe et Berbère :**

La chute de Rome, la défaite des Vandales et le recul des Byzantins au Maghreb eut comme conséquence directe la reconstitution de nombreuses principautés berbères notamment dans les Aurès. La résistance des tribus berbères devant les menées des Omeyades est dirigée par Dihya, « El Kahina », une femme d'une grande autorité dont on dit qu'elle pratiquait le judaïsme. De 688 à 708, elle réussit à réunifier plusieurs tribus berbères avant d'être vaincue par l'armée de Hassan Ibn Nu'man. En 708, les Omeyades sont maîtres de l'ensemble de la région qui s'étale jusqu'à Tanger.

L'islamisation du Maghreb commence alors avec la reconversion de plusieurs tribus berbères et à leur tête les Maghraouas<sup>15</sup>.

Un fait est cependant sûr : Constantine, si bien fortifiée par sa propre situation géographique, n'ouvrit pas facilement ses portes aux arabes conquérants que lorsque toute résistance berbère fut vaine.

D'après P.L. Cambuzat, Constantine fût occupée par les arabes musulmans au début du VIII<sup>ème</sup> siècle. Ils en firent par la suite un lieu stratégique pour essayer de soumettre les tribus environnantes. Elle fût réellement conquise plus tard et devint « la citadelle de l'Ifriqiya Fatimide »<sup>16</sup>.

Il a dû exister, sous les Fatimides, à Constantine, une communauté latine et chrétienne coexistant avec les berbères arabisés.

Les Zirides en firent probablement, « le siège du gouverneur ». Leur pouvoir fût maintenu sur la citadelle malgré la fréquence des rebellions des tribus environnantes.

C'est sous le règne des Hammadites que Constantine fût intégrée dans le territoire commandé par Bejaïa, siège du gouvernement. Parmi les édifices célèbres de Constantine à cette époque, on cite la grande mosquée.<sup>17</sup>

Islamisée à l'instar de l'ensemble de la région du Maghreb, la population constantinoise adopta progressivement l'Arabe, la langue du Coran. Après sa soumission, la ville connut une période faste où le commerce était florissant. Sous les Hafside, elle constitua un centre urbain d'égale importance avec Bougie la Hammadite.

---

<sup>15</sup>Maghraouas sont une tribu berbère médiévale faisant partie de la confédération des Zénètes

<sup>16</sup> MERCIER, Ernest, op-cit, P71-72.

<sup>17</sup> A.CHERBONNEAU, «Inscriptions arabes de la province de Constantine», in : Annuaire de la société archéologique de la province de Constantine, 1856-1857, P81-82.

Les hafsides avaient établi les institutions politiques, militaires, religieuses et commerciales. Ils avaient réalisé de gros œuvres tels que l'agrandissement de la Casbah pour en faire un centre d'administration et de défense, la fortification des remparts, la création de nouveaux parcs et jardins et le renforcement du système de défense de la ville. Ceci est clairement indiqué dans le passage suivant de Mahfoud Kaddache :

*« L'aspect de Constantine a été modifié par l'islamisation. Constantine a été l'une des villes principales de l'État hafside et a rivalisé avec Bougie pour la prédominance dans l'Algérie occidentale. La casbah était Construite à l'époque almohade, fut restaurée à deux reprises sous les Hafsides. (...) A l'extérieur de la ville, les princes hafsides avaient leur parc de plaisance (Ryad), il y avait même un hippodrome officiel. La masse de la population était essentiellement berbère, et la ville se partageait en quartiers ou çoffsinféodés à des familles puissantes appartenant à une vieille et riche bourgeoisie. »<sup>18</sup>*

#### **II.4. Constantine sous la domination ottomane 1522-1837**

Constantine était considérée non seulement comme un important pôle urbain, mais aussi comme une capitale religieuse à la notoriété bien établie où les ulémas bénéficiaient d'un statut social privilégié et d'une autorité absolue. Elle doit une partie de sa réputation liée à l'éducation aux 25 medersas en activité sous le règne des Ottomans. Ces medersas attiraient des dizaines pour ne pas dire des centaines d'étudiants en quête de savoir<sup>19</sup>. Elle rayonnait sur l'ensemble du Maghreb central, et c'est probablement à partir de cette période durant laquelle la dynastie ottomane installa définitivement son pouvoir qu'elle acquit le titre de cité du savoir et des savants.

Son passage sous l'autorité de l'oligarchie ottomane pose cependant un sérieux problème d'ordre chronologique. Eugène Vayssettes affirme que *« c'est seulement à la fin de l'année 1530 que Constantine est rattachée définitivement à Alger où siège désormais le pouvoir central des Turcs »*<sup>20</sup>. Mais malgré les divergences relevées chez de nombreux historiens qui ont investi cette période, leurs écrits qu'ils soient positifs ou négatifs à l'égard de la présence ottomane en Algérie d'une manière générale et à Constantine en particulier se rejoignent pour conclure que la prise de Constantine et son contrôle par les Ottomans n'a pas été de tout repos

---

<sup>18</sup> KADDACHE, Mahfoud. L'Algérie médiévale, Entreprise nationale du livre, 1992.p : 153

<sup>19</sup>GAFFAREL, P ; L'Algérie, histoire, conquête et colonisation, Librairie de Firmin- Didot et Cie, Paris, 1883, p.611.

<sup>20</sup> VAYSETTES, E. Histoire de Constantine sous la domination Turque, Editions Bouchene, 2002. P39.44

pour les nouveaux maîtres des lieux. Il a fallu plusieurs étapes pour que l'institution beylicale arrive à étendre son autorité sur l'ensemble du territoire constantinois : c'est le constat auquel ont abouti de nombreux historiens<sup>21</sup>.

La mainmise totale des Ottomans sur Constantine ne fut effective qu'aux alentours de 1560 après une longue période marquée par une instabilité chronique durant laquelle pas moins de vingt beys se sont succédé à la tête du beylik de l'Est<sup>22</sup>.

Entre 1530 et 1560, Constantine était le théâtre d'intrigues, d'alliances et de contre-alliances avant l'éviction définitive des notables qui manifestèrent leur opposition aux Turcs, à l'image des Ouled Abdelmoumen, au profit d'une élite autochtone qui s'était ralliée au nouveau pouvoir, à l'instar des Ouled Bencheikh Lefgoun. Certains membres de cette caste familiale connurent une ascension sociale et politique remarquable.

Après avoir stabilisé son pouvoir grâce au soutien précieux d'une grande partie de la bourgeoisie locale, l'oligarchie ottomane s'attela à transformer le visage d'une ville prévue pour devenir la capitale d'un territoire s'étalant de Tabarka à Bejaïa, et de la côte méditerranéenne au Souf.

L'évolution urbanistique de la ville à cette époque a été caractérisée par l'augmentation du nombre des mosquées. Elle en totalisait pas moins de 69 de différentes dimensions et dont l'intérêt architectural variait de l'une à l'autre<sup>23</sup>.

Quant aux autres infrastructures destinées à l'éducation, un rapport consacré à l'enseignement général à Constantine durant cette époque, établi en 1948, a recensé 7 établissements secondaires (medersas) et 90 établissements primaires (katatib ou kouttab)<sup>24</sup>. Cette situation prévalait jusqu'à la veille de l'occupation française. Parmi les medersas les plus célèbres, on peut citer celle de Sidi El Kattani et celle de Djamaa Souk El ghazel.

S'agissant des zaouïas, l'historien Mercier en a catalogué onze (11) dont El Hanafia, Tlemçani, Moulay Tayeb, Ben Redouane et Benabderrahmane...<sup>25</sup>

Selon le registre destiné au foncier inscrit au waqf et établi par Salah Bey, il existait 13 zaouïas à Constantine <sup>26</sup>(carte.04).

<sup>21</sup>MERCIER, Ernest. Histoire de Constantine, Marle J et Biron F, Constantine. 1903. P193.

<sup>22</sup> E. VAYSETTES, «Histoire de Constantine sous la domination Turque de 1517 à 1837», in: Recueil des Notices et Mémoires de la société Archéologique de la province de Constantine, 1867, P275-285.

<sup>23</sup> L.FERAUD, les anciens établissements, «les anciens établissements religieux musulmans de Constantine», in Revue Africaine, 1968. P130.

<sup>25</sup>E.MERCIER, Constantine avant la conquête, op-cit, P91-92.

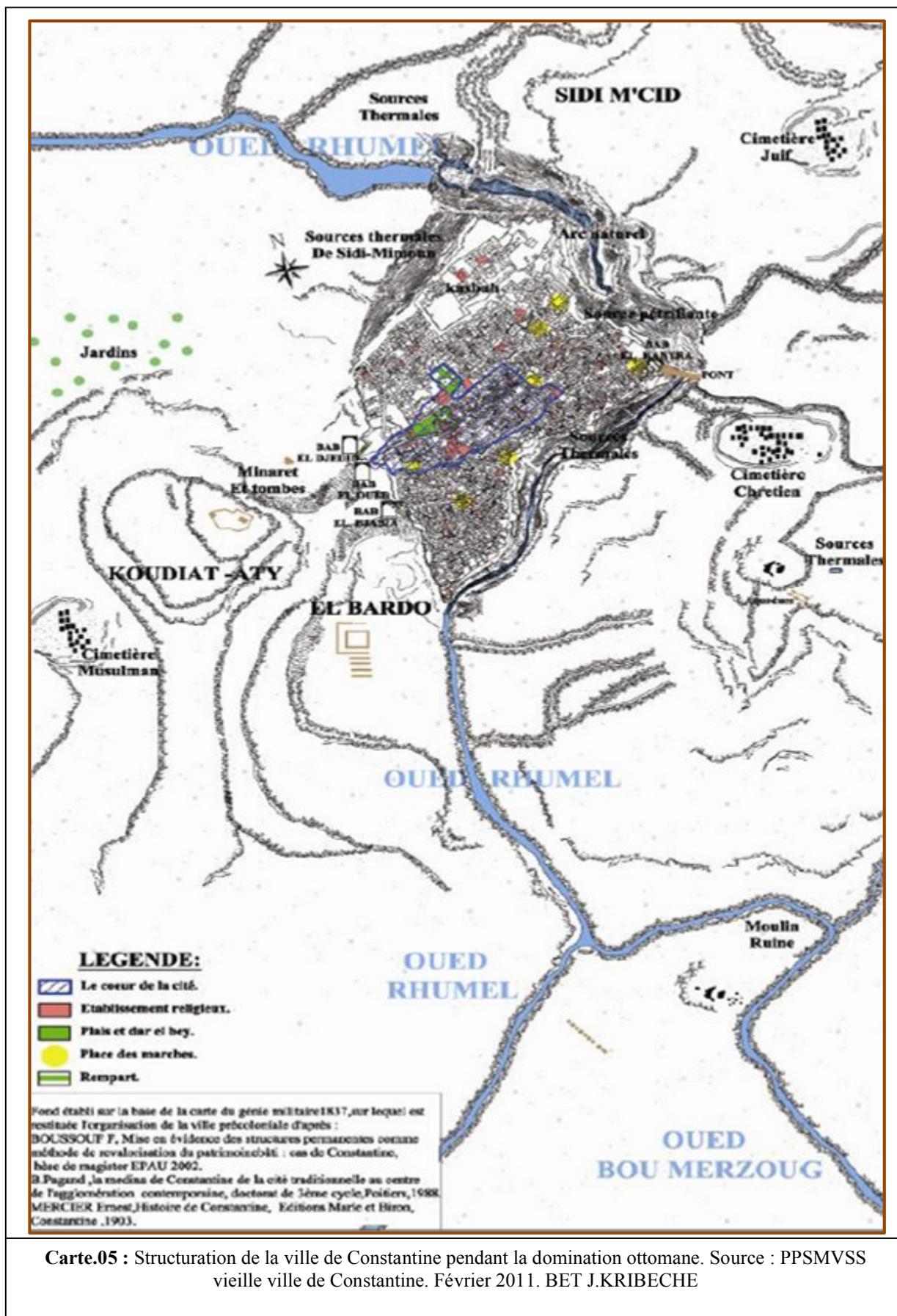
<sup>26</sup>L.FERAUD, les anciens établissements, op-cit, P130.

<sup>24</sup>دحدوح, عبد القادر, المرجع السابق. صفحة 124

Quoi qu'il en soit, le nombre des zaouïas, ces structures dispensant un enseignement essentiellement religieux appuyé par un apprentissage de la langue arabe selon des méthodes traditionnelles, demeure un indice fiable de l'évolution du bâti architectural religieux pendant cette période. En plus de ces infrastructures, la ville se distinguait déjà par un ensemble de bâtisses dont les plus prestigieuses étaient indiscutablement le palais du Bey, Dar El Bey, la garnison de la Casbah et Dar El Imama. Le Vieux rocher était compartimenté en quatre quartiers : Etabia au sud, la Casbah au nord-ouest, Bab El Kantara au nord-est et Bab El Jabia au sud-est, et réunissait en intra-muros plusieurs commerces dont 24 souks, des hammams et des foudouks (carte.05).



**Carte .04** : Edifices religieux de la ville de Constantine à l'époque ottomane. Source : Dahdouh, A. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Bouzeria, 2009, avec modification de l'auteur



Carte.05 : Structuration de la ville de Constantine pendant la domination ottomane. Source : PPSMVSS vieille ville de Constantine. Février 2011. BET J.KRIBECHE

### **III. Constantine beylik de l'est**

Le Dey Hassan Bacha Ben Kheir Eddine décida de partager l'Algérie en trois régions, chacune appelée « Beylik », dans le but de mieux asseoir son pouvoir et établir une administration de la justice. Elles furent spécifiées ainsi :

- Beylik de l'ouest dont la capitale fut Mazouna puis Mascara, et après la libération d'Oran de l'occupation espagnole, elle devint sa nouvelle capitale,
- Beylik du Titteri dont la capitale fut Médéa,
- Beylik de l'est dont la capitale fut Constantine, qui était le Beylik le plus vaste et le plus peuplé, gouverné par un représentant du Dey portant le titre de « Bey ». A la création de ce Beylik, ses frontières s'étalaient au Nord de la mer à partir de Tabarka à El Kala jusqu'aux frontières de la ville de Bejaia, et de l'est jusqu'à la frontière Tunisienne, et s'étalait du sud à travers Tébessa jusqu'aux oasis de Oued Souf.

Constantine était donc la capitale du beylik le plus vaste, le plus peuplé et le plus important par rapport aux deux autres loin devant les beyliks du Titteri et d'Oran. Il regroupait selon différentes versions, les deux tiers de la population totale de la régence, qui s'élevait selon M. Yacono à trois millions d'habitants et selon Hamdane Khodja, à 10 millions d'habitants (Le miroir 1833).

Dotée d'atouts défensifs naturels, toute la ville se tenait sur le Rocher, d'une superficie de 42 hectares<sup>27</sup>. Hors du Rocher, il y avait les écuries du Bey édifiées sur une grande terrasse au bord du Rhumel, à Bardo ; et des exploitations agricoles occupaient les vastes territoires environnants à Mansourah, Bellevue, Sidi Mabrouk et plus loin encore... Les maisons d'été et les jardins de détente du Bey et de sa cour occupaient les hauteurs boisées de l'actuel village Salah Bey, à quelques kilomètres au Nord Est de Constantine sur la route du Hamma.

A El Ménia et Sidi M'hamed El Ghorab, il y avait d'autres propriétés de détente du Bey sur le même axe que le village Salah Bey. Ceux-ci sont encore utilisés dans certains rites populaires réservés aux femmes, qui en profitent aussi pour faire des sorties d'agrément surtout au printemps<sup>28</sup>.

---

<sup>27</sup> BENIDIR.F, Urbanisme et Planification Urbaine le cas de Constantine, Thèse de Doctorat d'état, Option : Urbanisme, Département d'Architecture et d'Urbanisme, Université de Mentouri-Constantine, 2007.P :44

<sup>28</sup> Ibid.

### III.1. Pouvoir des beys et son influence sur l'évolution de la cité

Le premier bey qui s'est consacré entièrement à la gestion du beylik de Constantine fut le dey Tchoulak. Celui-ci a gouverné durant deux périodes distinctes et espacées<sup>29</sup>. Un certain nombre de Beys lui succédèrent, et chacun d'eux fut soumis à une pression plus ou moins forte qui détermina dans une grande mesure la durée de sa gouvernance.

Malgré cette instabilité, chacun de ces « gouverneurs » turcs essaya de marquer son passage que ce soit sur le plan urbain ou sur le plan purement politique.

En dépit des intrigues de palais, le pouvoir beylical a pu être valorisé grâce aux efforts de quelques personnalités dont les noms sont restés gravés dans l'histoire de Constantine.

Parmi ces Beys, il y'a lieu de citer Mourad Bey et son rôle dans le maintien de la sécurité. Il a parrainé les accords signés avec les Français les autorisant à exploiter le corail algérien dans un cadre concerté. Et c'est encore lui qui s'opposa avec succès à l'expansionnisme des Tunisiens, à la suite d'incidents frontaliers provoqués par ces derniers<sup>30</sup>. Il ya lieu de citer aussi Ahmed El Colli qui a beaucoup fait dans le domaine urbain. Ainsi, d'innombrables constructions lui furent attribuées dont la grande mosquée de Collo, la restauration de la zaouïa Sidi Abdelmoumen de Constantine, la caserne destinée à l'armée ottomane et l'expansion de l'agriculture à Hamma Bouziane<sup>31</sup>.

Dans ce registre, on ne manquera pas de mentionner le nom d'El Hadj Mostefa Engliz<sup>32</sup>, connu pour sa sagesse et la justesse de ses points de vue. Sa gouvernance fut synonyme de vie sociale paisible et de prospérité. Mais de tout le personnel politico-militaire ottoman qui eut à diriger le Beylik de Constantine, deux noms marquèrent l'histoire de la ville. **Salah Bey**, à qui nous allons consacrer une partie de ce chapitre à travers laquelle nous aborderons sa gouvernance et ses réalisations ; et **Ahmed Bey**, le plus algérien des Beys qui a marqué l'histoire par sa résistance héroïque face aux envahisseurs français.

Le tableau 1 ci-dessous, énumère les différents beys qui se sont succédé dans le gouvernement de Constantine<sup>33</sup>.

---

<sup>29</sup> DAHDOUH, A. Op-cit. P : 96

<sup>30</sup> MERCIER, E. histoire de Constantine. Op-cit. P : 221-229

<sup>31</sup> VAYSSETTES, E. Histoire de Constantine sous la domination turque. Op-cit, P : 117-120.

<sup>32</sup> MERCIER, E. histoire de constantino. P : 304-308.

<sup>33</sup> VAYSSETTES, E. Histoire de Constantine sous la domination turque. Op-cit. p : 145.246

Tableau 01 : Liste des Beys ayant gouverné Constantine pendant la domination turque

Nom du Bey	L'année de l'intronisation
Ramdan Bey Tchou lak.	975-1568
Djâfer Bey	Date inconnue
Mohammed ben Ferhat	1016-1607
Hassen Bey	1031-1622
Mourad Bey	1047-1637
Ferhat Bey ben Mourad Bey	1057-1647
Mouhammed Bey ben Ferhat	1063-1653
Redjeb Bey	1077-1666
Abd-er-Rahman dit Dali Bey	1087-1676
Omar ben Abd-er-Rahman dit Bacha-agma Bey	1090-1676
Châban Bey	1099-1679
Ali-Khoudja Bey	1184-1692
Ahmed-Koudja Bey	1112-1700
Brahim Bey	1114-1702
Hamouda Bey	1119-1707
Ali Bey Ben-Hamouda	1120-1708
Hosseïn-Chaouche Bey	1121-1709
Abd-er-Rahman Bey ben Ferhat	1122-1710
Hosseïn dit Denguezli Bey	1122-1710
Ali Bey Ben-Salah	1122-1710
Kelian Hossein Bey	1125-1713

Hassen bey ben-Hosseïn dit Bou-Hanek	1149-1736
Hosseïn Bey dit Zereg-Aïnou	1167-1754
Ahmed Bey dit El-Colli	1170-1756
Salah-Bey Ben-Moustafa	1185-1771
Ibrahim Bey dit Bou-Sebâ	Trois jours
Hosseïn-Bey Ben Bou-Hanek	1207-1792
Moustafa-el-Ouznadji	1209-1795
Hadj Moustafa-Ingliz Bey	1212-1798
Osman-Bey	1218-1803
Abdallah Bey	1219-1804
Hosseïn Bey	1221-1806
Ali Bey	1222-1807
Ahmed-Chaouche-El-Kebaïli	1223-1808
Ahmed-Tobal Bey	1223-1808
Naman Bey	1226-1811
Mhammed-TchakeurBey	1229-1814
Kara-Moustfa Bey	1233-1818
Ahmed Bey el Mamelouk	1233-1818
Mhammed Bey El-Mili	1233-1818
Braham Bey El-Rarbi	1234-1819
Ahmed Bey el Mamelouk 2ème fois	1235-1820
Ahmed Bey El-Greïteli	1237-1822
Mhamed Bey Manamanni	1240-1824
El-Hadi Ahmed Bey	1242-1826

### **III.2. Salah Bey le bey des beys**

Salah ben Moustafa El Azmiri est né en (1137-1725) à Izmir, à l'est de l'Anatolie. C'est à la suite d'un crime de droit commun dont on ne connaît pas tous les détails, qu'il fut expulsé en Algérie<sup>34</sup>. Dans sa prime jeunesse, il avait occupé plusieurs boulots sans envergure avant d'atterrir dans un café fréquenté principalement par les soldats ottomans à Ankara. Malgré sa futilité et sa banalité, ce travail lui a permis de lier connaissance avec des officiers et des fonctionnaires travaillant pour le compte du gouvernement qui l'ont aidé à s'engager dans l'armée ottomane d'Alger.

Une fois dans l'armée, le jeune Salah fit étalage de qualités insoupçonnées. Il démontra ainsi son sens exceptionnel de la discipline et de l'ordre. Satisfaits des dispositions de la nouvelle recrue, ses supérieurs l'engagent dans la milice.

Doté d'un courage hors du commun, il est muté à Constantine où ses grandes capacités de guerrier impressionnèrent Ahmed El Colli, le Bey en personne<sup>35</sup>. Celui-ci ne tarda pas à solliciter les services du jeune soldat jusqu'à en faire son assistant et son bras droit. La grande amitié qui lia les deux hommes aboutit au mariage de Salah avec la fille du Bey et lui ouvrit les portes de la consécration. Après avoir commandé un bataillon chargé du maintien de l'ordre dans les Aurès, le Bey Ahmed El Colli le désigne en 1765 pour sa succession.

Un parcours exceptionnel que les historiens n'ont pas manqué d'analyser sous ses différents aspects. Beaucoup ont fait son éloge, en le présentant comme un homme équilibré, aimant l'ordre et compatissant envers les démunis. « *Il a réalisé ce qu'aucun autre Bey n'avait pu réaliser* », écrit Ahmed Antari. Sa gouvernance permit à Constantine de se développer davantage et de connaître l'opulence.

Auguste Cherbonne<sup>36</sup> souligne à propos du fondateur de la mosquée Sidi El Kattani qu'il était le seul gouverneur qui sut mettre en valeur la beauté de la ville de Constantine. Après 22 ans de pouvoir durant lesquelles Salah Bey démontra une grande indépendance à l'égard du pouvoir central, il en paya le prix de sa vie. Il fut condamné à mort et exécuté pour rébellion<sup>37</sup>.

---

<sup>34</sup> VAYSSETTES, E. l'histoire de Constantine depuis l'invasion turque jusqu'à l'occupation de 1835-1837, l'arndet Paris, 1900, p : 333.

<sup>35</sup> GACHI, FA. Constantine durant le règne de Salah bey le bey des beys, Media plus. P : 89

<sup>36</sup> BERBROGER, documents sur Alger a l'époque du consulat et de l'empire, in Revue Africaine N° 32 / N°38, p : 35.

<sup>37</sup>BENIDIR,F. Op-cit. p: 47

### **III.3. Réalisations de Salah Bey**

#### **III.3.1. Domaine politique et militaire**

##### **III.3.1.1. Domaine militaire**

Connu pour son esprit militaire, Salah Bey ne se contenta nullement de se cloîtrer à l'intérieur de ses palais ou à s'occuper uniquement de Constantine et de ses courtisans. Homme de pouvoir par excellence, il contribua grandement à l'expansion du Beylik de l'Est en imposant son autorité aux tribus des Ouled Naïl dont la région fut le théâtre d'une grande rébellion contre le Dey. Durant ces événements, il s'introduit avec son armée jusqu'à Djelfa et Boussaâda.

Il écrasa plusieurs rébellions nées dans des régions lointaines comme Aflou, Laghouat, Biskra ou Touggourt. Et il fit régner l'ordre dans toutes ces contrées qui reconnurent son immense courage et aussi son grand talent de négociateur<sup>38</sup>. Doté de grandes capacités militaires, il fut appelé en renfort à Alger pour lutter contre une tentative d'incursion menée par l'armée espagnole soutenue militairement par d'autres nations européennes<sup>39</sup>. Son implication directe permit aux Ottomans de remporter une victoire éclatante contre l'envahisseur.

##### **III.3.1.2. Domaine politique**

Comme indiqué précédemment, Salah Bey avait un don inné pour l'administration et était un homme politique par excellence. Il a révisé l'ensemble des lois d'intérêt public existantes et les a réorganisées, introduisant ainsi la loi sur les Houbous (Wakf) qui a eu une incidence certaine sur la ville de Constantine et son développement. Cette loi permettait d'immobiliser des biens déterminés par leurs propriétaires au profit de tel ou tel établissement public<sup>40</sup>. Ces très nombreuses fondations avaient reçu, dans l'origine ou postérieurement, des dotations consistant en immeubles, dont les revenus étaient affectés à leur entretien. Mais un grand nombre de ces Houbous remontaient à une époque reculée; leur entretien avait été plus ou moins négligé ; certains étaient tombés en ruines ou avaient été réédifiés par des particuliers, de sorte que la tradition du Houbous s'était perdue et que les établissements bénéficiaires, n'ayant plus de revenus fixes, s'étaient écroulés ou ne pouvaient servir.

---

<sup>38</sup> FERAUD, (L.CH). La Sahara de Constantine, notes et souvenirs, Alger 1979, p 65.

<sup>39</sup> GAID, Mouloud. Cornique des beys de Constantine. OPU. Alger S.D, p : 163

<sup>40</sup> MERCIER, E. histoire de Constantine. Op-cit. P : 294

Salah-Bey fit procéder à une longue et minutieuse enquête, dans le but de rechercher et de remettre en vigueur ces fondations. Les cadis, muftis et administrateurs des mosquées en furent spécialement chargés et le résultat de ce grand travail fut consigné dans quatre registres identiques, dont l'un fut déposé chez le cheikh El-Blad, un autre au Beït El-Mal et les deux autres, chez les cadis des deux rites.

L'arrêté prescrivant le recollement des houbous date du mois d'avril 1776, et les opérations continuèrent pendant un certain nombre d'années. Ces documents ont été retrouvés par le colonisateur et ont permis de reconstituer une fortune publique, dont l'administration a été confiée au Service des Domaines<sup>41</sup>.

### **III.3.2. Domaine urbain et architectural**

A son arrivée à la tête du Beylik, Salah Bey s'était prioritairement occupé de ses habitants et de son aménagement. Il engagea la construction de nombreuses mosquées et medersas, et Constantine devint à cette époque un centre de rayonnement scientifique et culturel (carte.06). Parmi ses plus importantes réalisations, on peut citer :

#### **III.3.2.1. Quartier de Sidi-El-Kettani.**

Le quartier de la place actuelle de souk El Acer et des maisons qui l'environnent était demeuré dans son état primitif, couvert de masures habitées, en grande partie, par des Juifs. Salah-Bey le choisit pour y construire sa demeure particulière et le doter d'établissements divers. Il racheta, à cet effet, les propriétés particulières, soit aux Juifs, soit aux Musulmans, auxquels elles appartenaient et cela au moyen d'actes réguliers qui existent encore sur les vieux registres<sup>42</sup>.

Au centre de ce pâtre informe de maisons, se trouvait le tombeau d'un saint personnage, Sidi-El-Kettani. Le bey commença par lui édifier une fort belle mosquée, dont le corps subsiste, mais dont la façade sur la place, et celle formant l'angle de la rue Guignard, ont été reconstruites par les français. A la mosquée, il adjoignit une medersa, placée, également, sous le vocable de Sidi-El-Kettani que nous allons étudier en détail au prochain chapitre.

---

<sup>41</sup> Ibid. P : 295

<sup>42</sup>BENIDIR,F. Op-cit. p: 46

La place était, autrefois, beaucoup moins large. En face de la mosquée, et sur la partie latérale de droite, il établit un grand nombre de boutiques entourant l'emplacement libre, qui devint un marché appelé Souk-El-Djemâa (du vendredi), actuellement Souk-El-Acer.

### **III.3.2.2. Echaraâ, quartier des juifs**

Dans le cadre de la réorganisation urbaine de la ville, Salah Bey entreprit une vaste opération de regroupement des juifs au niveau d'un seul secteur qui se prolongeait de Bab El Oued à Bab El Kantara. Auparavant, les juifs vivaient dispersés au sein de la population, et cette situation était souvent l'origine d'un certain nombre d'incompatibilités qui se transformaient parfois en conflits latents. C'est donc dans le but de mettre fin à ce « dysfonctionnement » social, qu'il prit la décision de réserver le quartier Echaraâ à cette communauté considérée certes comme constantinoise à part entière, mais dont les particularités étaient clairement affichées<sup>43</sup>.

Le règlement de la question juive de cette manière valu au Bey de nombreuses critiques de la part de certains historiens qui ont vu dans ce mouvement démographique une simple et vulgaire tentative de ghettoïsation à peine dissimulée. Le regroupement des juifs dans un seul et même lieu avait largement contribué à l'évolution urbaine et commerciale du quartier Echaraâ, mais cela n'empêcha nullement certains esprits étriqués d'en tirer des conclusions fantaisistes en assimilant cette opération à une volonté du Bey de mieux contrôler les juifs.

Le quartier Echaraâ constituait une des périphéries les plus proches de la demeure et du palais du Bey, c'est-à-dire le centre du pouvoir. A cette époque, il était encombré de ruines et quelques misérables masures donnant au ravin sur lequel elles étaient entassées une image de désolation<sup>44</sup>. Salah Bey y entreprit des travaux de nivellement et l'assigna comme lieu de résidence pour les juifs. Ces derniers y construisirent une artère principale formant la rue Grand telle qu'elle était dans son état original, et des ruelles adjacentes. Le tout constitua le quartier Echaraâ affecté aux juifs auxquels il était défendu de loger ailleurs.

---

<sup>43</sup>GACHI, F. Op-cit. P : 77

<sup>44</sup> CHERBONNEAU, A .inscription arabe de la province de Constantine. Annuaire archéologique de constantine.p355-356

### **III.3.2.3. Restauration du pont d'El-Kantara.**

Parmi les grands travaux d'utilité publique inscrits sur le registre des réalisations de Salah Bey, figure en premier plan la restauration du grand pont d'El Kantara (fig.02), unique voie de communication entre la ville (le Vieux rocher) et la rive droite du Rhumel.

Composé de quatre arches superposées en deux rangs de deux, ce pont construit par les Romains avait subi des dommages. Deux de ses arches étaient écroulées ou avaient été démolies durant des périodes de siège, et le passage était interrompu depuis cinq siècles ! La réparation et la mise en service d'un ouvrage d'une telle nature étant au dessus des facultés des artisans locaux, Salah Bey fit appel à ses nombreuses relations en Europe avant de s'entendre avec un ingénieur originaire de Mahon que les chroniques autochtones désignent sous le nom de Bartolomeo. Le chantier fut ouvert en 1792, mais une première difficulté faillit l'hypothéquer définitivement. Confronté au retard accusé par le transport des pierres conçues pour ce genre de restauration provenant des Baléares jusqu'au petit port de Stora avant leur acheminement à Constantine, le Bey décida de se rabattre sur des matériaux puisés localement. Ainsi, on procéda à la démolition d'une construction romaine dont l'arc était intact et qui donnait vraisemblablement accès à un ancien amphithéâtre appelé « Ksar El Ghoula » ou le palais de l'ogresse afin d'en récupérer les structures en pierres. On procéda aussi à la récupération des grosses pierres ayant servi à la construction d'un immense ouvrage qu'on appelait la Batterie tunisienne dans le but d'accélérer les travaux. Grâce à la persévérance du Bey et au savoir-faire de l'architecte chargé des travaux, la restauration du pont fut menée dans des conditions jugées satisfaisantes, et cette importante voie de communication fut rétablie et rouverte à la circulation après une interruption de plusieurs siècles<sup>45</sup>.

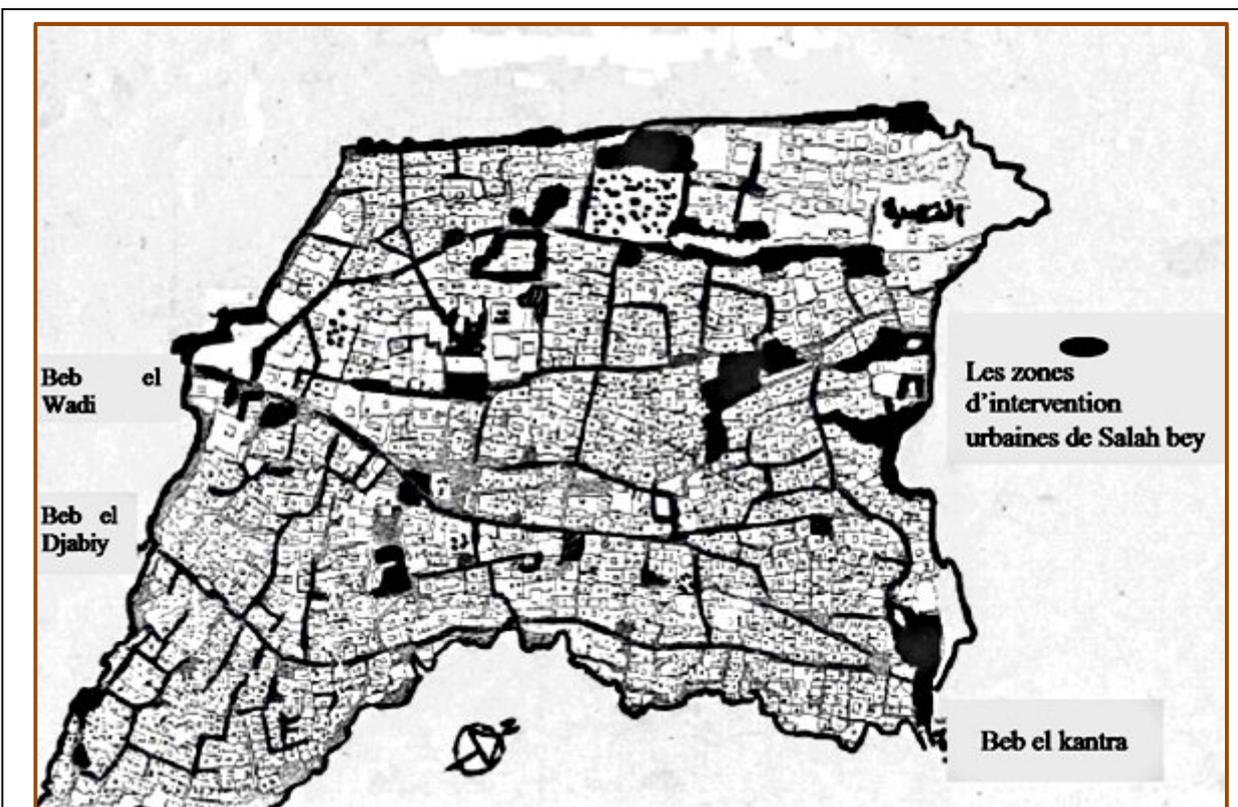
Exécuté sur ordre du pouvoir central et à la suite d'une série de provocations menées contre lui par les sectes maraboutiques, Salah Bey n'eut pas la chance d'assister à l'inauguration du pont, mais son œuvre agrémenté de la mise en service de l'aqueduc romain approvisionnant la ville d'une eau potable ramenée de Djebel El Ouahch témoigna de son apport. En 1857, le pont d'El Kantara s'écroula en partie avant d'être reconstruit.

---

<sup>45</sup>MERCIER, E. histoire de Constantine. Op-cit. P : 295-296



**Figure 01** : Pont de Sidi Rachad. Source : Cartes postale anciennes 1931



**Carte 06** : Zones d'intervention urbaines et architecturales de Salah bey. Source : GACHI, FA. « Kasantina fi ahd Salah bey bey des beys », Constantine durant le règne de Salah bey le bey des beys, Media plus. P : 79, avec modification de l'auteur

## **Conclusion**

L'histoire de Constantine remonte loin dans le passé. Même si aucun historien n'est en mesure de situer le premier peuplement de cette cité, de nombreux écrits prennent comme point de départ le III<sup>ème</sup> siècle avant J C et l'époque punique. Ainsi, elle apparut dans un contexte marqué par le conflit mortel opposant Carthage à Rome. L'épopée de Massinissa roi de Numidie qui fit la guerre aux côtés des Carthaginois avant de devenir l'allié de Rome constitue un pan important de l'histoire de cette ville. Elle fut punique, romaine, vandale et byzantine avant de se soumettre à l'influence musulmane. C'est en quelque sorte le résumé historique de cette cité millénaire qui connut des périodes très agitées et que Chanoine R Charlier décrit comme une « ville étrange en effet, où des peuples, des croyances, des mœurs, des civilisations variées et différentes se frôlent, se coudoient, sans cependant jamais se pénétrer réellement ». De cette image qui fut réelle par le passé, il ne subsiste plus que l'héritage matériel colonial et quelques vestiges datant de l'époque ottomane. Parmi ces vestiges, la mosquée Sidi El Kattani et la medersa portant le même nom occupent une place de choix, au regard du rôle culturel et culturel accompli par ces deux véritables institutions sous le règne des beys, durant la période de colonisation et après l'indépendance. Edifiées par Salah Bey, le plus illustre des beys, la mosquée et la medersa avaient, à leur époque, renforcé grandement le cachet religieux et culturel de Constantine, tout en apportant une modification notable à son aspect architectural. Selon Georges Marçais, « cette medersa pourrait être assimilée dans une certaine mesure aux collèges maghrébins du moyen âge ». Pour nous, l'apport historique de cette medersa à la sauvegarde des aspects identitaires algériens constitue un argument valable pour qu'elle soit préservée en tant que patrimoine national. La meilleure manière de conserver la charge émotionnelle qu'elle véhicule consiste à la revaloriser, il s'agit surtout de faire perpétuer l'esprit civilisationnel et éducatif divulgué par cette medersa durant des décennies, en l'adaptant à l'évolution du contexte actuel.

C'est ainsi que nous allons présenter cette medersa et étudier ses différentes facettes, dans le prochain chapitre.

**CHAPITRE II : PRESENTATION  
DE LA MEDERSA D SIDI EL  
KATTANI**

## **Introduction**

Nous avons abordé dans le précédent chapitre les principales réalisations architecturales effectuées sous l'ère ottomane et leur impact sur l'organisation du centre-ville de Constantine, en mettant en exergue deux infrastructures, la medersa et la mosquée Sidi El Kattani, qui constituent aujourd'hui un témoignage encore vivant de l'apport de Salah Bey dans la nouvelle orientation urbaine de l'antique Cirta. Nous allons procéder dans la première partie du présent chapitre à la présentation de la dite medersa, à travers un aperçu d'ensemble sur la date de sa création, son implantation, ses multiples usages ainsi que les différentes transformations qu'elle a subie depuis sa fondation.

La deuxième partie du chapitre sera consacrée à la description architecturale de ce monument afin de mieux comprendre son organisation spatiale et ses multiples éléments architecturaux et architectoniques. Cette description nous permettra aussi de saisir toute la dimension esthétique d'inspiration religieuse dégagée par le style de décoration utilisé dans la réalisation de cette medersa, dont certains aspects, qui demeurent toujours intacts, reflètent encore toute la valeur historique de cet édifice incarnée par l'existence mitoyenne d'une nécropole dédiée à Salah Bey et aux membres de sa famille.

En optant pour cette approche à deux niveaux, nous avons voulu cerner toute la problématique matérielle et spirituelle liée à ce lieu historique dans le but d'identifier ses caractéristiques architecturales et sociologiques tout au long de son évolution, depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Nous n'avons nullement l'intention de faire parler les pierres ou d'implorer les « esprits », mais d'essayer de réinventer l'« atmosphère » qui a régné dans cette institution pendant des décennies, en interrogeant des faits et des événements liés à l'histoire d'une medersa dont l'apport culturel et intellectuel a marqué des générations d'Algériens qui ont réussi à inscrire leurs noms en lettres d'or sur le registre du nationalisme et de la lutte contre le colonialisme. En raison du rôle important joué par cette medersa dans la prise de conscience nationale, nous n'insisterons jamais assez sur la nécessité de sa revalorisation en tant que symbole et en tant que lien mémoriel. Notre objectif ne se limite guère à revisiter l'histoire d'une medersa qui a fait son temps, mais d'alerter l'ensemble des parties qui se sentent concernées par son devenir afin qu'elles agissent dans le cadre d'une dynamique de remise à niveau d'un patrimoine ancestral usé par le temps et l'indifférence.

## **I. Présentation générale de la Medersa de Sidi El Kattani**

### **I.1 Origine de l'appellation**

Construite sur ordre de Salah Bey au niveau d'un terrain mitoyen à la mosquée Sidi El Kattani, la medersa fut dénommée selon la tradition en vigueur à cette époque. C'est donc dans la logique de cette tradition qu'elle prit le nom d'El Kattani, un saint homme enterré sur les lieux de l'édification de la medersa. Les mosquées, les medersas et les zaouïas tiraient leur appellation des noms d'illustres savants et hommes de culture en hommage à ces derniers. A ce titre, les exemples ne manquent pas comme c'est le cas de la medersa de Sidi Lakhdar de Constantine et Omar El Ouazzane du Maroc. En fin connaisseur des habitudes autochtones au demeurant non dénuées de superstition, Salah Bey n'a pas dérogé à la règle en baptisant la medersa qu'il a fondée du nom d'El Kattani.

Il n'a fait que perpétuer une tradition bien ancrée dans la société islamique qui consistait à mettre au fronton des mosquées et des medersas des noms d'illustres ulémas ayant fait leurs preuves. Originaire du Maroc, Sidi El Kattani fait partie de cette catégorie d'ulémas, puisqu'il descend d'une famille connue pour avoir été à l'origine de la fondation de la Tarîqa El Kattania par Cheikh Abou Al Fayd Al Kattani<sup>1</sup>.

### **I.2. Présentation de la medersa**

Selon un texte sculpté sur une plaque commémorative en marbre fixée au-dessus de l'entrée principale de l'édifice, façade sud, la medersa Sidi El Kattani fut fondée en 1190 de l'hégire correspondant à 1776 du calendrier grégorien. Après consultation des registres (wakf) de Salah Bey, il ressort que la date inscrite sur cette plaque, encadrée et décorée à l'aide de motifs floraux ainsi que d'une écriture de style maghrébin, serait celle annonçant la fin des travaux. En conséquence, sa construction aurait démarré avant 1189 correspondant à 1775. Dans un document (wakf) daté du mois de ramadhan de l'année 1188 correspondant au mois de novembre 1774, il est stipulé la mise par Salah Bey d'un ensemble de neuf (9) boutiques, situées au souk El Djemââ, à la disposition de la « grande mosquée » fondée par ses soins au niveau du souk cité plus haut. Le poème en langue arabe que nous rapportons ci-dessous illustre parfaitement les objectifs visés par le fondateur de la medersa Sidi El Kattani (fig.01).

---

<sup>1</sup>[www.wikipedia.org/wiki/أبو\\_الفيض](http://www.wikipedia.org/wiki/أبو_الفيض)

الله على سيدنا محمد	1 بسم الله الرحمن الرحيم صلى
للمسلمين وزاد في عليه	2 طاب الزمان بمن تولى نفعه
فاختار أخراه على دنياه	3 ملك يوم الصالحات بعزمه
وبنى لها دارا زكى مبناه	4 أحيى دروس العلم بعد دروسها
لما لا وهي الدر في معناه	5 هي مدرسة لاحت أشعة نورها
ذاك المجاهد بيتغي مولاه	6 جادت بها نفس المعظم صالح
وينيله يوم القيامة مناه	7 فا يرزقه السعادة دائما
<b>فخر المجاهد بالهنا مبناه</b>	<b>8 قد بين التاريخ في قول لنا</b>

Traduction du poème :

1. Au non d'Allah, le bienfaiteur miséricordieux. Que dieu répand ses grâces à celui dont Mohamed
2. le siècle fut heureux grâce à celui dont les bienfaits comblèrent les musulmans, et dépassèrent les plus extrêmes limites.
3. ce fut un prince qui accumula les bonnes œuvres avec persévérance, il préféra les avantages de l'autre vie à ceux d'ici-bien
4. Il a fait revivre l'enseignement de la science après qu'il fut tombé dans le néant, et construit dans ce but un édifice, pieuse fondation.
5. C'est une école qui projette les rayons de la lumière ; comment serait-il autrement : c'est bien une perle, en propre terme.
6. Due à la magnanimité du Très magnifique Salah, ce combattant a la guerre sainte, qui veut gagner les faveurs de son maitre
7. Dieu le gratifiera d'une félicité éternelle ; au jour de la résurrection il comblera ses désirs
8. la date est indiquée par ces paroles : la plus glorieuse des belles actions est de l'avoir bâti en paix. Ce poème renferme, en des termes codés, selon la classification du système abécédaire arabe, la date d'inauguration de cette medersa, la numération abjad<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Un abjad, ou alphabet consonantique, est un alphabet ne notant que des consonnes (ou notant principalement les consonnes), comme en arabe ou en hébreu



**Figure 1** : Sculpture qui indique la date de la construction de la medersa de Sidi El Kattani

La Medersa est située dans la partie nord de la médina, en contrebas de la Casbah et à proximité de souk El Djemâa connu par le passé sous le nom de place Négrier durant l'époque coloniale, et connu de nos jours sous le nom de souk Al Asr. La medersa est limitée à l'ouest par la rue Ben Mouffok, et au sud-est par la rue BouhaliLaïd. (fig.02-03)

Cet édifice se trouve dans un site chargé de symboles culturels musulmans, juifs et chrétiens se côtoyant à travers les différents bâtiments institutionnels et culturels qui entouraient la place : mosquées, consistoire, ex-tribunal.....



Figure 2 : Plan de situation de la medersa de Sidi El Kattani. Source : PPSMVSS vieille ville de Constantine, Février 2011. BET J.KRIBECHE

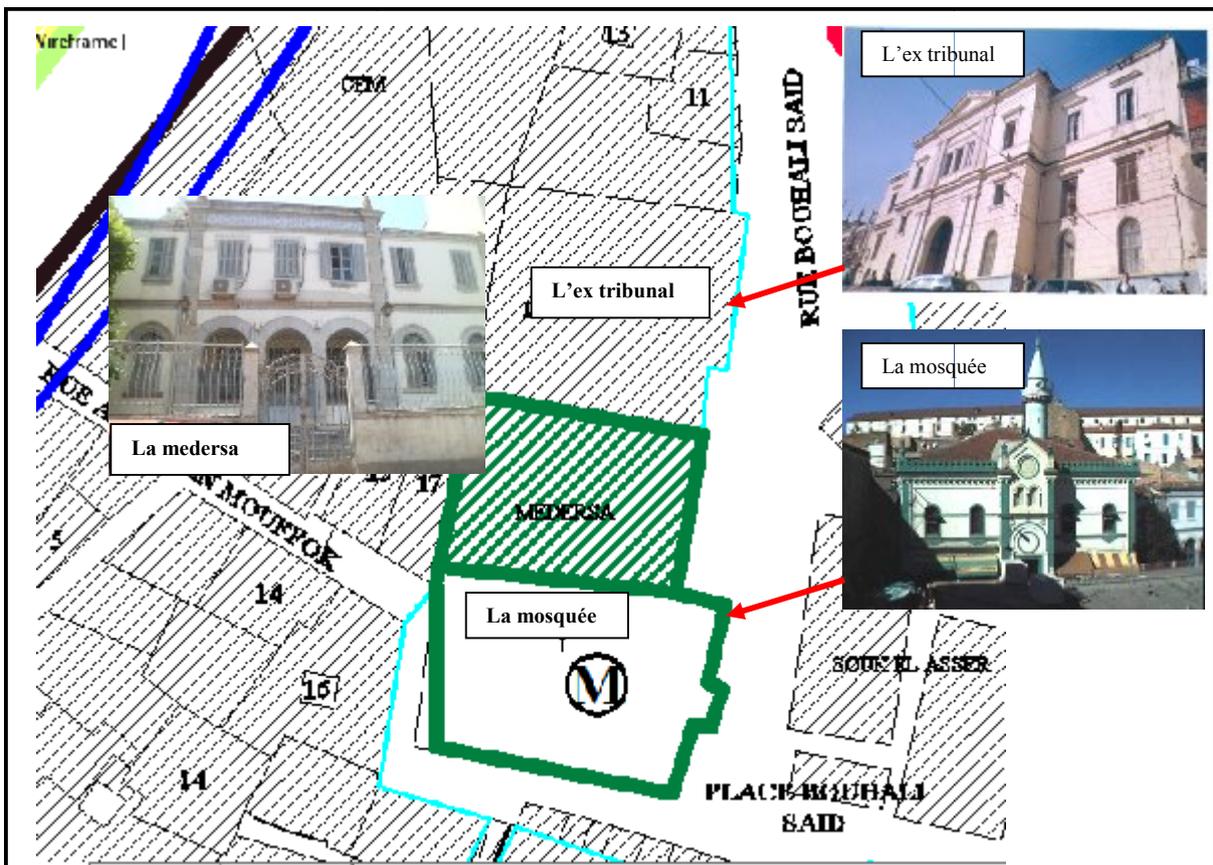


Figure 3 : Plan de masse de la medersa de Sidi El Kattani. Source : PPSMVSS vieille ville de Constantine, Février 2012. BET J.KRIBECHE

### **I.3 Différents usages de la medersa à travers le temps**

#### **I.3.1 Période Ottomane**

Depuis sa création, la medersa Sidi El Kattani n'a cessé de prendre de l'ampleur en raison du rôle qu'elle avait commencé à assumer dans la société constantinoise. En peu de temps, sa réputation a dépassé les frontières du pays. Devenue un véritable pôle pour la diffusion du savoir et des sciences religieuses, elle n'a pas tardé à avoir un grand impact sur la formation d'une nouvelle élite qui ne manquera pas, plus tard, d'influencer sur le cours des événements. Grâce à la qualité de son enseignement et à son système d'organisation, la medersa Sidi El Kattani avait fini par acquérir une notoriété certaine dont l'écho est arrivé jusqu'au Machrek. Rendues célèbres pour plusieurs raisons, la medersa Sidi El Kattani et la mosquée portant le même nom ont grandement contribué à la consolidation de l'image désormais collée à Constantine en tant que cité du savoir et des savants. Une image nullement usurpée au vu de l'évolution de la société constantinoise à cette époque marquée par une immense activité culturelle assurée par une multitude de medersa dont la plus célèbre était sans conteste la medersa Sidi El Kattani. Parmi tous les intellectuels qui ont évoqué dans leurs travaux, l'histoire de Constantine, qui mieux qu'Abdelkrim Badjadja pourrait attester de la portée d'une medersa ayant contribué à pérenniser le nom de Salah Bey ? « A Constantine, la plus célèbre Medersa est celle de Sidi El Kattani qui fut construite en 1775-1776, à l'époque de Salah bey », avait-il reconnu.<sup>3</sup>

#### **Règlement intérieur de la medersa à l'époque ottomane**

La medersa était organisée en fonction d'un système et d'un règlement intérieur rigoureux dont les fondements furent édictés par une loi instaurée par Salah Bey lui-même en septembre 1780<sup>4</sup>. Elle était composée d'une grande salle réservée aux cours et à la prière, de cinq pièces dont une était destinée à l'enseignant et les quatre autres aux huit élèves qui y poursuivaient leurs études. Le nombre d'élèves a été fixé par la loi de Salah Bey. Il y'avait aussi une autre pièce qui était utilisée comme salle d'ablutions<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> BADJADJA Abdelkrim. Un regard constantinois suite aux confessions d'un archiviste algérien, Constantine une ville trois fois millénaire, tome 2. 2008. P : 33

<sup>4</sup> GEANGAUD, Isabelle. La ville Imprenable, une histoire sociale de Constantine au 18ème siècle. Media plus, 2008. P266

<sup>5</sup> MERCIER, Ernest. Histoire de Constantine, op-cit. P294.

La medersa était dotée d'une administration composée d'un agent responsable du budget (Un oukil), et d'un autre agent chargé de l'entretien et de la garde (chaouch).<sup>6</sup>

Ce personnel percevait un salaire fixe provenant des recettes des biens wakf. « Le salaire de l'enseignant était fixé à 30 riyals annuels, celui de l'agent responsable du budget était à hauteur de 8 riyals, celui de l'agent d'entretien était à hauteur de 7 riyals annuels. Quant aux élèves, ils percevaient chacun une somme de 6 riyals annuels.»

Le programme pédagogique de la medersa était axé autour de l'apprentissage du Coran et son exégèse, la sunna ou la tradition du prophète, le fiqh ou la jurisprudence selon le rite malékite, la théologie et la grammaire de la langue arabe.

Les cours étaient étalés sur toute la journée à raison de trois séances par jour. La première séance commence après la prière du matin (sobh), la seconde débute après la prière de la mi-journée (dohr) et se termine avant la prière de l'après-midi (Asr) et la troisième jusqu'à l'approche de la prière de fin de journée ou crépuscule (Maghreb). En plus de la lecture et de la récitation du Coran qui était biquotidienne, les élèves étaient soumis à la révision chaque jeudi et vendredi de « Dalayel El Khayrate » ou « les indices du bien », un livre phare de la doctrine malékite. Certaines matières comme le hadith, c'est-à-dire les récits rapportant la tradition du prophète, étaient programmées selon un calendrier précis englobant Rajab, Chaâbane et Ramadhan, trois mois de l'hégire<sup>7</sup>.

La medersa n'acceptait que les élèves célibataires qu'ils soient issus d'un milieu urbain ou d'un milieu rural. Ces derniers étaient soumis à un règlement intérieur strict que chacun était tenu à respecter scrupuleusement au risque de se voir infliger une sanction qui pourrait aller jusqu'à l'expulsion pure et simple de la medersa. Parmi les points relevés, nous citerons à titre d'exemple ce qui suit :<sup>8</sup>

- Il était strictement interdit de passer la nuit hors de la medersa sans justification majeure.
- Les fonctionnaires et les élèves externes n'avaient le droit de passer la nuit à l'intérieur de la medersa.
- L'exclusion définitive de tout élève qui passe dix ans dans la medersa sans que son niveau ne s'améliore.
- Les vacances annuelles sont d'une durée de 20 à 30 jours. Tout élève qui ne rejoint pas la medersa après la durée fixée est exclu en cas d'absence de justification.

---

<sup>6</sup> Ibid

<sup>7</sup> Ibid. p : 127

<sup>8</sup> Ibid. p : 127

- Tout élève dont le comportement est nuisible à la communauté se voit infliger un avertissement. Au bout du troisième avertissement, il est exclu automatiquement.
- Il était interdit aux élèves d'introduire des aliments et des ustensiles à l'intérieur de la medersa.
- Interdiction de laver le linge à l'intérieur de la medersa.
- Interdiction de chauffer la nourriture avec du bois. Le charbon était par contre toléré.

A travers ce règlement intérieur, on s'aperçoit clairement que Salah Bey était d'une grande exigence concernant l'ordre et la discipline ; des paramètres essentiels à la bonne marche d'une medersa qui avait l'ambition de devenir une institution respectable formant une véritable élite instruite et éclairée.

### **I-3-2Période coloniale**

L'administration coloniale n'a pas tardé à sceller le sort de cette medersa et l'a annexée comme un bien appartenant aux domaines de l'Etat français, sous prétexte qu'elle faisait partie des propriétés du Bey et que par conséquent, il n'y avait pas lieu à lui accorder le statut d'un bien « waqf » comme cela fut le cas pour la mosquée Sidi El Kattani. La décision fut prise le 13 octobre 1837, avec la prise de Constantine<sup>9</sup>.

C'est d'ailleurs dans un imbroglio juridico-administratif que la medersa cessa toute activité éducative et culturelle. Treize ans plus tard, et à l'occasion de la célébration du 65<sup>ème</sup> anniversaire de la révolution française, l'administration coloniale décide d'ouvrir six écoles dites franco-arabes à Alger, Oran, Annaba, Blida, Mostaganem et Constantine. L'enseignement dans ces écoles était bilingue en français et en arabe. C'est dans ce contexte que la medersa Sidi El Kattani fut remise en activité le 30 septembre 1850 dans le but d'assurer la formation d'agents d'administration algériens qui seront appelés à servir l'Etat français. Des enseignants français et algériens, à l'image de Mohamed Chadli Ben Issa El Bouzidi, furent employés afin d'atteindre cet objectif. Il va sans dire que durant toute cette période et jusqu'à l'indépendance de l'Algérie, la medersa était régie selon les lois de l'Etat français laïc.

On l'appelait alors Medersa « Enseignement Supérieur Musulman » (fig.04)

Parmi le personnel, directeur et enseignant, qui ont exercé dans cette medersa durant la période coloniale, nous citerons <sup>10</sup> :

<sup>9</sup>أمقران السحنوني ، المعهد الكتاني بقسنطينة ، عن " مجلة التراث" ، ص129

<sup>10</sup>Direction des affaires religieuses de Constantine

Mohamed El Mekki El Boutalbi, enseignant mort en 1865

El Hadj Ahmed Ben Embarek Ben El Atar, enseignant décédé en 1870

Ahmed Ben Djaloul nommé en 1865 et mandaté durant la même année

Mahmoud Ben Mohamed Echadli El Bouzidi, enseignant puis directeur

Hadj Ahmed Ben Amor, enseignant, décédé en 1880

Abd El Kader Ben Abd Alla El Moujaoui enseignant décédé en 1918

Assaid Ben Daoud Ez Zamouri, enseignant

Belabed Salah Ben Said El Abed, enseignant décédé en 1934

Abd Essalam Ben Zarek, enseignant décédé en 1945

Mouloud Ben Mouhoub El Moufti, enseignant décédé en 1939

Abd El Madjid Ben Djamaa, enseignant décédé en 1955

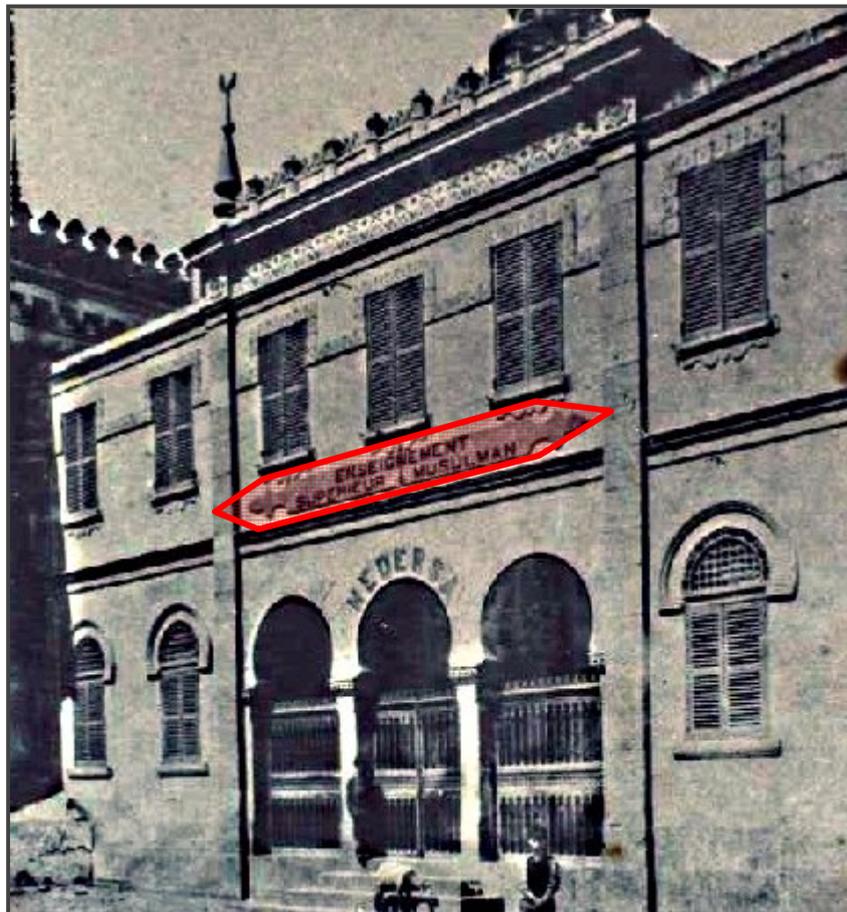


Figure 4 : Medersa de Sidi El Kattani pendant l'époque coloniale.  
Source : photos ancienne. 1853

### **I.3.3. Période de la guerre de libération nationale :**

En procédant à l'ouverture de quelques établissements scolaires à travers le pays, et en les dotant d'un statut laïc, l'administration coloniale voulait donner à son emprise d'occupation

une image civilisatrice comme elle le prétendait dans ses différents discours. Mais la réalité était tout autre ; Car sous cette couverture qui donnait l'impression que la France s'engageait à offrir aux enfants algériens une instruction digne de ce nom, se dissimulait le véritable objectif : créer les conditions favorables à l'émergence d'une catégorie d'Algériens sans mémoire et dont l'allégeance à la puissance coloniale serait totale. Cette politique éradicatrice au sens propre du mot offrit peut-être à la France des dizaines d'agents autochtones serviles, mais n'entama en rien l'attachement de cette medersa aux valeurs islamiques qui constituaient de véritables vecteurs d'une conscience patriotique exprimée par de nombreux élèves qui ne tardèrent pas à devenir d'illustres combattants pour l'indépendance de l'Algérie à l'image de Houari Boumediene qu'il est inutile de présenter et Ali Kafi qui a été membre du Haut Conseil d'Etat avant d'en assurer la présidence, de juin 1992 à janvier 1994. Il est à préciser que c'est le HCE qui a dirigé l'Algérie après la démission de Chadli Bendjedid. La medersa Sidi El Kattani a été un réservoir inépuisable de moudjahidines ayant combattu dans les rangs de l'Armée de Libération Nationale. La quasi-totalité de ces anciens élèves ont été d'un apport précieux d'une révolution armée qui avait besoin d'encadrer ses militants de base par des éléments lettrés.

#### **I.3.4. Période postindépendance**

Après l'indépendance de l'Algérie, la medersa connut des fortunes diverses. Elle assumait d'abord les fonctions d'institut entre 1962 et 1965 avant d'être utilisée comme une école primaire et ce jusqu'en 1983, date à laquelle elle fut transformée en lycée.

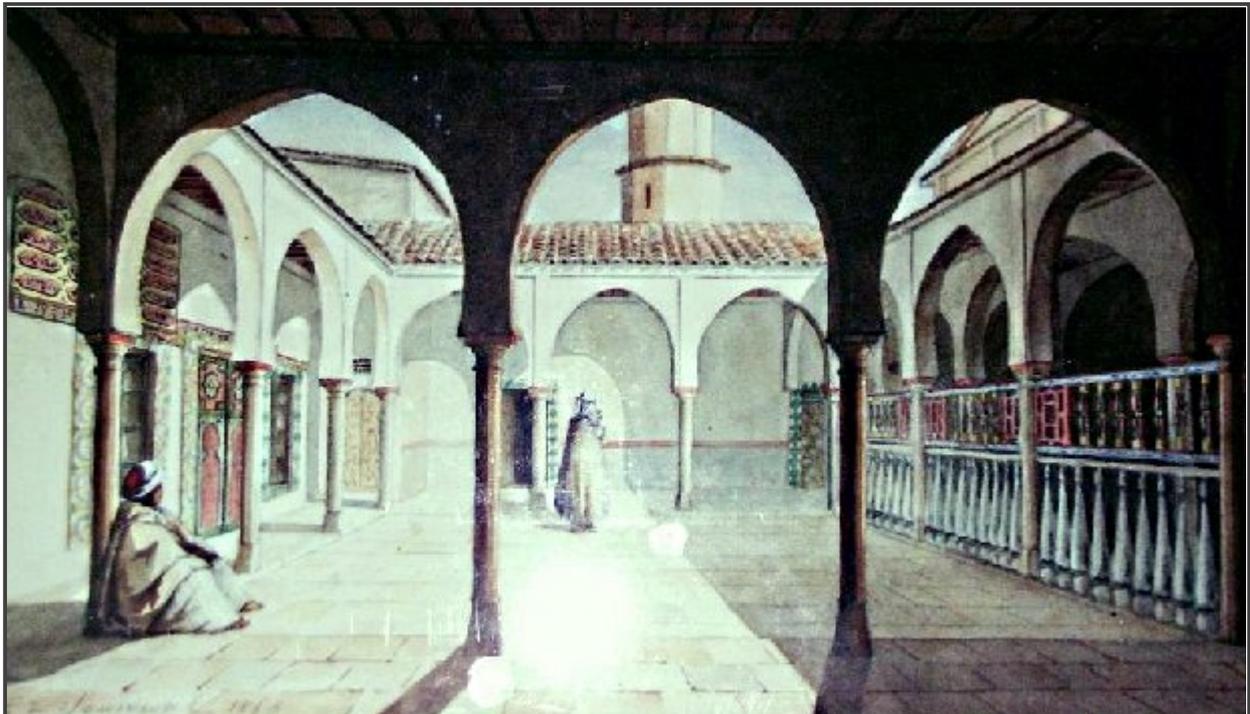
Ce statut fut éphémère et la medersa ne tarda pas à faire les frais d'une série de décisions irréflechies qui accélérèrent sa « descente aux enfers » jusqu'à devenir, ironie du sort, un vulgaire local affilié au service de l'hygiène de l'Assemblée populaire communale de Constantine.

Elle devint un centre de transit où trouvèrent refuge une vingtaine de familles sinistrées. Elle fut ensuite mise hors service et cela jusqu'en 2011, date à laquelle elle a été annexée à l'ex tribunal pour donner naissance, conformément au décret exécutif n° 12-225, à l'institut national de formation spécialisée des corps chargés de l'administration des affaires religieuses. Elle est utilisée actuellement comme un centre d'hébergement au profit des filles stagiaires de l'institut.

## **I.4 Différentes modifications apportées à la medersa**

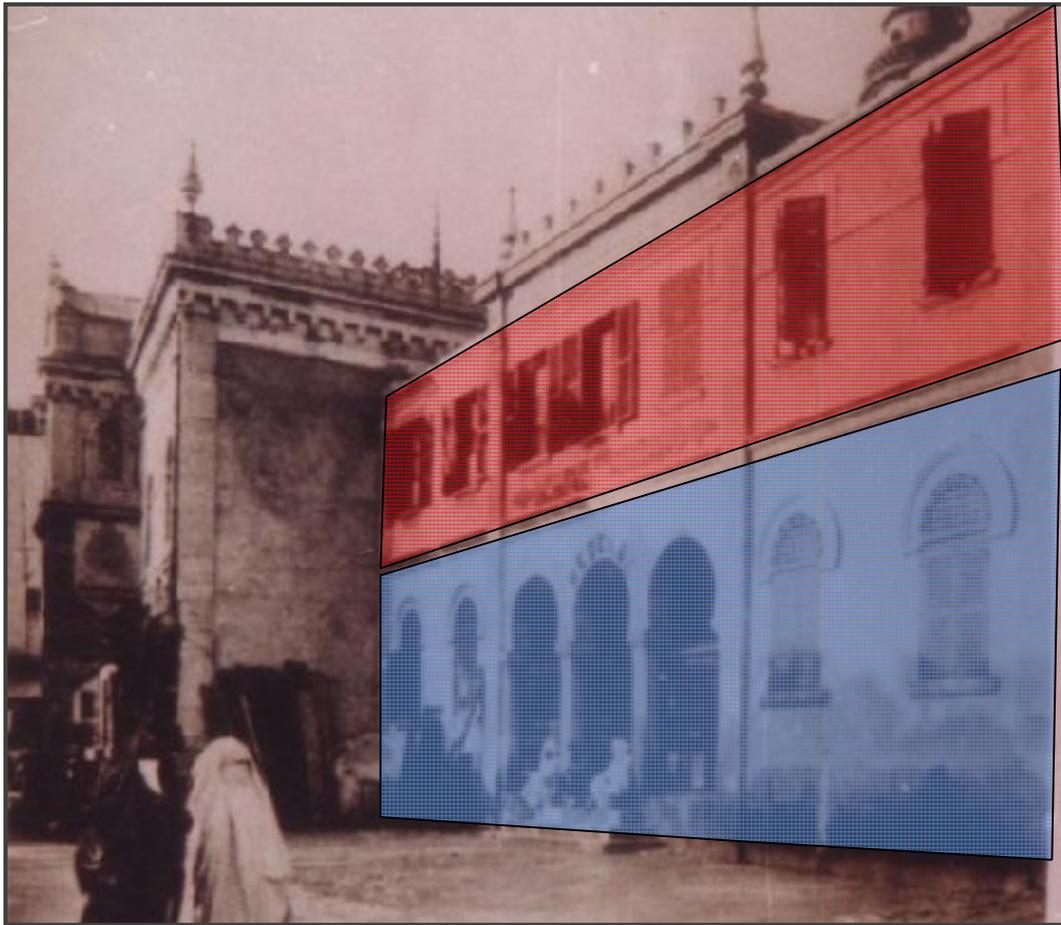
### **I.4.1.Règne de Napoléon III**

La medersa a fait l'objet d'une opération de restauration à l'époque de Napoléon III. Celui-ci avait procédé en effet à la doter d'un étage avant sa réouverture. La medersa était constituée auparavant d'un rez-de-chaussée comme le montre le dessin réalisé par Sourdeval en 1875. (fig.05)



**Figure 5** : Photo de la medersa prise par SOURDEVAL, en 1857. Source : photo ancienne

Le rajout d'un étage a transformé sa physionomie extérieure désormais caractérisée par le jumelage de deux styles différents (ottoman et néo-classique). (fig.06). La superposition d'anciennes illustrations et des photos récentes nous a permis en outre de constater les changements survenus au niveau de la nécropole où les colonnes ont été remplacées par des piliers. Les mêmes colonnes ont été retrouvées au niveau du patio de la medersa (fig.07-08).



**Figure 6** : Deux styles architecturaux différents. Source : carte postale ancienne



**Figure 7** : Medersa de sidi el Kattani avant la restauration.  
Source : photos ancienne. 1837



**Figure 8** : Medersa à l'ère actuelle. Source :  
auteur

### **I.4.2. Restauration de 2003**

Après plusieurs décennies d'abandon, la medersa a fait l'objet d'une opération de restauration entamée en 2001 et terminée en 2003. Il a donc fallu attendre 39 ans après l'indépendance pour que les pouvoirs publics daignent regarder ce monument historique menaçant en ruines et décider de le reconstituer dans le cadre d'une opération d'embellissement qui a touché en même temps l'ex-tribunal mitoyen à la medersa. Aussi, nous ne manquerons pas d'aborder tous les changements qui ont été apportés à cet édifice au prochain chapitre.

## **II. Présentation architecturale de la Medersa de Sidi El Kattani**

### **II.1. Relevé architectural**

Les travaux à entreprendre sur des bâtiments existants, exigent une planification soignée et, avant tout, des plans précis. Mais, fréquemment, les plans anciens n'existent plus ou sont très incomplets. Un relevé exact de l'ouvrage est alors, la plupart du temps, inévitable.

Dans le relevé d'architecture, on trouve une documentation technique (plan, coupe, façade et détails) grâce à laquelle, il est aisé de corriger les éventuelles déformations qui auraient pu se produire. Le relevé d'architecture pourrait être comparé à une fiche d'identification permettant au chercheur une vision précise de l'édifice concerné. Grâce au relevé architectural, le personnel chargé de la restauration ou de la revalorisation se trouve en possession d'un outil de mesure indispensable. Le relevé architectural offre en conséquence une lecture précise des différentes données. Pour mieux se familiariser avec l'édifice, nous avons pris l'initiative d'élaborer notre propre relevé architectural, au lieu de se limiter à l'unique consultation des relevés existants au niveau des différentes directions comme la DLEP ou la direction des Affaires religieuses.

Pour relever la medersa, nous avons eu recours à la méthode directe (triangulation), elle a été effectuée à l'aide d'instruments de mesures simples, Le travail été effectué selon deux phases distinctes, l'une appelée de campagne et l'autre d'étude (restitution).

La première partie fut consacrée au mesurage de la medersa tandis que la seconde s'attachait à représenter cet édifice sous forme graphique.

Ci-dessous, les plans qu'on s'est procuré (fig.09-10-11-12-13-14-15-16).

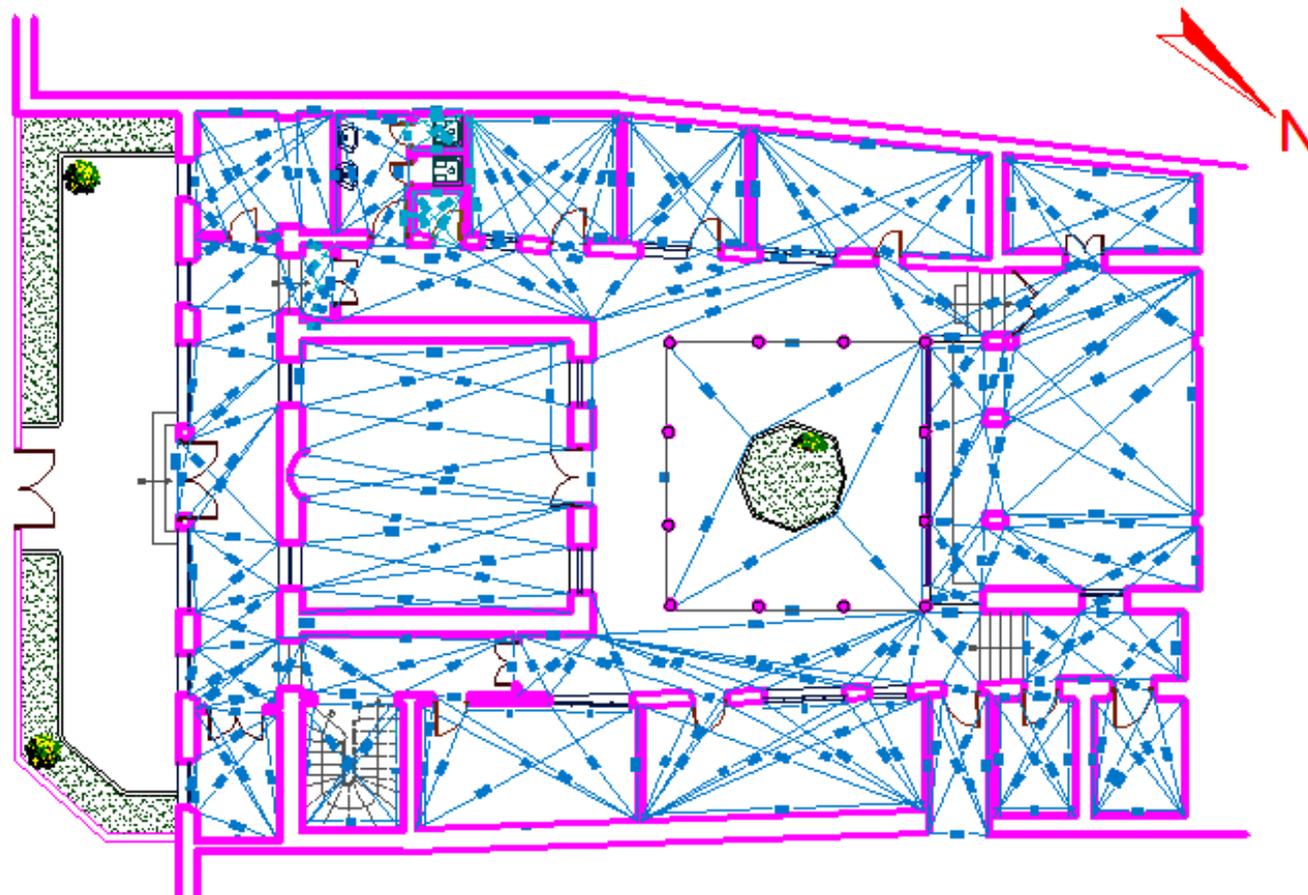


Figure 9 : Plan de triangulation du RDC. Echelle : 1/150. Source : auteur

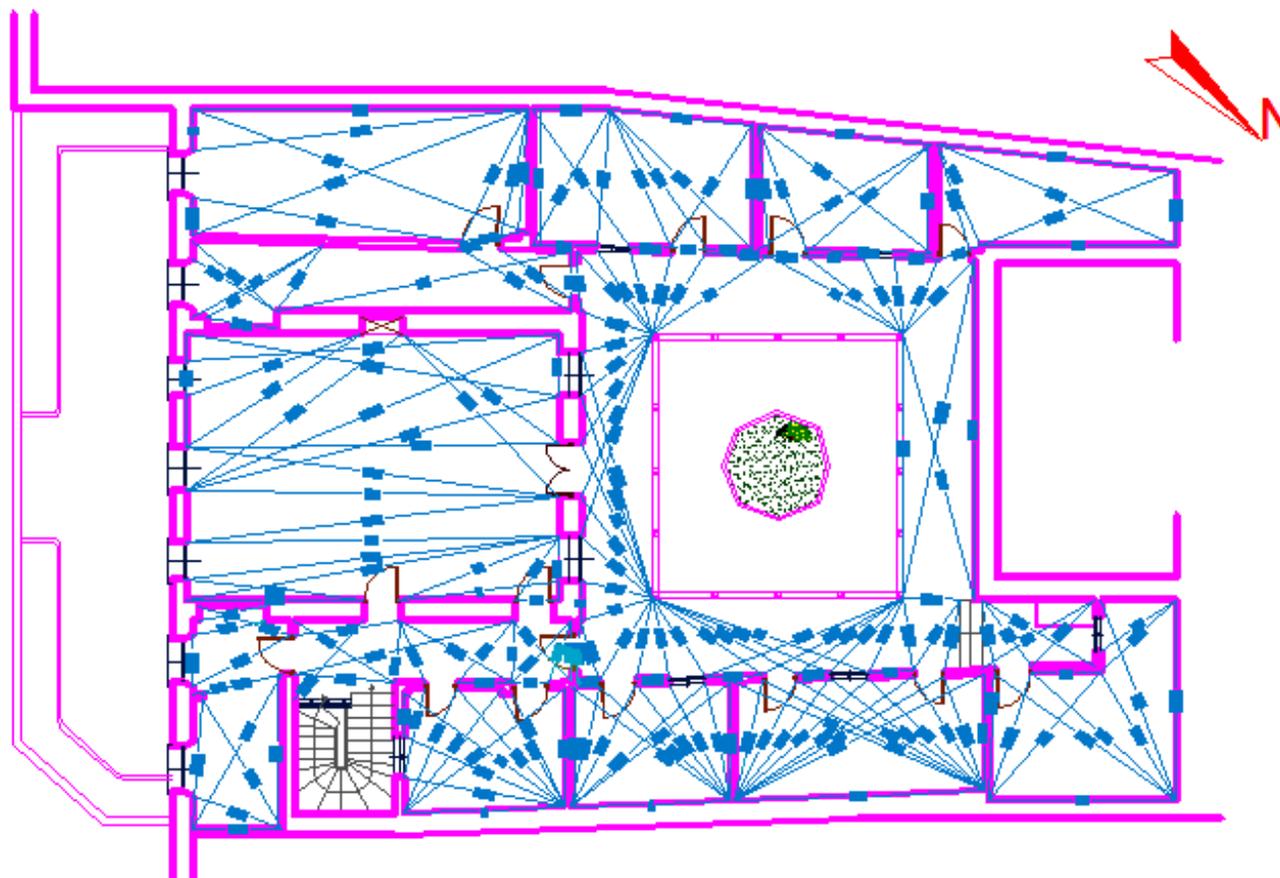


Figure 10 : Plan de triangulation du 1<sup>er</sup> étage. Echelle : 1/150. Source : auteur

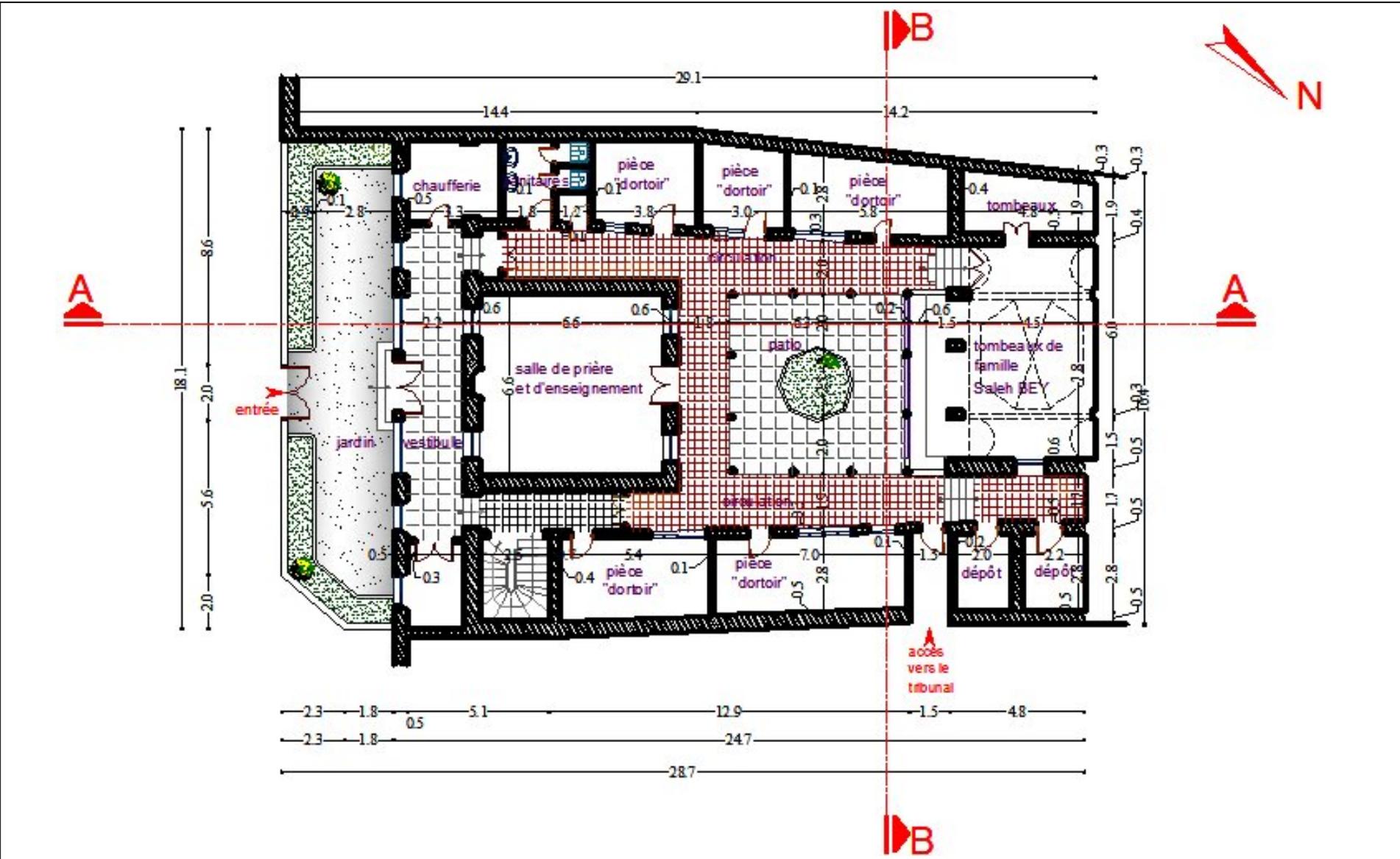


Figure 11 : Plan du RDC. Echelle : 1/150. Source : auteur

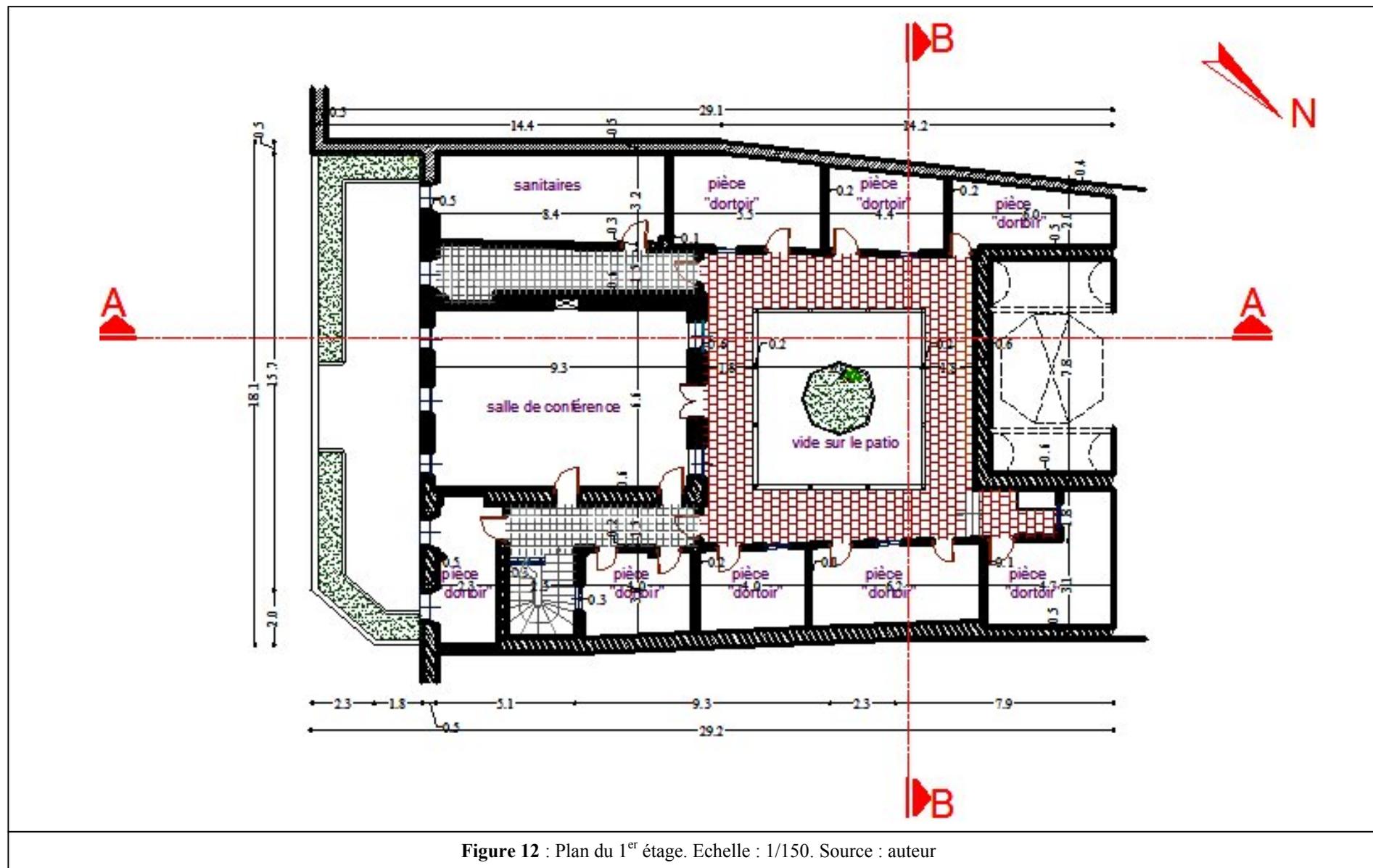


Figure 12 : Plan du 1<sup>er</sup> étage. Echelle : 1/150. Source : auteur

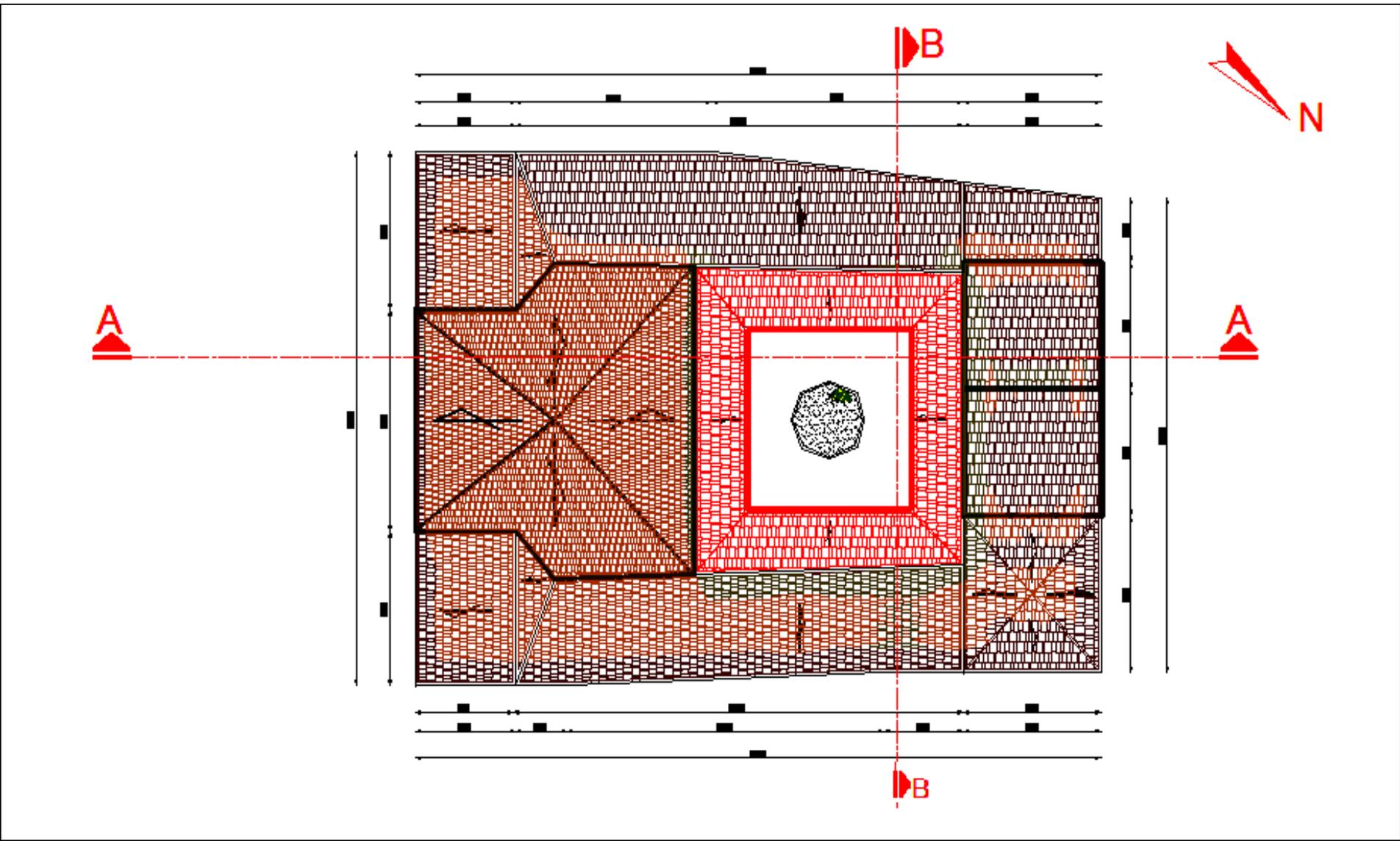


Figure 13: Plan de toiture. Echelle : 1/150. Source : auteur

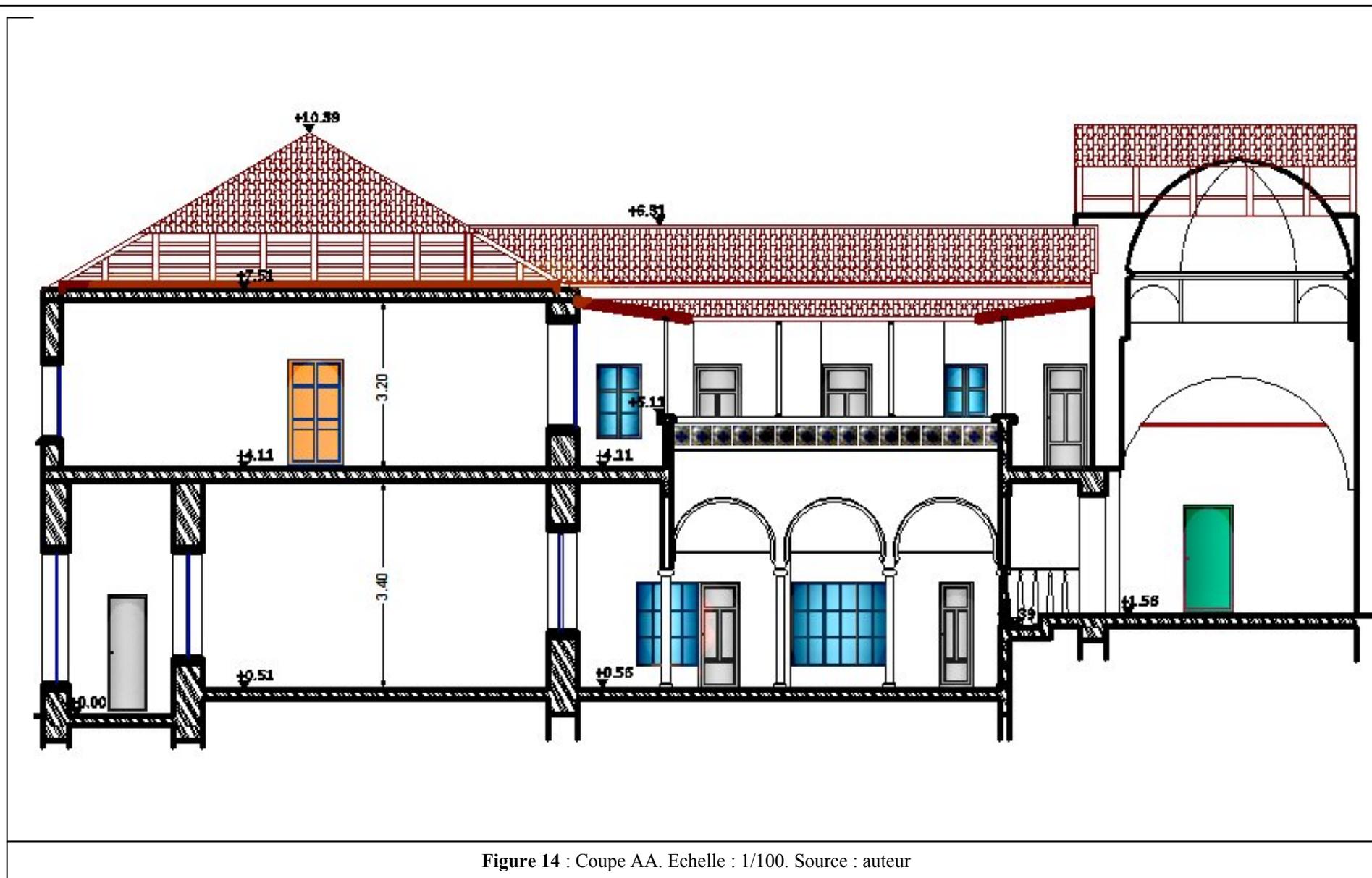


Figure 14 : Coupe AA. Echelle : 1/100. Source : auteur

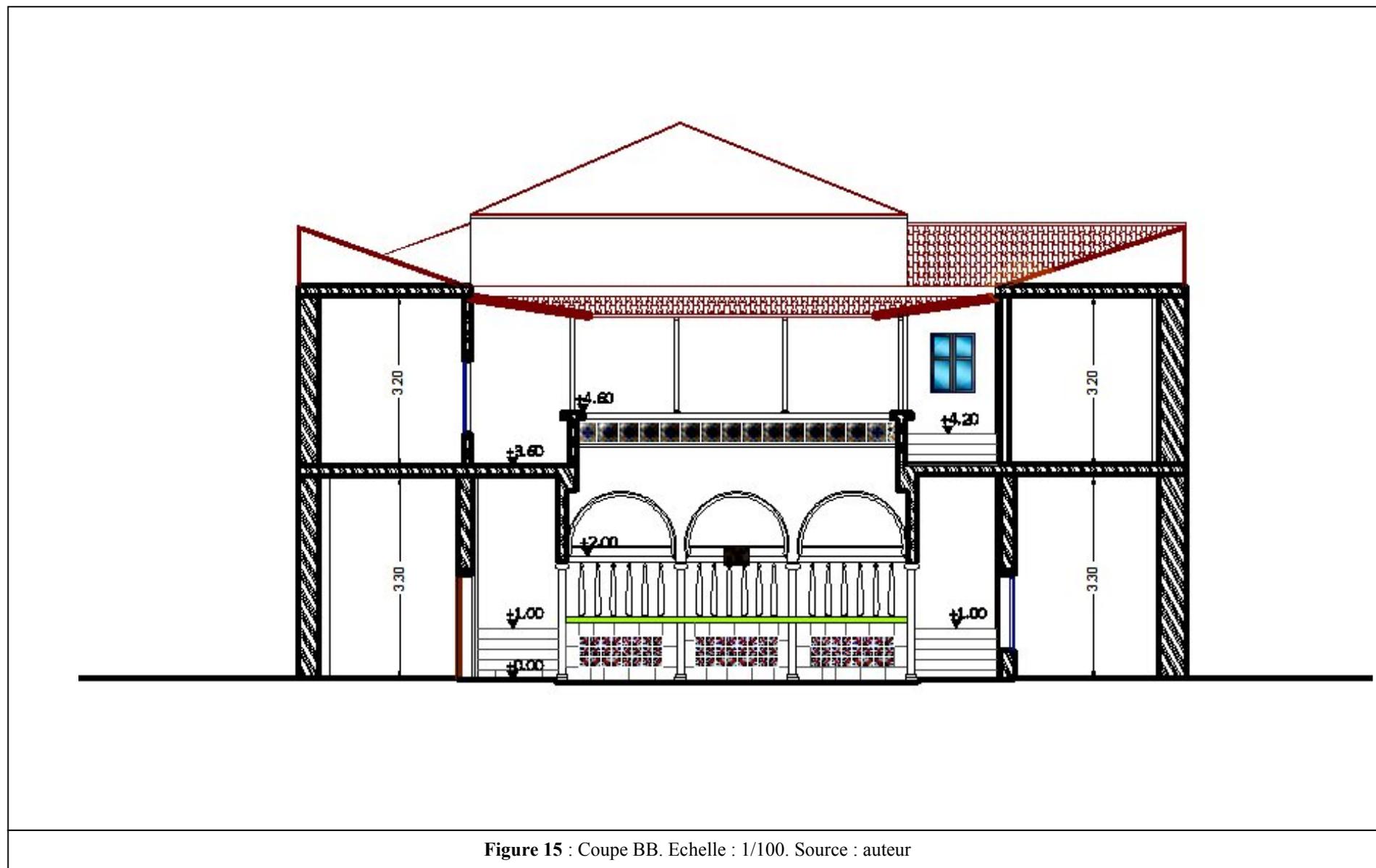


Figure 15 : Coupe BB. Echelle : 1/100. Source : auteur

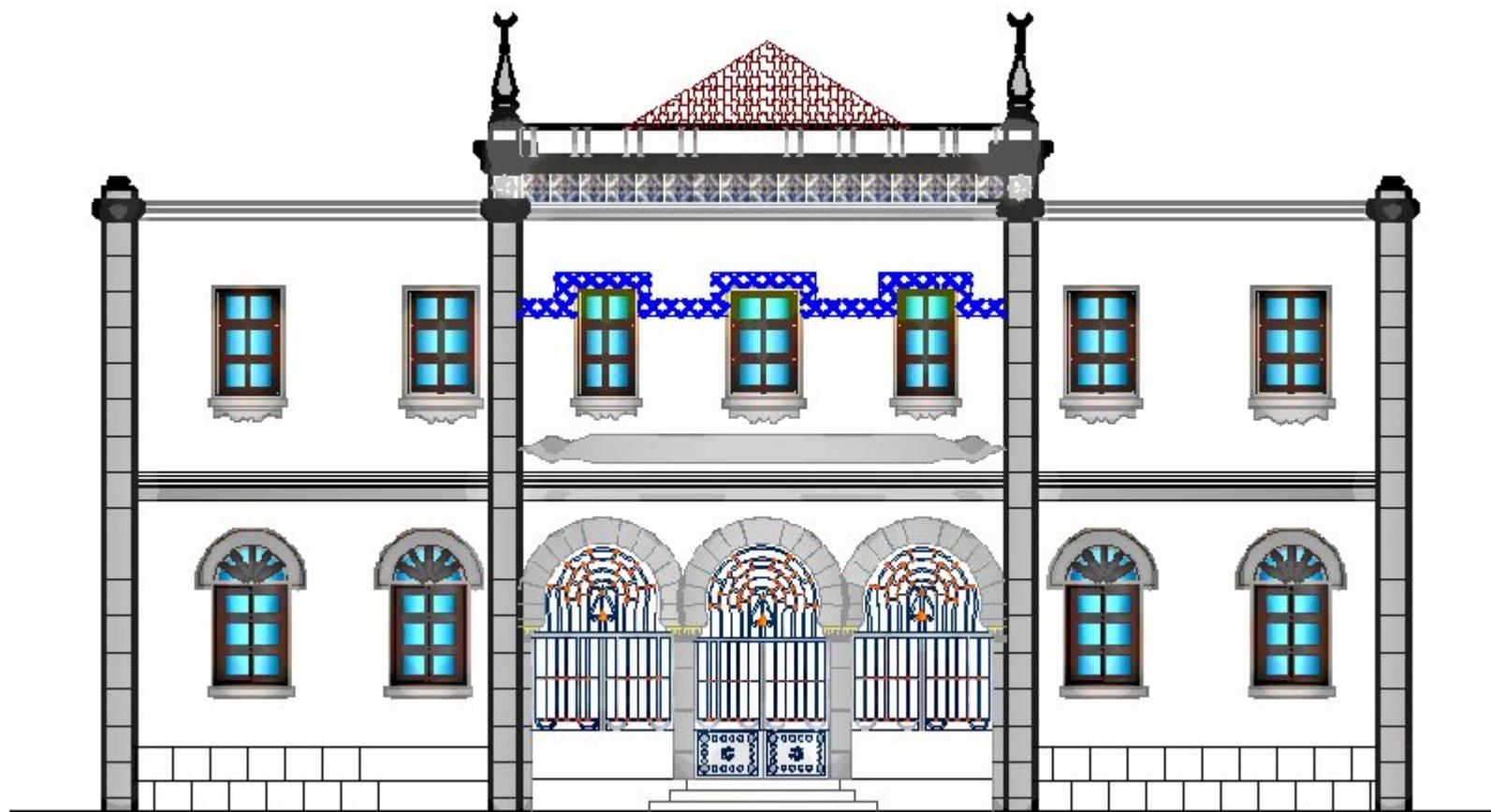


Figure 16 : Façade principale. Echelle : 1/100. Source : auteur

## **II.2 Description architecturale de la medersa**

La medersa prend la forme d'une bâtisse rectangulaire composée d'un rez-de-chaussée et d'un étage. Sa surface totale est de 693,37 m<sup>2</sup> dont 108,50 m<sup>2</sup> découvert et le reste construit sur deux niveaux, soit un volume de 4386,53 m<sup>3</sup> constitués de 04 corps de bâtiment s'articulant autour d'un patio.

### **II.2.1 Accès et galerie d'entrée de la medersa :**(fig.17)

La façade principale de la medersa surplombe le marché Souk El Asser du côté est. L'actuelle Dar El Imam la limite au nord et la mosquée Sidi El Kattani au sud. Du côté Ouest les habitations prennent le relais.

La porte principale de la medersa est séparée du patio par un petit jardin menant vers une seconde porte à deux battants ouvrant sur une galerie de 12m de longueur et 2m de largeur donnant sur quatre portes. La première porte donne sur la chaudière, alors que la seconde porte ouvre sur la loge du gardien. Les deux autres portes mènent vers la medersa. Les murs de ce couloir sont mis en valeur par des écriteaux contenant des versets coraniques, des hadiths du prophète et un poème.

1-بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا محمد

2-الذين قال لهم الناس إن الناس قد جمعوا

3-لكم فاخشوهم فزادهم إيماناً وقالوا

4-حسبنا الله ونعم الوكيل فانقلبوا بنعمة من الله

5-وفضل لم يمسههم سوء واتبعوا رضوان الله والله ذو فضل عظيم

6-أنظر ترى نزهة العيون قد زينت يكاد رونقها يسموا على القمر

7-تميس في حلل الجمال قائلة في تماثل وحسن روضة الزهر

8-مدرسة تذهل في بهجتها الألباب تشفي بالعلم سيقام الجاهلي البعث

9-بناها صالح المرتضي وجلالها من حسن سيرته يعلو على الدرس

10-فجر الملوك وسلطان السلاطين قد شاع عدله في البدو والحضر

11-حب الخير لكل الناس من مسلم وغيره ومردى الأعدا لظفر

Il est à remarquer qu'actuellement cette porte principale n'est plus utilisée, et que pour accéder à la medersa, il faut emprunter une minuscule porte séparant la medersa de l'ex-tribunal.



## **II.2.2 Organisation spatiale de la medersa**

La medersa est composée de plusieurs espaces (fig. 18, 19,20)

### **Un patio :**

Marbré de forme carrée avec une superficie de 70m<sup>2</sup>, entouré de trois couloirs soutenus par douze colonnes en marbre. Au milieu du patio, on trouve un bassin en marbre et un oranger planté au centre. Comme pour toutes les constructions de style arabe, le patio de la medersa constitue la source principale de lumière et d'aération. Très riche en ornementation, il sert non seulement d'espace de transition entre les différentes parties de la bâtisse, mais aussi d'espace de vie.

### **Une salle d'enseignement :**

De forme rectangulaire avec une superficie de 63m<sup>2</sup>, située au rez-de-chaussée, elle est utilisée aussi comme une salle de prière, et est dotée d'un mihrab orienté vers la qibla. On accède à cette salle par une porte sculptée.

### **Les Chambres :**

Douze chambres composent l'ensemble de l'édifice, dont cinq chambres au rez-de-chaussée et sept au premier étage.

**Une salle de conférence :** située au premier étage dont les dimensions sont similaires à celles de la salle de prière.

**Un espace sanitaire :** rénové à la place de l'ancienne installation ottomane utilisée pour les ablutions.

**Un espace de dépôt :** composé de deux caveaux destinés à entreposer le ravitaillement. Ces caveaux ont aussi été utilisés comme des cellules pour enfermer les détenus avant leur comparution devant l'ex-tribunal mitoyen de la medersa.

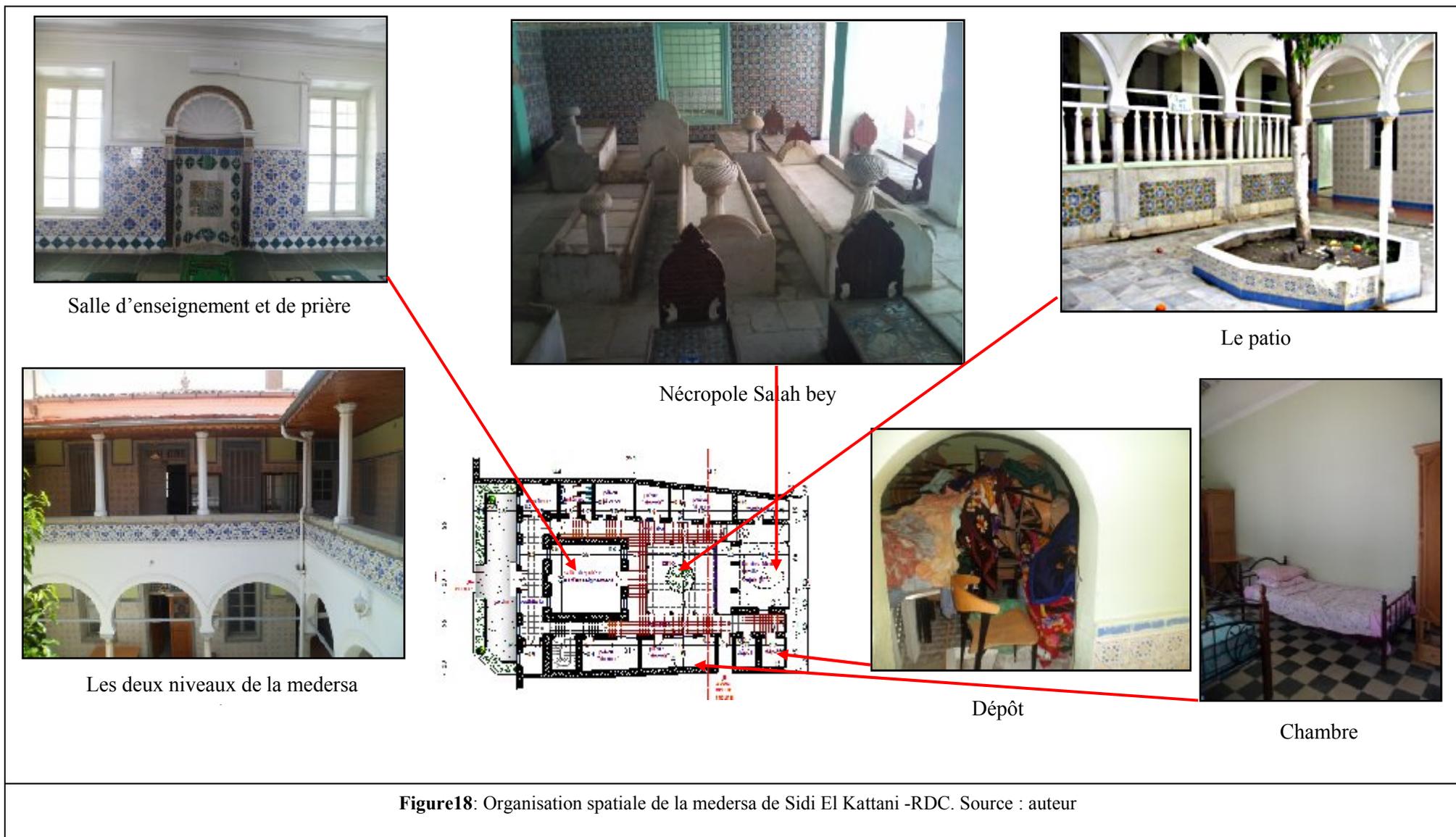
### **Une nécropole :**

C'est pratiquement l'unique partie composant la medersa qui a gardé son authenticité. Elle est située à un niveau supérieur à celui du patio de 1m. On y accède en montant trois marches et une porte en fer forgé sur laquelle est écrit : nécropole Salah Bey. Quatorze tombes dont neuf sont identifiées par des pierres tombales se trouvent dans cet espace dont la superficie est de 2,30m<sup>2</sup>. Les tombes, dont certaines sont couvertes de marbre alors que d'autres sont couvertes

en bois, appartiennent à Salah Bey, des membres de sa famille et aussi des magistrats et des enseignants ayant exercé dans la medersa. Au fond de cette nécropole, se trouve une porte par laquelle on accède à un réduit où sont enterrées l'épouse et la fille de Salah Bey. L'ensemble de cet espace, classé patrimoine national (1913), est aujourd'hui propriété du ministère de la Culture.

Liste des personnes enterrées dans cette nécropole :

- 01- Salah Bey 1207 de l'hégire
- 02- A'mna bent Salah Bey 1237
- 03- Khadoudja bent Abdallah Khodja 1204 de l'hégire
- 04- Inconnu
- 05- Inconnu
- 06- Inconnu
- 07- Mostefa Ben Salah Bey 1224
- 08- Baya 1244
- 09- Inconnu
- 10- Zoheira Bent Ahmed Bey
- 11- Yamna Bent Med Khalef 1242
- 12- Fatma Bent Hassan 1240
- 13- Kadoudja Bent Salah Bey 1233
- 14- Inconnu
- 15- Aisha Bent Salah Bey 1238
- 16- Aicha épouse de Salah Bey 1242





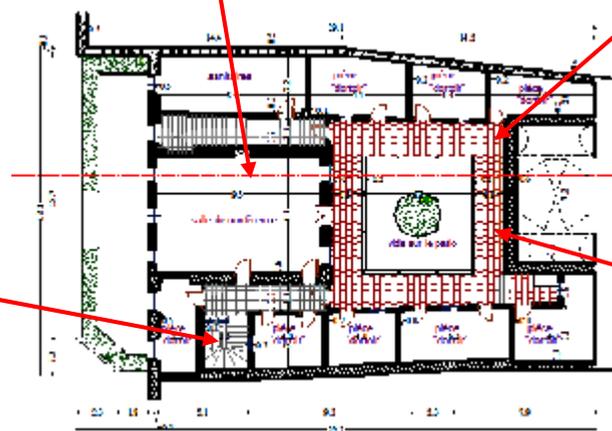
La salle de conférence



Les chambres du 1<sup>er</sup> étage



Cage d'escalier



Galerie de l'étage supérieur



Sanitaire

Figure19 : Organisation spatiale de la medersa de Sidi El Kattani -1<sup>er</sup> étage .Source : auteur

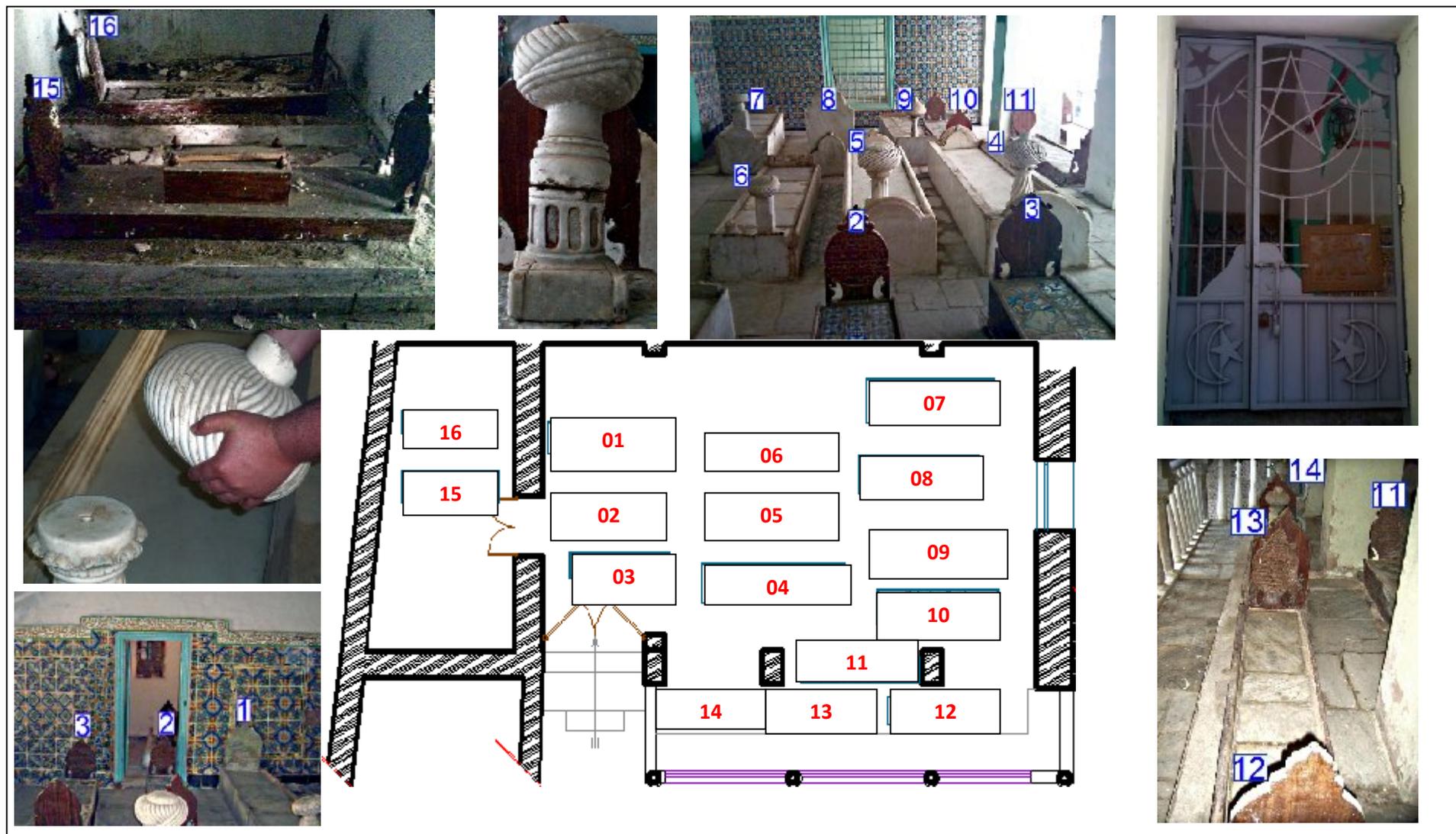


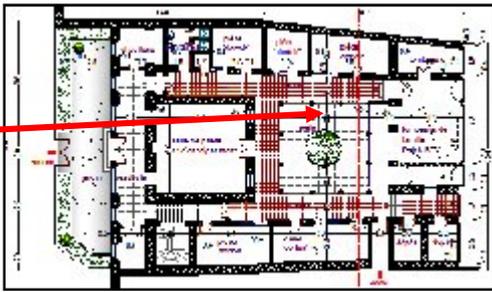
Figure 20 : Plan schématique de la nécropole de Salah bey. Source : auteur

**II.3. Composants architecturaux.**

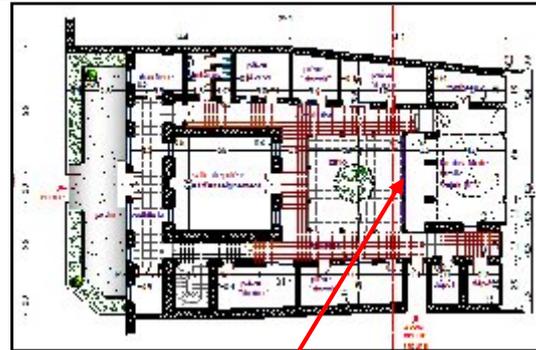
**II.3.1. Eléments verticaux.**

**II.3.1.1. Les colonnes.**

Tableau01 : Identification des colonnes de la medersa de Sidi El Kattani.

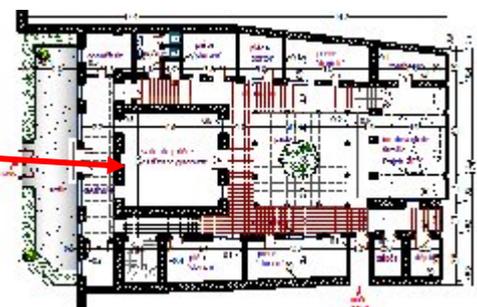
Les colonnes	Photos
<p style="text-align: center;"><b>01</b></p>	<div style="display: flex; justify-content: space-around;">   </div> <div style="display: flex; justify-content: space-around; margin-top: 20px;">   </div> <p style="margin-top: 20px;">Les colonnes entourant le patio du rez-de-chaussée : il existe dix colonnes dont le fût, de forme hexagonale, simple et sans ornementation, est supporté par une pierre d'une forme identique. Les chapiteaux sont de type dorique de forme hexagonale, dont quatre portent des petits arcs et les quatre autres portent des croissants symbolisant l'islam.</p>

02



Les colonnes du tombeau : en nombre de deux, elles ont la même forme et les mêmes dimensions que les précédentes, à part le fait que leur partie inférieure est encastrée dans la muraille de la nécropole.

03



Les colonnes du mihrab :

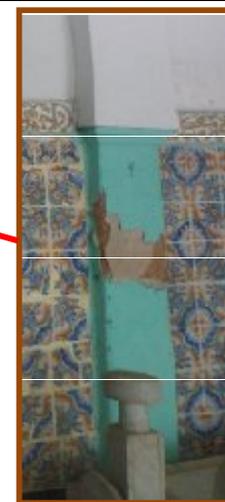
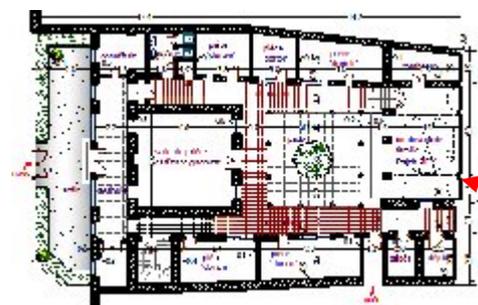
Il existe deux colonnes de marbre noir et blanc, de forme cylindrique, dont la fonction est purement décorative.

04



Les colonnes entourant le patio du 1<sup>er</sup> étage : rajoutées lors de la dernière restauration, elles possèdent une forme identique à celle des colonnes du RDC mais avec des démentions moindres.

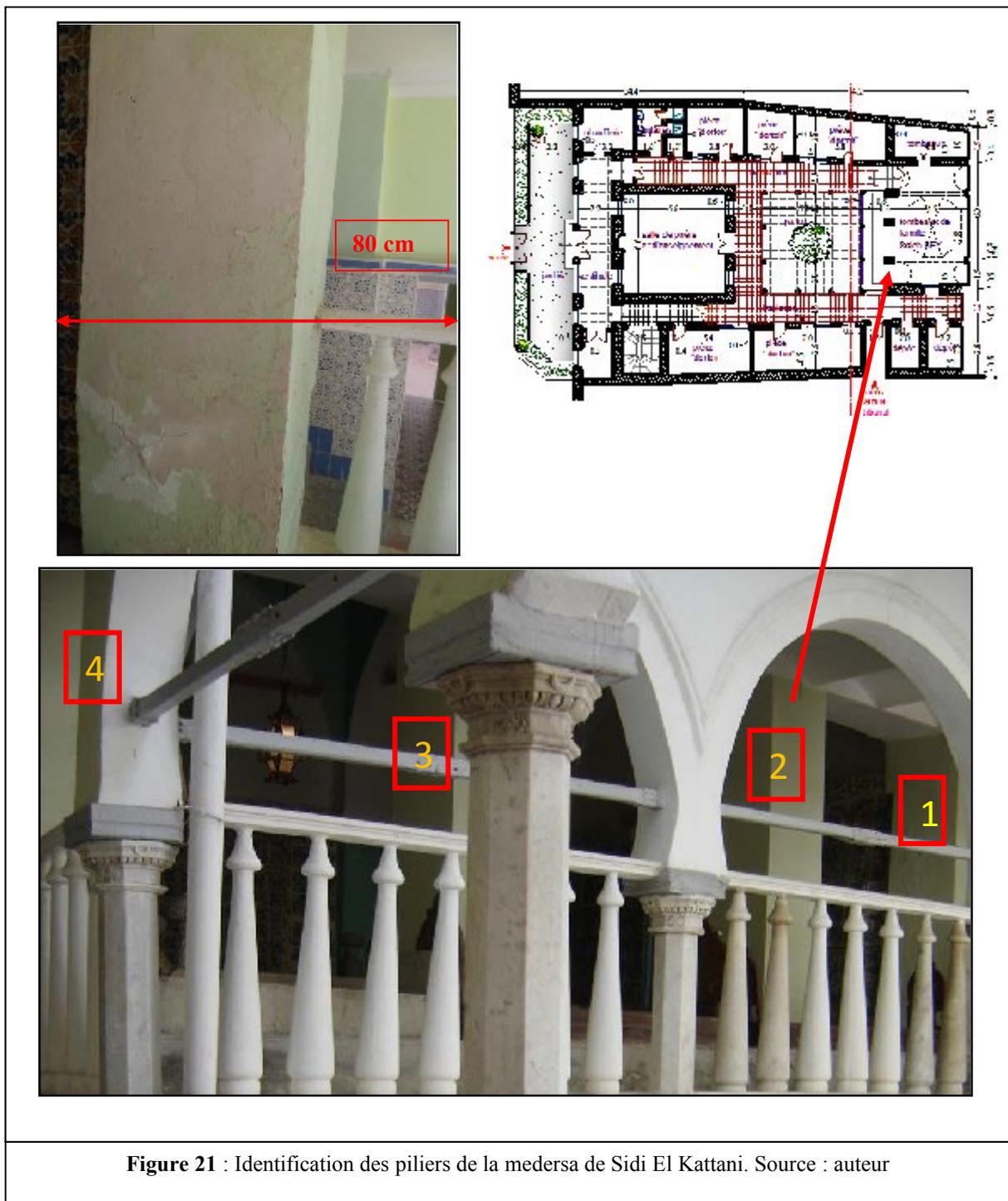
05



pilastres : rajoutées lors de la rénovation opérée sous l'ère de Napoléon III, ils sont encastés dans le mur de la nécropole.

### II.3.1.2 Les piliers

Il existe quatre supportant la coupole des tombeaux de Salah Bey et les membres de sa famille. De forme rectangulaire et mesurant 80cm de côté, ils ont été instaurés lors de la restauration effectuée sous le règne de Napoléon pour remplacer les anciennes colonnes (fig.21).



**Figure 21** : Identification des piliers de la medersa de Sidi El Kattani. Source : auteur

### **II.3.1.3 Murs**

En plus des illustrations relatives à la dernière restauration de la medersa qui ont été mises à notre disposition, les explications qui nous ont été prodiguées par les spécialistes qui ont mené cette restauration (madame Hanachi, Sou3ad -chef du projet-, monsieur Mebarki – chef de service au bureau d'études l'SAU-) nous ont permis de comprendre le système sur lequel a été basée la construction de la medersa (fig.22).

#### **Murs du RDC :**

La construction d'une grande partie de ces murs date de l'époque de Salah Bey.

#### **Murs porteurs :**

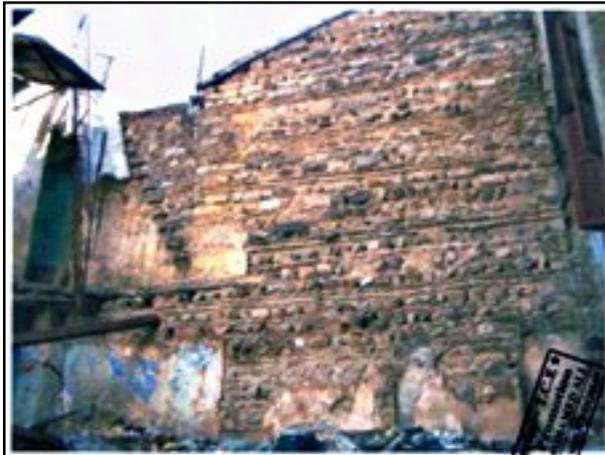
Construits avec deux matériaux différents : le bois et le moellon, ces murs sont composés de plusieurs rangées de moellon intercalées par des raidisseurs en bois. La distance entre les deux matériaux varie entre 60 et 80cm. La pose est assurée par le mortier de chaux. Les dimensions du moellon sont de 25 jusqu'à 40cm inscrits dans un cube ou un parallélépipède. Il s'agit des murs extérieurs, des murs de la salle de prière et de la nécropole.

**Cloisons** : elles sont construites entièrement en brique pleine dont l'épaisseur est de 30cm. Le mortier utilisé entre les pièces de la brique est à base de chaux hydraulique. D'autres cloisons construites en brique creuse ont été rajoutées récemment.

#### **Murs du 1<sup>er</sup> étage :**

Réalisée durant l'époque coloniale, la construction de cet étage s'inscrit parfaitement dans le style de la structure originale de la bâtisse. Ses concepteurs se sont basés sur les mêmes méthodes que leurs prédécesseurs ottomans.

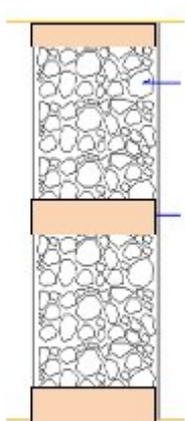
La seule différence réside dans l'utilisation de la brique creuse pour la construction des cloisons



Mur porteur extérieur



Cloison en brique pleine d'une chambre



Moellon

Bois

Schéma d'un mur porteur

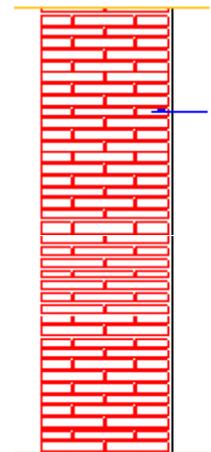
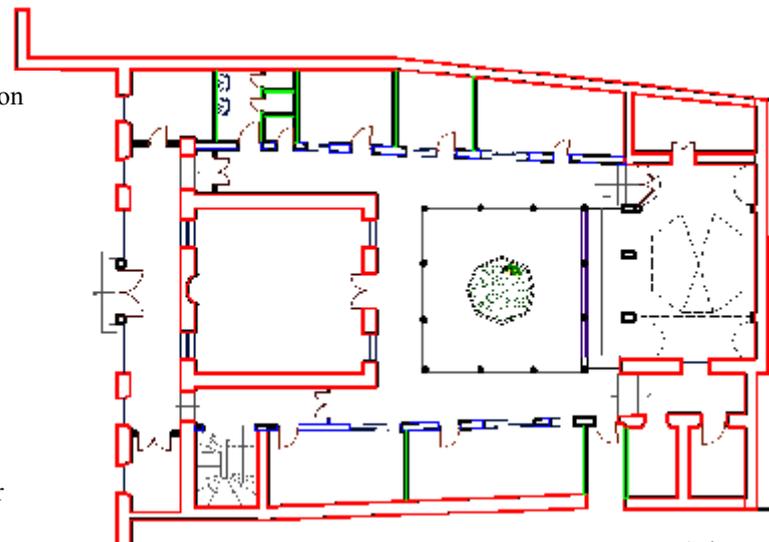
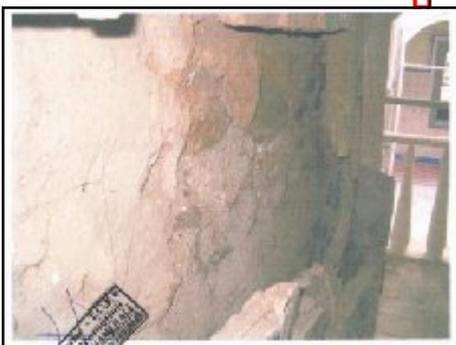


Schéma d'une cloison en brique pleine



Mur porteur de la nécropole



Mur porteur de la salle de prière



Mur de la salle de conférence



Mur porteurs en moellon et bois



Cloisons en brique pleine



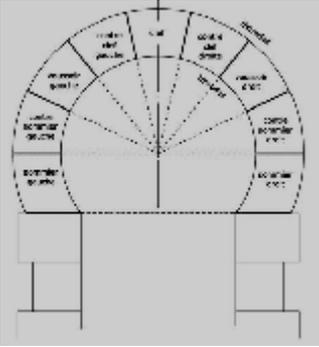
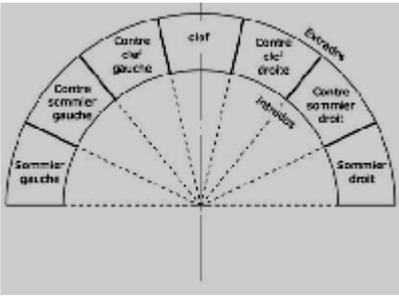
Cloisons rajouté en brique creuse

**Figure22** : Identification des types de murs de la medersa de Sidi El Kattani

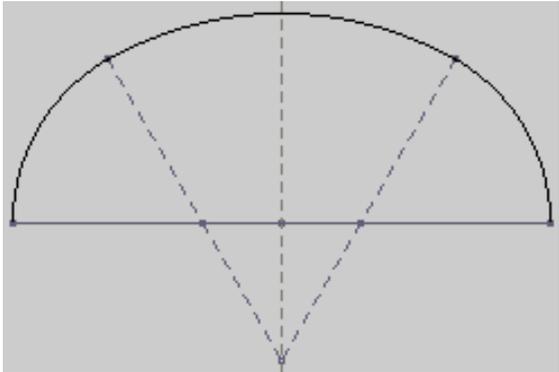
**II.3.2. Eléments Horizontaux.**

**II.3.2.1. Arcs.**

Tableau 2 : Identification des types d'arcs de la medersa de Sidi El Kattani.

Les arcs	Photos
<p style="text-align: center;"><b>01</b></p>	<div style="display: flex; justify-content: space-around;">   </div> <div style="display: flex; justify-content: space-around; margin-top: 10px;">   </div> <p style="text-align: center;">L'arc outre passé se trouve dans : les arcades qui donnent sur le patio, l'encadrement des portes extérieures</p>
<p style="text-align: center;"><b>02</b></p>	<div style="display: flex; justify-content: space-around;">   </div> <div style="display: flex; justify-content: space-around; margin-top: 10px;">   </div> <p style="text-align: center;">L'arc plein cintre se trouve dans : Le mihrab de la salle de prière, L'encadrement des fenêtres extérieures</p>

03



L'arc surbaissés se trouve dans l'encadrement des portes de dépôts

**II.3.2.2. Planchers :** Il existe plusieurs types de plancher dans la medersa de sidi el Kattani (fig.23).

**Plancher en bois, (Plancher à solive)**

Dans ce type de plancher la section de la solive est rectangulaire supportant un parquet traditionnel, les éléments sont cloués sur des supports intermédiaires, les «lambourdes», qui sont posées sur des poutrelles, les «solives ».

Le remplissage et le revêtement est un mélange de boue, de chaux, de débris de bois et de pierres. L'épaisseur Varie entre 15 et 30 cm. Ce type de plancher a été utilisé dans les couvertures des galeries, la salle de prière, la deuxième chambre de la nécropole et les chambres du RDC.

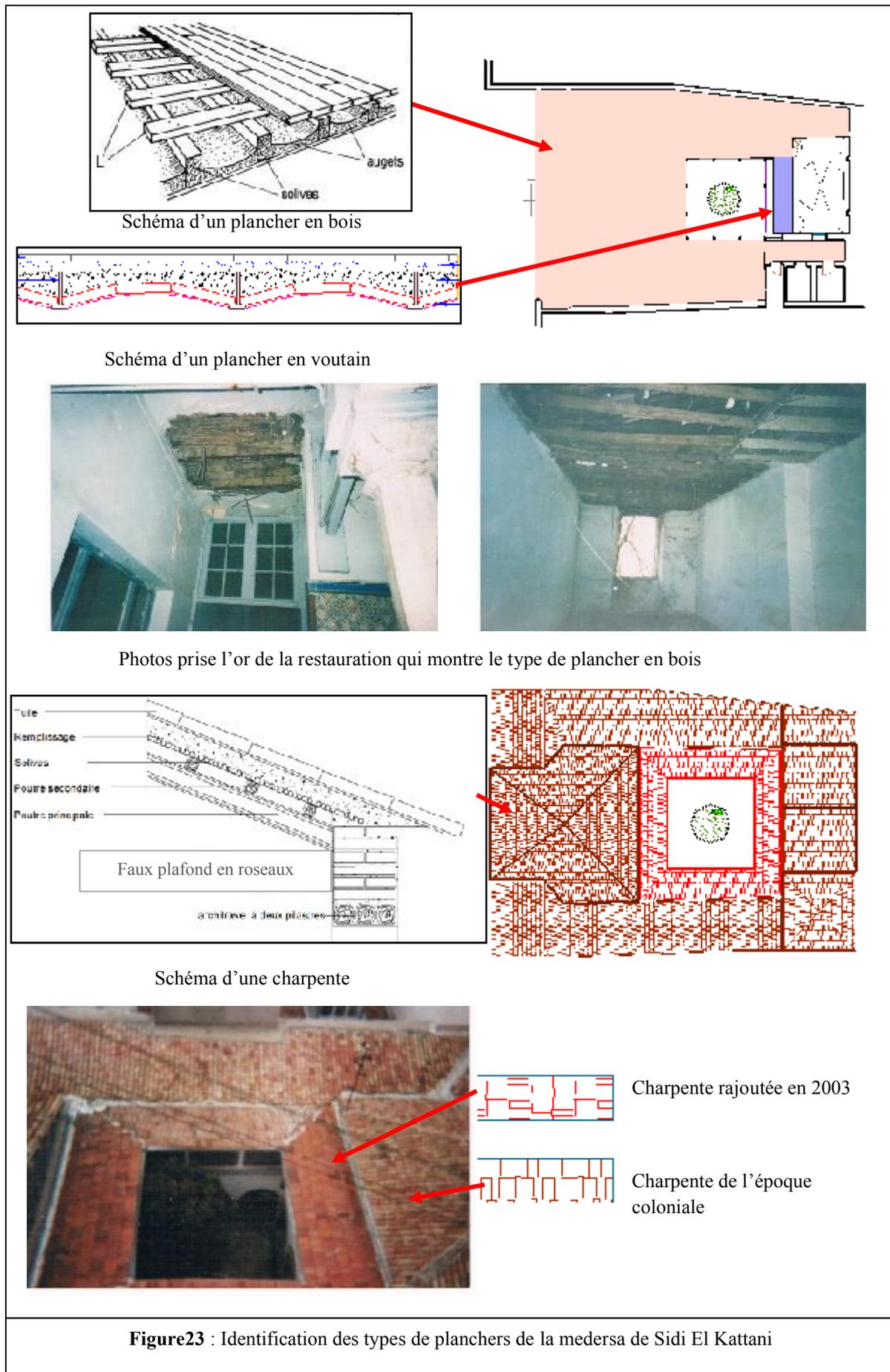
**Planchers en voutains :**

Ce type de planchers a été ajouté dans la période colonial. Dans ce type de planchers Les éléments porteurs sont des IPN métalliques. Le plancher est constitué de voûtains construits en brique pleine, avec un revêtement en carrelage de 20/20 cm y compris Chape de compression en mortier.

**Charpente**

Dans le 2<sup>ème</sup> étage, la couverture est en charpente. Le versant est formé par une double charpente de poutres principales et secondaires. Ces dernières sont des poutrelles simples, deux éléments en bois jumelés de section inférieure par rapport aux premières, Le plan incliné est soutenu par des petits piliers de briques d'hauteur variable qui s'appuient sur des poutres horizontales jumelées et auxquelles elles sont fixées avec des cordes. Un faux plafond ferme les combles qui assument ainsi qu'une indispensable fonction d'isolant thermique. Le plancher des combles est réalisé avec des nattes de roseaux enduites et liées à une légère charpente de poutrelles.

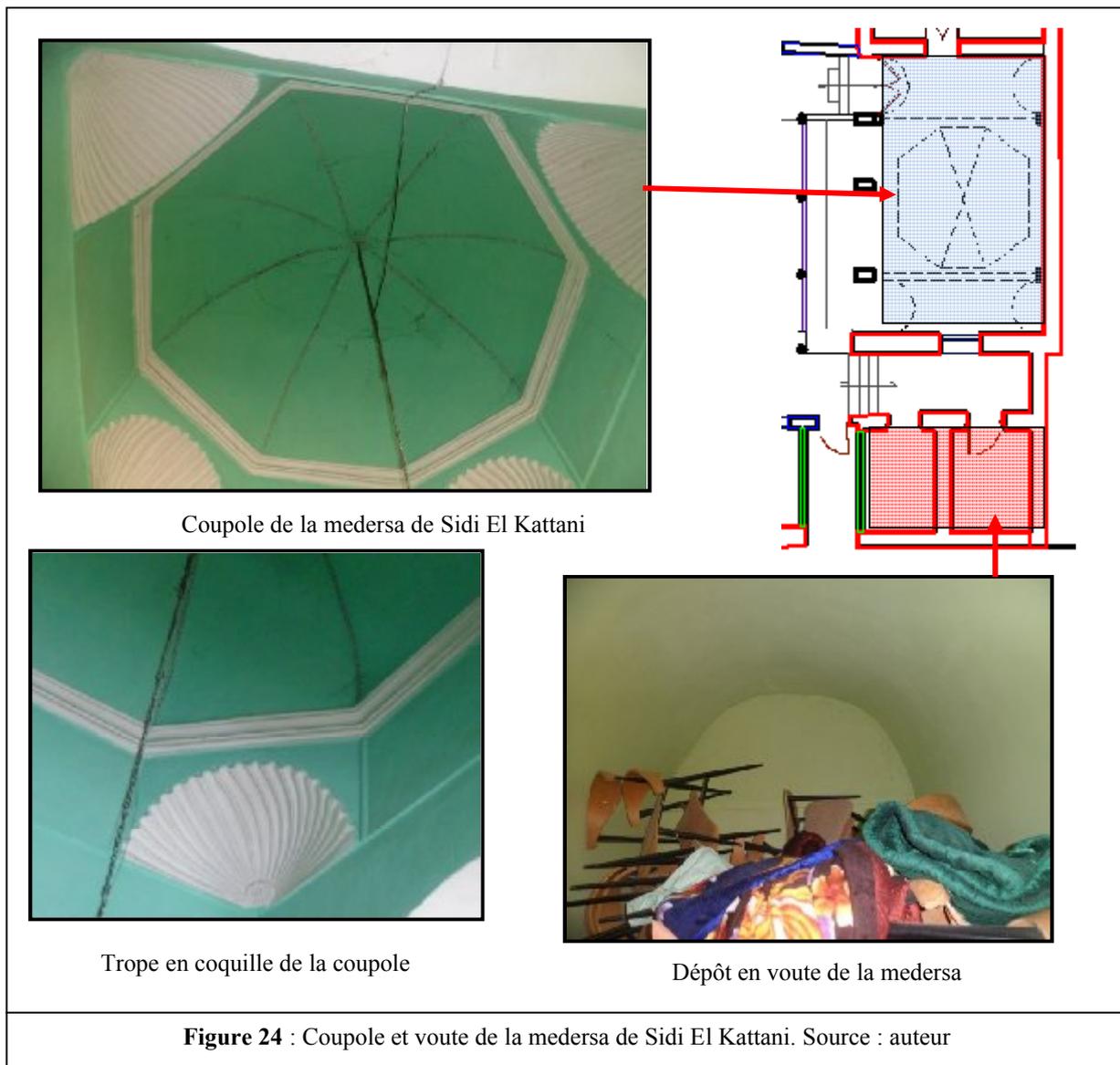
Il est nécessaire de noter que la charpente qui surmonte les galeries du deuxième étage a été complètement rajoutée lors de la dernière restauration.



### **II.3.2.3. Voute et coupole** (fig.24)

**Coupole** : La medersa de Sidi El Kattani a une coupole disposée au-dessus de la nécropole, dans cette coupole le passage du tambour carre au tambour orthogonal est réalisé au moyen de tropes en coquille s'inscrivant dans un panneau rectangulaire. Viennent ensuite deux corniches superposées ; la coupole proprement dite est une coupole à huit pans encadrée par des losanges

**Voute** : Les voûtes se distinguent uniquement des coupoles sur le plan architectural et esthétique, car sur le plan de l'usage, elles ont la même fonction. Structurellement, il existe une légère différence entre les coupoles et les voûtes dans la mesure où ces dernières prennent la forme de disque et sont supportées par deux murs parallèles. Elles sont utilisées au niveau du dépôt faisant face à la nécropole.



## II.4. Composants décoratifs.

### II.4.1. Mihrab.

Le mihrab occupe le milieu du mur de la salle d'enseignement orienté vers la qibla. D'une hauteur de 2,04m et d'une profondeur de 55cm, le mihrab est chapeauté par un motif décoratif en demi-cercle dont la forme ressemble à un coquillage. Incrusté à la paroi intérieure du mihrab avec une profondeur de 89cm, ce demi-cercle est décoré à sa base par une étoile d'où partent des rayons aboutissant à bande extérieure décorée à l'aide de versets coraniques. Le mihrab est soutenu en hauteur par deux piliers en marbre noir posés sur deux cubes en marbre aussi. Cette méthode est utilisée dans de nombreuses mosquées en Algérie (fig.25).

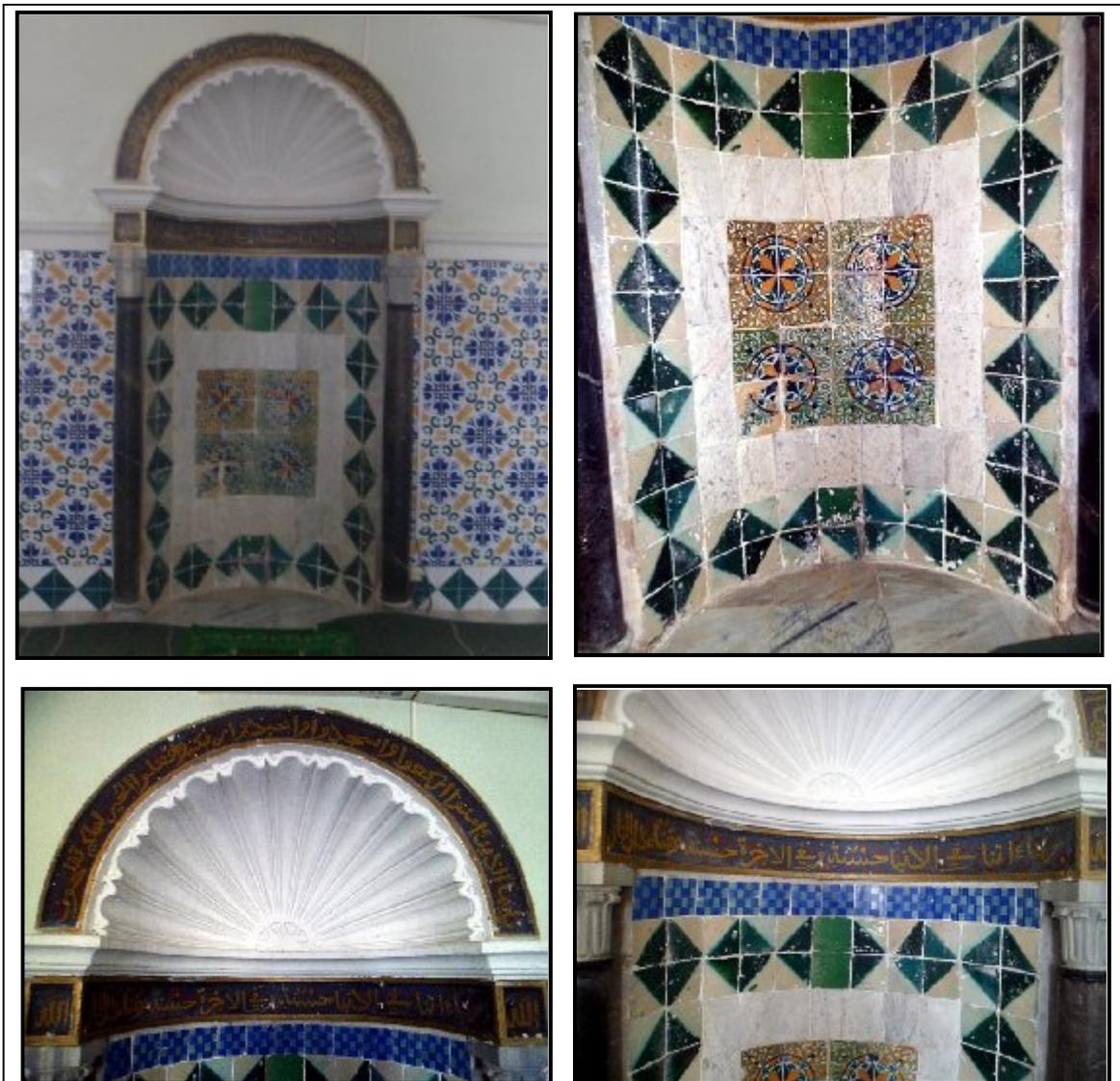
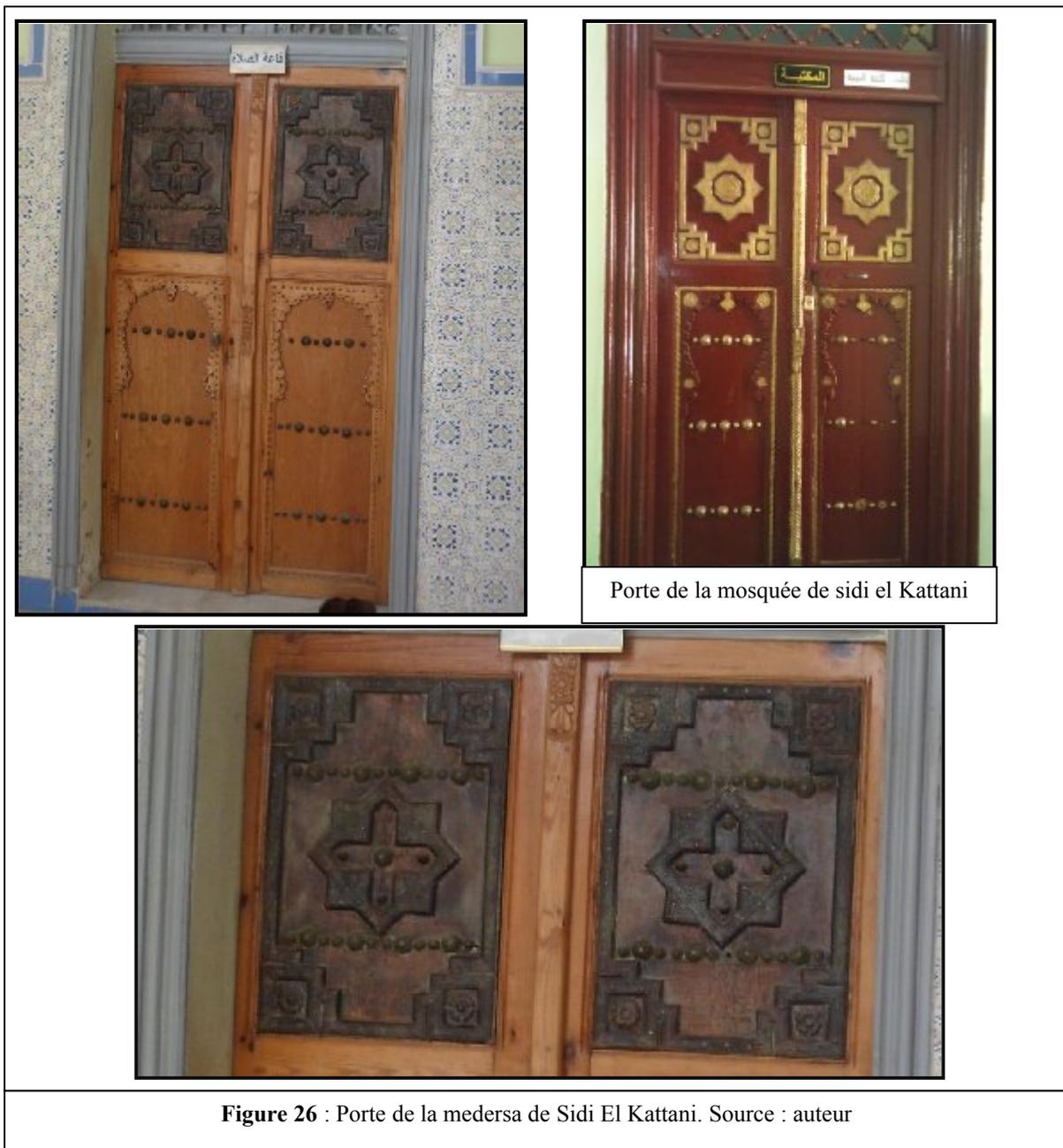


Figure 25 : Mihrab de la medersa de Sidi El Kattani. Source : auteur

### II.4.2. Portes et fenêtres

Malheureusement toutes les portes et fenêtres de la medersa sont de confections récentes, exception faite pour la porte de la salle de prière dont la partie supérieure remonte jusqu'à l'époque ottomane. Cette partie est composée de deux panneaux. Chaque panneau est mis en valeur par deux carrés imbriqués l'un dans l'autre et formant une sorte d'étoile à huit branches. A l'intérieur des deux carrés, on trouve une croix. Des motifs similaires ont été retrouvés dans la mosquée de Sidi EL Kattani ; ce qui prouve que ces éléments ont été réalisés par le même artisan (fig.26).

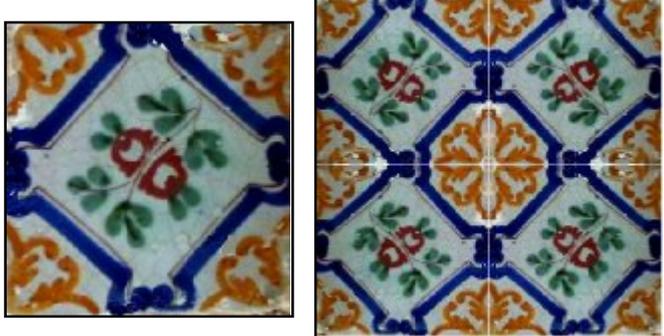
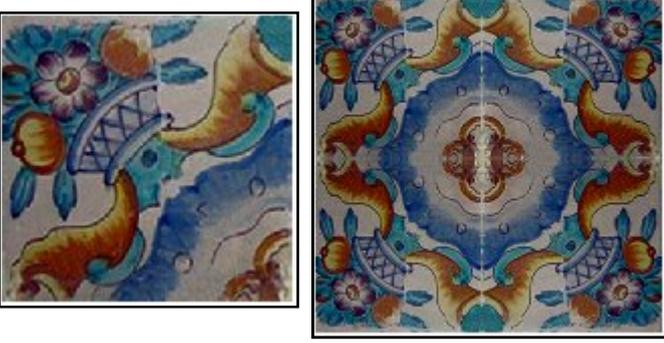
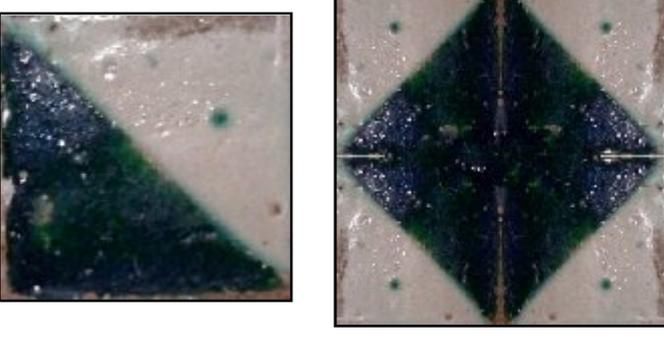


### II.4.3. Carreaux de céramiques

Certaines parties de la medersa de Sidi el Kattani sont merveilleusement mises en valeur par l'usage de carreaux de céramique qui gardent encore toute leur beauté d'origine, particulièrement ceux utilisés dans la nécropole qui se distinguent par leur variété (fig. 27).

Tableau 03 : Identification des carreaux de céramiques de la medersa de Sidi El Kattani.

Types	Photos	Description
01		Modèles de carreaux en céramique avec une décoration florale utilisés dans la salle de prière, et le mur extérieur de la nécropole.
02		Modèles de carreaux en céramique utilisés dans la nécropole.
03		Modèles de carreaux en céramique avec une décoration florale.

<p>04</p>		<p>Modèles de carreaux en céramique dont l'assemblage a donné une belle figure</p>
<p>05</p>		<p>Modèles de carreaux en céramique aux motifs floraux.</p>
<p>06</p>		<p>Modèles de carreaux en céramique aux couleurs vives (orange, vert et bleu)</p>
<p>07</p>		<p>Modèles de carreaux en céramique décorant le mihrab.</p>
<p>08</p>		<p>Modèles de carreaux en céramique avec le motif de losange. Le même type de carreau a été utilisé au niveau du palais du Bey.</p>

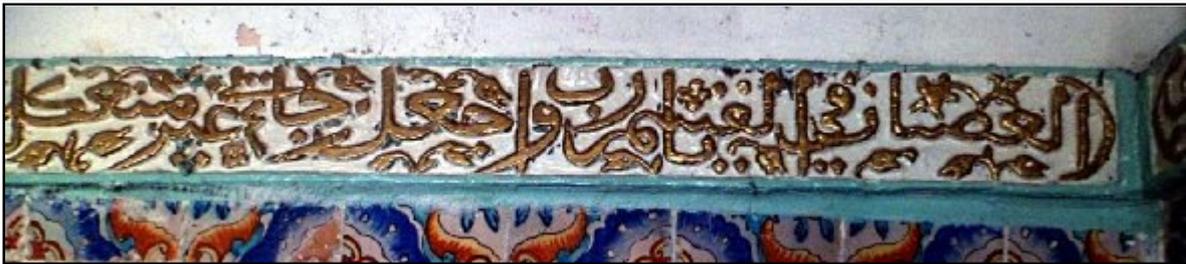


### II.4.4. Décor épigraphique

La medersa Sidi El Kattani renferme de nombreuses inscriptions sculptées dont la lecture nous a aidés à obtenir des informations intéressantes à propos de l'édifice, son fondateur, la date de sa réalisation ainsi que l'identification des personnes enterrées dans la nécropole. Ces écritures se trouvent notamment dans la galerie d'entrée et les pierres tombales.

Tableau 04 : Identification des différents types d'écriture.





### II.4.5. Les turbans

Des turbans en marbre chapeautent certaines tombes de la nécropole. Ces turbans pourraient constituer un indice quant à la place hiérarchique du défunt et sa position dans l'organigramme du personnel servant le bey. Toujours bien conservés, les turbans démontrent le savoir-faire des artisans et la noblesse des matériaux utilisés.

Tableau05 : Turbans ottomans de différentes formes en marbre placés sur quelques tombeaux.



## **Conclusion**

Nous avons essayé, à travers ce chapitre, de donner un aperçu des spécificités historiques et architecturales de la medersa de Sidi El Kattani et de ce qui a fait d'elle un monument très célèbre de Constantine à l'époque ottomane. En effet, cet édifice occupe une place importante dans le patrimoine constantinois,

En effet, la medersa a été conçue d'une manière très étudiée par Salah Bey et son plan présente une ordonnance architecturale équilibrée.

Nous avons également étudié les éléments porteurs de l'ensemble de l'édifice et le rôle joué par ces derniers dans le maintien de l'équilibre de la medersa.

Les méthodes constructives des différents supports ont été étudiées et qui ont la diversité des matériaux de constructions utilisés.

Notons aussi que les espaces intérieurs de la medersa présentent un respect du modèle de la medersa maghrébine.

Cependant, deux étapes de stratification ont été mises en évidence par ce travail : la 1ère est l'originelle et elle date de l'époque ottomane, la deuxième relève de l'époque coloniale française durant laquelle, la medersa avait subie plusieurs transformations qui ont cependant respecté la conception structurelle de la medersa. Les Français ont réussi à apporter des changements sans modifier l'organisation spatiale du RDC. Ils ont respecté le type de matériau utilisé dans la construction des murs.

En somme, cette étude nous a permis de mettre en lumière l'originalité de l'architecture de cet espace religieux, tant au niveau de l'harmonie de sa répartition et organisation spatiale qu'au niveau de la richesse des modes et matériaux de construction utilisés, sans oublier la décoration caractéristique des lieux.

**CHAPITRE III : MISE EN VALEUR  
DE LA MEDERSA DE SIDI EL  
KATTANI**

## **Introduction**

La medersa de Sidi El Kattani est l'un des rares hauts lieux culturels et culturels constantinois qui porte encore l'empreinte ottomane, malgré les multiples changements opérés par l'administration coloniale française, et en dépit des longues périodes d'abandon dans lesquelles elle s'est retrouvée. En plus de son impact sur l'évolution intellectuelle et militante d'une bonne partie de l'élite constantinoise, à la veille de l'insurrection de novembre 54 et durant la guerre de libération nationale, cette medersa renferme en son sein l'essence même de son historicité. Elle est le lieu où sont enterrés Salah Bey, un des symboles les mieux achevés de la présence ottomane en Algérie, son épouse, sa fille et quelques-uns de ses proches. Cet aspect ne constitue-t-il pas un élément en sa faveur ? Cette question mérite d'être posée, car au-delà de sa valeur architecturale et esthétique, le site est bel et bien porteur d'une histoire riche en événements qui ont marqué Constantine et sa région. Son état actuel laisse apparaître une grande désolation qui ne reflète pas le statut que ce site aurait dû occuper.

A travers ce chapitre, nous allons mettre en lumière toutes les causes qui ont contribué à la détérioration architecturale, fonctionnelle, urbaine et sociale de ce monument. Nous allons, dans le même contexte, essayer de profiter des expériences de revalorisation du patrimoine religieux réussies traitées dans la partie précédente afin d'en tirer des enseignements utiles pouvant être exploités dans la revalorisation matérielle et culturelle de la medersa de Sidi El Kattani.

**Sortir cette medersa de l'oubli n'est pas une simple question de réhabilitation ou d'une restauration, mais il s'agit de redonner une autre dimension, aussi bien culturelle que culturelle, à cet édifice.**

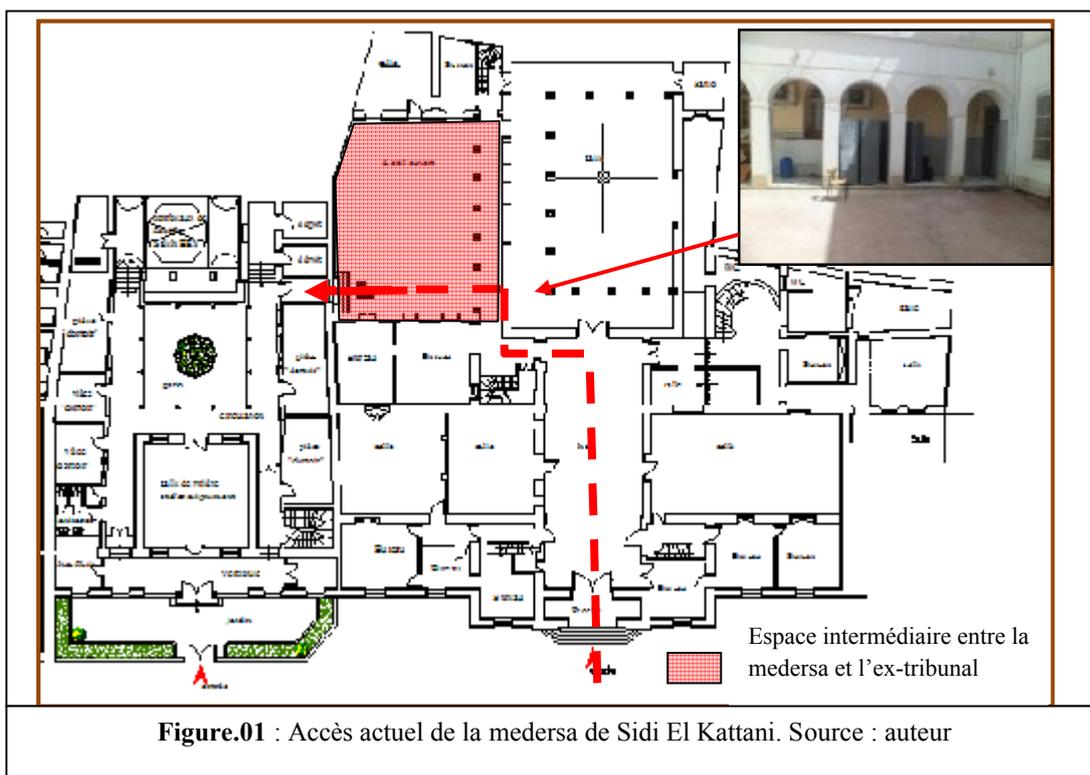
## **I. Facteurs ayant contribué à la détérioration de la medersa**

Les facteurs ayant engendré la détérioration de la medersa de Sidi El Kattani sont multiples. En plus de l'impact des décennies, nous avons pu recenser d'autres éléments qui ont eu des retombées négatives sur cette infrastructure et qui ont largement contribué à lui enlever son aura et son rayonnement d'antan.

### **I.1. A l'échelle architecturale**

#### **I.1.1. Inaccessibilité de la medersa**

L'entrée principale de la medersa étant « condamnée » pour des raisons qui ne sont pas toujours évidentes. Tout visiteur dûment autorisé par le directeur de l'institut qui a remplacé cet établissement doit emprunter un long détour, en traversant un véritable labyrinthe à partir de l'ex-tribunal. Quelles que soient les raisons que l'on pourrait invoquer afin de justifier ce parcours, l'accès actuel à la medersa par une voie détournée lui donne un air de clandestinité et renforce sa marginalisation. En y accédant par une entrée secondaire, le visiteur est privé de cette atmosphère spirituelle que l'on retrouve au niveau de la galerie d'entrée principale qui constitue, grâce à son ornementation calligraphique, un espace intermédiaire et une sorte de « page » d'accueil avant de pénétrer dans ce lieu chargé d'histoire. Privée de son espace d'accueil original, la medersa est ainsi dépourvue de l'un de ses composants les plus importants. (fig.01)



### I.1.2. Impact de la restauration sur la medersa

Nous ne le rappellerons jamais assez que la restauration opérée durant la période s'étalant entre 2001 et 2003 a certes sauvé la medersa d'une dégénérescence annoncée et d'un sort peu enviable, (fig.02), mais elle a aussi introduit des changements qui ont modifié l'authenticité de certains éléments de ce monument. Notons cependant que le seul lieu qui ait préservé son originalité est la nécropole.



**Figure.02** : Etat de la medersa (intérieur et extérieur) avant la restauration. Source ETB TCE Hariki Mohamed Ali.2002

### **I.1.2.1.Aperçu technique sur la restauration. 2001-2003:**

#### **A. Consistance des travaux:**

- Travaux de charpente - Reprise des faux plafonds - Reprise des planchers en bois - Revêtement sol et murs - Lambrissage des murs – Menuiserie – Chauffage - Plomberie Sanitaire - Peinture Vitrierie - Électricité

#### **B. Situation physique et financière<sup>1</sup>**

- **Situation physique et financière du projet (18 Avril 2001-18 Juin 2001):**

- ETP : RAMOUL LYES  
 - Maître d'œuvre : BET / SAU  
 - Engagement (ancien compte): 3.979.613,33 DA  
 - Paiements : 963.877,63 DA  
 - 18 Juin 2001 : l'entreprise a désisté pour des problèmes personnels  
 - Taux physique était à 26 %

- **Situation physique et financière du projet (Septembre 2001-Avril 2003) :**

**-Lots: Charpente sous plafond, planchers, revêtement sol et murs, lambrissage des murs, menuiserie, électricité (filerie).**

ETP: SAYOUD ABDELJALIL

Engagement:

Etude : 1.182.411,26 DA (ancien compte)

Réalisation: 3.971.752,26 DA (ancien compte)+ 706.200,00 DA

Paiements :

Etude: 1.035.872,20 DA

Réalisation: 2.661.325,61 DA+ 624.036,84 DA

**- Lot: Chauffage plomberie sanitaire.**

ETP: BELATTAR AHMED

Engagements : 1.121.413,50 DA (ancien compte)

Paiements : 874.654,64 DA

---

<sup>1</sup>Bureau d'étude, l'SAU de Constantine

**-Lot: Peinture, Vitrerie.**

ETP: CHETMI MOHAMED

Engagements: 289.242,40 DA

Paiements: 289.242,40 DA

- Lot: Electricité (fourniture et pose appareillage)

ETP: BENDJEDOU MESSAOUD.

Engagements: 281.089,00 DA

paiements: 281.089,00 DA

**I.1.2.2. Eléments touchés par la restauration**

L'opération de restauration n'a pas modifié la structure initiale de la medersa composée d'un rez-de-chaussée et d'un étage, ni sa configuration fonctionnelle originale formée par le patio et la salle de cours. Les changements les plus remarquables ont été apportés aux éléments suivants :

**A. Carreaux de céramique**

La medersa a conservé une grande partie des carreaux de céramique datant de l'époque ottomane. Le fait mérite d'être signalé. Il est cependant fort regrettable de préciser que les parties renouvelées et que l'on retrouve au niveau de la galerie d'entrée, la salle de prière et les galeries donnant sur le patio ne sont pas identiques, sur le plan esthétique, aux anciens modèles. Comme le montrent les photos prises avant la restauration, plusieurs anciens carreaux de céramique étaient en bon état et auraient donc pu être récupérés, au lieu d'être remplacés d'une manière expéditive. Par ailleurs, nous ne manquerons pas de signaler quelques modifications à caractère fantaisistes qui ont altéré l'originalité de certaines parties de l'édifice, comme par exemple le fait d'ajouter des carreaux de faïence sur les murs donnant sur le patio de l'étage supérieur et sur la cursive, alors que par le passé, ni ces murs, ni la cursive n'étaient pourvus de ces éléments. Durant notre enquête, nous avons pu recueillir quelques indiscrétions à propos de carreaux de céramiques authentiques qui auraient été volés. Et que c'est pour cette raison qu'ils ont été remplacés par des modèles récents. Sans prétention aucune et sans jugement de notre part, le fait est édifiant sur l'état de négligence subi par cette medersa. (Tableau 1)

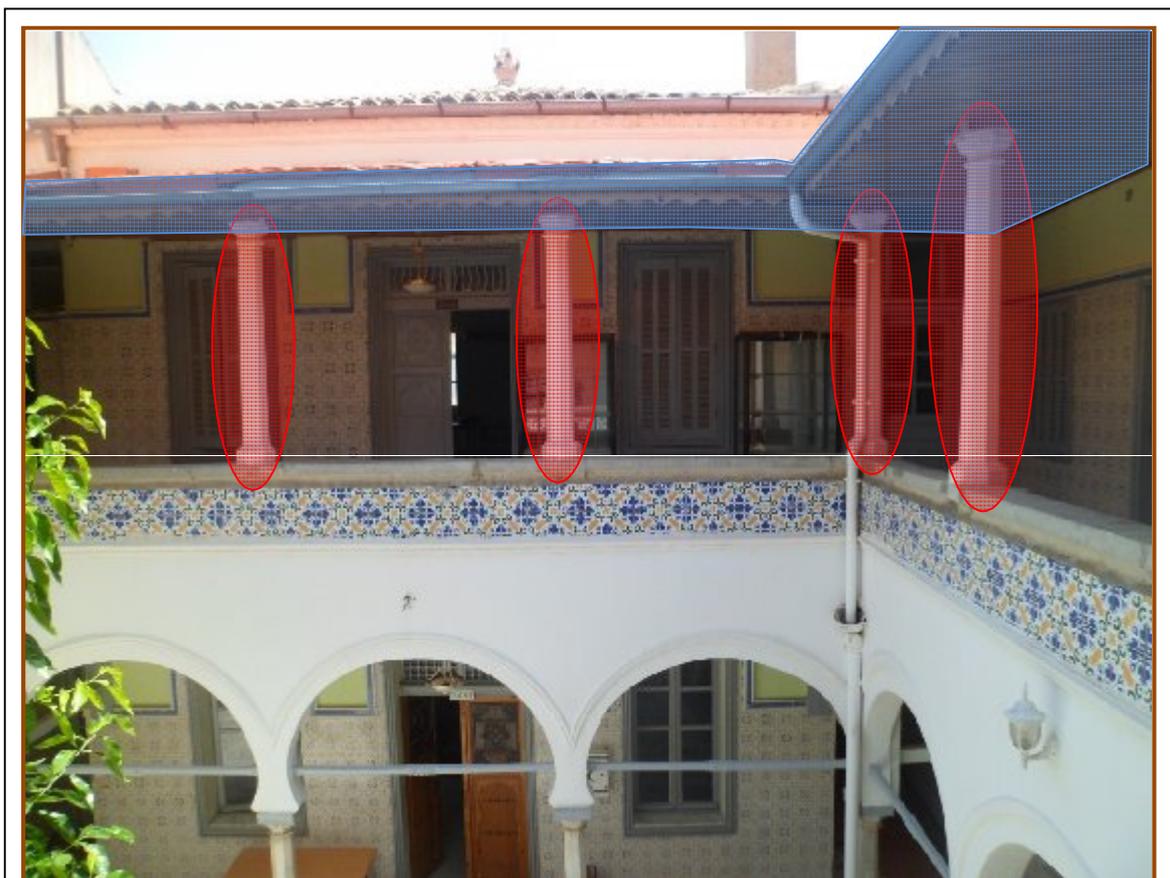
Tableau01 : Identification des modifications des carreaux de céramiques

Espace	Avant la restauration	Après la restauration
Salle de prière		
Galerie du RDC		
Galerie d'entrée		



### **B. Rajout des colonnes et d'une charpente**

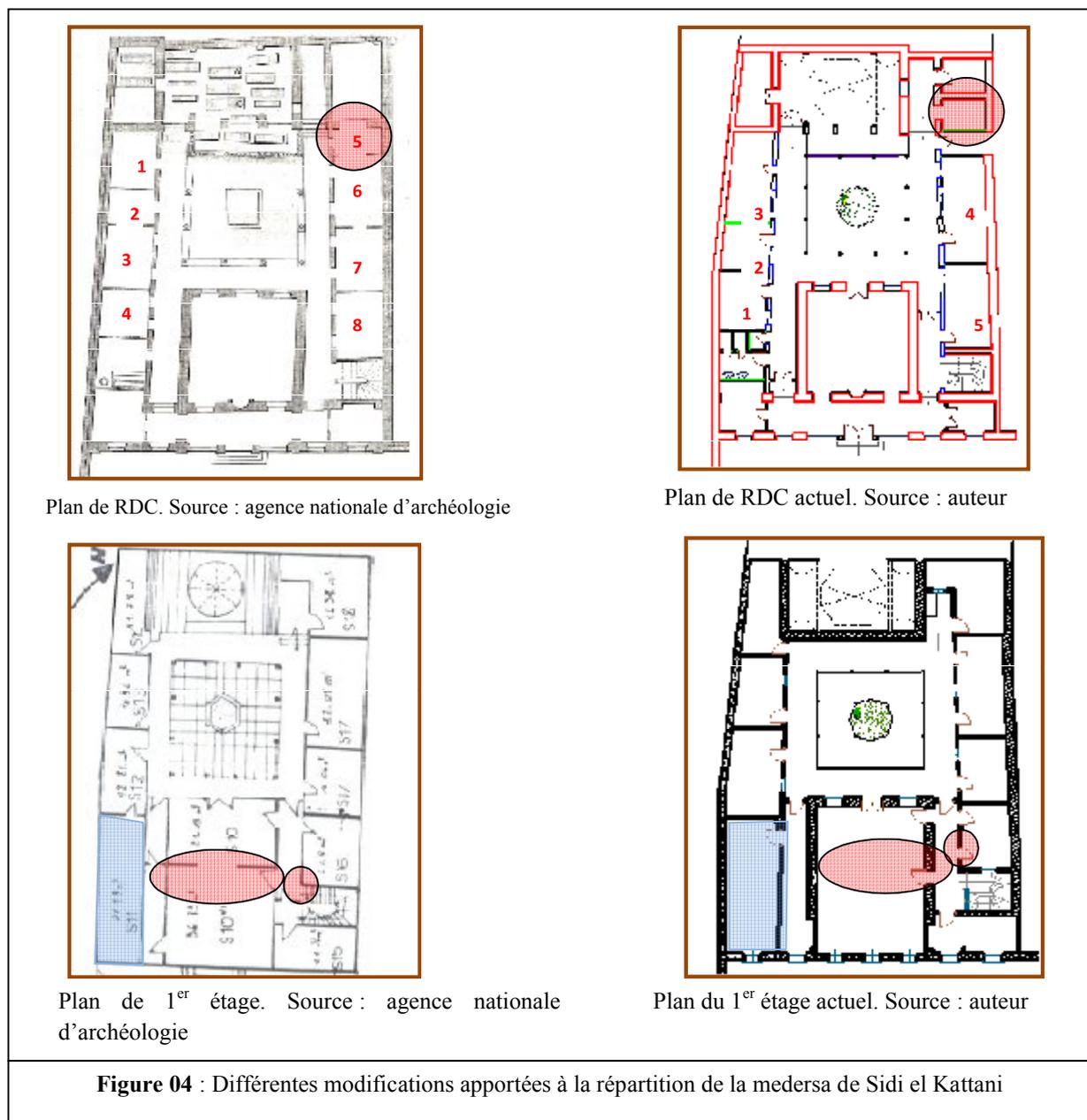
Douze colonnes portant la charpente qui couvre les quatre galeries de l'étage supérieur, ont été rajoutées aux structures de la medersa. (fig.03)



**Figure.03** : Colonnes et charpente rajoutées à la medersa de Sidi El Kattani. Source : auteur

### C. Modification de la répartition spatiale

A la suite de l'opération de restauration, un réaménagement spatial a été opéré au sein de la medersa, De ce fait, le nombre des chambres situées au rez-de-chaussée est passé de huit à cinq, alors que la loge située près de l'ancien dépôt a été transformée en entrée secondaire de la medersa. D'autres modifications ont été effectuées à l'étage supérieur, tel que l'agrandissement de la salle de conférence, l'ouverture d'une seconde porte dans la chambre située près des escaliers et la transformation de la grande chambre en sanitaire. (fig.04)



### I.1.3. Dégradation de la medersa après restauration

Moins d'une décennie après sa restauration, la medersa est de nouveau plongée dans un état critique.

#### I.1.3.1. Etat du RDC (fig.05)

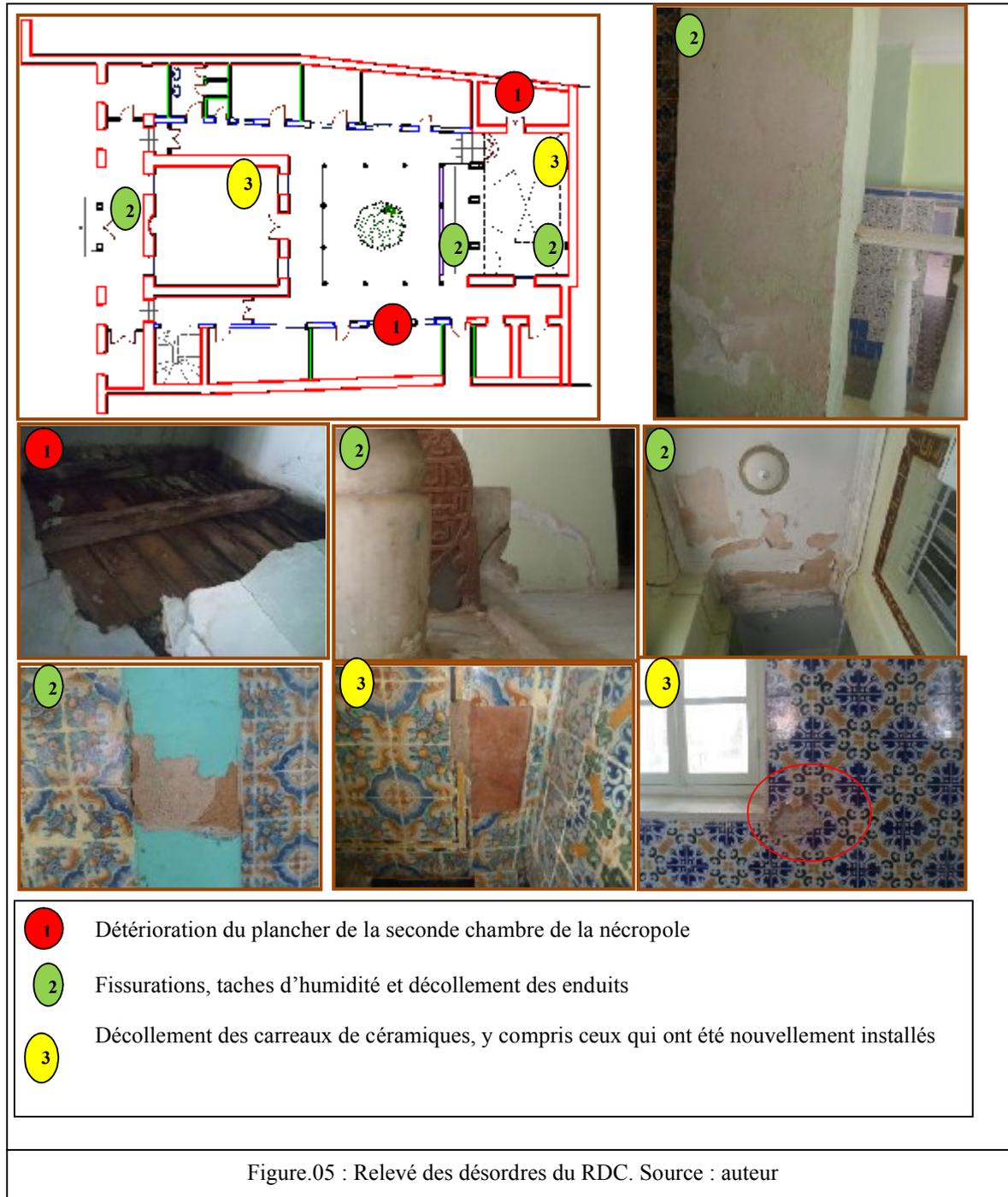


Figure.05 : Relevé des désordres du RDC. Source : auteur

L'effondrement d'une partie du plancher a engendré des dégâts considérables au niveau de la seconde chambre de la nécropole où est enterrée Aïcha, l'épouse de Salah Bey. Quelques carreaux de céramique couvrant la sépulture de cette dernière n'ont pas résisté au choc, et ont été transformés en débris irrécupérables. (fig.06)

Il est important de signaler qu'avant l'effondrement du plancher, une demande d'intervention a été adressée à la direction du logement et des équipements publics (DLEP de Constantine) pour éviter une éventuelle catastrophe, mais malheureusement aucune démarche n'a été entreprise pour éviter les dégâts (voir annexe I).



**I.1.3.2. Etat du 1<sup>er</sup> étage (fig.07)**

**I.1.3.3. Etat de la façade** (fig.08)



## **I.2. A l'échelle fonctionnelle**

La transformation de la medersa en une structure d'hébergement destinée à accueillir des filles stagiaires, poursuivant une formation dans des disciplines religieuses, est considérée par les responsables concernés comme une nécessité imposée par les circonstances. Quelle que soit la motivation qui a poussé les responsables à opter pour une telle démarche, il faut savoir que selon des spécialistes, la fonction la plus appropriée à cet édifice doit être à vocation cultuelle et culturelle.

L'utilisation de cette medersa comme un simple dortoir est-elle une décision irréfléchie qui privilégie une solution de facilité au détriment d'une option mieux étudiée permettant à cet édifice de recouvrir une partie de son rayonnement ?

Au regard des conclusions auxquelles ont abouti les rédacteurs du rapport adressé au directeur des Affaires religieuses de la wilaya de Constantine, nous ne pouvons que répondre par l'affirmative. En effet, les rédacteurs du rapport ont tracé une perspective fonctionnelle en rapport avec la vocation originelle de la medersa, c'est-à-dire l'utilisation de cette infrastructure comme un espace d'enseignement et de diffusion de la culture islamique, (voir annexe. II).

Dans une autre correspondance relative au même sujet et adressée au wali, le Service de l'orientation, des rites et du wakf dépendant de la Direction des Affaires religieuses de la wilaya de Constantine a suggéré une exploitation de la medersa conforme aux buts pour lesquels elle a été construite (voir annexe.III).

### **I.3. A l'échelle urbaine**

#### **I.3.1. Impact de la medersa coloniale sur l'influence culturelle de la medersa de Sidi El Kattani** (fig.09)

Jusqu'à la veille de la colonisation française, la medersa de Sidi El Kattani occupait une place prépondérante dans la diffusion du savoir et des sciences islamiques. Sa notoriété basée essentiellement sur la qualité de son enseignement avait déjà dépassé les frontières de la région. C'est donc dans le but de limiter l'influence de cette medersa que l'occupant français a entrepris de construire une autre medersa dont l'orientation était contrôlée intégralement par l'administration française. Cette medersa, conçue et réalisée par des architectes français, fut inaugurée en 1909. Elle incarnait parfaitement la politique coloniale de récupération initiée par l'administration française dans le but de pouvoir gérer les valeurs culturelles et spirituelles des Algériens dans le cadre d'une sorte de domination pacifique. Située au 54 de l'actuelle rue Larbi Ben M'hidi, elle bénéficiait du soutien matériel et politique d'une administration coloniale décidée à réorganiser l'enseignement de la langue arabe au sein d'une démarche compatible avec le fait colonial. En même temps, la medersa de Sidi El Kattani était marginalisée.

Malek Benabi<sup>2</sup>, penseur émérite qui a vécu à Constantine durant cette époque, a évoqué dans un de ses livres la déchéance programmée de la medersa de Sidi El Kattani au profit de la nouvelle medersa coloniale conçue à des fins stratégiques de domination<sup>3</sup>. Et à l'instar des medersas coloniales de Tlemcen et d'Alger, celle de Constantine fut érigée en une véritable institution au moment où la medersa de Sidi El Kattani était assiégée par la dure réalité de l'indigénat. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, après avoir été un centre de formation aux auxiliaires travaillant pour le compte de l'administration coloniale, la medersa de l'actuelle rue Larbi Ben M'hidi fut mise en évidence même au lendemain de l'indépendance. Elle a non seulement préservé sa position de repère culturel, alors que la medersa de Sidi El Kattani était fermée, mais elle a vu son statut rehaussé par sa transformation en annexe de l'université de Mentouri.

---

<sup>2</sup> BENNABI. Malek. **Mémoires d'un témoin du siècle**, Alger, ENAL, 1990 (2<sup>ème</sup> édition). P : 70.

<sup>3</sup> BENACHOUR Nedjma. **Eléments de la vie sociale et culturelle de Constantine des années 1920** dans **mémoires d'un témoin du siècle** de Malek BENNABI, Département de Langue et Littérature françaises Faculté des Lettres et des Langues Université Mentouri Constantine (Algérie).p39

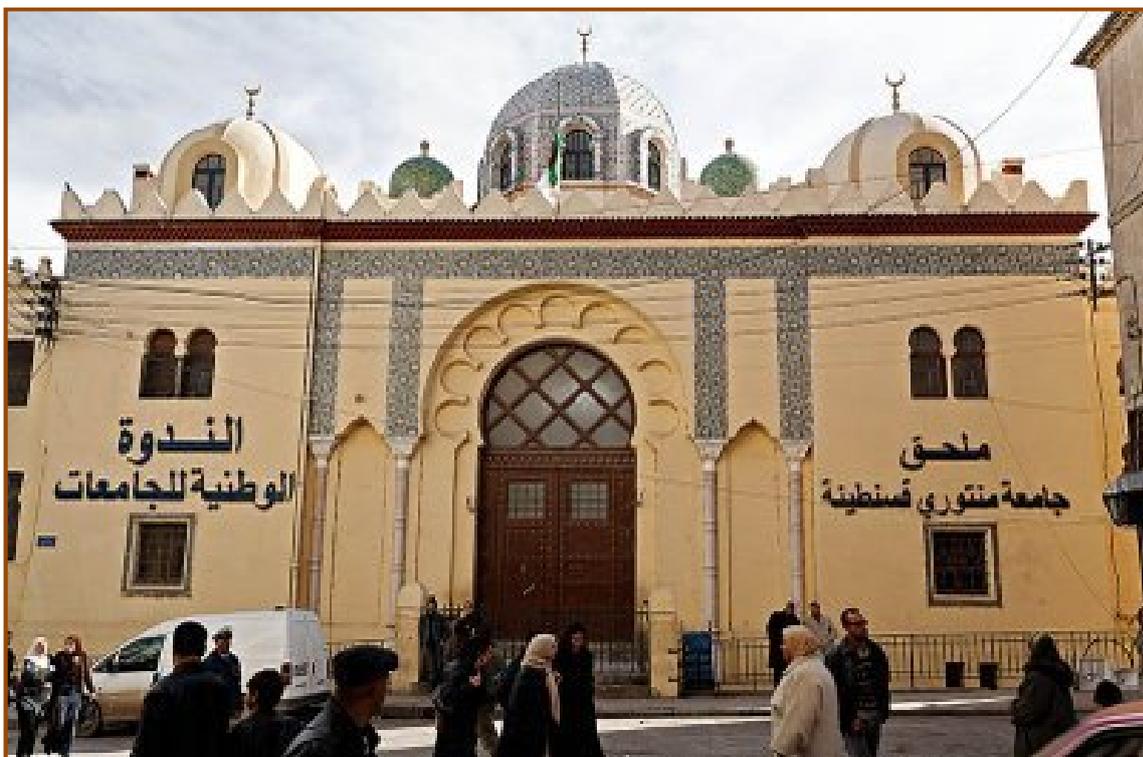


figure.09 : Impact de la proximité de la medersa coloniale sur l'influence culturelle de la medersa de Sidi El Kattani. Source : BET KRIBECHE, Octobre 2012. Modifié par l'auteur

### **I.3.2. Détérioration de l'environnement immédiat de la medersa**

La dégradation du cadre de vie dans les quartiers constituant la périphérie proche de la medersa a été une des causes de sa marginalisation, en dépit de l'intense activité commerciale abritée par ces lieux qui continuent à attirer quotidiennement des milliers de personnes.

En conséquence, la medersa s'est retrouvée emprisonnée au milieu d'un environnement urbain en déchéance continue occupé par le commerce informel et dominé par l'expansion anarchique des étals de commerce. Un autre facteur qui a contribué à l'isolement de ce lieu de savoir, c'est indéniablement la proximité immédiate du marché appelé Souk El Asr. L'extension de ce marché a privé la medersa d'un espace intermédiaire.

A tous ces désagréments, s'ajoutent le désordre régnant dans le souk et les nuisances sonores privant la medersa d'un environnement paisible et tranquille. Dans un tel « décor » où les immondices s'étalent à ciel ouvert devant des immeubles délabrés et des échoppes mal entretenues, il devient impossible de préserver l'éclat de la medersa et son rayonnement. (fig.10-11), (carte.02).

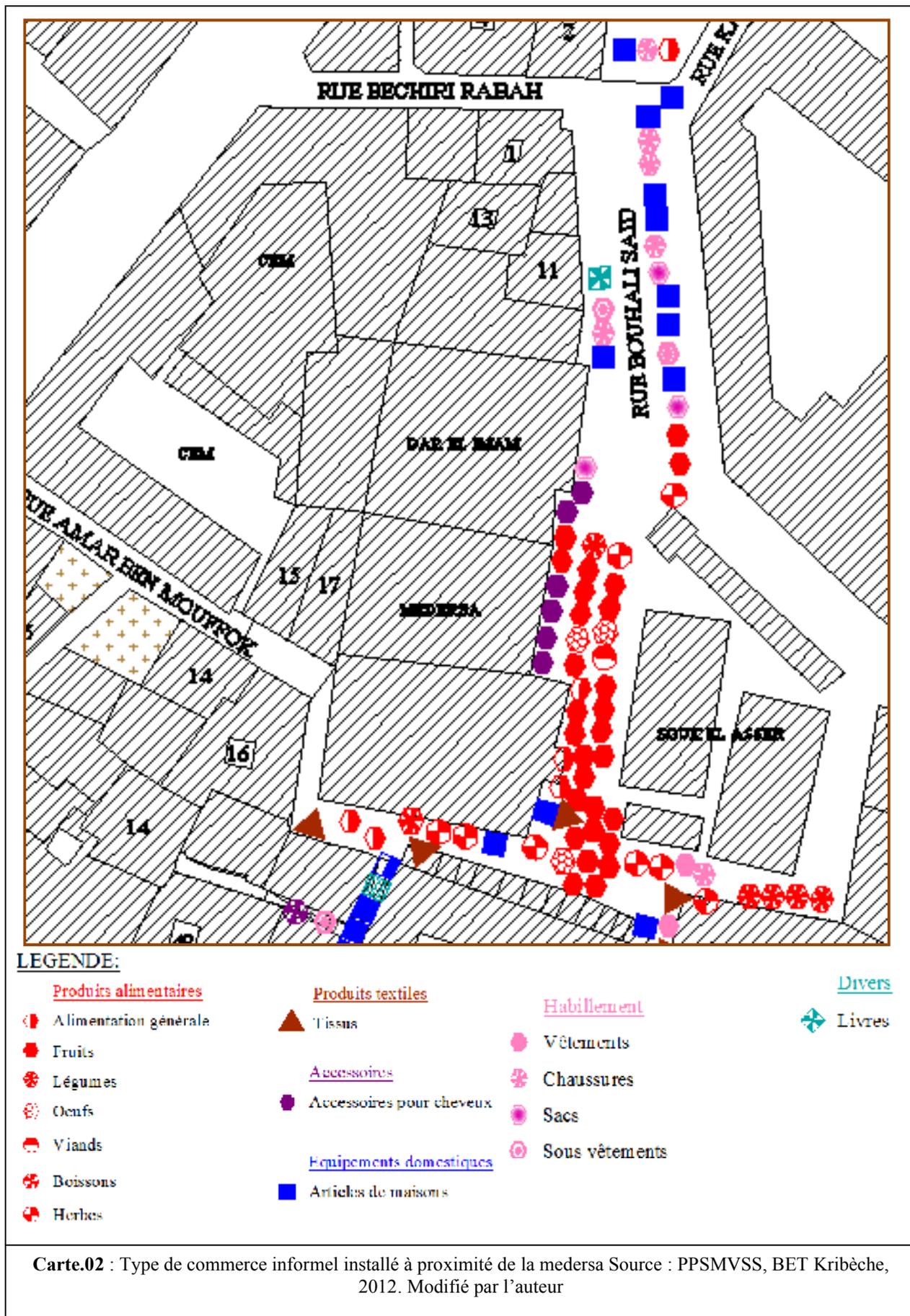


**Figure.10** : Extension « anarchique » du marché de « Souk El Asr ». Source : DLEP de Constantine.



- 1 Expansion du commerce informel
- 2 Dégradation du bâti avoisinant la medersa
- 3 Prolifération des débris et des déchets sur les toits des maisons environnantes

**Figure11** : Détérioration de l'environnement immédiat de la medersa. Source : auteur



#### **I.4. A l'échelle socioculturelle**

Fermée durant de nombreuses années avant de faire l'objet d'une restauration d'urgence, la medersa de Sidi El Kattani et son passé glorieux ont fini par être oublié, faute d'une prise en charge étudiée qui prend en compte la vocation historique de ce lieu.

Après un petit sondage effectué auprès de la population constantinoise, nous avons constaté qu'un grand nombre si ce n'est l'ensemble des habitants ne connaissent pas la medersa de Sidi El Kattani

La medersa ainsi que son apport culturel font partie de l'histoire ancienne et que seuls les rares initiés sont plus ou moins informés sur le grand passé de ce monument. Durant notre étude, nous avons pu relever quelques observations :

- La medersa est connue par les personnes âgées. Certains y ont étudié, alors que d'autres ont des proches qui y ont poursuivi leurs études. Mais tous nous ont affirmé que la medersa est demeurée ouverte pendant la période coloniale et qu'il était facile pour toute personne qui le désirait d'y entrer et d'accomplir la prière.
- La majeure partie des personnes qui connaissent la medersa habite au centre-ville ou y ont résidé ; alors que la totalité des personnes qui ignorent jusqu'à son existence réside dans les quartiers périphériques de la ville.
- plusieurs personnes interrogées connaissent la mosquée, mais ne sont pas au courant de l'existence d'une medersa portant le même nom.
- Plusieurs personnes interrogées confondent entre la medersa de Sidi El Kattani et la medersa coloniale sise au 54 de l'actuelle rue Larbi Ben M'hidi.

## **II. Recommandations**

Au vu de tout ce que nous avons exposé, la situation de la medersa de Sidi El Kattani paraît plus que problématique. Toute tentative visant à lui rendre son rayonnement spirituel et son éclat du passé serait vouée à l'échec, si elle ne prendrait pas en compte un certain nombre de facteurs endogènes et exogènes liés à la medersa et à son environnement immédiat. Nous proposons ici quelques mesures pour une meilleure prise en charge de la medersa.

### **II.1 A l'échelle architecturale**

L'événement de Constantine capitale de la culture arabe qui sera organisé durant l'année 2015 constitue un cadre propice et opportun pour une réhabilitation réfléchie et progressive de la medersa de Sidi El Kattani.

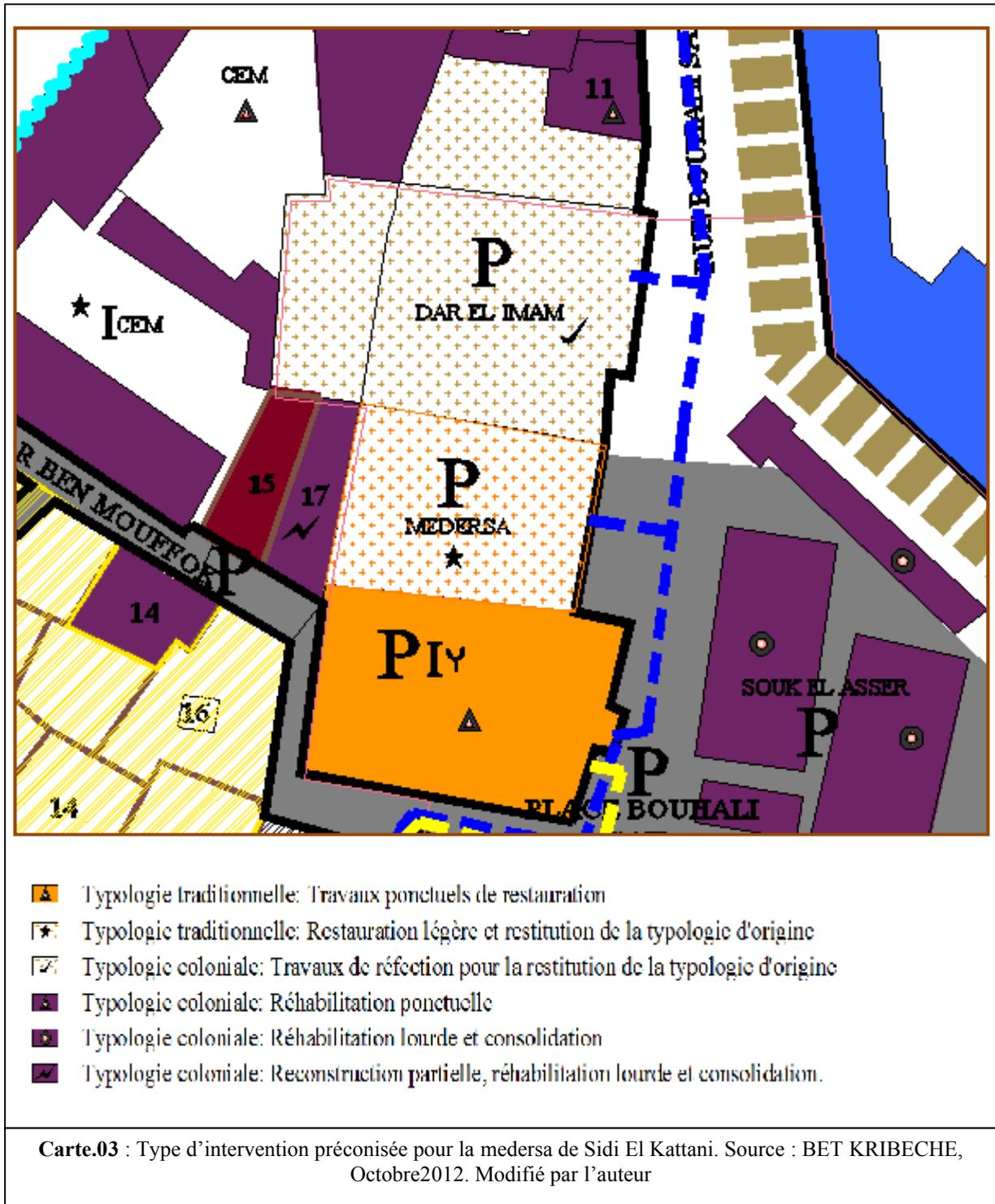
Retenue parmi un nombre d'anciens édifices à restaurer, à réhabiliter ou à rénover en vue de cette manifestation internationale, la medersa a déjà fait l'objet d'une proposition de restauration légère avec la restitution de sa typologie d'origine. (Carte.03).

Une restauration bien étudiée et exécutée méticuleusement dans le strict respect des spécificités de cet édifice lui rendrait certainement une bonne partie de son éclat perdu.

Pour atteindre cet objectif, les chargés de cette opération doivent absolument résoudre les problèmes suivants :

- déterminer l'origine des fissures et leur gravité avant le traitement du problème
- reconstituer l'étanchéité du toit
- reconstruire le plancher de la seconde chambre de la nécropole avec des matériaux d'origine
- rénover les sépultures touchées par la dégradation en restituant les carreaux de céramique encore en bon état et en remplaçant les autres par des carreaux identiques
- enlever les carreaux de céramique collés sur les murs des galeries entourant le patio et de la salle de cours et les remplacer par d'autres carreaux plus conformes au modèle original
- solliciter des artisans chevronnés pour ce genre d'ouvrage
- éliminer tous les éléments rajoutés au niveau de l'étage supérieur : les colonnes et la charpente qui n'existaient pas avant la restauration de 2001
- réfectionner les descentes des eaux pluviales défectueuses
- reprendre les enduits et la peinture des plafonds et de la façade
- déposer le revêtement de sol et le remplacer par un revêtement traditionnel

- enlever les climatiseurs dénaturant la façade et leur remplacement, le cas échéant, par un système plus discret
- assurer un meilleur entretien du jardin en le dotant d'une nouvelle ferronnerie.



## **II.2. A l'échelle fonctionnelle**

La transformation de la medersa de Sidi El Kattani en un lieu d'hébergement l'a complètement dénaturée. Nous n'avons jamais cessé de le rappeler tout au long de cette étude dédiée à ce lieu mythique et mystique dont la lumière s'est éteinte depuis des décennies, et qui ne pourrait être de nouveau rallumée que si on restitue à cette medersa sa vocation historique. Comme nous l'avons déjà signalé dans le second chapitre, une des méthodes les plus appropriées pour redonner un second « souffle » à un patrimoine architectural religieux consiste à le doter d'une nouvelle utilité fonctionnelle en conformité avec sa dimension spirituelle.

Les cas de la medersa Al Amiriya au Yémen et l'église Saint-Esprit au Québec sont des exemples à méditer dans ce sens.

Pour ce qui est de la medersa de Sidi El Kattani, ses multiples infrastructures la prédisposent à devenir un espace culturel islamique réunissant en son sein une multitude d'activités : une salle de conférence, un espace d'exposition, une bibliothèque, des bureaux où pourraient se rencontrer les associations religieuses les plus en vue dans la wilaya de Constantine et un rayon dédiée à la présentation de la medersa et son histoire.

Quant à la nécropole, il est essentiel de la préserver comme un témoignage d'une époque qui occupe une place dans l'histoire de la ville et de l'Algérie.

Le but de ces propositions est de faire de cet édifice un espace ouvert au grand public comme au public averti, car c'est au rythme de sa fréquentation que la medersa retrouvera son prestige au sein d'une société tournée vers la modernité, mais qui aspire à consolider son ancrage religieux .

## **II.3. A l'échelle urbaine**

Située au milieu d'un environnement archaïque où règne une anarchie indescriptible, la medersa de Sidi El Kattani est « prisonnière » d'un contexte urbain et social complexe.

Sa revalorisation en tant que monument culturel ne sera réussie que si elle est élargie aux nombreux immeubles délabrés qui l'entourent.

Il est déraisonnable de concentrer tous les efforts sur la seule medersa pour en faire un joyau architectural rutilant, alors que le quartier où elle se trouve est sous l'emprise d'une bidonvilisation rampante. La logique serait donc d'inscrire cette revalorisation dans un cadre

global de remise à niveau de l'ensemble des constructions précaires formant l'environnement immédiat de la medersa.

Nous pourrions ainsi dire que le mieux serait de placer la revalorisation de la medersa de Sidi El Kattani dans une perspective globale, futuriste et à long terme, en tenant compte des aspects urbains, sociaux et environnementaux. Car, il ne doit pas s'agir uniquement de la revalorisation d'un édifice religieux dont une grande partie de la population constantinoise ignore son existence, mais d'une opération d'envergure visant à redonner vie à une infrastructure culturelle et spirituelle, en la dotant d'un environnement à la hauteur de ses objectifs.

En plus de la restauration architecturale des nombreuses bâtisses mitoyennes à la medersa, il faut penser à recréer un espace d'accueil, en éradiquant tous les commerces informels qui gravitent autour de la medersa et de la mosquée de Sidi El Kattani, et en procédant à la réorganisation du marché « Souk El Asser ».

Ne faudrait-il pas penser à orienter la vocation commerciale de Souk El Asser vers des activités plus en rapport avec la proximité d'un monument culturel et d'un lieu de culte ? Du moment qu'il s'agit d'un héritage datant de l'époque ottomane, n'est-il pas judicieux de s'inspirer du modèle turc en matière de réhabilitation des sites historiques ? Les traditions culinaires constantinoises ne s'en ressentiront pas, si le marché « Souk El Asser » serait transformé en un espace réservé aux artisans, aux libraires, aux fleuristes et aux brocanteurs.

Revalorisée dans un cadre urbain revisité et amélioré, la medersa pourrait être dotée d'un système d'éclairage extérieur qui renforcerait sa position grâce à la lumière et à ses effets.

#### **II.4. A l'échelle sociale**

La revalorisation de la medersa de Sidi El Kattani n'incombe pas seulement aux pouvoirs publics au niveau local et national. Si l'Etat algérien est exclusivement sollicité afin d'assurer le financement d'une telle opération, **l'élite intellectuelle constantinoise et le mouvement associatif local sont eux aussi interpellés pour s'impliquer davantage pour rendre à cette institution publique son lustre perdu**. Sans l'apport des hommes de culture et des historiens, la medersa risque de s'enfoncer dans l'oubli et l'anonymat. Toute volonté de récupérer ne serait-ce qu'une partie de sa notoriété reste subordonnée aux efforts que pourraient consentir les intellectuels et les hommes de religion voués à leur engagement dans la préservation de ce monument qui a connu des moments de gloire.

---

L'événement de Constantine, capitale de la culture arabe constitue en ce sens une occasion idoine pour les autorités locales et l'élite universitaire afin de proposer une feuille de route concernant la remise à niveau de l'ensemble des sites historiques de la ville. Et pour que cet événement puisse avoir un impact durable, cette remise à niveau devrait être réalisée dans une perspective d'avenir dont le but est de réanimer les « organes » inertes qui avaient largement contribué par le passé dans la grandeur de Constantine.

La revalorisation de la medersa de Sidi El Kattani ne constitue-t-elle pas l'alibi idoine pour un jumelage entre Constantine, la ville où Salah Bey a connu la gloire, et Izmir sa ville natale ? Une coopération culturelle entre les deux cités est à même de contribuer grandement à faire connaître la medersa de Sidi El Kattani sur le plan international.

Il s'agit certes d'une simple idée, mais il suffit que l'élite constantinoise s'engage dans cette voie, **en utilisant tous les moyens de communication en sa possession, pour qu'elle se concrétise.**

Cette même élite est aujourd'hui interpellée beaucoup plus que par le passé afin qu'elle s'investisse dans des projets de sauvegarde de grande envergure comme, par exemple, la modernisation de la ville de Constantine. Il est de son devoir de proposer des programmes pour la protection de la profondeur historique de la ville. **Les universitaires, les journalistes, les académiciens et les enseignants** sont donc les premiers concernés par la médiatisation du cas de la medersa de Sidi El Kattani en tant que patrimoine historique à préserver et à mettre en valeur.

**La medersa de Sidi El Kattani, à l'instar d'autres monuments, possède tous les atouts pour permettre à Constantine de devenir une destination incontournable dans le domaine du tourisme culturel.**

## **Conclusion**

La remise en valeur d'un édifice est une opération lourde qui exige beaucoup d'efforts au niveau théorique et pratique. Afin de réunir toutes les conditions pour sa réussite, elle doit être précédée d'un diagnostic détaillé du site concerné ainsi que d'un plan directeur mentionnant avec précision la nature de l'intervention et les objectifs recherchés. S'agissant souvent de monuments fragilisés, partiellement ou en grande partie endommagés, leur sauvegarde dans le but de les préserver comme un témoignage d'une époque et d'une civilisation révolue nécessite des moyens matériels appropriés doublés d'un savoir-faire prouvé. Le cas posé par la medersa de Sidi El Kattani résume en lui seul toute la problématique liée à ce genre d'opération et les obstacles techniques que les promoteurs de la réhabilitation sont tenus à aplanir. Comme nous l'avons constaté tout au long de ce chapitre, cette medersa fait face à une multitude de problèmes et non des moindres. En plus de son état détérioré, elle continue de subir les effets néfastes d'un environnement vétuste et délabré. En conséquence, tout effort visant sa revalorisation devrait s'élargir à l'ensemble de l'espace urbain qui l'entoure.

Il s'agit dans tous les cas de figure, d'une opération complexe et multiforme devant tenir compte des dimensions urbaines, environnementales et sociales. La medersa de Sidi El Kattani, et malgré l'état de déliquescence dans lequel elle végète depuis des lustres, est considérée comme un des bastions avancés qui ont joué un rôle majeur dans la protection de l'identité culturelle du peuple algérien. Elle mérite à cet égard d'être non seulement sauvegardée et embellie, mais d'exister au sein d'un environnement « amélioré ». Sa promotion devrait, à notre sens, faire partie intégrante de l'ambitieux programme de modernisation mis en œuvre depuis plus de dix ans pour hisser la ville de Constantine au rang de capitale régionale. Sa réactivation ne pourrait s'effectuer que dans le cadre d'une démarche moderniste, mais qui soit être en mesure de récupérer à bon escient tous les éléments anciens de la cité du savoir et des savants. Elle ne devrait pas constituer un objectif isolé, mais une œuvre de renaissance inscrite dans un programme d'envergure englobant l'ensemble de la vieille ville. Il est essentiel que les responsables chargés de la revalorisation de la medersa de Sidi El Kattani s'imprègnent de cette vision globalisante pour ne pas réduire la « réanimation » de ce monument à une banale intervention de rafistolage qui sera, à son tour, livrée à l'inconnu et à l'inconscience.

**Conclusion**

La deuxième partie du mémoire fut dédiée à l'étude et à l'analyse de la medersa Sidi El Kattani. Pour mieux saisir toute la grandeur de cette medersa et son impact urbanistique, culturel et social, il nous a fallu d'abord revisiter le contexte historique qui la vit naître et s'épanouir pour devenir, en peu de temps, un élément architectural central dans l'organisation spatiale du centre-ville de Constantine, et un centre de rayonnement intellectuel illuminant le ciel constantinois. C'est donc pour la « juste cause », les objectifs tracés par notre étude en l'occurrence, que nous avons axé nos efforts sur la période qui a vu les Ottomans consolider leur pouvoir après une longue période jalonnée de troubles et de désordres. Constantine a, en effet, connu de grands changements au niveau urbain et social durant cette période qui a vu Salah Bey régner en maître absolu jusqu'à sa fin tragique. Considéré par de nombreux historiens comme une étape clé de la régence ottomane, le règne de Salah Bey a profondément marqué l'histoire de Constantine en y laissant une empreinte indélébile incarnée sur le plan architectural par la réalisation de la médersa de Sidi El Kattani et de la mosquée mitoyenne portant le même nom. Vu que cette medersa est le thème central de notre étude, nous nous sommes appliqués à faire ressortir les principaux aspects qui ont caractérisé cette période cruciale qui a permis à l'antique Cirta d'imposer sa citadinité. C'est durant cette période que Constantine avait acquis son statut de cité du savoir et des savants, grâce au nombre important de ses médersas et à la notoriété des ulémas qui y ont exercé. Après un aperçu général sur la medersa et les principales étapes historiques qu'elle a traversées, nous nous sommes déployés à réunir tous les éléments en mesure de nous offrir des détails précis sur la plus ancienne institution religieuse et éducative de Constantine, ses caractéristiques architecturales, ses éléments architectoniques riches et variés, ainsi que sa nécropole unique en son genre et dont l'authenticité demeure intacte jusqu'à aujourd'hui. La medersa se trouve aujourd'hui dans un état qui ne reflète pas son passé glorieux, et son utilisation actuelle renforce ce constat.

Notre objectif est la revalorisation de cette medersa et sa transmission aux générations futures comme témoignage d'une époque de notre histoire.

Nous avons donc défini une stratégie de mise à niveau à travers des actions qui visent à pallier aux différentes dégradations et qui s'intègrent au respect de son substrat historique, et le savoir-faire de ses bâtisseurs.

## **Conclusion générale**

---

### **Conclusion générale**

Le patrimoine religieux architectural requiert son importance à travers sa portée spirituelle et les rapports qu'il entretient par le biais de la pratique religieuse avec le monde divin. Il détient sa sacralité en raison de ses fonctions rituelles et culturelles pour lesquelles des milliards de fidèles vouent un respect sans limites. Cette réalité est tangible chez les musulmans, les chrétiens, les juifs, pour se limiter à titre indicatif et non réducteur aux religions monothéistes. Reposant sur une tradition séculaire où la vénération et l'adoration de Dieu le créateur, le clément et le miséricordieux constitue l'essence même de la pratique culturelle, cette réalité est symbolisée d'une manière apparente dans les églises, les synagogues, les monastères et temples entre autres lieux culturels sacrés aux yeux des croyants. Il y'a lieu de souligner que chaque religion se distingue par rapport à d'autres religions à travers une architecture spécifique à ses édifices consacrés aux cérémonies culturelles. Dans ce contexte, le patrimoine architectural islamique possède une variété d'édifices allant des mosquées aux zaouïas en passant par les medersas.

Avec l'expansion remarquable de l'Islam sur une grande échelle géographique, des milliers de mosquées ont été érigées au Proche-Orient, au Maghreb, en Asie, en Afrique, en Europe, notamment dans les pays balkaniques, et même en Amérique et en Australie. De nombreuses mosquées ont ainsi acquis une renommée mondiale et ont vu leur destin se confondre avec l'histoire des contrées où elles ont rayonné ou continuent de le faire actuellement. Dans la plupart des cas, ces mosquées doivent une grande partie de leur célébrité aux médersas qui ont été annexées à l'espace culturel. Les exemples traduisant ce phénomène propre à l'Islam ne manquent pas, et on peut citer dans le désordre chronologique la Zeytouna en Tunisie, Qaraouiyine au Maroc et Al Azhar en Egypte qui sont devenues de véritables institutions universitaires et académiques d'où sont sorties des générations de savants et d'intellectuels ayant joué un grand rôle politique et culturel durant le 19<sup>ème</sup> et le 20<sup>ème</sup> siècle.

Nous ne manquerons pas de souligner ici que des centaines d'édifices qui ont échappé à la disparition pure et simple n'ont pas évité la dégradation imposée par le temps et les circonstances. Et c'est surtout grâce à l'engagement souvent désintéressé d'une élite éclairée que des dizaines de mosquées et de medersas ont pu être sauvées de la déchéance. Comment ne pas reconnaître le mérite de ces bénévoles qui ont consacré leur vie entière à militer pour la sauvegarde d'un patrimoine dont la valeur historique ne provient pas uniquement de ses spécificités architecturales et ornementales, mais aussi de son apport civilisationnel capital ?

## Conclusion générale

---

Grâce à leurs efforts soutenus, des medersas condamnées à l'oubli ont retrouvé une seconde jeunesse après avoir été restaurées et revalorisées suite à de longues campagnes de sensibilisation. Malheureusement, ce gigantesque travail de récupération mémorielle n'a pas rencontré un intérêt suffisant auprès de la majorité des auteurs spécialisés dans ce domaine. A l'inverse des mosquées qui ont fait le « plein » éditorial et en plusieurs langues, les medersas sont demeurées de loin le parent pauvre des spécialistes. Cette situation motivée certainement par des choix éditoriaux n'a pas manqué d'avoir des effets négatifs en termes de publicité pour les medersas. Peu d'ouvrages ont, en effet, été consacrés à ces édifices religieux et culturels qui sont souvent restés à l'ombre des mosquées.

Afin de réaliser notre étude selon les règles d'objectivité, nous avons dû consulter un nombre importants de livres écrits essentiellement en arabe susceptibles de nous proposer la moindre information sur les medersas, sa réalisation, sa configuration architecturale et le rôle qu'elle a joué dans la préservation de l'identité des musulmans.

La medersa de Sidi El Kattani de Constantine, malgré l'influence du temps et sa marginalisation par l'administration coloniale tout au long de la période d'occupation, a réussi à garder sa posture altière. Au lendemain de l'indépendance, l'espoir de voir cette institution reprendre sa place et son rang magistral a été grandement contrarié pour des raisons multiples, objectives et subjectives. Il a donc fallu attendre l'année 2001 pour la voir bénéficier d'une opération de restauration qui, au vu de la situation actuelle, n'a pas été très concluante, mais ce qu'il faut retenir au-delà de cette remise à niveau matérielle, c'est l'énorme préjudice moral subi par cette médersa qui a été transformée en lieu d'hébergement au profit des filles stagiaires. Est-ce une manière judicieuse pour préserver un des monuments historiques les plus symboliques de Constantine ? La réponse est assurément non, car la revalorisation d'une medersa, d'une mosquée ou de n'importe quel site appartenant au patrimoine architectural religieux est d'abord tenue à répondre à deux paramètres : infrastructurel et fonctionnel. Le moindre déséquilibre au niveau de l'un ou de l'autre paramètre entraînera obligatoirement une multitude de carences dont certaines pourraient devenir irréversibles.

Il s'agit d'une thèse d'école que l'on inculque maintenant aux élèves des classes primaires dans de nombreux pays avancés, où la question du patrimoine architectural requiert une importance capitale au même titre que les activités économiques, culturelles ou sportives. C'est ce qu'on appelle une sensibilisation précoce afin de faire naître chez l'enfant un intérêt réel et conscient pour le patrimoine. Si nous voulons préserver les supports matériels de notre histoire, nous n'avons qu'à nous inspirer de ces expériences menées ailleurs dans le but d'instaurer une véritable culture « patrimoniale » en l'instituant dans les programmes

## Conclusion générale

---

scolaires. Rien n'empêche d'inclure le patrimoine matériel et immatériel aux programmes d'histoire, ou d'en faire carrément une matière indépendante à enseigner en plus aux élèves des trois paliers. Le ministère de l'Education pourrait jouer ainsi un rôle majeur dans l'institutionnalisation d'un programme scolaire consacré au patrimoine architectural et intellectuel algérien, tout en ouvrant aux élèves des perspectives pour connaître le patrimoine universel. D'autres acteurs comme le ministère de la Jeunesse et des sports, le ministère de la Culture, les autorités locales, les associations sont en mesure de s'aligner sur cette démarche éducative et récréative en assurant des visites guidées à des sites réhabilités ou en voie de l'être. Il est urgent de combler le déficit énorme en culture patrimoniale par la conjugaison des efforts de tout le monde, mais en prenant le soin d'élargir ce volet à l'ensemble des monuments qui ont marqué l'histoire de l'Algérie sans distinction de religion ou d'origine. Combien d'Algériens ont visité l'église Saint Joseph à El Ménéa, dans la wilaya de Ghardaïa, où se trouve la tombe du Père Foucauld ? Combien d'Algériens ont-ils eu la chance de voir la mosquée Okba Ibn Nafaâ, près de Biskra ? Ou encore la plus vieille mosquée en Algérie, Sidi Ghanem, de Mila ? Les remparts romains de Tébessa ? Les Ksours séculaires du Gourara et du Touat ? Pour ne citer que ces exemples là ..... Le tourisme culturel a de beaux jours devant lui, pourvu que tous les acteurs participent à cette nouvelle dynamique.

**Annexe. I :**

Désordre signalé avant l'effondrement du plancher de la deuxième chambre de la nécropole

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
ولاية قسنطينة

مديرية الشؤون الدينية والأوقاف  
مطبعة التعليم الهجوي والتكوين و التهاجة الإيمانية  
مكتبه التعليم الهجوي والتكوين

السيد/ مدير الشؤون الدينية والأوقاف

الموضوع: ف/ي الجدار الذي هو على وشك الانهيار.

تحية و احتراماً وبعد،

أحيط علم سادتكم بأنه يوجد بقر دار الإمام (المدرسة) جدار المقررة على وشك الانهيار و السقوط.  
حيث بعد مراقبة و معاينة للمكان و القاعات يوم السبت 2005/02/05 صباحاً اطلعت على وضعية هذا الجدار و لقد  
اتصلت هاتفياً بالسيد/ محي الدين ذراع: رئيس مصلحة الأوقاف و طلبت منه الحضور فوراً إلى المقر لاتخاذ الإجراءات  
الضرورية و المناسبة باعتباره المكلف بالمناجاة، و بعد حضوره على الساعة 10.00 صباحاً من نفس اليوم اطلع على وضعية  
الجدار و الخطر الذي هو عليه كما اطلع على الجهة الخلفية للمقر و أبلغني بأنه سوف يتخذ الإجراءات الضرورية و الفورية  
من خلال مراسلة الجهة المعنية كتابياً.

غير أنه وللأسف لم يتخذ أي إجراء و لم تحضر أية جهة رغم مرور 04 أيام من تاريخ 2005/02/05.  
لذا غزني أكد على ضرورة الإسراع في اتخاذ الإجراءات الضرورية و المناسبة.

وتفضلوا بقبول فائق الاحترام و التقدير

رئيس مكتب  
التعليم القرآني والتكوين  
كمال ذراع

تاريخ 08/02/2005  
رقم التسجيل: 679

**Annexe. II :**

Document contenant des suggestions conformes au profil religieux de la medersa de Sidi El Kattani. Source : Direction des Affaires religieuses de la wilaya de Constantine.

**الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية**  
**ولاية قسنطينة**

**مديرية الشؤون الدينية والأوقاف**  
**مصلحة التعليم القرآني والتضويين**  
**والتقافة الإسلامية**

الرقم : 423 / 02 / 4 ش د أ

قسنطينة في : 14 شعبان 1423 هـ - بتاريخ  
الموافق لـ : 26 أكتوبر 2002 م

**إلى السيد / مدير الشؤون الدينية والأوقاف**

**الموضوع : تقرير بخصوص زيارة**  
**تحية طيبة وبعد ،**

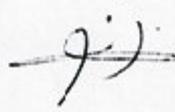
بتاريخ 2002/10/23 وفي حدود الساعة العاشرة صباحا ، انتقلنا نحن السادة :

- محي الدين دراع / رئيس مصلحة الأوقاف
- محمد بوزرد / أمين مجلس السبل الخيرات
- سليم قرنان / أمين المجلس العلمي
- سليم لرم / أمين مجلس البناء و التجهيز .

وقد طلبنا من ممثلة مديرية السكن والتجهيزات ( مكتب الدراسات ) بإفادتنا بملف شامل على المدرسة ، من الناحية التاريخية ، و لوضعية العمرانية الحالية .

و على كل فإن الملاحظة الرئيسية التي نسجلها ، أن المرفق بما يحتويه من مكاتب ، و من قاعة الصلاة ، و القبور ، و بحكم تاريخه لا يمكن أن يستعمل إلا في نشاط ذي بعد ديني أو علمي ، و هو منسجه كالتقترح بتتويجا لزيارتنا هذه ، بغرض استغلال المرفق لمجالس مؤسسة المسجد ، و ملحقات المجلس العلمي كلجنة القوي وغيرها.

**وتفضلوا بقبول فائق الإحترام والتقدير**

أمين مجلس البناء والتجهيز  




**Annexe. III :**

Document contenant des propositions relatives à la fonction de la médersa de Sidi El Kattani.  
Source : Direction des Affaires religieuses de la wilaya de Constantine

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
ولاية قسنطينة

مديرية الشؤون الدينية و الأوقاف  
مصلحة الإرشاد و الشعائر و الأوقاف  
الرقم : 5379 / م.ش.د.ا

قسنطينة في : 2 أكتوبر 2002

السيد/ والي ولاية قسنطينة

الموضوع : اقتراح بخصوص استغلال مدرسة سيدي الكتاني.

تحية طيبة و بعد ،

استاذنا لتعليماتكم الشفوية بخصوص تقديم اقتراحات لاستغلال مدرسة سيدي الكتاني الكائنة بساحة بوهالي السعيد قسنطينة .

تبعاً للزيارة التفقدية التي قام بها :

- أمناء مجالس مؤسسة المسجد
- رئيس مصلحة الأوقاف
- رئيس مصلحة الثقافة بالمديرية

و التي توجت بمحضر تقرير تضمن وصف وضع مدرسة الكتانية بساحة بوهالي السعيد قسنطينة مع اقتراح بكيفية الاستغلال الأمثل للبناء .

و حيث أن المدرسة عبارة عن وقف أنشاء صالح باي - للتعليم الشرعي ملحقة بمسجد سيدي الكتاني ، وفقاً تابعاً له .

و حيث أنها بليت لغرض ديني و هو تحفيظ القرآن الكريم و تعظيم العلوم الشرعية ، و جعلت وفقاً لله تعالى .

و من خلال الزيارة الميدانية نقترح عليكم استغلالها فيما يلي :

**الطابق الأرضي**

قاعة الصلاة : تقام فيها مجالس التذكير ، حيث تنظم فيها دروس يومية تلقى من طرف أئمة مختصين احياءاً لمجالس التذكير التي كان يقيمها الامام عبد الحميد بن باديس القاعات الأربعة : تخصص لأمناء مجالس مؤسسة المسجد و هي :

- مجلس سبل الخيرات و بعض وظائفه - المجلس العلمي - مجلس البناء و التجهيزات - مجلس إقرأ
- القاعة الكبيرة : تخصص للجنة الفتوى .

**الطابق الأول**

تخصص أربعة قاعات للتعليم القرآني و العلوم الشرعية للكبار .

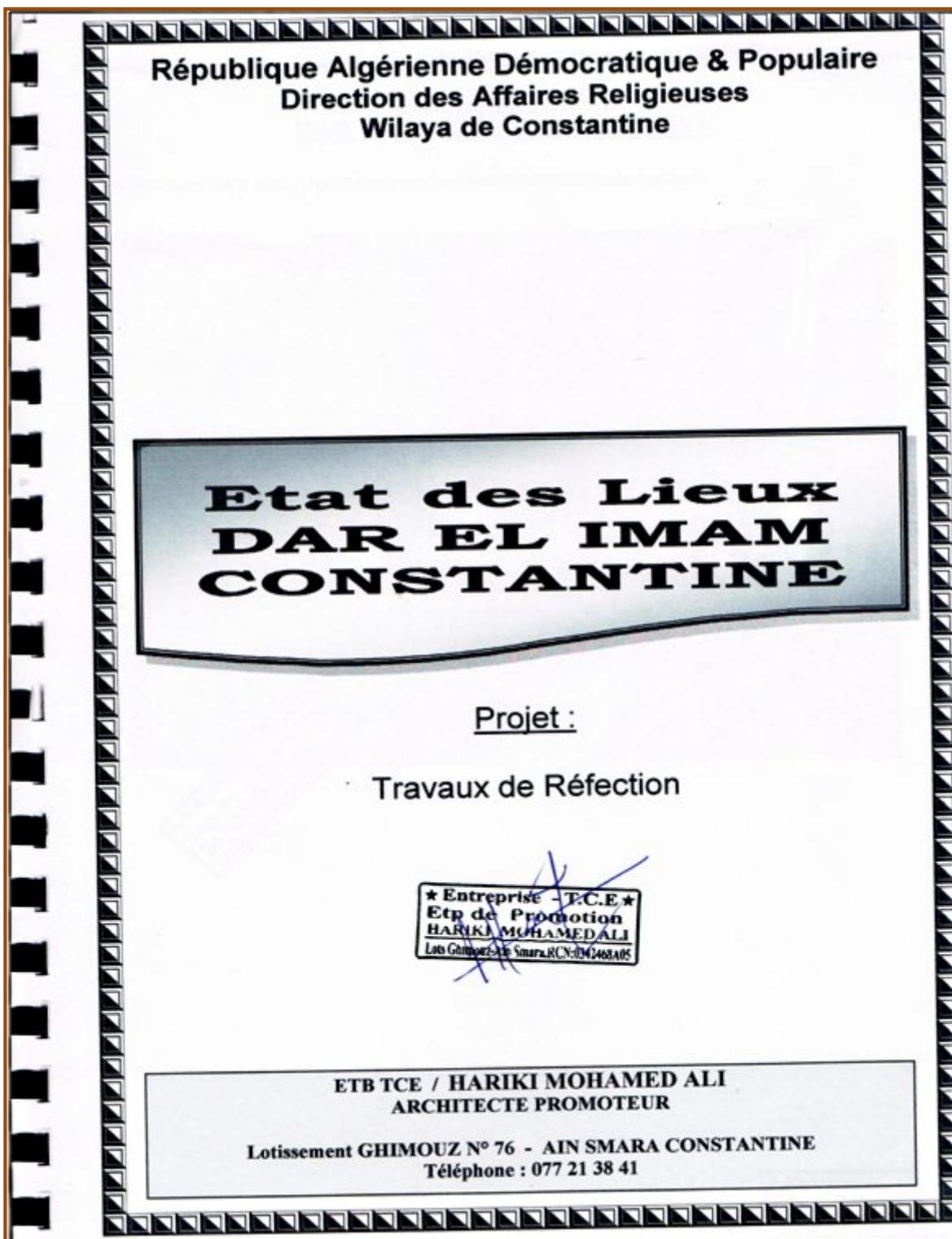
- مكتبة صوموية
- مكتب تفتيش للتعليم القرآني و التعليم المسجدي
- مكتب الاتحاد الولائي للجان الدينية .

تفضلوا بقبول فائق الاحترام و التقدير



Annexe. IV :

Etat des lieux de la medersa de Sidi El kattani avant la restauration de 2003.



ETB TCE HARIKI MOHAMED ALI  
ARCHITECTE PROMOTEUR  
Lotissement GHIMOUZ AIN SMARA CONSTANTINE - Téléphone : 077 21 38 41

**ETAT DES LIEUX**  
**DAR EL IMAM - CONSTANTINE**

Effondrement d'une partie du mur et décollement de la faïence existante .



★ Entreprise - T.C.E ★  
Etp de Promotion  
HARIKI MOHAMED ALI  
Lotissement Ghimouz Aïn Smara - Constantine

★ Entreprise - T.C.E ★  
Etp de Promotion  
HARIKI MOHAMED ALI  
Lotissement Ghimouz Aïn Smara - Constantine

ETB TCE HARIKI MOHAMED ALI  
ARCHITECTE PROMOTEUR  
Lotissement GHIMOUZ AIN SMARA CONSTANTINE - Téléphone : 077 21 38 41



★ Entreprise - T.C.E ★  
Etp de Promotion  
HARIKI MOHAMED ALI  
Lot. Ghimouz A. Ain Smara RUC: 0342488A05

ETB TCE HARIKI MOHAMED ALI  
ARCHITECTE PROMOTEUR  
Lotissement GHIMOUZ AIN SMARA CONSTANTINE - Téléphone : 077 21 38 41

Flambement du mur



★ Entreprise - T.C.E ★  
Etp de Promotion  
HARIKI MOHAMED ALI  
Lot. Ghimouza Aïn Smara, RCN: 034481805

★ Entreprise - T.C.E ★  
Etp de Promotion  
HARIKI MOHAMED ALI  
Lot. Ghimouza Aïn Smara, RCN: 034481805

ETB TCE HARIKI MOHAMED ALI  
ARCHITECTE PROMOTEUR  
Lotissement GHIMOUZ AIN SMARA CONSTANTINE - Téléphone : 077 21 38 41

Délabrement des écritures. On doit procéder à la restauration calligraphique



★ Entrepris - T.C.E.★  
Etp de p. inotion  
HARIKI MOHAMED ALI  
Lotissement Ghimouz - Ain Smara - Constantine - Algérie - 077 21 38 41

ETB TCE HARIKI MOHAMED ALI  
ARCHITECTE PROMOTEUR  
Lotissement GHIMOUZ AIN SMARA CONSTANTINE - Téléphone : 077 21 38 41



★ Entreprise - T.C.E ★  
Ecp de Promotion  
HARIKI MOHAMED ALI  
Lot Ghimouz - Ain Smara - RC: 0342468A05



★ Entreprise - T.C.E ★  
Ecp de Promotion  
HARIKI MOHAMED ALI  
Lot Ghimouz - Ain Smara - RC: 0342468A05

ETB TCE HARIKI MOHAMED ALI  
ARCHITECTE PROMOTEUR  
Lotissement GHIMOUZ AIN SMARA CONSTANTINE - Téléphone : 077 21 38 41

Le sous plafond



★ Entreprise - T.C.E. ★  
Etp de promotion  
HARIKI MOHAMED ALI  
Lotissement GHIMOUZ AIN SMARA CONSTANTINE - Téléphone : 077 21 38 41



**Annexe. V**

Article publié le 03.03.2003 surla restauration de la merdesa de Sidi El Kattani.(journal El Khabar)

جريدة الخبر بتاريخ 03/03/2003  
 - العدد 3717

**مدرسة سيدي الكتاني بقسنطينة**  
**إنقاذ معلم تاريخي من الإهمال وتخريب الذاكرة**

لم تنته أشغال الترميم بالحكمة ومدرسة سيدي الكتاني المزمع الفروع منها نهاية شهر فيفري، كما صرحت به من قبل الجهات المسؤولة عن المشروع، هذه الأخيرة التي لم يبق على انتهائها، حسب القائمين عليها، سوى التدخل على أساس أن يتقدم تدشين هذين المعلمين في السادس عشر من أفريل المقبل.

<p>                     في السبعينيات بالاقصاد المحلي للمدينة في قترتها الذهبية. مدرسة الكتانية تصل قيمتها الأثرية القيمة التي تشتمل أغلب المساجد والمدارس العتيقة بالجزائر وبالعالم العربي والإسلامي رغم كونها تحتل فقط مساحة 396 متر مربع مبنية على طابقين، مما يجعل حجمها يساوي 3968 متر مكعب.                 </p> <p>                     يجمع الطابق الأرضي بينا للصلاة وثلاث غرف تستعمل ككتابات وثلاث محلات كمخازن والتي البين قاعة الصلاة وأربع غرف يساهمها بقرمطها فناء مربع الشكل تقصيره نافورة رخامية. وفي مؤخرة هذا الطابق هناك الكثير ذات القيمة التاريخية الكبيرة لعائلة "صالح باي" والتي تقسم وفاء حاكم قسنطينة "صالح باي" وزوجته عائشة وابنتيه أمة وحديقة إضافة إلى أحفاده من بينهم زهير بن أحمد باي وبباصنة ابنة محمد الخالفة وبعض الطلبة والشيوخ لهذا تعد مدرسة الكتانية كنزا تاريخيا وأثريا حظيت به قسنطينة فون مسواها من المدن، إلا أن هذه المدرسة احتضنت خلال السنوات الطارئة من الإهمال وتخريب الذاكرة وتقييد الوعي بالتاريخ والفرات عدة نشاطات بعيدة عن                 </p>	<p>                     إنطلقت أشغال الترميم في كل من المدرسة والحكمة في بداية 2001 على أساس إهانتها في مدة لا تتجاوز سنة، لكنها عرفت تعطلات بسبب قدم البنائين وضرورة مطابقة الإصلاحات الجديدة للأصول، وإتمام هذا الترميم فقد كانت الحسابات الموضوعة قد بينت حسب الدراسة أن 300 مليون سنتيم هي القيمة المقدرة في الدراسة والمتابعة، إلا أن واقع الترميم أرسل الأشغال إلى حدود ملياري سنتيم وهو ما يرفع القيمة المقدرة في الدراسة بحوالي ستة أضعاف. وحسب المتجهين لأشغال الترميم بجدية البناء والتعمير والأشغال العمومية، فقد حدد آخر أجل لاستكمال هذا المجمع الأثري في فيفري 2003 على أساس أن الأشغال التي بلغت إلى غاية نوفمبر 2002 نتجت 90٪ في المدرسة و85٪ في الحكمة، وتنتظر فقط الأشغال التكميلية والإضافية كي يتم بعد ذلك كشف القيمة الأثرية لهذين المعلمين التريين على حين يعتبر وسط الهي الترميمي العميق في قسنطينة "سوق العصر" الذي كان له دور كبير                 </p>
---	--

طيبعتها. ويكفي القول بحسرة وصرارة أن آخر استعمال لهذه المدرسة كان "مقرا لتصلحة النظافة لبلدية قسنطينة"، إنها المأساة التي وصلت إليها شؤون الثقافة وترميم الأثار والمعالم التاريخية في الأعوام الأخيرة رغم التوجه بالإنجازات يحصل كل هذا في ظل تواطؤ الجميع ضد الذات، وفي ظل تغليب الجهل على العلم، وتغليب الفراغ والهشاشة على كرسى المقاييد، بعد أن عرفت المدرسة تاريخيا حافلا منذ (1776-1776) لتتكون الإنسان هو أول من يساهم في تخريب مثل هذا المعلم.

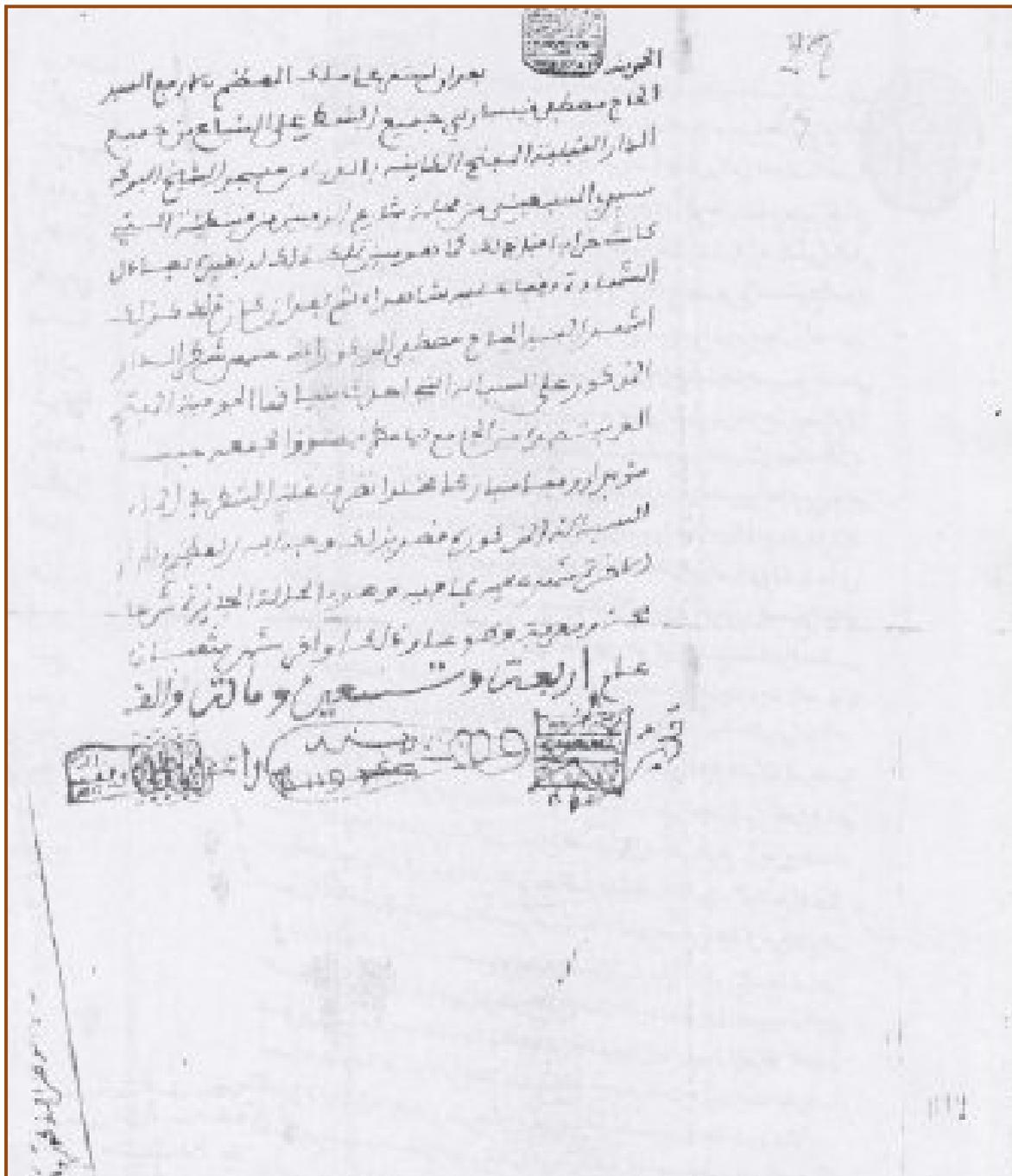
وبالنظر إلى قيمته التاريخية فقد رشح هذا المعلم من قبل عند انطلاق الترميمات به لأن يكون متحفنا ملحقا لمتحف سيرتاكي تنقل إليه الأثار العديدة الخزنية وغير المروضة بالمتحف والتي توجد بالمخازن لغرض مساحات العرض بهذا الأثر.

والتي غاية تأكيد النشاط الدعوي لهذا المعلم تبقى معالم أخرى بالمدينة تنتظر أن ينفض عنها غبار الإهمال والتخريب، فممن شأنها، حسب أهل الاختصاص، أن تشكل قطبيا سياحيا تستقبله الجالية المنجرض بهذا القطر.

لا إله إلا الله / سير الشؤون الدينية والأوقاف لدراسة قسنطينة  
 للإطلاع على الفقرة المعلق عليها بالقلم الأزرق

**Annexe. VI :**

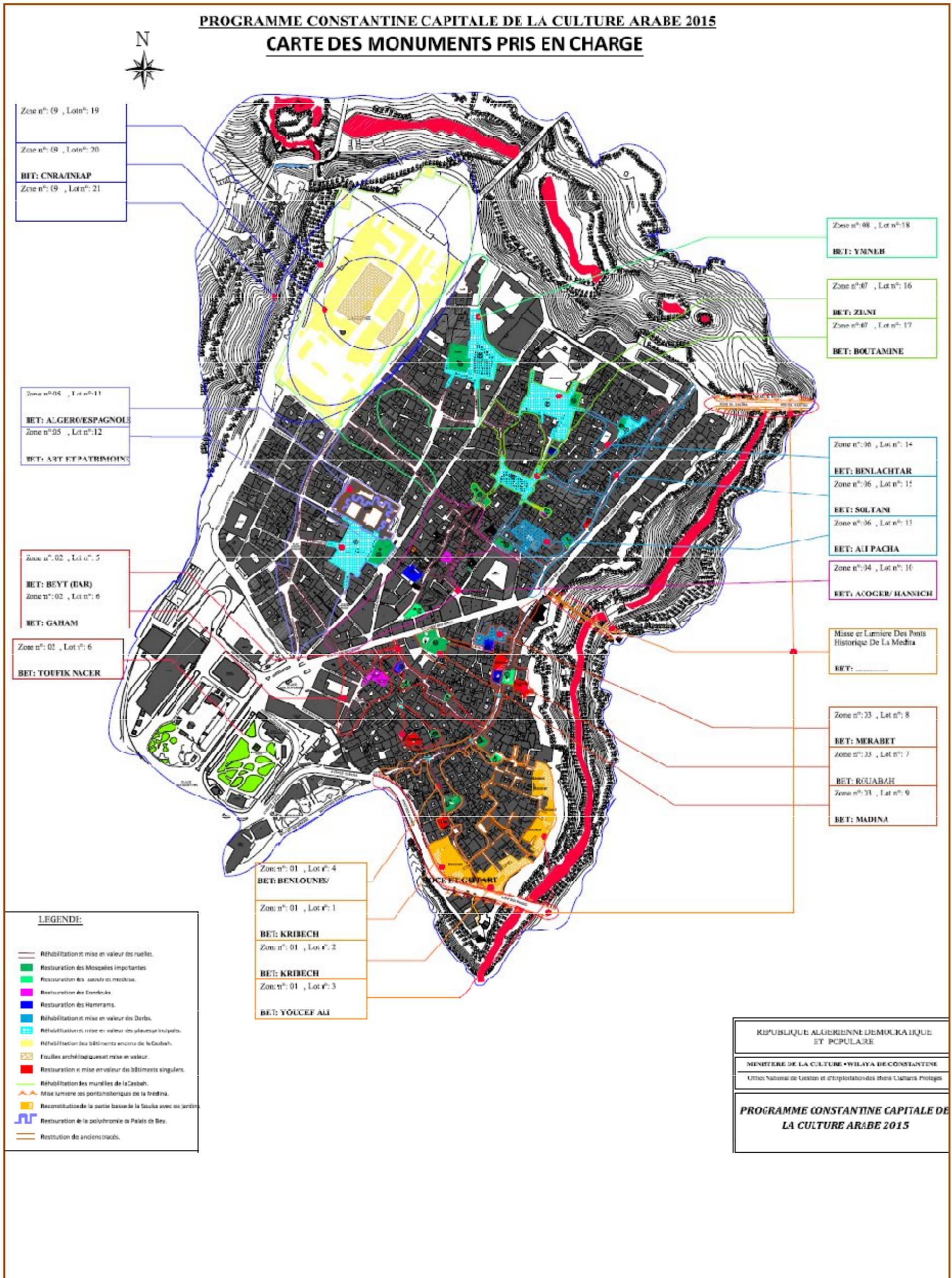
Ce document représente la transcription originale écrite sous l'autorité de Salah Bey, à travers la quelle, celui-ci place 10 fonds de commerce sous séquestre, waqf ou habous en langue arabe, et dont le produit en recettes sera versé en donation inaliénable au profit exclusif de la mosquée et de la medersa. Ce procédé servant à financer des activités d'utilité publique est reconnu par le droit islamique.





**Annexe. VII :**

Carte des monuments programmés pour des travaux de restauration et de réhabilitation : la médersa Sidi El Kattani est programmée dans la zone 8 - Bureau d'étude responsable des travaux de restauration BET Ynineb



**Ouvrage**

1. **ABI EL HASSEN, El Biladhri.** " Les conquêtes des nations" (Maison des Livres Scientifiques, Beyrouth- Liban 1398H/1978EC)
2. **ADDI, Lahouari.** De l'Algérie pré coloniale à l'Algérie coloniale (économie et société). Entreprise National du livre-Alger, 1985, 173 p.
3. **BABELON, Jean-Pierre. CHASTEL. André.** La notion de patrimoine. Edition l'Harmattan Paris, 1998.
4. **BADJADJA, Abdelkrim.** Un regard constantinois, suite aux confessions d'un archiviste algérien, tome2, Constantine une ville trois fois millénaire, Société des écrivains, 2008, 402p.
5. **BENNABI. Malek. Mémoires d'un témoin du siècle,** Alger, ENAL, 1990 (2<sup>ème</sup> édition).
6. **BENOIST, G.** « De l'instruction et de l'éducation des indigènes dans la province de Constantine ».Ed. Hachette, Paris(1886). 148p.
7. **BENYOUCEF, Brahim .**Introduction à l'histoire de l'architecture islamique, OPU Alger, 1994.
8. **BERTHIER, André.** Constantine: carrefour Méditerranée-Sahara. Ed Attali et Chapelle. 1961.59 p.
9. **BERTHIER, André.** L'Algérie et son passé. Paris, Ed. A et Ch Picard, 1951. 209 p.
10. **BOSWORTH, C.E.** « Encyclopédie de l'Islam ». 3ème édition E.J. Brill, Netherlands, 1993.
11. **BOUDIA, Abdelhamid Mérad.** La formation sociale algérienne précoloniale: essai d'analyse théorique. Office des publications universitaires, Alger. 1981. 390 p.
12. **BOUROUIBA, R.** Apport de l'Algérie a l'architecture religieuse Arabo-islamique, O, P, U, Alger ,1985
13. **BOUROUIBA, R.** Art Religieux Musulmane en Algérie, S.N.E.D, Alger, 1983.
14. **BOUSSORA-CHIKH, Kanza.** Histoire de l'architecture en pays islamiques cas du Maghreb, CASBAH Edition, Alger, 2004. 154p

15. **BURCKHARDT, T.** L'art de l'Islam. Langage et signification, éd. Sindbad, Paris, France ; 1985
16. **CHERIF, Taoufik.** Elément d'esthétique Arabo islamique, L'harmattan, 2005.
17. **CHOAY, Françoise.** « L'allégorie du patrimoine. », Edition Seuil, Paris, 1986, 247p.
18. **CHOAY, Françoise.** « Le patrimoine en question », Edition Seuil, Paris, 2009.
19. **COTE, Marc.** Constantine-cité antique et ville nouvelle-, Editions Media-Plus, 2006, (120p).
20. **FERAUD, L.CH.** Le Sahara de Constantine, notes et souvenirs, Alger 1979.
21. **FOREST, Michel.** Éducation et action culturelle, politique et activités (guide pratique), SSIM. MCCCCF, 2008.
22. **GAFFAREL, P.** L'Algérie, histoire, conquête et colonisation, Librairie de Firmin- Didot et Cie, Paris, 1883.
23. **GAÏD, Mouloud.** Chronique des beys de Constantine. Office des publications universitaires. 1983. 160 p.
24. **GEANGAUD, Isabelle.** La ville Imprenable, une histoire sociale de Constantine au 18ème siècle. Media plus, 2008. 364p
25. **GISEL, Pierre.** Qu'est-ce qu'une religion ?, Paris, 2007.
26. **GOLVIN, L.** Architecture Musulmane La Madrasa Médiévale, EDISUD, Aix-en-Provence. 1951
27. **GOLVIN, L.** Essai sur l'architecture religieuse musulmane, klinek siek, Paris, 1970.
28. **GRABAR, Oleg,** La formation de l'art islamique, Flammarion, coll. Champs, paris, 2000.297p.
29. **GRONDIN, Jean.** La Philosophie de la religion, Paris, 2009.
30. **GUECHI, FA.** Constantine durant le règne de Salah bey le bey des beys, Media plus, 2005, 181p
31. **GUECHI. F.Z.** Constantine, une ville, des héritages. Editions Media-Plus. 2004.

32. **JAFARI, Allamé. TAQI, Mohammad.** La beauté et l'art vus par l'Islam, Téhéran, 1369 hégire, 262p.
33. **KADDACHE, Mahfoud.** L'Algérie durant la période ottomane. Office des publications universitaires, Alger. 1998. 239 p.
34. **KADDACHE, Mahfoud.** L'Algérie médiévale, Entreprise nationale du livre, 1992. 187 p.
35. **KATEB, K.** «Ecole, population et société en Algérie ». Ed. L'Harmattan, Paris, 2005.
36. **MARÇAIS, G.** l'art en Algérie, Alger, 1906, 166P.
37. **MARÇAIS, G.** l'architecture musulmane d'occident : Tunisie, Maroc, Algérie. Paris, 1954
38. **MERCIER, Ernest.** Histoire de Constantine. Marle J et Biron F, Constantine. 1903. 730 p.
39. **MOZZATI, L.** « L'art de l'Islam ». Ed. Mengès, France. (Traduit au français par Canal D.A.), 2003
40. **PAGAND, Bernard.** Analyse architecturale et urbaine de la médina de Constantine. 1983.
41. **PAGAND, Bernard.** L'art de l'islam. SINDBAD. Paris.1985.
42. **PAGAND, Bernard.** La médina de Constantine (Algérie): de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine. Centre interuniversitaire d'études méditerranéennes, Université de Poitiers. 1989. 295 p.
43. **STEIELIN, Henri.** Architecture de l'Islam : au service de la foi et du pouvoir, Gallimard, paris, 2003, 159p.
44. **TRIKI, H. DOVIFAT, A.** « Medersa de Marrakech », La Croisée des chemins, (1999) Maroc. (192p).
45. **VAYSSTTES, E.** l'histoire de Constantine depuis l'invasion turque jusqu'à l'occupation de 1835-1837, l'arndet Paris, 1900.
46. **VAYSSETTES, E.** Histoire de Constantine sous la domination Turque, Editions Bouchene, 2002, 274p

47. **YEOMANS, Richard.** The Art and Architecture of Islamic Cairo, Garnet, London, 2006, 274p.

48. **YVES, Korbendau.** L'architecture sacrée de l'Islam. Art Création Réalisation - ACR, 1997.

49. **YVES, Marquet.** La philosophie des Ihwān al-Ṣafā', Archè, 1999,372p.

50. **أمين حسين** ، المدرسة المستنصرية ، مطبعة شفيق ، 1960

51. **الألفي أبو صالح** ، الفن الإسلامي (أصوله ، فلسفته ، مدارسه )، دار المعارف ، مصر ، 1969

52. **حسن الباش**، موسوعة العمارة والآثار والفنون الإسلامية.ج1 بيروت 1999

53.**فكري أحمد**، مساجد القاهرة ومدارسها، ج2 ، دار المعارف، مصر، 1965

54.**كامل حيدر**، العمارة العربية الإسلامية، دار الفكر اللبناني، بيروت، ط1. 1995

55.**مصطفى عبد الله شيحة**، مدخل العمارة والفنون الإسلامية في الجمهورية اليمنية.1973

## Articles

1. **ADAMA, Hamadou.** La mosquée au Cameroun : espace public ou espace privé ?, L'anthropologue africain, Vol. 17, Nos. 1&2, 2010, pp. 41.

2. **ATASOY, Nurhan. BAHNASSI Afif, ROGER Michaes.** XIVE Exposition itinérante de reproductions D'œuvres d'art de l'Unesco, Unesco, France 1984, p31.32

3. **BABELON, Jean-Pierre et CHASTEL, André.** 1980, « la notion de patrimoine », Revue de l'art, 49 : 5-32.) ; In : ouvrage de Nabila Oulebsir ; les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930) ; Edition de la maison des sciences de l'homme, Paris 2004.

4. **BAHNASSI, Afif**, L'Architecture islamique et ses spécificités dans les programmes d'enseignement, Publications de l'Organisation Islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture -ISESCO- 1424H/2003, p01
5. **BERBROGER, A.** Documents sur Alger a l'époque du consulat et de l'empire, in Revue Africaine N° 32 / N°38, p : 35.
6. **BERBRUGGER, A.** «Epoque de l'établissement des Turcs à Constantine», IN : Revue Africaine, 1856-57.
7. **BENACHOUR, Nedjma.** Eléments de la vie sociale et culturelle de Constantine des années 1920 dans mémoires d'un témoin du siècle de Malek BENNABI, Département de Langue et Littérature françaises Faculté des Lettres et des Langues Université Mentouri Constantine (Algérie).p39
8. **BORTOLOTTI, Chiara.** « La patrimonialisation de l'immatériel selon l'UNESCO » Résumé de la communication, à la réunion des conseillers à l'ethnologie et des ethnologues régionaux, juin 2006.
9. **CHERBONNEAU, A.** «Inscriptions arabes de la province de Constantine», in : Annuaire de la société archéologique de la province de Constantine, 1856-1857, P81-82.
10. **CHERBONNEAU, A.** «Sur Une Inscription Arabe trouvée à Constantine», in : Annuaire de la société Archéologique de la province de Constantine, 1854-1855.
11. **DEVOULX, A.** «les édifices religieux de l'ancien Alger», Revue Africaine, N°14, 1870.
12. **DOGAN, K.** «L architecture ottoman» in: L Art en Turquie, Office du Livre, Imprimé en Suisse, 1981.
13. **DUFOUR, Mario.** « Le patrimoine religieux au Québec : difficultés et défis de transmission », Sous la direction de Solange Lefebvre, Le patrimoine religieux du Québec. Éducation et transmission du sens, Québec : Presses de l'Université Laval, 2009, p.43.44, selon les précisions de la Commission des biens culturels du Québec
14. **FERAUD, L.** «Epoque de l'établissement des Turcs à Constantine», IN : Revue Africaine, 1866.

15. **FERAUD, L.** Les anciens établissements, «les anciens établissements religieux musulmans de Constantine», in *Revue Africaine*, 1968. P130.
16. **FERAUD, L.** «Les Corporations de Métiers à Constantine Avant la Conquête Française Traduction d'un Manuscrit Arabe», *Revue Africaine*, N16, 1872.
17. **GRENET, Sylvie.** « Histoire, patrimoine immatériel et identité : la question religieuse au Québec », In *Situ* [En ligne], 11 | 2009, mis en ligne le 18 avril 2012, consulté le 16 avril 2013. URL : <http://insitu.revues.org/4548> ; DOI : 10.4000/insitu.4548
18. **GODARD, André.** L'origine de la madrasa, de la mosquée et du caravansérail à quatre iwāns Vol. 15/16, (1951), p. 9, Article Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4515665>
19. **GOLVIN, L.** «Contribution à L'Etude de L'architecture Religieuse en Ifriqiya Aux XI et XII siècles» in : Ve Congrès International d'Arabesants et d'Islamisants, Bruxelles 31 aout 6 septembre 1970.
20. **GROULX, Jocelyn.** Des fois, un patrimoine. *Continuité*, n° 94, 2002, p. 54, Web : <http://id.erudit.org/iderudit/16255ac>
21. **JANIER, Charles.** LES MEDERSAS ALGERIENNES de 1850 à 1960, Monographie écrite en juin 2010. P 11
22. **JANINE, Sourdel Thomine.** La mosquée et la madrasa. In: *Cahiers de civilisation médiévale*. 13e année (n°50), Avril-juin 1970. pp. 105. Web: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ccmed\\_0007-](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ccmed_0007-)
23. **JANINE, Sourdel Thomime.** Locaux d'enseignements et medersa dans l'islam, revue d'étude islamiques, tome XIX, imprimée en France, 1976.
24. **JOLEAUD, L.** «Le Ravin de Constantine et les origines de Cirta», in: *Recueil des Notices et Mémoires de la société Archéologique de la province de Constantine*, N° LXIV, P10-17
25. **JOLEAUD, L.** «Les Origines de la Ville de Constantine(Algérie)», in: *Bulletin de la Société de Géographie d Alger et de l Afrique du Nord*, 1918.P :10-11
26. **LABYED, Rémi. VON SCHRAMM, Cécile.** La medersa Ben Salah « espace de cultures et de savoirs ouvert vers le monde ». P: 05. Web: [medersa-bensaleh@club-internet.fr](mailto:medersa-bensaleh@club-internet.fr)

- 27. LAMPRON, Nathalie**, La transmission du sens par l'éducation. Colloque de Mission patrimoine religieux – 10 juin 2011, Nicolet. p : 04
- 28. LAURIER, Turgeon. LOUISE, Saint-Pierre**, Le patrimoine immatériel religieux au Québec : sauvegarder l'immatériel par le virtuel, *Ethnologies*, vol. 31, n° 1, 2009, p. 228. Web : <http://id.erudit.org/iderudit/038505ar>
- 29. LECUYER, E.** «Les Métiers Constantinois à l'Epoque des Beys», in : *IBLA*, N°52, 1950.
- 30. LESCHI, L.** «De la Capitale Numide à la colonie Romaine», in: *Recueil des Notices et Mémoires de la société Archéologique de la province de Constantine*, N° LXIV, P29-30.
- 31. MARCAIS, G.** L'exposition d'art musulman, in, *revue-africaine* N°49 -1. 1905.
- 32. MAYASSIS, S.** Architecture, religion, symbolisme: origines, formation et évolution de l'architecture, Volume 4, B.A.O.A., 1964, p IX
- 33. MERCIER, E.** «Constantine Avant la Conquête Française 1837», in: *Recueil des notices et mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, 1878.
- 34. NOPPEN, Luc et MORISSET, Lucie K.** Les églises du Québec : un patrimoine à réinventer. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 2005, p 1.
- 35. NOUSCHI, A.** «Constantine à la Veille de la Conquête Française», IN: *Les Cahiers de Tunisie*, Tunis, 1955, P373.
- 36. PAPADOPOULO, Alexandre.** LE MIHRAB dans l'architecture et la religion, actes du colloque international tenu à Paris en mai 1980, BRILL, 1988. P : 25
- 37. RAYMOND, A.** « les Caractéristiques d'une Ville Arabe Moyenne au XVIIIe Siècle : le Cas de Constantine», IN : *Les Cahiers de Tunisie*, N°137-138, 1986.
- 38. TABBAA, Yasser.** The Muqarnas Dome: Its Origin and Meaning, *Muqarnas: An Annual on Islamic Art and Architecture*, Leyde, E.J. Brill, vol. III, 1985. P: 21
- 39. TANIA, Martin, et AUDY, Diane.** Chaire de recherche du Canada en patrimoine religieux bâti. Rabaska : revue d'ethnologie de l'Amérique française, vol. 6, 2008, p. 242-246. URL : <http://id.erudit.org/iderudit/000159ar>.

**40. VAYSSETTES, E.** «Histoire de Constantine sous la domination Turque de 1517 à 1837», in: Recueil des Notices et Mémoires de la société Archéologique de la province de Constantine, 1867, P275-285.

**41. VAYSSETTES, E.** « Suite de l'histoire de Constantine sous la domination Turque», in : Recueil des notices et mémoires de la Société Archéologique de Constantine, 1968.

**42. أمقران السحنوني** ، المعهد الكتاني بقسنطينة ، عن " مجلة التراث" ، ص 129 ، 1989

**43. حصيف محمد** ، مدرسة أبو يوسف بمرآكش ، عن مجلة " المتحف العربي " ، الكويت ، مارس ، 1989

**44. السحنوني أمقران** ، المعهد الكتاني بقسنطينة قرنان في خدمة الثقافة العربية الإسلامية عن مجلة التراث ، تصدرها جمعية التاريخ ، شركة الشهاب ، باتنة ، الجزائر ، 1989

**45. الكحلوي محمد** ، المدارس المغربية ، دراسة أثرية معمارية ، عن مجلة العصور ، مجلد 8 ، دار المريخ للنشر ، لندن ، 1991

**46. لعرج عبد العزيز محمود** ، المدارس الإسلامية : دواعي نشأتها وظروف تطورها وانتشارها ، عن مجلة " دراسات إنسانية " دار الحكمة ، الجزائر ، العدد الأول ، 1421 هـ / 2001 م .

### **Mémoires et thèses**

**1. AYADA, Souad.** L'islam des théophanies, structure métaphysiques et formes esthétique doctorat d'état, université de Poitier –René D'écartes, 2009.

**2. PAGAND, Bernard,** « La Medina de Constantine, de la cité traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine », Thèse de doctorat 3<sup>o</sup> cycle (géographie), Soutenue, à l'université de Poitiers, 1988.

**3. BEN ABBAS-KACHOUCHE, S.** La Réhabilitation des Médinas Maghrébines: fonciers, procédures et financement : Cas de Constantine, Thèse de Doctorat d'état en Urbanisme, Département d'Architecture et d'Urbanisme, Université Mentouri de Constantine, 2002.

**4. BENIDIR, Fatiha.** La Revalorisation d'un Tissu Urbain Ancien La Medina de Constantine, Mémoire de Magister en Urbanisme, Institut d'Architecture et d'Urbanisme Université de Constantine, 1989.

**5. BENIDIR, Fatiha.** Urbanisme Et Planification Urbaine (Cas De Constantine), Thèse de Doctorat d'état. Université Mentouri Constantine. 2007.

6. **BOUCHAREB, Abdelouahab.** Cirta Ou Le Substratum Urbain De Constantine : La région, la ville et l'architecture dans l'antiquité (Une étude en archéologie urbaine). Thèse de doctorat d'état en urbanisme, Université Mentouri Constantine. 2006.

7. **BOUFENARA, Karima.** La Réhabilitation Comme Processus Du Projet Urbain (Cas De Constantine). Mémoire de Magistère en urbanisme. Université de Constantine. 2008.

8. **MERZOUG, Noureddine Abdellatif.** MINARETS DES MOSQUEES DE TLEMCEM. Étude architecturale et artistique, mémoire de magistère Université de Tlemcen 2012.

9. **SAHRAOUI, Badia.** La médina de Constantine : héritage et vitalité économique, mémoire de magistère. Université de Constantine. 1988.

10. **بن بلة خيرة.** المنشآت الدينية بالجزائر خلال العهد العثماني، رسالة دكتوراه، معهد الآثار، جامعة الجزائر 2008 .

11. **دحدوح, عبد القادر.** (مدينة قسنطينة خلال العهد العثماني دراسة عمرانية و أثرية), رسالة دكتوراه, جامعة بوزريعة, معهد الآثار, 2009.

12. **طاهري, عبد الحليم.** مدرسة صالح باي و مقبرته بحي سوق العصر بمدينة قسنطينة, رسالة ماجستير, جامعة الجزائر معهد الآثار 2008.

### Sites web

1. [www.algerie-ancienne.com](http://www.algerie-ancienne.com)
2. <http://www.architous.1fr1.net>
3. <http://www.cnrtl.fr>
4. [www.constantine-hier-aujourd'hui.fr](http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr)
5. <http://www.encyclopedie-gratuite.fr>
6. <http://www.encyclopedie-larousse.fr>
7. <http://www.fanar.gov.qa>
8. <http://www.fondationkettani.org/Ar/index25.html>
9. [www.gallica.bnf.fr/](http://www.gallica.bnf.fr/)
10. [www.icomos.org/australia/burra.html](http://www.icomos.org/australia/burra.html)
11. <http://www.lacoupole-graffiti.com>
12. <http://www.m-culture.gov.dz>
13. [medersa-bensaleh@club-internet.fr](mailto:medersa-bensaleh@club-internet.fr)
14. [www.photos-algerie.fr](http://www.photos-algerie.fr)
15. [www.umc.edu.dz](http://www.umc.edu.dz)
16. <http://www.unesco.org/culture>

## **Liste des figures**

### **Première Partie.**

#### **Chapitre I.**

Figure.01 : Différents types d'édifices spécifiques au patrimoine religieux

Figure.02 : Minaret de la mosquée de Damas

Figure.03 : Minaret Al Koutoubia

Figure.04 : Minaret de la Tour Hassan

Figure.05 : Ornementation florale en plâtre dans le palais de l'Aljaferia

Figure.06 : Ornementation géométrique, mosquée de Samarkand, Ouzbékistan

Figure .07 : Calligraphie d'une mosquée    Figure.08 : Types fréquents de minaret

Figure.09 : Types fréquents d'arcs

#### **Chapitre II.**

Figure.01 : Situation de la medersa de Ben Salah

Figure.02 : Différents plans de la medersa de Ben Salah

Figure 03 : Etat de la medersa avant sa restauration

Figure .04: Travaux de restauration de la medersa

Figure .05 : Exemples de revues et journaux qui ont traité le sujet de la medersa

Figure.06 : Mosquée d'Ibn Touloun

Figure.07 Plan de la mosquée d'Ibn Touloun

Figure.08 : Travail minutieux de restauration de la mosquée

Figure.09 : Mise en lumière artificielle de la mosquée Ibn Touloun

Figure.10 : Medersa d'Amiriya

## Liste des figures

---

Figure.11 : Différents plans de la medersa

Figure.12 : Etat de la medersa avant sa restauration

Figure 13 : École du cirque du Québec

### **Chapitre III.**

Figure 01 : Plan de la medersa de l'Âdiliya

Figure.02 : Coupe de medersa de l'Âdiliya

Figure 03 : Plan de la medersa, mosquée et tombeau de Muhammad ibn Qala'un

Figure.04 : Minaret de la medersa de Muhammad ibn Qala'un

Figure.05 : Figure.06 : Différents plans de la medersa d'Ibn Yousef de Marrakech

### **Deuxième Partie.**

#### **Chapitre I.**

Figure. 01 : Pont de Sidi Rachad. Source : Cartes postale anciennes 1931

#### **Chapitre II.**

Figure.02 : Sculpture qui indique la date de la construction de la medersa de Sidi El Kattani

Figure .02 : Plan de situation de la medersa de Sidi El Kattani

Figure.03 : Plan de masse de la medersa de Sidi El Kattani

Figure.04 : Medersa de Sidi El Kattani pendant l'époque coloniale

Figure.05 : Photo de la medersa prise par SOURDEVAL, en 1857  
Figure .06 : Deux styles architecturaux différents

Figure.07 : Medersa de Sidi El Kattani avant la restauration

Figure .08 : Medersa à l'ère actuelle

Figure 9 : Plan de triangulation du RDC. Echelle : 1/150. Source : auteur

Figure 10 : Plan de triangulation du 1<sup>er</sup> étage. Echelle : 1/150. Source : auteur

## Liste des figures

---

Figure 11 : Plan du RDC. Echelle : 1/150. Source : auteur

Figure 12 : Plan du 1<sup>er</sup> étage. Echelle : 1/150. Source : auteur

Figure 13: Plan de toiture. Echelle : 1/150. Source : auteur

Figure 14 : Coupe AA. Echelle : 1/100. Source : auteur

Figure 15 : Coupe BB. Echelle : 1/100. Source : auteur

Figure 16 : Façade principale. Echelle : 1/100. Source : auteur

Figure.17 : Accès et galerie d'entrée de la medersa

Figure.18: Organisation spatiale de la medersa de Sidi El Kattani-RDC

Figure.19 : Organisation spatiale de la medersa de Sidi El Kattani-1<sup>er</sup> étage

Figure.20 : Plan schématique de la nécropole de Salah bey

Figure.21 : Identification des piliers de la medersa de Sidi El Kattani

Figure.22 : Identification des types de murs de la medersa de Sidi El Kattani

Figure.23 : Identification des types de planchers de la medersa de Sidi El Kattani

Figure. 24 : Coupole et voute de la medersa de Sidi El Kattani

Figure. 25 : Minbar de la medersa de Sidi El Kattani

Figure. 26 : Porte de la medersa de Sidi El Kattani

Figure. 27 : Exemple de tombeaux avec carreaux de céramiques

### **Chapitre III.**

Figure.01 : Accès actuel de la medersa de Sidi El Kattani.

Figure.02 : Etat de la medersa (intérieur et extérieur) avant la restauration.

Figure.03 : Colonnes et charpente rajoutées à la medersa de Sidi El Kattani.

Figure.04:Différentes modifications apportées à la répartition de la medersa de Sidi El Kattani

## Liste des figures

---

Figure.05 : Relevé des désordres du RDC.

Figure.06 : Désordre au niveau de la 2<sup>ème</sup> chambre de la nécropole.

Figure.07 : Relevé des désordres du 1<sup>er</sup> étage.

Figure.08 : Relevé des désordres de la façade.

Figure.09 : Impact de la proximité de la médersa coloniale sur l'influence culturelle de la medersa de Sidi El Kattani.

Figure 10: Extension « anarchique » du marché de« Souk El Asr ».Figure14 : Détérioration de l'environnement immédiat de la medersa.

Figure11 : Détérioration de l'environnement immédiat de la medersa.

### **Liste des cartes :**

#### **Deuxième Partie.**

##### **Chapitre I.**

Carte.01 : Plan schématique de Tiddis.

Carte.02 : L'union de Cirta

Carte.03 : Croquis de Constantine sous les romains selon Ernest Mercier

Carte.04 : Edifices religieux de la ville de Constantine à l'époque ottomane

Carte.05 : Structuration de la ville de Constantine pendant la domination ottomane

Carte 06 : Zones d'intervention urbaines et architecturales de Salah bey

##### **Chapitre II.**

Carte.01 : Etat de conservation de la medersa de Sidi El Kattani.

Carte.02 : Type de commerce informel installé à proximité de la medersa.

Carte.03 : Type d'intervention préconisée pour la medersa de Sidi El Kattani.

## **Liste des tableaux**

### **Deuxième Partie.**

#### **Chapitre I.**

Tableau 01 : Liste des Beys ayant gouverné Constantine pendant la domination turque

#### **Chapitre II.**

Tableau.01 : Identification des colonnes de la médersa de Sidi El Kattani

Tableau.02 : Identification des types d'arcs de la medersa de Sidi El Kattani

Tableau.03 : Identification des carreaux de céramiques de la medersa de Sidi El Kattani

Tableau.04 : Identification des différents types d'écriture

Tableau05 : Turbans ottomans en marbre placés sur les tombeaux.

#### **Chapitre III.**

Tableau01 : Identification des modifications des carreaux de céramiques

## **SUMMARY:**

Islamic architectural heritage is part of the rich heritage of all humanity. And its contribution to wealth is undeniable mainly because of its quality and its geographical distribution from the borders of China in the far east to the Atlantic coast to the west, and Central Europe north up in the heart of Africa to the south. This heritage is indicative of an ancient civilization that has not only managed to avoid frustration, but hopes to regain its former glory built by the pioneers of Islam.

Among the many historical monuments that includes the madrasas are considered, since their appearance in the tenth century as the most important institutions because of their highly strategic role in the dissemination of knowledge and religious and experimental sciences.

In Algeria, as elsewhere where Islam imposed its reign, madrasas have marked the history. And the Sidi El Kattani's madrasa realized during the Ottoman era and under the authority of Salah Bey, is undoubtedly one of these madrasas which have successfully assumed the cultural and scientific development in Constantine, and in the whole eastern part of the Beylik.

It forms with the mosque of Sidi El Kattani, a historical landmark in the urban development of the ancient city. Despite this historical, aesthetic and religious value, the madrasa has lost much of its gleam due to, letting go and marginalization.

Today, the revaluation of this symbolic site is the duty of, authorities, associations and private citizens. The opportunity offered by the event of Constantine, capital of Arab culture 2015, should be apprehended to upgrade this monumental site and all historical and religious heritage who has always been a pride of the inhabitants of Constantine.

**KEYWORDS:** Islamic architectural heritage, madrasas of Sidi El Kattani, upgrading, development, pre-colonial religious heritage,

## ملخص

تكتسب الآثار الإسلامية أهميتها من آثار العالم و امتداد رقعتها الجغرافية فهي تتسع لتشمل معظم العالم القديم من حدود الصين شرقا إلى المحيط الأطلنطي غربا ومن وسط أوروبا شمالا حتى وسط أفريقيا جنوبا. بالإضافة إلى ذلك فإن الحضارة الإسلامية حضارة قديمة مستمرة في الوقت ذاته فهي تبدأ منذ ظهور الإسلام وحتى العصر الحديث و تشمل الآثار الدينية الإسلامية العديد من المؤسسات.

وتعد المدارس القرآنية واحدة من أهم هذه المؤسسات عملت منذ ظهورها في القرن العاشر ميلادي على نشر العلوم الإسلامية بالإضافة إلى العلوم الوضعية.

مدرسة سيدي الكتاني بقسنطينة واحدة من هذه المدارس التي بنيت في العهد العثماني وفق تعليمات أشهر بياتها - صالح باي - هذه الأخيرة لعبت دورا هاما في إعادة بعث التطور الثقافي و المعرفي في المدينة وفي بآيلك الشرق كله. كما أن بناءها هي و مسجد سيدي الكتاني غير من ملامح وسط مدينة قسنطينة و زاد من تطورها العمراني والحضاري.

ورغم القيمة التاريخية، الجمالية والدينية التي تزخر بها هذه المدرسة إلا أنها في الوقت الراهن تعاني من التهميش ولا مبالاة مما أفقدها الصيت الكبير الذي عرفته في عصرها الذهبي.

إعادة القيمة لهذه المدرسة لا يكون إلا من خلال تكاثف وتكامل جهود كل المعنيين من سلطات، جمعيات و مواطنين فالحفاظ عليها وبعث الحياة فيها من جديد يعد مسؤولية الجميع.

وتشكل تظاهرة قسنطينة عاصمة الثقافة العربية المزمع انطلاق فعالياتهما في 2015 فرصة لإنقاذ المدرسة وكل المعالم التاريخية و الدينية التي تمثل تاريخ وفخر كل القسنطينيين .

**الكلمات الرئيسية :** الآثار الدينية الإسلامية، مدرسة سيدي الكتاني، إعادة القيمة، إعادة الاعتبار، التراث الديني قبل الاستعمار

## **RESUME :**

Le patrimoine architectural islamique fait partie de l'ensemble des richesses patrimoniales de l'humanité. Son apport à cette richesse est indéniable en raison notamment de sa qualité et de sa répartition géographique qui part, des frontières de la Chine dans l'extrême-est aux côtes atlantiques à l'ouest, et de l'Europe centrale au nord jusqu'au cœur de l'Afrique au sud.

Ce patrimoine demeure révélateur d'une ancienne civilisation qui a non seulement réussi à éviter l'anéantissement, mais qui compte bien retrouver sa gloire d'antan édifiée par les pionniers de l'Islam.

Parmi les nombreux monuments historiques qu'il englobe, les medersas, qui sont considérées, et ce depuis leur apparition au X<sup>ème</sup> siècle, comme les plus importantes institutions du fait de leur rôle éminemment stratégique dans la diffusion du savoir et des sciences religieuses et expérimentales.

En Algérie, comme partout ailleurs où la religion islamique a imposé son règne, les medersas ont marqué l'histoire. Et la medersa de Sidi El Kattani, réalisée durant l'époque ottomane sous l'autorité de Salah Bey, est sans conteste l'une qui a assumé avec succès le développement culturel et scientifique à Constantine, et même au niveau du territoire du Beylik de l'est.

L'ensemble qu'elle forme avec la mosquée du même nom constitue un repère historique dans le développement urbain de cette ville séculaire. Toutefois, malgré cette valeur historique, esthétique et religieuse, la medersa a beaucoup perdu de son éclat à cause, du laisser-aller et de la marginalisation.

Aujourd'hui, la revalorisation de ce site emblématique incombe à tout le monde, autorités, associations et simples citoyens. L'opportunité offerte par l'événement de Constantine, capitale de la culture arabe 2015, devrait être saisie pour revaloriser cet édifice ainsi que l'ensemble du patrimoine historique et religieux qui a toujours constitué la fierté des Constantinois.

**MOTS CLES :** Patrimoine architectural islamique, Medersa de Sidi El Kattani, Revalorisation, Mise en valeur, Patrimoine religieux précolonial